

UNIVERSITE DE MADAGASCAR

1970

TALOHA 3

ARCHEOLOGIE DES HAUTES TERRES et de l'Afrique orientale

ANTHROPOLOGIE

R.C.
UNIVERSITE DE
MADAGASCAR

1970

SOMMAIRE

ARCHEOLOGIE DES HAUTES TERRES

Archéologie du lac Alaotra (M.F. FERNANDEZ)

Royaume d'Ambohidranandriana (F. FAUROUX)

Archéologie du Fisakana (P.RATSIMSA)

Villages fortifiés de l'Imerina (A.MILLE)

Notes sur Antsomangy (F.RANAIVO)

Villages de l'Ambohimarina (R.ARNAUD)

Ambohitrahily Scavirandriana (R. et J.POTIER)

Fouilles d'Ambohitratokady (P.VERIN)

AFRIQUE ORIENTALE

La côte orientale d'Afrique (N.CHITTICK)

Archéologie du Mozambique (A.MONTEIRO)

ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE ET CULTURELLE

Pour une Anthroponologie malgache (J.GOULESQU)

Anthropobiologie malgache (J.P.PIGACHE)

Ny Kajemby (RAMILISONINA)

Les Pirogues de Nosy-Be (D.BINET)

Perles malgaches (C.MANTAUX)

Arts malgaches et océaniens (P.VERIN)

SOMMAIRE

Pages

. Les études sur la civilisation ancienne et l'archéologie à Madagascar	1
---	---

ARCHEOLOGIE DES HAUTES TERRES

Marie France FERNANDEZ

. Contribution à l'étude du peuplement ancien du lac Alaotra	3
--	---

Emmanuel FAUROUX (O.R.S.T.O.M.)

. Le royaume d'Ambohidranandriana, archéologie et traditions orales	55
---	----

Patrice RATSIMBAZAFIMAHEFA

. Pour une archéologie du Fisakana	85
--	----

Adrien MILLE

. Recherches archéologiques sur les villages fortifiés de l'Imerina	99
---	----

Flavien RANAIVO

. Notes sur Antsomangy	105
------------------------------	-----

Raymond ARNAUD

. Les anciens villages fortifiés de l'Ambohimarina	113
--	-----

René et Josyane Potier

. Ambohidehilahy et Soavinandriana, de la guerre à la paix sur la frontière de l'Est	127
--	-----

Pierre VERIN, avec la collaboration de

Claudine Duflos - Ravelonanoczy,

Dominique Evrard, Jean Lebras,

Christian Mantaux et Marie-André Marion

. Les fouilles d'Ambohitsitakady	147
--	-----

AFRIQUE ORIENTALE

Neville CHITTICK

. Récentes recherches sur la côte orientale de l'Afrique	153
--	-----

Amaro MONTEIRO

. Vestiges archéologiques du Cap Delgado et de Quisiva (Mozambique)	155
--	-----

ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE ET CULTURELLE

Dr. Jean GOULESQUE

. Eléments d'étude pour une anthropologie malgache	165
--	-----

Dr. Jean Pierre PIGACHE

. Le problème anthropologique à Madagascar	175
--	-----

RAMILISONINA

. Ny Kajemby sy ny toeram-pandevenany	179
---	-----

Denis BINET (O.R.S.T.O.M.)

. Quelques types de pirogues à Nosy-Be	183
--	-----

Christian G. MANTAU

. Perles malgaches du XIX ^e me et du XX ^e me siècle	193
---	-----

Pierre VERIN

. Note sur le schématisme anthropomorphe dans les arts malgaches et océaniens	209
---	-----

les études sur la civilisation ancienne et l'archéologie à madagascar

Lorsque le Directeur de l'Institut Britannique d'Archéologie en Afrique Orientale, Neville Chittick, fit un compte-rendu de Taloha 1965, numéro spécial des Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Madagascar, consacré au problème des origines des Malgaches, il exprima à juste titre le souhait que fut explicité le nom choisi pour l'ouvrage. "TALOHA" le mot malgache qui désigne "Autrefois" dans toute l'Île, résume l'objectif d'une série consacrée à l'archéologie et à la civilisation ancienne de Madagascar.

Après le volume Taloha sur les origines Malgaches et celui sur les Islamisés (paru en 1967 avec le concours de la Direction de l'Information de la République Malgache) le présent numéro est largement consacré à l'archéologie des Hautes-Terres.

L'étude des 16.000 sites fortifiés de l'Imerina donnera du travail à des générations de Malgachisants; aussi doit-on se féliciter qu'un Atlas général par A. Mille soit à la disposition des chercheurs (1). Cet Atlas facilite les travaux sur les villages fortifiés des Hautes-Terres désormais effectués par des étudiants de maîtrise du certificat de Préhistoire et d'Archéologie de l'Océan Indien.

Les résultats paraissent dans ce volume ainsi que dans la rubrique mensuelle "sites et monuments" du Bulletin de Madagascar.

L'Association Malgache d'Archéologie collabore efficacement à l'étude des sites des Hauts-Plateaux et bientôt, nous l'espérons, à leur protection.

La création du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, Institut d'Université (2), constitue une étape décisive dans la promotion de l'archéologie malgache en attendant la mise sur pied d'un service d'Antiquités comme il en existe au Kenya, en Tanzanie et au Mozambique.

Le Musée a aussi pour objectif les recherches sur l'art traditionnel malgache. Heureusement dans ce domaine, beaucoup d'intérêt s'est déjà manifesté depuis plus d'un siècle.

Des collections importantes existent déjà dans les Musées européens et surtout au Musée de l'Homme (3). L'ORSTOM à Tananarive a amassé depuis 1950,

(1) Thèse de 3ème cycle soutenue à l'Université de Clermont-Ferrand en juin 1970 et le résumé infra.

(2) Par décret n° 70.078 du 27 janvier 1970. inauguration le 13 octobre 1969 par MM. les Ministres Ramangasoavina et Ratsitohara.

(3) Parmi ceux-ci, dons de la "Colonie de Nosy-Be" (1882) : Céramiques de Marin - Darbel, dons Catat, Grandidier, de Reichenberg, Le Barbier, Waterlot, Petit, Decary, Mouzon, Missions Faublée et Vernier, etc...

grâce surtout à Louis Molet, près de 2.000 pièces; l'analyse de cette collection par Dominique Evrard vient de paraître dans la série de travaux du Musée. Avec l'étude de la collection Charles Poirier par Elie Vernier (département d'Art et d'Archéologie, Tananarive Mai 1962) l'inventaire des collections ORSTOM et bientôt la publication des divers fonds du Musée de l'Université (1), Madagascar disposera d'une documentation étendue sur son art et sa culture matérielle traditionnelle.

Les expositions de la Faculté des Lettres sur l'art sakalava, la peinture malgache (2), l'art zafimaniry et celles du Centre Albert Camus (Musique malgache, Pharmacopée, etc...) font connaître au public à Madagascar les aspects multiformes d'une civilisation originale dont le Président Tsiranana a dit qu'elle était la seule vraiment afro-asiatique de la planète.

Mais l'archéologie et l'art méritent de s'adjoindre pour une meilleure connaissance de l'Homme malgache l'anthropologie physique et culturelle. Celle-ci poursuit et complète les recherches sociologiques et ethnologiques de l'ORSTOM ou de l'Université (3).

Dans une ère de spécialisation, l'anthropologie, comme le voulait Franz Boas, vise à saisir la réalité humaine, sous toutes ses formes. Avec cette vocation première elle jouera un rôle considérable dans cette aventure du passé malgache arraché à la terre. Car ce passé n'est pas compréhensible sans la connaissance du présent. Vice versa le progrès implique aussi la connaissance du passé; les Ancêtres n'expliquaient-ils pas cette nécessité par l'image du caméléon qui se déplace, scrutant devant lui et en même temps observant ce qui est en arrière (*ataovy toy ny dian-tana; jereo ny aloha, todihy ny aoriana*).

P.V.

(1) Documents et travaux du Musée, ronéotés.

(2) Catalogues imprimés, 1963 et 1964, disponibles au Musée.

(3) Notamment travaux de P. Ottino, Lavondès, G. Althabe, J. Poirier, B. Razafimpanahana et S. Raharijaona, J. Dez, J. Ramamonjisoa. Parmi les chercheurs européens et américains, importantes contributions de G. Condominas, J-C. Hébert, M. Bloch, C. Kottak, etc...

contribution à l'étude du peuplement ancien du lac Alaotra

MARIE-FRANCE FERNANDEZ

LE MILIEU NATUREL

A 150 km à vol d'oiseau de Tananarive, le lac Alaotra occupe la zone la plus basse d'une vaste dépression à fond très plat de 1.800 km², d'environ 70 km de long sur 30 de large, comprise entre le 17ème et le 18ème degré de latitude Sud, le 48ème et le 49ème degré de longitude Est.

La dépression est bordée au Sud et à l'Ouest de reliefs latéritiques arrondis portant des sommets élevés, creusés de *lavaka*, au Nord-Ouest par un plateau gneissique qui forme la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Alaotra et celui de la Mahajamba. Elle est limitée au Nord par le massif de l'Ankitsika. A l'Est l'horizon est barré par une ligne de crêtes élevées dont la rectitude vient de l'existence d'une faille.

Cette dépression correspond à un fossé tectonique. Appartient-elle à un seul système lacustre ayant occupé tout le fossé de Mangoro - Alaotra comme beaucoup d'auteurs l'ont affirmé ? M.Petit pense que s'il y a eu une telle phase, elle est très ancienne et difficile à vérifier du fait de l'importance des phénomènes d'érosion et de colmatage. L'existence d'une haute terrasse fluvio-lacustre à une altitude de 900 m au Sud du lac et qui s'abaisse graduellement vers le lac à 750 m constitue un seuil de partage des eaux déterminant deux bassins bien individualisés.

La genèse de la région peut se résumer ainsi :

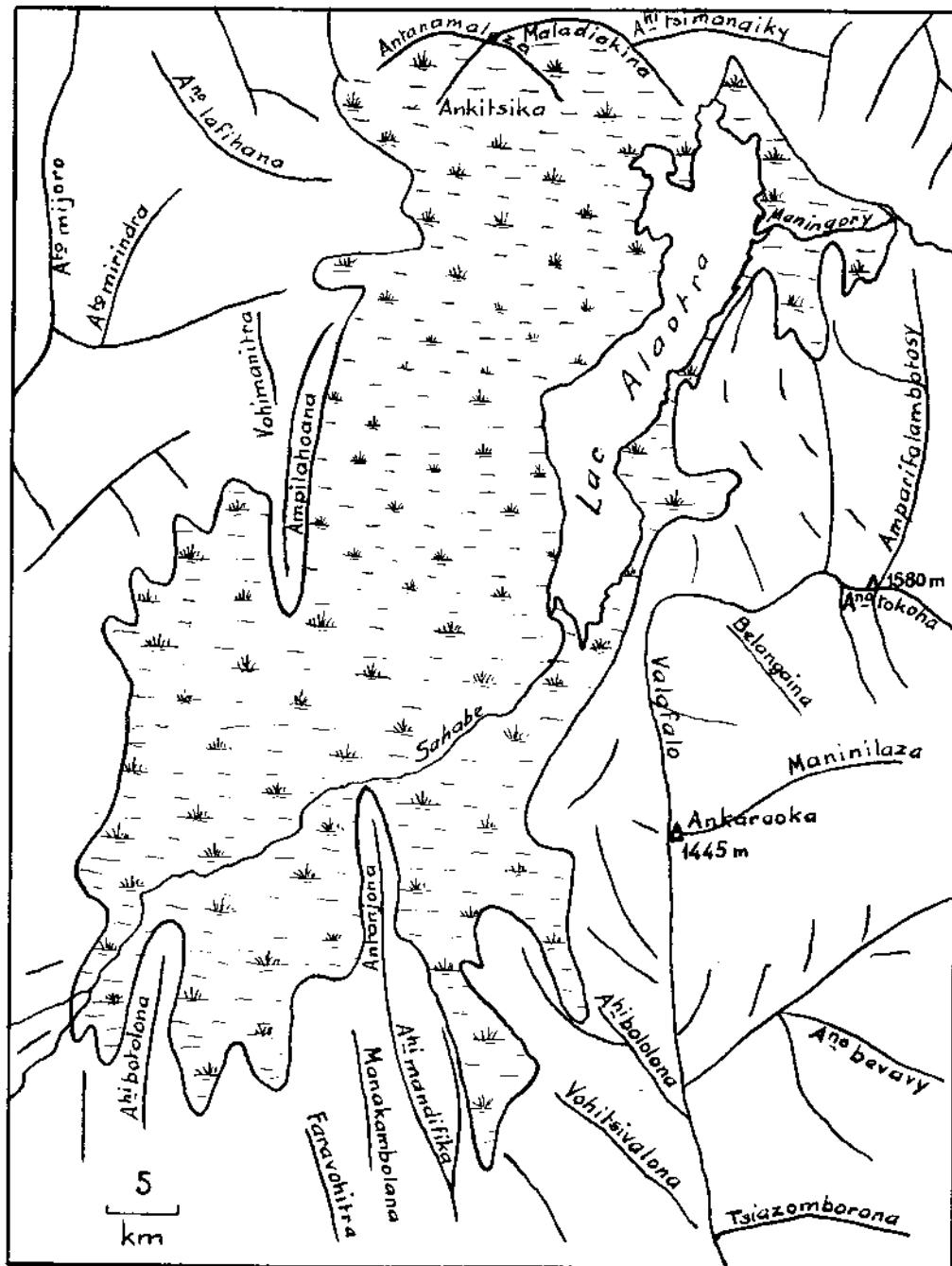
- une importance sédimentation a recouvert le vieux socle androyen formé de schistes cristallins, traversé par des rivières éruptives anciennes;
- une érosion puissante à partir du seuil de l'exutoire du Maningory a servi de niveau de base local;
- la formation de failles a entraîné la subsidence de l'Alaotra au tertiaire, probablement au néogène, d'après Besairie.

D'après M.Petit, la conservation des facettes du rejet de la faille qui constitue la limite rectiligne orientale de la dépression témoigne d'une jeunesse structurale qui ne peut s'expliquer que par un récent rejet de faille. Des roches éruptives d'âge divers se sont épanchées par les fissures (gabbros de l'Ankotsika, basaltes d'Amparafaravola). Il apparaît donc probable que les failles ont joué à plusieurs reprises et même récemment.

- la cuvette est maintenant lentement comblée par les effets d'une intense érosion s'exerçant sur tout le bassin versant. Au Sud de la cuvette le phénomène de lavakisation est le plus remarquable.

L'alimentation du lac est assurée par l'Amby qui contourne le massif de l'Ankotsika avant de se terminer par un delta le Bahamaloto et la Sahabe longue de 105 km. L'importance des tributaires de l'Est, tel l'Andrangozona, est moindre. Le seul exutoire du lac est le Maningory qui perce l'escarpement oriental par un seuil rocheux.

Le lac a des fluviations saisonnières du type tchadien : pendant la saison sèche la cote des basses eaux est de 750 m. La cote d'inondation normale lors des crues oscille entre 752,5 m et 753 m, mais peut atteindre, lors des



**L'Alaotra : le système orographique
d'après Brenon.**

eaux cycloniques 755 m (mars-avril 1959); il y a une dissymétrie très marquée entre la zone occidentale et méridionale, largement colmatée et couverte d'une végétation aquatique de cypéracées, et la zone orientale où les eaux libres du lac ne sont séparées de la zone des collines de l'Est que par une vingtaine de mètres.

Située dans la zone tropicale, la région de l'Alaotra jouit d'un micro-climat dû à la présence des massifs montagneux de la bordure orientale et à l'existence d'une nappe d'eau lacustre de 150 km au moment des basses eaux.

On distingue deux saisons :

- la saison sèche va d'avril à septembre. Le phénomène de foehn lié aux reliefs de l'Est contribue à la sécheresse de la région. Mais la formation de brumes dues à la présence du lac l'atténue un peu;

- la saison pluvieuse commence en novembre. Les précipitations sont de type orographique sur les reliefs montagneux et de convection dans les zones basses. La région la moins arrosée dans l'année est le Sud-Est, autour d'Ambatondrazaka, mais les précipitations se caractérisent par leur irrégularité. C'est ainsi qu'à la station d'Ambohitsilaozana, en décembre, janvier, mars 1940-41, on recueillit 1.963 mm, alors que pour la même période de l'année précédente, le total n'avait été que de 684 mm. Sauf en décembre où ils soufflent du N-W, les vents sont, en général, de direction E ou S-E. Les alizés sont liés au système d'anticyclones qui affectent la zone orientale.

Ce climat tropical d'altitude de l'Alaotra, à hiver sec, peut être classé dans la catégorie des climats tropicaux à hiver sec et tempéré : B 3 W (W1 23) de Köppen. Entre autres cultures, ce climat est particulièrement favorable à la riziculture.

Dans leur notice sur la carte pédologique du lac Alaotra, Riquier et Segalen donnent de précieuses indications. Chaque sol est lié à une forme de relief : les latérites s'observent sur les collines et montagnes qui entourent le lac; elles se sont formées sur des gneiss et des roches basiques au tertiaire et présentent de nombreux lavaka. Dans les plaines d'épandage des rivières, les latéritites sont des alluvions latéritiques fluviatiles qui résultent des produits d'érosion des lavaka. Les sols alluviaux sont des sols plus jeunes dont l'érosion n'a pas été conditionnée par le climat. Les alluvions lacustres "séniles" subsistent là où les terrasses, dues à l'abaissement progressif du niveau de base des tributaires du lac ont été latéritisées. Les alluvions lacustres actuelles et les sols de marais occupent le centre de la cuvette et sont inondés en saison des pluies.

La dépression de l'Alaotra, enserrée dans son encadrement montagneux, a néanmoins constitué une zone de passage pour les groupes humains qui, pour l'atteindre, à partie de la côte Est, ont pu emprunter la vallée du Maningory ou l'une des vallées plus méridionales, comme celle de l'Onibe, et à partir du Sud, la dépression du Mangoro.

Les possibilités offertes par la région ont retenu les Sihanaka qui s'installèrent d'abord dans des sites défensifs, en particulier dans des villages fortifiés, perchés sur les collines; mais une descente de l'habitat s'est faite vers les terres cultivables au détriment "des montagnes désertes, rouges et sans arbres" qui frappèrent le regard de François Martin. Le lac et les marais ont toujours joué un rôle important dans la vie des habitants : la riziculture est pratiquée traditionnellement car les terrains hydromorphes et le climat s'y prêtent bien; les hautes herbes des marais et les *tanety* constituent des terrains de parcours pour les bovins; les plantes aquatiques, *zozoro* et *herana* entrent dans la construction des cases et la fabrication des nattes, et la pêche y est encore activement pratiquée.

La richesse de la région qui a frappé les premiers voyageurs européens, attira très tôt la convoitise des voisins et ainsi se nouèrent des contacts qui, s'ils ne furent pas toujours pacifiques, n'en eurent pas moins d'influence sur les hommes et leur mode de vie.

Au XVII^e siècle François Martin notait : "le royaume est riche : il a de l'argent, du bestial et des panes de soie en quantités".

Et Coppalle dans son voyage à Madagascar, pendant les années 1825-26 : "Antsihanaka est, dit-on, le pays le plus riche de Madagascar; si les communications avec la côte étaient faciles, je ne doute pas qu'Antsihanaka ne devint l'une des plus intéressantes du monde par son commerce".

C'est ce problème que les Français, lors de la colonisation, ont essayé de résoudre. Ouverte sur l'extérieur, grâce au chemin de fer et à la route, l'Alaotra est, actuellement, un grenier à riz de la Grande Ile à la suite d'importants travaux d'aménagement.

I - LES DONNEES DE L'HISTOIRE

A. PROBLEMES DES ORIGINES DU PEUPLEMENT ET DES PREMIERES INSTALLATIONS

Qui sont les Sihanaka, habitants de la dépression lacustre de l'Alaotra ?

Comme dans beaucoup d'autres régions, tout semble avoir commencé, ici aussi, avec les Vazimba, si l'on en croit le Docteur Laffay et Alfred Grandidier.

Dans une étude publiée dans le numéro d'avril-mai de la Revue de Madagascar de 1902 (p.321), le Docteur Laffay pense que les Sihanaka sont des descendants de Vazimba, et donc, d'après lui, une race autochtone. Dans le tome I de son Ethnographie (p.228, Paris, 1908), Alfred Grandidier prétend que "les Sihanaka appartiennent à la même race que les Vazimba de l'Imerina" auxquels ils seraient apparentés et dont ils auraient hérité le mode de vie de pêcheurs; il appuie son hypothèse d'une remarque; les pirogues des Sihanaka sont comparables à celles des habitants de l'Itasy, descendants eux-mêmes de Vazimba.

Il est possible que les Vazimba, dont on ignore l'origine mais qui appartiennent peut-être à l'une des premières migrations proto-malgaches, aient été, comme dans les autres régions des Hautes-Terres, les premiers habitants. Mais si l'on se réfère aux traditions recueillies par E. Ramilison, les ancêtres des Sihanaka, comme ceux des Merina auxquels ils sont liés par une ascendance commune, ne sont pas des Vazimba. Ils ont parfois cohabité avec les Vazimba sur une même terre avant de les refouler, mais ne se sont pas mélangés avec eux.

Le problème vazimba renferme encore beaucoup d'inconnues. Notons cependant que les lieux dits vazimba paraissent rares en Antsihanaka; et si, à Ambatondrazaka, un quartier porte le nom l'Ampasambazimba, il semble, d'après ses habitants, que ce soit à la suite d'une plaisanterie relative à un vieux tombeau dont on ne sait rien, cas aussi fréquent en Imerina.

1. L'ethnohistoire

E. Ramilison, relevant la généalogie des Zafin'Andriamamilaza auxquels il appartient, a recueilli les traditions qui les concernent. Elles nous intéressent puisqu'elles attribuent aux Merina, Betsileo, Sihanaka et Bezanozano, une origine commune qui remonterait au grand ancêtre Andriantomaræ, lequel débarqua près de Maroantsetra vers le 13ème ou le 14ème siècle, selon l'estimation approximative qui découle de l'étude des générations successives.

Le premier établissement de ces immigrants venus d'au-delà des mers fut Vohidrazana, au Nord de Tamatave. Les deux arrière-petits-fils d'Andriantomara abandonnèrent la région côtière et se déplacèrent vers l'Ouest; ils atteignirent Ambatomasina, et enfin Vohidrazana ¹⁷, situé peut-être dans la région de Moramanga. L'un d'eux, Andriandrambonanitra, s'y installa, tandis que son frère, Andriandravindravina, poursuivait sa route jusqu'à Ambohitsitakatra au Sud de l'actuelle Anjozorobe, où il aurait fondé un petit royaume en imposant sa domination aux Vazimba qui vivaient dans la région. Ramilison a retracé la généalogie des descendants d'Andriandravindravina qui aboutit aux reines Rafohy et Rangita à partir desquelles on a longtemps fait commencer l'histoire de la monarchie merina.

Mais c'est en nous penchant sur la généalogie des descendants d'Andriandrambondanitra de Vohidrazana II que nous apprenons quelle serait l'origine des Sihanaka, Bezanozano et Betsileo. Deux arrière-petits-fils d'Andriandambondanitra, Andrianony et Rampanalina, seraient allés s'installer en Andrantsay, au Nord du pays Betsileo. Plus tard, le petit-fils d'Andriamamilazabe qui régnait à Ambatomanitrasina et fut contemporain d'Andriamanelo, Andriamamilaza II, eut de nombreux enfants dont certains s'installèrent à Ambohibeloma qu'ils quittèrent par la suite, quelques-uns pour l'Antsihanaka, d'autres pour le pays Bezanozano, jusqu'à Fenoarivo au bord de la mer, origine de leur grand ancêtre, précise Ramilison.

Mais avant eux, des gens étaient déjà partis pour l'Alaotra, au temps où les descendants du grand ancêtre étaient à Ambatomasina. (Ramilison, 1951).

Il ressort d'après cette relation que Merina, Sihanaka, Bezanozano, Betsileo, appartenaient à une même migration dont les membres, après avoir séjourné pendant 3 générations dans la région côtière, comprise entre Maroantsetra et Tamatave, se déplacèrent vers l'intérieur, peut-être à la suite de conflits avec des populations les ayant précédés dans la Grande Ile, et se scindèrent en rameaux dont certains s'isolèrent.

Une tradition, non moins dénuée d'intérêt, a été recueillie en 1920 par l'ingénieur Longuefosse, de la bouche de Rainialinera, loholona d'Ambohimalala, et reprise par Hubert Deschamps dans son Histoire de Madagascar (Paris, 1960, p.108) : "l'origine des Sihanaka serait une migration Antesaka qui se situerait avant 1575, car son chef serait passé à Analamanga, encore déserte : Raibenifananina, célèbre par ses richesses, était un chef de famille du pays Masihana qui se trouve au Sud de l'Imerina. Il était constamment victime de vols et en butte à des attaques à main armée dirigées par ses voisins qui convoitaient sa fortune; il prit la résolution de s'expatrier et partit vers le Nord suivi de sa nombreuse famille. Il s'arrêta d'abord à Analamanga qui était une montagne isolée couverte d'arbres et d'une défense facile, mais dès la première nuit, il fut attaqué par les Vazimba et les Angatres qui voulaient le tuer. Ne se sentant pas en sécurité, il continua sa marche vers le Nord et parvint sur les bords d'un vaste marais entouré de forêts et au milieu duquel il aperçut deux îlots sur lesquels il s'établit et construisit le village de Mankary".

La famille de Raibenifananina (le grand serpent) s'agrandissant, ses descendants créèrent de nouveaux villages : Ambatofotsy, Ambohidrano, Vohitrandriana, Vohitsoa, Vohitsivalana, Marovato, Ambohimalala, Andromba, Vohimena, Vohitraivo, Ambohivory, Vohitsara, Ambohijanahary (Longuefosse 3ème-4ème trimestre, 1922, p.236).

La confrontation de ces deux traditions, celle de Ramilison et celle de Longuefosse est intéressante : elle permet de supposer que ni l'une, ni l'autre, ne définit l'origine de l'ensemble des Sihanaka mais de groupes de Sihanaka. La région lacustre de l'Alaotra ayant joué un rôle attractif, on peut penser que les Sihanaka résultent d'apports successifs commencés dès le 13ème ou le 14ème siècle, et se poursuivant pendant les siècles suivants. Ce peuplement, d'après les deux traditions, s'est effectué à partir du Sud de la région, le "sillon" de l'Ankay constituant une remarquable voie de passage.

L'individualité des Sihanaka est née d'un contact prolongé avec le milieu. La définition étymologique du terme Sihanaka, donnée par Granddidier et reprise par Dandouau et Chapus dans leur Histoire des Populations de Madagascar est pertinente. Sihanaka est formé de 2 racines, sia : errer et hanaka : marécage. Les Sihanaka sont les gens qui errent sur les marécages; ceux donc

qui vivent autour du lac et qui, de ce fait, ont un mode de vie lié aux conditions particulières du milieu naturel (note).

2. Les données de la linguistique

La méthode de lexicostatistique ou glottochronologie définie par l'américain Morris Swadesh en 1952 apporte-t-elle une donnée nouvelle dans la solution du problème de l'origine des Sihanaka ? Cette méthode, qui permet de définir la vitesse de séparation des langues par rapport à un fond linguistique commun, a été expérimentée à Madagascar par P.Vérité, C.Kottak et P.Gorlin qui démontrent ainsi que vers le 7ème siècle, le dialecte de l'Est s'est séparé de celui de l'Ouest de l'Île, et que, vers 1300, une différenciation est apparue dans le groupe de l'Est, les ancêtres des groupes Merina, Sihanaka et Betsileo, s'isolant, en se déplaçant peut-être des côtes vers les Hautes-Terres. L'intérêt de ces conclusions est d'autant plus grand qu'elles sont confirmées par les travaux de phonologie comparée de J.Dez. (Bulletin de Madagascar, n°205, juin 1963).

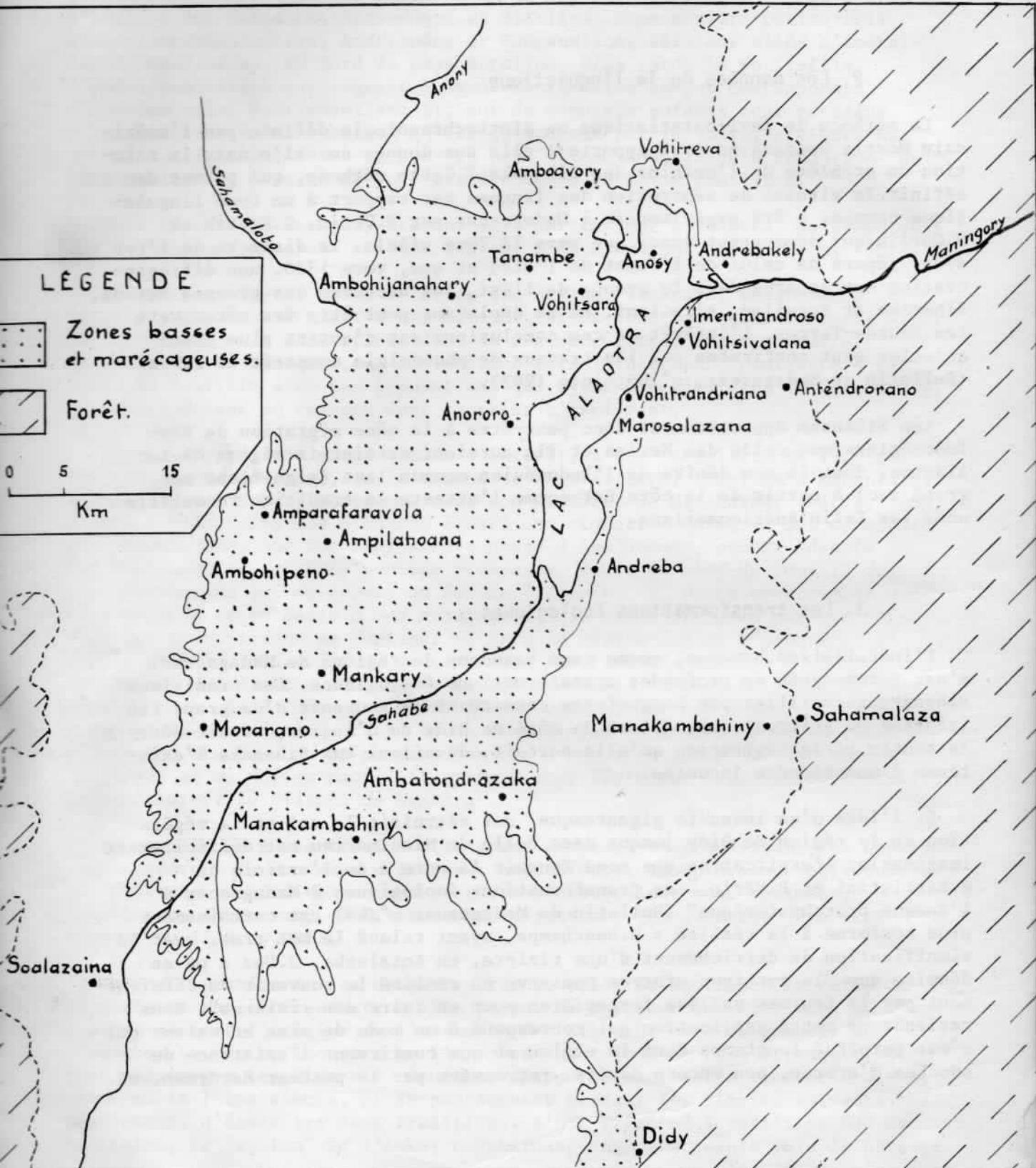
Les Sihanaka appartiennent donc peut-être à la même migration de Néo-Indonésiens que celle des Merina et ils auraient atteint la région du lac Alaotra, dont le nom dérive de l'Indonésien commun laut (signifiant mer, grand lac) à partir de la côte Est comme l'atteste la tradition recueillie chez les Zafin'Andriamamilaza.

3. Les transformations écologiques

L'installation humaine, comme dans beaucoup de régions de Madagascar, s'est accompagnée de profondes transformations écologiques. Les traditions Sihanaka recueillies par Longuefosse conservent le souvenir d'un grand feu (afotroa ou afitroa) qui, allumé du côté de Didy ou d'Anjiro, aurait détruit la tourbe et la végétation qu'elle portait, dévoilant aux Sihanaka l'existence d'une étendue lacustre.

Si l'idée d'un incendie gigantesque qui détruisit le sol et la végétation de la région de Didy jusque dans celle de Miarinarivo est difficilement imaginable; l'explication que nous fournit la note a de l'article de R.Battistini et P.Vérité "Les transformations écologiques à Madagascar à l'époque protohistorique" (Bulletin de Madagascar n°244) est certainement plus conforme à la réalité : H.Deschamps, ayant relevé le mot troa, avec la signification de défrichement d'une rizière, en Antaisaka, J.Dez a pu en déduire que "le mythique afotroa conserve en réalité le souvenir du défrichement par le feu des vallées forestières pour en faire des rizières". Nous retiendrons cette explication qui correspond à un mode de mise en valeur qui s'est perpétué longtemps dans la région et que confirment l'existence de souches d'arbres, non encore datées, retrouvées par le pasteur Hardyman, et

Note : Pour certains malgaches, Sihanaka et Itasy seraient l'un et l'autre des abréviations de Itasihanaka (tasi fait référence à une étendue de marécage).



L'Antsihanaka
carte des principaux lieux cités dans le texte.



les débris de charbon de bois, contemporains peut-être de la grande déforestation et trouvés dans un paléosol lors des fouilles archéologiques effectuées à Vohitrandriana (Note).

B. LES TEMPS HISTORIQUES

Les premiers renseignements historiques que nous ayons, concernant les Sihanaka, ne remontent pas au-delà du 17ème siècle.

Flacourt, le premier, dans son Histoire de Madagascar (1659) a parlé du pays Antsihanach et "des Antsianactes qui sont riches en boeufs et riz"; mais il n'a jamais parcouru la contrée et sa carte de Madagascar ne porte pas trace du lac Alaotra.

C'est avec le sous-marchand de la Compagnie des Indes orientales, François Martin, premier Européen à avoir pénétré en 1667 dans le pays d'Amboet (Ambohitra : pays des montagnes) que nous avons les premiers témoignages datables de son existence et de son organisation sociale.

Les Sihanaka ne semblent pas avoir eu de mpanjaka à grande juridiction territoriale, mais plutôt une organisation politique fragmentaire. D'après François Martin, que la pratique de la traite a conduit dans l'intérieur des terres jusqu'au lac Alaotra, les coutumes des Sihanaka ne différaient guère de celles des habitants de la région de Ghalemboule puisqu'il écrit : "Ce que je remarque ici de la contrée de Ghalemboule doit s'entendre aussi pour les contrées voisines de 50 ou 60 lieues à la ronde que nous avons parcourues et où les coutumes sont semblables". (C.O.A.C.M. t.IX, p.619).

Aussi ce qu'il nous dit du pouvoir d'un chef de la région de Ghalemboule nous permet peut-être de nous faire une idée de l'autorité des chefs Sihanaka : "Il n'y a point de seigneur absolu dans toute la contrée. Diam Tombe, reconnu par les autres maîtres de village de la contrée de Ghalemboule avec quelque espèce d'autorité sur eux n'avait pas l'autorité de leur commander absolument, même à aucun habitant de son village" (cité par H.Froidevaux).

Certains chefs étaient des mpanazary, homme ou femmes "possédant les gens" et protégeant leur peuple. Parmi les plus célèbres, citons Rasoavintsy, une femme, et Ratohana qui possédait trois amulettes le protégeant contre les risques de la guerre. Ces attributions expliquent le culte rendu à certains mpanazary : les ombiasy sihanaka vénèrent encore le tombeau du mpanazary de l'Ankitsika.

Le pouvoir de ces chefs n'étant pas toujours bien défini, leur aire de juridiction se trouvait souvent contestée, et les querelles qui les opposaient fréquentes; aussi : "les villages sont fortifiés" et "tous les villages de la contrée sont situés sur des hauteurs et dans des lieux sur des montagnes dont l'accès est assez difficile". Ce type d'habitat que remarqua F.Martin, justifié par les querelles intestines, l'était aussi par l'insécurité née des relations pas toujours pacifiques que les Sihanaka entretenaient

Note : Dans une lettre adressée par J.T.Hardyman à P.Vérin, le 29 mai 1970, et que ce dernier nous a communiquée, M.Hardyman signale l'existence de bois de la grande forêt en dépôts profonds vers Anosimboahangy et Ambatondrazaka.

D'après un informateur, le mot trio (afitrio ou afitroa = grand feu légendaire) signifierait la tourbe des marais.

Vincent Noël nous donne quelques précisions qui prouvent que le joug sakalave n'était pas bien supporté par les populations soumises ou tributaires : "Andrian'ambouni-arrivou pacifia le pays de Miari que son père avait laissé en état révolté, vainquit les peuples de Bouéni, les Hova et les Antsianaka et ne laissa à ces derniers que le lac Mongori et les petites îles qui se trouvent au milieu" (Vincent Noël, 1843) (Note).

Sous le règne suivant, celui d'Andriamahatindi-Arivo , fils d'Andrianambouni-Arivo , les Sihanaka essayèrent, mais en vain, de secouer le joug sakalave : "Ils refusèrent le tribut et poussèrent l'audace jusqu'à venir attaquer les Sakalaves sur leur propre territoire. Le roi de Bouéni rassembla ses guerriers et ordonna de laisser les agresseurs entrer dans le pays. En même temps il faisait marcher une partie de son monde pour les prendre en flanc; alors que lui les attaquerait de front avec le gros de l'armée. Cette manœuvre échappa aux Antsianaks et ils continuèrent de se porter en avant sans défiance; mais, se trouvant bientôt entourés d'ennemis, ils perdirent courage et se dispersèrent laissant un grand nombre des leurs sur le champ de bataille. Andriamahatindi poursuivit les fuyards, dont pas un n'échappa, dit-on, au massacre; puis il envahit le pays des Antsianaks, le soumit en entier, et lui imposa de nouveau le tribut avec la suzeraineté de Bouéni" (M. Guillain, 1845, p.24)

Jacques de La Salle dit, qu'en 1776, les Sihanaka sollicitèrent l'alliance de Benyowski, lequel s'est vanté de leur avoir imposé sa loi après avoir vaincu les peuplades de la côte Est. Libéré du joug sakalave, les Sihanaka allaient néanmoins subir pendant tout le XIXème siècle des incursions de pillards originaires de l'Ambongo.

C'est aussi à l'aide extérieure que firent appel les Sihanaka désunis lorsqu'en 1768, ils sollicitèrent de la reine Bety une aide pour réprimer une révolte d'esclaves retranchés au Sud-Est d'Ambatondrazaka, à Ambohipananina. Celle-ci leur envoya son favori, Filet, dit la Bigorne, connu des indigènes sous le nom de Ralahibe ou Lahitsara dont Poivre, alors intendant des îles de France et de Bourbon dit : "que c'est lui qui avait suscité la révolte de ces esclaves pour avoir le mérite de la réprimer". (G.Grandidier et R.Decary, 1958, p.121, note 1). Ce qui est probable, car la Bigorne aurait retiré de l'expédition de substantiels avantages.

3. L'expansion Sihanaka

Vers le Sud, les contacts des Sihanaka et des Merina sont anciens puisque la tradition conserve le souvenir d'une ruse d'Andrianjaka qui conseilla à Ralambo, son père, de combler les fossés d'Ambohitrabiby de paille et de bouses séchées, d'y mettre le feu et de couvrir le tout de cendres dans lesquelles disparurent un groupe d'assaillants sihanaka à l'exception de trois d'entre eux (Tantaran'ny Andriana, t.2, 1953, p.275). Les incursions Sihanaka se renouvelèrent lors de l'affaiblissement que l'Imerina connut à la suite du partage que subit le royaume d'Andriamasinavalona et des antagonismes qui en résultèrent entre ses fils. Les Sihanaka en profitèrent pour dépasser largement les limites de leur province et s'installer dans la région comprise entre les rivières Mananara et Sahasarotra comme l'attestent les Tantara : "Depuis le pays traversé par la Mananara en allant vers le Nord les habitants ne pouvaient construire de case en terre car la terre

Note : Il est difficile de décider s'il s'agit du Maningory ou du Mangoro, il est vrai que les informations ont été recueillies sur la côte Ouest.

avec leurs voisins Betsimisaraka, Sakalava et Merina, ce qui les obligeait même, parfois, à utiliser comme refuge les îlots du lac. Le dynamisme des Sihanaka s'est manifesté hors du "pays d'Ambouet" par des expéditions de pillage et des poussées suivies d'installation dans les régions voisines auxquelles ont répondu les attaques des voisins attirés par la richesse de la plaine de l'Alaotra.

1. L'expédition de François Martin

François Martin prétend que c'est sur les instances des Betsimisaraka, sans cesse attaqués par les gens d'Ambouet, que le Conseil de Fort-Dauphin le chargea, en 1667, de diriger contre eux une expédition composée de 44 français et 3.000 Betsimisaraka. Car, grâce à leurs relations avec les étrangers qui fréquentaient les ports du Nord-Ouest, les Sihanaka étaient munis d'armes à feu : "Ces gens là ravagent et pillent sans distinction les terres de leurs voisins dont ils enlèvent le bétail et les habitants, ceux-ci qu'ils vont vendre pour esclaves à la côte de l'Ouest aux navires anglais qui y viennent ordinairement pour y en acheter, ainsi qu'aux Arabes et quelquefois aux Portugais" (F.Martin, C.O.A.C.M. t.IX, p.552).

Armés de sagaises et de mousquets, pratiquant la politique de la terre brûlée, ("les ennemis brûlaient leurs villages lorsque nous en approchions" p.552), les "Ambouittes" refoulèrent les envahisseurs Betsimisaraka qui ne purent retourner dans l'Antsihanaka protégé par les enchantements de la sorcière Rasoavintsy enterrée à Antendrorano, les pieds vers l'Est afin d'arrêter toute nouvelle attaque. Et F.Martin rentra à Ghalemboule, le 5 janvier 1668, "bien mortifié du mauvais succès du parti" car de cette expédition, les Français avaient espéré certains profits puisqu'"on s'attendait par là de pourvoir l'Habitation de bétail" (C.O.A.C.M. t.IX, p.552).

2. Les incursions et la suzeraineté sakalave

L'abondance en boeufs et en riz de l'Alaotra, remarquée par tous les voyageurs, attira aussi la convoitise des Sakalava qui imposèrent leur domination aux Sihanaka, au début du 18ème siècle.

En 1714, le gouverneur de l'île Bourbon, Parat, écrivait : "il y a dans l'intérieur de Madagascar des peuples qui s'appellent Balambo (Amboalambo : merina) et Dambouet (Sihanaka) lesquels sont gouvernés par des rois qui paient tribut à ceux de la côte Nord-Ouest" (A.Grandidier, 1908, p.91, note 3).

Le grand conquérant Andriamandisoarivo (1685-1718 ?), fondateur du royaume sakalave du Boina, a-t-il pénétré en Antsihanaka après avoir imposé sa domination aux tribus qui vivaient au Nord du seuil d'Androna, appelées par Guillain "Antandrounahs" ? Les traditions sakalava recueillies par le Capitaine Guillain confirment les dires de Parat et permettent de le supposer : "Le règne d'Andriamandisoarivo fut rempli par les guerres incessantes qui précèdent et suivent toujours nécessairement la fondation d'un royaume par la conquête ... A sa mort le royaume de Bouéni constitué depuis quelques années à peine comptait déjà pour tributaires plusieurs grandes peuplades : les Antandrounahs, les Bezanozano, les Ant'sianaks, les Magnendis et les Amboualambo ou Hôvas". (Guillain, 1845, p.22).

Andrianambouni-Arivo (ambouni : qui surpasse) poursuivit l'œuvre de son père : "Par lui le pays fut pacifié, l'autorité affirmée, et l'administration organisée dans les diverses provinces" (Guillain, 1845, p.22).

appartenait aux Sihanaka qui étaient depuis peu les maîtres du pays : ils avaient remplacé les habitants..." (Tantara, Chapus et Ratsimba, vol.3, 1958, p.200).

La reconquête de cette région sera l'œuvre d'Andrianampoinimerina. Elle a fait l'objet d'une étude de la part de P.Vérin et C.Mantaux (1969, p.3 à 22) dont nous extrayons les idées principales : la politique de reconquête a été facilitée par la présence de populations merina dans les régions occupées par les Sihanaka et par la création de villages merina. "Son action conquérante va être régulièrement facilitée par la présence de populations merina dans ces régions contrôlées par les Sihanaka. Elles seront dans les villages occupés l'élément favorable à la soumission. A cette époque, la population est regroupée en un nombre limité de localités, ce qui va permettre avant les campagnes militaires d'envoyer des groupes d'émigrants, qui vont fonder, dans les zones inhabitées, des villages entièrement loyalistes, pouvant servir de points d'appui lors de la marche des armées". (P.Vérin, C.Mantaux).

C'est après les deux expéditions malheureuses de Rakotovahiny et Rabolahy, qu'Andrianampoinimerina décida de diriger lui-même les opérations. La première conquête fut celle de Manohilahy, situé à 5 km d'Analaroa et rapportée par plusieurs traditions. La prise d'Ambohibeloma, à 3 km à l'Ouest d'Anjozorobe fut plus ardue : 800 hommes répartis aux quatre points cardinaux encerclaient ce village bien protégé par sa triple ceinture de fossés et dont la prise fut assurée par un ingénieux procédé imaginé par Andrianampoinimerina : l'emploi de "papango hazo" interprétés par le pasteur Rakotondrasoa comme étant des "flèches à feu". C'est à P.Vérin et C.Mantaux que revient le mérite d'avoir retracé l'histoire d'Ambohitsitakady dont le nom originel était, peut-être, Ambohitritakady. Ce village était un fief sur les marches de l'Imerina où Andriamasinavalona avait installé une famille merina à laquelle appartenait le fameux Rafaralahy Andriantiana; lors du recul territorial de l'Imerina consécutif à son partage en quatre royaumes, ce fief avait été submergé par des Sihanaka et des Bezanozano. La tactique de reconquête employée fut à peu près identique pour toutes ces places : "La stratégie merina a consisté à chercher des appuis politiques dans les villages tout en menant des sièges d'usure. Le lieu à conquérir est encerclé par des camps fortifiés de fossés circulaires, on érige des pierres de pose, on coupe l'eau, puis on attend que la faim, la soif et la lassitude fassent leur œuvre. Une fois pris les villages sont transformés en places fortes de la nouvelle frontière" (P.Vérin et C.Mantaux).

Cette frontière suivait la Mananara. De nombreux Sihanaka allaient rejoindre leur province d'origine.

Cependant l'expansion sihanaka a été maintenue en certains points par l'installation durable de groupes sihanaka qui se sont largement métissés et ont donné naissance sur les confins de l'Alaotra à de nouveaux groupes ethniques dont les principaux sont les Marofotsy et les Tanosimboahangy.

Merleau-Ponty attribue aux Marofotsy, installés dans la région comprise entre la Haute Mahajamba, la Betsiboka et le Tsaratana, une origine sihanaka; il en fait les descendants d'un fils du devin Tohana, qui, las d'attendre la mort de son père, serait parti vers l'Ouest. Decary pense que les ancêtres des Marofotsy sont des groupes Manendy, originaires de l'Imerina auxquels se seraient assimilés quelques esclaves sihanaka, lors de l'expédition de la Bigorne. Les Marofotsy, qui résulteraient d'un métissage entre des groupes Merina, Sihanaka et Sakalava, se virent confier par Ranavalona Ière la garde des troupeaux royaux; mais ils ne dédaignaient pas pratiquer le pillage chez leurs voisins. Le Comte de Sardelys qui en 1897 passa trois mois dans l'Antsihanaka et sur les bords de la Mahajamba dit qu'ils grossirent les groupes de Fahavalo qui rendirent la conquête française difficile.

De même, les Tanosimboahangy de la cuvette d'Andilamena, sont, d'après L.Molet, "un groupe de métis issu principalement de Sihanaka et Tsimihety avec des apports betsimitaraka, merina et sakalava" (Molet, 1956). Cette diversité résulte des possibilités de refuge que les îlots offraient à des groupes d'insoumis, d'aventuriers, d'esclaves révoltés, et des possibilités offertes à ceux qui désiraient s'approprier des terres nouvelles pour les mettre en valeur. L'absence de villages fortifiés dans la région d'Andilamena traduit une occupation de la région plus tardive que celle de l'Antsihanaka. Cependant, M.Hardyman a noté, récemment, l'existence d'une dizaine de sites anciens, isolés, au Nord-Ouest d'Andilamena, vers Miarinarivo. Le développement des Tanosimboahangy est un phénomène récent, dont l'expansion démo-graphique est liée à l'accumulation de populations d'origines diverses, attirée par les conditions particulières de cette région isolée et riche. E. H. Stribling en 1892 a estimé la population des trois villages tanosimboahangy installés sur les îlots d'Anosimboahangy (appelé aussi Anosindrano), Anosinandriana et Amisoro à 2.500 habitants. (The Antananarivo Annual, 1892, p.212-219). Ces îlots réunis entre eux par une digue n'étaient accessibles que par un canal aménagé dans la vase des marais et dont l'entrée était surveillée (Lieutenant Boucabeille, 1897, p.187-214). Cette insularité explique sans doute la survivance de coutumes particulières et de nombreux fady qui ont étonné les missionnaires et militaires européens.

D'autres groupes ont une importance moindre : tel est le cas des Zafimpanotany qui vivent en bordure de la grande forêt de l'Est et résultent d'un mélange de Sihanaka et de Betsimitaraka.

Terre d'expansion, l'Antsihanaka a néanmoins continué à être, jusqu'à nos jours, une terre d'accueil pour de nouveaux immigrants. Dumaine a signalé des "Amboalambo" qui, au XVIII^e siècle, "pour se soustraire aux vexations et à la tyrannie des rois Dian Amboatsimarofy (Andriamboatsimarofy) et Dian Ampoina (Andrianampoinimerina) qui les gouvernaient, s'étaient fixés dans l'Antsihanaka, à Ambohidahilahy notamment, y avaient contracté des alliances et étaient devenus les commettants des gens riches du pays" (cité par Longuefosse, 1922, p.235).

Longuefosse mentionne les Tsiarondahy, caste au-dessus des esclaves, dont les membres, pour fuir le recrutement militaire, quittèrent l'Imerina pour l'Alaotra. Le Pasteur Hardyman signale deux tribus originaires de l'Imerina qui, fuyant les corvées, s'installèrent d'abord à Marosalazana : les Zanadramahary et les Zafimbazaha. Les premiers, sous la conduite de Raibenitsiarona et de Raibenitsimanary se dirigèrent vers l'Imerimandroso où les accompagnèrent un groupe de Zafimbazaha dirigés par Raibenimboa et Rainimiantso tandis qu'un autre groupe, celui de Raibendrubesakafo restait à Marosalazana (J.T.Hardyman, 1958). Ainsi commençait pour les Merina la conquête pacifique des riches terres de l'Antsihanaka.

4. La conquête et la domination merina

Si en 1796, Dumaine trouva les Sihanaka "libres, puissants et respectés" cette situation ne dura pas. J.T.Hardyman prétend qu'Andrianampoinimerina serait venu jusqu'à Ambatondrazaka; mais la source qu'il cite (des manuscrits d'Andriamahazonoro) n'ayant pas été vérifiée, la chose reste fort improbable.

Quand se fit la soumission des Sihanaka de l'Alaotra à Radama ? 1823 est la date communément avancée. Cependant, il semble qu'avant cette date les Sihanaka étaient déjà soumis, à un certain degré du moins, dans le Sud de l'Alaotra, comme semble l'attester le journal de James Hastie qui accompagnait le prince Rafaralahy en 1822 et traversa le pays pour aller créer un établissement commercial à Foulpointe. A la date du 2 juillet, nous y lisons :

"Nous nous établissons près d'un village appelé Ambatondrazaka" et pour le 3 juillet : "les principaux chefs du peuple antsahanaka ont été réunis et informés des buts du détachement qui passa à travers leur région. On les invita à venir voir ce qui se fera à Foulpointe en leur demandant de faire connaître les produits et marchandises qu'ils pourraient y vendre. On leur demanda aussi de fournir contre paiement les semences et plantes de leur pays et à la fin furent publiés les ordres du Roi concernant la suppression totale des petites guerres, des maraudages et des pillages" (traduction communiquée par J.Valette).

Cette soumission est-elle le résultat d'une campagne dont Grandidier, citant le baron Mackau, dit qu'elle aurait eu lieu en 1818 : "Radama est venu ravager le pays qui tout en reconnaissant sa puissance voulait conserver son indépendance". (G.Grandidier, 1948, p.120). C'est alors que Radama, afin de mieux assurer sa mainmise sur le pays, aurait conclu le *fatidra* (alliance du sang) avec Randrianonibelaza, neveu du grand devin d'Antanamba, Tohana. Néanmoins, en 1823, subsistait encore à Anosy, au Nord du Lac, un important noyau de résistants sihanaka qui ont été difficiles à vaincre : les armées du souverain de Tananarive qui avaient utilisé des toits de case comme radeaux furent immobilisés par les pieux que les défenseurs avaient enfouis autour de l'île, et connurent un échec car la pluie les empêcha d'utiliser leurs fusils. Le souvenir s'en est conservé au lieu dit Marotaolana (beaucoup d'ossements).

Ce fut l'intervention de Radama en personne qui paracheva la conquête de la contrée : de retour de la côte Est où il venait d'affirmer son autorité sur Tamatave, Fénérive et Maroantsetra, le souverain vint dans l'Antsahanaka. Un vieux chef de Mahakary, Fihandroa, aurait dit à A.Grandidier que ce fut sur les instances de mécontents que Radama vint, afin de les débarrasser des *mpanazary* qui avaient prêché l'émancipation des esclaves et la promiscuité des sexes (A.Grandidier 1908, p.124). On peut penser que Radama, s'appuyant sur des Merina installés dans l'Antsahanaka et profitant du manque d'unité politique qui avait toujours constitué la faiblesse des Sihanaka, a pratiqué la même politique que celle qui avait permis à son père de reconquérir la région de la Mananara. Radama obtint la soumission, par la ruse, dirent les vaincus, de Rabenja, chef d'Anosy, auquel il avait promis une soubique de piastres s'il se rendait; et Rabenja reçut une soubique, minuscule. Malgré son succès, Radama ne fit pas preuve de clémence pour son général et parent, Rakotondranavalona qui, accusé d'être arrivé en retard au combat, fut brûlé vif à Ambohidava, en application du kabary du 25 mars 1821, où cette loi avait été promulguée. Vis-à-vis des vaincus, Radama fut-il plus clément ? D'après Sylvain Roux : "Radama fit de 9 à 10.000 prisonniers afin de maintenir les marchés d'esclaves bien approvisionnés et il a fait sagayer de 2.000 à 2.500 vieillards et enfants qui étaient inutiles pour son commerce de traite" (cité par A. et G.Grandidier, 1942). Les vieillards interrogés par le pasteur Hardiman ne se souviennent pas de tels sévices (rappelons que le traité signé le 23 octobre 1817 avec l'Angleterre interdisait l'exportation des esclaves), mais d'un kabary, plus conciliant, tenu par Radama à Imerimandroso : "je suis le souverain unique de ce pays, dites à ces sangliers affolés par le feu (c'est-à-dire les villageois d'Anosy qui ont pu prendre la fuite), dites-leur que je ne suis pas disposé à les mettre à mort s'ils rentrent et acceptent, par la même occasion d'être mes sujets. Et vous tous qui venez d'Imerina et qui vous êtes installés ici, allez rejoindre vos terres et vos fiefs et allez reconnaître vos titres de noblesse; si vous ne remontez pas en Imerina, je vous priverai de vos titres car je n'accepte pas de noblesse en Antsahanaka" (Hardiman, 1958).

Un problème mérite d'être éclairci, c'est celui de la situation de l'îlot d'Anosy, dernier bastion de la résistance sihanaka. Grandidier et plusieurs auteurs après lui le désignent sous le nom d'Anosimboahangy (A. et G. Grandidier, 1942, p.197) ce qui pourrait prêter à confusion avec la région

d'Andilamena. Mais c'est dans le lac Alaotra que Grandidier le place et c'est de cet îlot qu'Hastie doit parler dans son journal à la date du 6 juillet 1822; où il consigne les observations de son voyage sur "la côte Est des marais" qu'il longe depuis la veille : "Nous continuons notre voyage en longeant le lac. Après avoir parcouru environ 12 miles en direction du Nord, nous vîmes à environ 10 miles une île où l'on nous dit que quelques voleurs et autres qui refusent de se soumettre aux lois ont cherché refuge. De là, ils font des incursions sur les terres cultivées des environs pour trouver des vivres".

Nous pensons pouvoir identifier cet îlot comme étant l'îlot désigné sous le nom d'Anosy, situé au Sud de la presqu'île d'Andilamena et visible de fort loin du fait de ses dimensions : sa longueur dépasse 500 mètres (cf. infra la description d'Anosy).

Devenu maître du pays, Radama l'organisa. Il installa à Ambatondrazaka un gouverneur merina, Randriantsalama dont la promotion était en fait une punition car sa conduite avait été jugée insatisfaisante au siège d'Anosy. Le gouverneur général résidait dans un rova (fort) dont plusieurs missionnaires anglais nous ont laissé une description. D'Ambatondrazaka, promue au rang de *renivohitra* (ville-mère) dépendaient les *zanabohitra* (villes enfants) d'Amparafaravola, Ambohijanahary, Imerimandroso. Un certain nombre d'autres garnisons merina qui furent peu à peu supprimées avaient été installées à Soalazaina, Morarano, Ambohipeno, Amboavory, Vohitrevia, Antanandava... "Chaque gouverneur était un petit roitelet qui administrait à sa guise" (Lieutenant Boissarie).

Leurs exactions sont restées dans la mémoire des vieux Sihanaka. Il n'y avait pas d'impôts réguliers à proprement parler, mais les Sihanaka devaient un certain nombre de redevances en riz et en viande (*vodi-hena* = arrière-train du boeuf) destinés en principe à nourrir les envoyés du gouvernement dans l'Antsihanaka. Sous le gouverneur Ramanitra, impôts et corvées furent mieux définis : chaque homme libre devait le *variventy*, petit cadeau fait à l'occasion du Fandroana (fête de Bain) et, par trimestre, un chargement de 2.800 rondins de bois devait être livré à Tananarive. Divers autres produits locaux faisaient partie des redevances; lors de son voyage dans l'Alaotra en 1869, A. Grandidier a mentionné dans ses Notes et Souvenirs que : "les Sihanaka ont entre autres corvées, celle de fournir à la reine des canards sauvages" et "les Sihanaka portaient à Tananarive comme fanompoana, du bois boribory dont on retire la potasse nécessaire pour la fabrication de la poudre et celle du savon, des nattes, etc...". Mais les taxes arbitraires levées outre les redevances, selon les besoins du gouvernement ou du gouverneur, étaient certainement mal supportées. Ce qui explique que certains troubles éclatèrent à plusieurs reprises dans la région au cours du 19ème siècle.

5. L'introduction du christianisme

Au 19ème siècle, la religion chrétienne fit son apparition; en Antsihanaka, les premiers chrétiens furent d'abord des fonctionnaires, et parmi eux, le gouverneur d'Ambatondrazaka, Ramanitra. Au moment des persécutions de Ranavalona 1ère, ces chrétiens continuèrent en secret la célébration du culte sur l'Ankaraoka, une montagne au Nord-Est d'Ambatondrazaka. Après que la

reine Ranavalona eut décidé de se faire protestante, un bon nombre de ses sujets le devint (!).

Le premier résident missionnaire de la L.M.S. (London Missionary Society) s'installa en Antsihanaka en 1875. Si déjà en 1900 et 1907 un spiritain, le père Fortineau, avait pénétré dans la région, ce n'est qu'en 1913, avec le décret sur les cultes que le culte catholique fut officiellement introduit dans l'Alaotra. En 1953, les pères trinitaires italiens devaient prendre le relève des spiritains.

Mais l'introduction du christianisme ne devait pas pour autant faire disparaître les traditionnelles coutumes; la force de celles-ci allaient leur permettre de survivre.

6. Les transformations du 20ème siècle

A la fin du 19ème siècle, la colonisation française allait s'accompagner de profondes transformations administratives et sociales.

En 1896, un résident français fut nommé à Ambatondrazaka, mais des mouvements insurrectionnels, dirigés contre le gouverneur hova Rabeony et contre les français éclatèrent. A Ambatondrazaka un cercle militaire fut érigé, l'autorité militaire remplaçant l'autorité civile. Les rebelles (*fahavalo*) étaient des petits groupes d'hommes parmi lesquels figuraient de nombreux Marofotsy.

Rabozaka était l'un de leurs plus redoutables chefs. Ces rebelles étaient désignés sous le nom de *Menalamba* à cause de la couleur de leur lamba de toile rouge ou brune qui leur permettait de se fondre avec la nature. Le Comte de Sardelys qui se trouvait alors dans la contrée nous en a laissé une description pittoresque : "Nus jusqu'à la ceinture, couverts seulement du lambe violet et noir, la poitrine chargée d'amulettes, le coquillage au milieu du front, le fusil et les sagaises dans la main gauche, et marchant au combat en soufflant dans leurs conques en coquillages". (Comte de Sardelys, 1897, pp. 69-79).

En 1900, on peut considérer que le pays sihanaka était entièrement pacifié; et l'administration civile s'y réinstalla. La province était dirigée par un gouverneur général résidant à Ambatondrazaka; le premier fut Ravoninahitra. Elle était divisée en 9 sous-gouvernements installés à

(1) Alfred Grandidier rapporte dans ses *Notes et Souvenirs* sa visite à de nouveaux convertis d'une manière anecdotique et sans doute partielle :

"Je suis entré dans une case, où chose extraordinaire, le feu était éteint et où une femme étendue par terre ne faisait rien. Je lui demandai la raison : mais, c'est aujourd'hui dimanche, me répondit-elle.

- Vous êtes donc protestante ?

Nous le sommes, tous ici.

- Depuis quand êtes-vous plongée dans une religion aussi austère ?

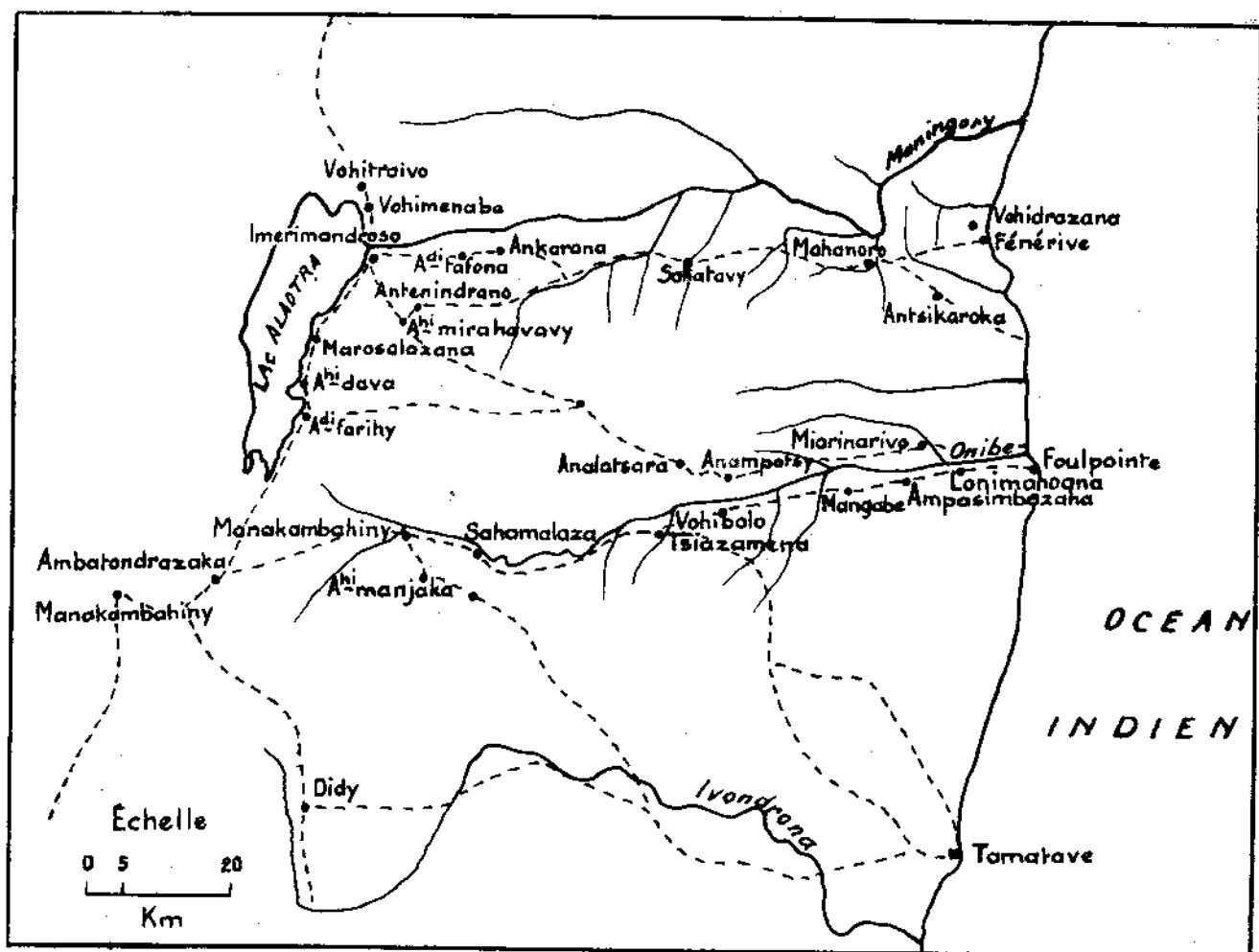
Depuis deux ou trois mois, qu'un *mpivavaka*, un ministre protestant (il s'agit du Révérend Pierce) est venu dans ce pays accompagné par quelques aides de camp du ministre Rainimaharavo. Ils nous ont dit que la reine était protestante, que Rainilaiarivony et Rainimaharavo étaient protestants, que les grands étaient protestants et qu'ils fallait que, comme la reine et les grands, nous fussions protestants".

Ambatondrazaka, Morarano, Amparafaravola, Ampandrana, Tsaratana, Anosimboahangy, Imerimandroso, Miarinarivo, eux-mêmes divisés en districts. Par la suite, cette organisation administrative devait varier.

Parmi les mesures prises par les autorités françaises, l'une des plus importantes fut l'abolition de l'esclavage.

En 1902, Galliéni effectua une visite dans la région dont l'avenir apparaissait désormais lié au développement des communications l'ouvrant plus largement sur les régions voisines. Plusieurs militaires furent chargés de reconnaissance dans la forêt de l'Est afin d'établir une liaison entre l'Antsahanaka et la côte orientale.

L'installation de la voie ferrée Tananarive-Tamatave à laquelle la plaine de l'Alaotra fut reliée par la bretelle Andreba-Moramanga (1923) allait entraîner des transformations, attirant dans la province un flot d'émigrants des régions voisines qui amenaient avec eux leurs coutumes et leurs techniques agricoles, ainsi que quelques colons européens qui introduisirent les méthodes modernes de mise en valeur.



Les voies de communication unissant l'Antsahanaka
à la côte orientale à travers la forêt de l'Est
d'après la carte de Madagascar publiée par ordre du Général Gallieni
(Service Géographique du Corps d'occupation, mars 1903)

II - L'HABITAT DEFENSIF

La région du lac Alaotra est une région qui, très anciennement, a accueilli des groupes humains attirés par des conditions particulièrement favorables et de riches possibilités d'autosubsistance. Ils ont commencé la mise en valeur de cette région qu'ils ont marquée de leur empreinte. Celle-ci subsiste sous la forme de fossés (*hadivory*) qui entaillent plus ou moins profondément les collines qui délimitent la dépression marécageuse. Ces fossés sont les restes d'anciens villages. Il nous a paru intéressant de faire une étude de ces vestiges archéologiques, pensant qu'elle nous permettrait d'enrichir notre connaissance de la civilisation des "Temps malgaches" en nous permettant de définir, entre autre, les anciennes zones de peuplement et les changements que cet habitat défensif a pu subir à travers les âges.

A. METHODES ET PROBLEMES GENERAUX DE RECHERCHE

La localisation du premier site archéologique fut Vohitrandriana, au Nord-Est du lac, découvert par L.Molet. Les observations et l'étude plus complète, précédée des fouilles faites par MM.Battistini et Vérin y ont révélé l'existence d'une civilisation sihanaka brillante avant la conquête du pays par les Merina au début du 19ème siècle.

Outre les données fournies par les fouilles, l'exploitation des photographies aériennes fut mise à profit. Leur examen stéréoscopique a permis de relever les anciens sites d'habitat dont les fossés sont décelables sur les hauteurs qui enserrent la cuvette de l'Alaotra. Ce type d'habitat fortifié, perché sur les collines, est lié à un état d'insécurité qui a prévalu jusqu'à la fin du 19ème siècle.

Outre ces villages fortifiés, et perchés, l'Antsihanaka possède des sites insulaires. Les anciens habitants ont en effet mis à profit des îles situées dans le lac ou dans la zone des marécages. Si quelques-unes portent des traces de fortifications, la plupart d'entre elles n'en ont pas, leurs habitants ayant sans doute considéré leur situation comme une garantie suffisante de sécurité.

A la suite de cette étude préliminaire, au cours de deux séjours effectués dans la région, nous avons visité quelques anciens sites d'habitat. Cela nous a permis de compléter les données qu'avait pu nous fournir l'étude des photographies aériennes par un examen des entrées, des tombeaux, des poteries. Nous avons choisi quelques villages différents par leur situation, l'utilisation des lieux, le système de défense, espérant pouvoir extraire d'une étude comparative certains critères susceptibles de nous permettre d'établir une chronologie relative des différents types de sites. En effet, si le critère de la forme géométrique d'un site est en lui-même sujet à caution puisque cette forme est souvent liée à la topographie, les différents types de forme géométrique (polygonaux, ovales ou circulaires) restent liés à d'autres facteurs comme la dimension, l'altitude, la complexité des défenses, l'éloignement aux zones de cultures inondables. C'est en ce sens que la typologie d'un site peut nous révéler une évolution de l'habitat, dans le temps et dans l'espace. (A.Mille et P.Vérin, 1967, p.110).

Pour des cas particuliers, une telle étude ne saurait présenter de valeur probante que dans la mesure où il serait possible de confronter les données de l'archéologie et celles de l'histoire. Or, nous nous heurtons là à une

grave lacune. A la différence de l'Imerina où de nombreuses traditions orales ont été recueillies par le Père Callet au 19ème siècle et transcrrites dans les Tantaran'ny Andriana, à la différence du pays Betsileo où de semblables efforts ont été faits, nous ne disposons pour l'Antsihanaka d'aucune source de cet ordre. A l'heure actuelle il est difficile de recueillir les traditions orales car beaucoup d'événements du passé sont tombés dans l'oubli. Les rares traditions qui subsistent sont souvent fragmentaires, parfois déformées; aussi doivent-elles faire l'objet d'une critique serrée. Nous avons fait part de cette difficulté au Pasteur Hardyman qui vit depuis de nombreuses années dans l'Antsihanaka et s'intéresse à son passé : "Il est presque impossible d'avoir un seul nom ou une autre indication historique. On peut obtenir quelques précisions lorsqu'on s'adresse aux descendants des habitants du hadivory s'ils vivent au pied de l'ancien village perché. Mais dans ce cas, il n'y a pas de tradition orale qui soit une histoire du hadivory. Il se peut qu'il y ait parfois une tradition de bataille, mais toujours sans date" (J.J.Hardyman, communication personnelle).

Cette difficulté tient à plusieurs faits :

- Il est souvent impossible de retrouver les descendants des habitants des anciens villages dont nul ne sait ce qu'ils sont devenus.
- Le peuplement de l'Alaotra résultant d'apport divers, bon nombre de ses habitants qui se disent Sihanaka ne le sont que depuis quelques générations; aussi ne se sont-ils pas intéressés à un passé plus lointain qui n'est pas celui de leurs propres ancêtres.

A défaut de traditions locales, on peut utiliser *les récits des voyageurs européens*. Les relations de François Martin qui vint dans le Nord-Est de l'Alaotra en 1667 sont d'un grand intérêt par la richesse et la variété des informations données. Les voyageurs du 19ème siècle, tels Hastie, Coppalle, Grandidier, le Comte de Sardelys et les Missionnaires Anglais ont noté dans leurs carnets des descriptions des lieux traversés auxquelles nous nous réfèrerons également.

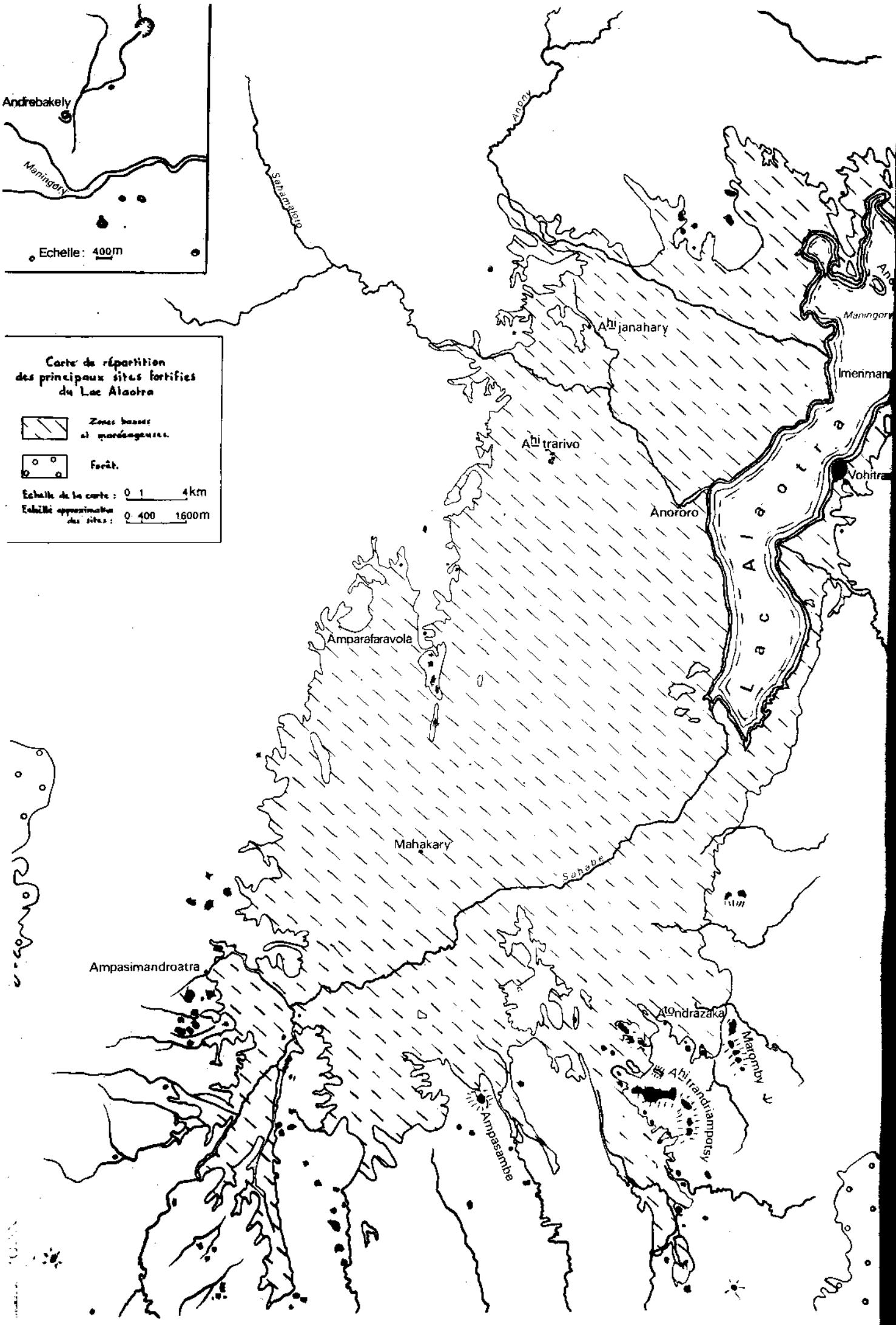
B. CARTE DE REPARTITION DES PRINCIPAUX SITES FORTIFIES

L'étude des photographies aériennes nous a permis de relever les principaux sites fortifiés de l'Antsihanaka. Nous les avons reportés sur le plan à l'échelle du 1/40.000 environ sur un fond de carte de la région au 1/100.000 (voir planche jointe).

Cette carte de répartition est pleine d'enseignements. Elle nous a permis de distinguer plusieurs types de sites dont quelques-uns ont fait l'objet d'une visite de notre part au cours de laquelle nous avons essayé de définir leurs caractères et de recueillir des informations pour étayer nos hypothèses. Elle nous a aidés à différencier les zones du peuplement ancien (voir infra l'évolution de l'habitat).

C. ETUDE DE QUELQUES SITES

Au cours de deux séjours effectués dans la région du lac Alaotra, nous avons visité plusieurs types de sites, des sites insulaires et des sites perchés, différents par leurs caractères et leur situation.



Nous décrirons d'abord des sites insulaires (Mahakary, Anosy), puis des sites perchés anciens (les sites de crête de Maromby, et d'Imerimandroso); ensuite un site plus tardif (le fort d'Ambohijanahary).

MAHAKARY

A la différence d'Anosy, Mahakary, îlot au Sud-Est d'Amparafaravola, à proximité duquel une digue permet actuellement d'accéder, est toujours habité; mais les habitants se sont déplacés au Sud depuis le Nord de l'île où un village était installé sur un petit mamelon. Le fondateur du nouveau village serait de la famille de Ratsizinga et de Ralanitra; les habitants sont essentiellement des Sihanaka pour lesquels la pêche est une activité importante.

L'emplacement de l'ancien village est un lieu sacré où sont célébrées parfois des cérémonies auprès du tombeau des ancêtres lorsque la pluie tarde à venir en octobre. Les fêtes sont accompagnées de sacrifices faits auprès d'une petite pierre levée. Les têtes des animaux sacrifiés sont déposées dans un arbre. Pour l'accès à ce lieu sacré, le port des vêtements traditionnels est de rigueur.

Cet îlot a été occupé très anciennement. D'après une tradition recueillie en 1920 par l'ingénieur Longuefosse, Mahakary apparaît comme le berceau des Sihanaka, puisque c'est là qu'à la fin du 16ème siècle se serait installé le chef Raibenifananina, venu du pays Masihanaka, au Sud de l'Imerina. Sa famille aurait essaimé autour du lac où se créèrent de nouveaux villages. Aujourd'hui, les habitants et leurs voisins attestent l'ancienneté du village, sans toutefois la préciser.

Malgré sa position insulaire au milieu des marais, Mahakary subit au 18ème siècle des incursions de la part des Sakalava et de ses propres voisins. Un vieil instituteur d'origine sihanaka nous a communiqué quelques notes manuscrites, rédigées il y a plus de 25 ans, d'après les récits d'un habitant centenaire de Mahakary. Nous extrayons et résumons ci-dessous le récit de l'une de ces incursions : "Deux Sakalava nommés Ravaratra et Raivola attaquèrent les habitants de l'Ouest du lac Alaotra avec leur troupe. D'Amparafaravola, où ils campèrent sur une petite montagne, ils virent l'îlot et résolurent de le conquérir; mais ils ne pouvaient le faire sans pirogues. Ils firent le serment du sang avec le chef d'Ambohidrony, petit village au Sud-Ouest de Mahakary qui leur en fournit et se joignit à eux avec des hommes afin de s'emparez de Mahakary. Arrivés sur un petit îlot appelé Vaibola, au Sud de Mahakary, Ravaratra dépêcha un homme pour avertir les habitants que les troupes réunies, armées de sagaies et de fusils voulaient leur faire la guerre. "Avancez" répondirent les habitants du village. Dans le village de Mahakary il y avait deux grands ombiasy : Tsija et Salovambolo, et un nommé Satromila, serviteur d'un certain Fiandrohana. Satromila possédait une force et un courage incomparables. La guerre commença. Satromila fut blessé à la poitrine; une partie de ses poumons en sortait, Satromila coupa le morceau de poumon ainsi sorti, le fit griller sur le feu et le mangea. Dès que le poumon fut avalé il fut guéri car il avait un fanafody appelé Tolamaty".

La guerre se poursuivait avec acharnement; les habitants de Mahakary allaient être vaincus lorsque les deux célèbres ombiasy, Tsija et Salovambolo intervinrent avec leurs puissants ody. Ils envoyèrent des mouches munies de fanafody sur les ennemis. Toutes les mouches de l'endroit se réunirent pour couvrir les yeux, la bouche, les narines et les oreilles des assaillants qui ne voyaient plus où ils allaient. Le chef Sakalava Raivola voulut s'enfuir dans le terrain marécageux qui se trouve au Nord de Mahakary, mais attaqué par les habitants, il fut enseveli dans le terrain bourbeux qui fut, dès lors, appelé Andravala. Ravaratra prit la fuite vers l'Ouest avec ses hommes.

L'endroit marécageux où ils piétinaient devint un grand marais qui fut appelé Antsahavaky.

Avant de prendre la fuite, les ennemis dirent : "Karin'olona ne ireo", ce qui signifie : "ces hommes sont comme des chats sauvages". Telle serait l'origine du nom de "Mahakary".

ANOSY

Au Nord du Lac Alaotra, Anosy est un îlot de 600 mètres de long, situé au Sud-Est de la presqu'île d'Andilana. Son point culminant (792 mètres) domine le niveau moyen du lac d'une vingtaine de mètres. Au Sud d'Anosy, Ambatomokatrano est un petit îlot où trois grottes, dont une n'est accessible que pendant la saison sèche, au moment des basses eaux, ont servi parfois d'abri contre les *fahavalô*.

Très tôt l'îlot d'Anosy, comme les autres îlots du lac, a été utilisé comme site défensif; le lieu d'habitat occupait le Nord d'Anosy : les terrasses aménagées s'ordonnaient autour d'un *kianja* ovale, de 30 mètres environ de grand diamètre. Dans le *kianja*, situé sur la partie la plus élevée de l'îlot, deux grands arbres ont poussé au milieu d'un tumulus sur lequel ont été disposées horizontalement quelques pierres plates. A l'extrémité Nord d'Anosy, à l'abri de rochers naturels, avait été installé un poste de surveillance. Anosy a été le dernier foyer de résistance des Sihanaka aux armées de Radama qui aurait réussi à obtenir la soumission du chef Rabenja par la ruse. Radama aurait depuis interdit aux Sihanaka d'y habiter; mais d'après le chef du village d'Andilana, l'îlot fut par la suite réoccupé et peuplé jusque vers 1912. C'est à cause des difficultés d'approvisionnement liées à sa position insulaire qu'il aurait alors été définitivement abandonné.

Dans sa partie méridionale, Anosy est une vaste nécropole où se trouvent une quarantaine de vieux tombeaux et huit récents dont certains, en fait, ont été substitués à d'anciennes sépultures, ce qui prouve que l'on inhume toujours dans l'îlot. Les vieux tombeaux sont de deux types : à ras du sol pour quelques-uns, mais les plus fréquents, à flanc de colline, sont des tumulus avec des soutènements de pierre. Cette nécropole est impressionnante par la quantité d'objets déposés auprès des tombeaux : pirogues, montants de lits, chaises, vaisselle de fer blanc, etc... Parmi les poteries que nous y avons découvertes, et dont nous avons prélevé quelques échantillons avec la permission de nos guides, des éléments tubulaires de pied d'assiette d'un type analogue par leur décoration bicolore, ocre et graphitée à la poterie de Vohitrandriana, découverte par R.Battistini et P.Vérin, et à celle que nous avons trouvée au village de Vohitsivalana (Sud d'Imerimandroso), enrichie par des motifs géométriques très soignés (Anosy 69-1 et Anosy 69-2). Près d'un tombeau avait été érigé un *zaza-hazo*, statue de bois, mâle ou féminelle, très érodée mais comparable à celle que nous avons pu photographier à Vohitsivalana. Récemment un *ala-fady* avait été célébré : une famille sihanaka avait sacrifié un boeuf sur le tombeau de ses ancêtres afin d'enlever le *fady* du porc que de nombreux Sihanaka respectent encore. Au centre d'Anosy, un énorme bloc granitique auprès duquel les Sihanaka priaient lorsqu'approchaient les ennemis et où se faisait le *tromba*, est encore un objet de culte comme l'atteste la présence de chiffons blancs plantés au bout de roseaux; notre informateur nous a cité un récent cas de *tromba*.

Aujourd'hui déserte, Anosy n'en est pas moins un haut-lieu de l'histoire des Sihanaka.

LES SITES DE LA CRÈTE DE MAROMBY

A l'Est d'Ambatondrazaka, sur la ligne de crête de Maromby, qui domine le village d'Andingadingana de 300 mètres environ, se trouvent les vestiges de plusieurs vieux villages, aujourd'hui complètement abandonnés.

Les gens d'Andingadingana, village peuplé de 1.200 habitants essentiellement Sihanaka, à l'exception de 75 Merina, prétendent être les descendants des habitants qui, jadis, ont vécu sur les villages perchés; mais ils semblent en ignorer l'histoire. L'origine de ces villages se perd, d'après eux, dans la nuit des temps.

Quand et comment se sont-ils dépeuplés ? D'après le chef de village, la chose apparaît assez imprécise : il avance pour ce fait une ancienneté de 120 ans environ et parle aussi de dépeuplement consécutif à la colonisation française. Faut-il en déduire que ces villages se sont dépeuplés progressivement au cours du 19ème siècle au profit du village d'Andingadingana dont le nom, qui signifie faire un grand pas, semble traduire ce phénomène de déplacement de l'habitat, de descente des collines vers la plaine ? (1).

D'après une autre information, les habitants des villages fortifiés se seraient d'abord installés à Vohidrazana, sur un petit mamelon où se trouvent plusieurs vieux tombeaux; ce village se serait à son tour dépeuplé au profit de l'actuel Andingadingana, au Nord de Vohidrazana.

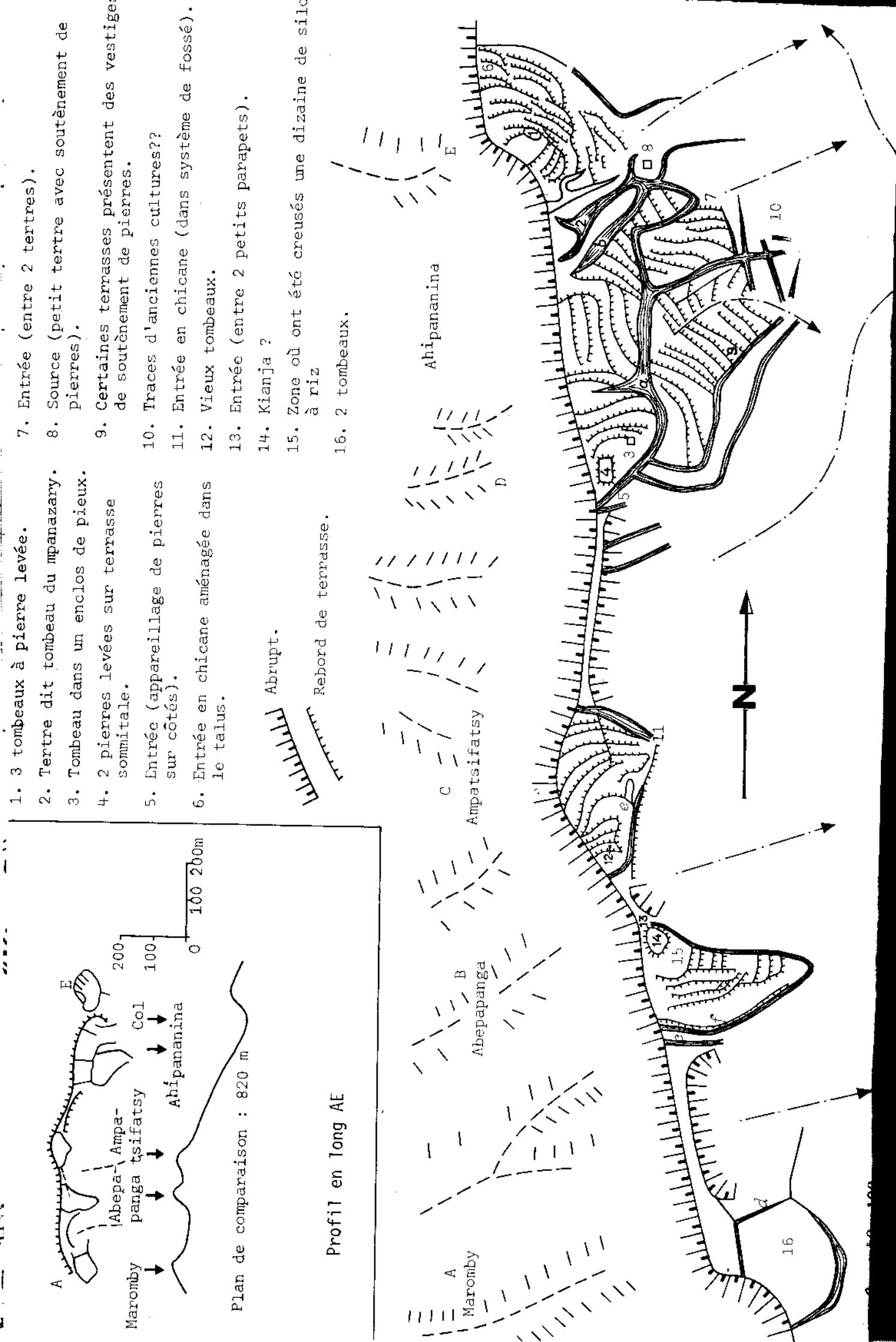
Deux raisons seraient à l'origine de cet abandon. Le nombre des habitants s'étant beaucoup accru, la nécessité de créer un nouveau village s'est imposée à eux. En fait, ces villages au système complexe de terrasses étaient sans doute capables d'accueillir de nombreux habitants. La deuxième explication donnée par notre informateur est plus plausible car elle est celle que l'on retrouve pour plusieurs autres sites : les gens ont voulu se rapprocher des rizières; c'est ce que semble traduire une carte actuelle de répartition de l'habitat dans la dépression de l'Alaotra où on note une forte concentration humaine autour de la cuvette, essentiellement entre les courbes de niveau 750 et 775 mètres.

Sur la ligne de crête de Maromby se succèdent, du Nord au Sud, les sites fortifiés d'Ambohipananina, Ampatsifatsy, Abepapanga et Maromby, dont le système de défense est lié à la topographie puisque ces anciens villages protégés à l'Est par un système de fossés particulièrement complexes à Ambohipananina, utilisent à l'Ouest la protection naturelle que constitue l'abrupt. Celui ci semble néanmoins avoir été aménagé puisque à une dizaine de mètres en contrebas des trois premiers villages se trouve un étroit replat constituant une voie de passage qui les longe. A l'Est où l'accès est plus facile, des fossés, dont les plus profonds, élargis par les effets de l'érosion, sont à Ambohipananina (a) et (b), atteignent des profondeurs supérieures à 15 mètres. Le fossé (c) à Abepapanga a une profondeur, sur la crête, de l'ordre de 10 mètres. Le fossé (d) de Maromby, par contre, est à peine marqué.

Certains fossés, (e) à Ampatsifotsy, (f) à Abepapanga sont doublés par un talus, intérieur en (f) extérieur en (e).

Ces sites, à l'exception de Maromby, se caractérisent par un remarquable aménagement en terrasses, dont la largeur et la dénivellation sont fonction de la pente. Quelques terrasses (9) portent des vestiges de soutènement de pierres.

(1) Cette interprétation nous a été donnée par un habitant; mais le mot Andingadingana peut aussi se référer à l'existence de l'arbuste de savoka, dingadingana, commun dans la région.



Peut-on supposer que c'était le cas de la plupart d'entre elles ? Le lieu d'extraction de ces pierres est proche, puisque non loin d'Ambohipananina, à l'Est, des carrières sont exploitées dans la vallée. Toutes ces terrasses étaient-elles des terrasses d'habitat ? On peut le supposer pour les terrasses sommitales sur les rebords desquelles ont été décelés des tessons de poterie. A Abepapanga, plusieurs trous de 2 mètres environ de profondeur paraissent être des silos à riz si l'on se réfère à l'un d'eux, à la forme bien conservée.

Il ne paraît pas possible d'évaluer, en fonction du nombre de terrasses, l'importance du peuplement car certaines peuvent avoir été réservées aux cultures. C'est une chose difficile à déterminer, de même qu'il est difficile de savoir si auprès des maisons étaient ou non des enclos de cultures sèches ou des parcs à boeufs. Sur le versant Est d'Ambohipananina, une source, aménagée, permettait l'approvisionnement en eau.

Ces sites portent plusieurs vieux tombeaux, à ras de sol, ou petits tertres décelables grâce aux pierres levées, orientées vers l'Est, ou le Nord-Est, qui les surmontent.

Parmi ces tombeaux, il faut signaler à Ambohipananina, celui dit : "du mpanazary", haut tertre de terre de 4 mètres de haut environ, avec quelques traces de soutènement de pierre, s'élevant entre deux fossés qui démarrent, et un tombeau à l'intérieur d'un enclos de 6 mètres sur 8 mètres de pieux pointus, aux extrémités légèrement incurvées, imitant apparemment des cornes de boeuf. Ce deuxième tombeau est connu pour être celui d'un Sihanaka très riche, Betsorofo, dont les principaux descendants seraient actuellement à Ambodivoary. Un cercueil de bois, à proximité, peut attester les dires de notre informateur selon lequel on aurait récemment enterré dans ce tombeau, où des offrandes de graisse sont parfois faites sur les pieux.

De même, sur le sommet de Maromby, deux tombeaux sont encore utilisés par une famille d'Andingadingana. L'un d'eux, surmonté d'un grand "tsangambato" de 2 mètres, disposé au Nord, est réservé aux hommes; plusieurs objets : soubiques, gobelets, assiettes, jarre, ont été déposés lors d'un récent enterrement, il y a 3 ans. A l'Est de ce tombeau, celui des femmes se signale par un "tsangambato" plus modeste, de 80 centimètres de haut.

Dans l'étude de Longuefosse sur le lac Alaotra, publiée dans la Revue de Madagascar de 1922, cet ingénieur mentionne le nom d'Ambohipananina. Là se seraient réfugiés des esclaves révoltés dont la soumission fut l'œuvre de la Bigorne en 168. Abepapanga conserve par son nom, d'après notre informateur, le souvenir du massacre de tous les habitants par des fahavalo, hécatombe telle que les morts, qui ne purent être enterrés du fait de leur nombre, furent la proie des papango. Dans quelle mesure peut-on rattacher cette information à celle de Longuefosse ? Ces esclaves ont-ils occupé des sites déjà désaffectés, donc très anciens, ou s'en sont-ils emparés après avoir vaincu les habitants. Il apparaît improbable qu'ils aient eu eux-mêmes le temps de fortifier un village tel qu'Ambohipananina, mais ils lui ont peut-être fait subir quelques aménagements.

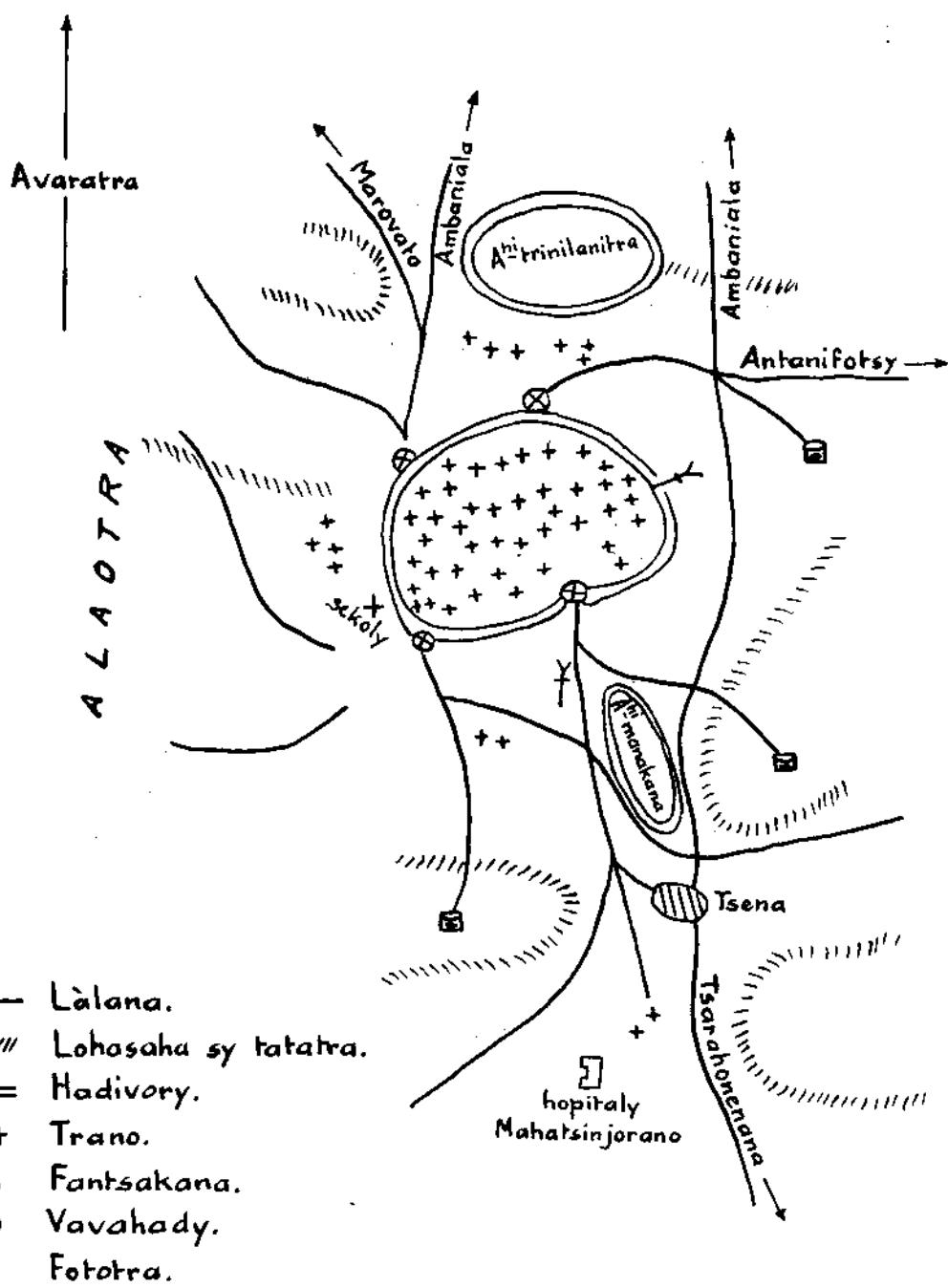
Le massacre des habitants d'Abepapanga et peut-être des villages voisins est-elle l'œuvre des esclaves révoltés ou ce toponyme conserve-t-il le souvenir du massacre de ces esclaves par l'expédition de la Bigorne ? Il serait intéressant de pouvoir résoudre ce problème. La difficulté réside dans le fait que les informations que l'on peut recueillir sont données souvent par des gens qui se disent Sihanaka, et qui ne l'étant que depuis quelques générations seulement, ignorent l'histoire d'un passé plus ancien.

IMERIMANDROSO

C'est de l'article publié par J.T.Hardyman, Randriamanalazamanana et Ph.Ramarijaona sous le titre "IMERIMANDROSO FAHIZAY" (Imprimerie Protestante, Tananarive, 1958) que nous extrayons les observations suivantes :

- Les deux plus anciens sites d'habitat sont deux sites ovales, aux fossés en partie comblés de nos jours : Ambohitrinilanitra, au Nord de la ville actuelle avait 90 mètres de long sur 80 mètres de large, et Ambohimanalana, au Sud, 60 mètres sur 43 mètres. On ignore quels en furent les fondateurs; peut-être des Vazimba, ou des groupes venus de la côte Est en suivant la vallée du Maningory. On ne sait si c'est à Imerimandroso, dont le nom n'existe pas encore, à Antanifotsy ou à Andromba qu'eut lieu la bataille entre les Sihanaka et les Betsimisaraka en 1667.

Imerimandroso fahizay



Sous le règne d'Andrianampoinimerina (1787-1810) quelques groupes de Merina, fuyant la corvée, sont venus s'installer dans l'Antsihanaka : des Zanadramahary sous la conduite de Raibenitsiarora et de Raibenitsimanery, et des Zafimbazaha dirigés par Raibeniboa et Rainimiantsoa se sont établis au Sud d'Ambohitrinilanitra, c'est-à-dire au centre de l'actuelle Imerimandroso. Le site était favorable à l'installation d'un village puisque protégé au Sud et à l'Ouest par des escarpements. Aussi ces immigrants creusèrent-ils un fossé où ils plantèrent des épineux tels le *tsilo* et le *fanday*.

Ce village fut appelé Antanambao. Mais à la suite de son attaque par des ennemis que les habitants réussirent à repousser, ce village changea de nom, il s'appela désormais Moratsiazo. Lors de la conquête de Radama les habitants de ce village, originaires de l'Imerina, reconnaissent l'autorité du souverain de Tananarive. Mais Radama interdit aux habitants d'Ambohitrinilanitra (ou Anosinalaostra) de rester dans leur village qui se vida. Radama fut le fondateur du marché du dimanche qui devint très animé à cause de la situation de carrefour de la ville. Quelle est la signification du nom Imerimandroso qui dès lors allait être usité ? Les auteurs de l'article proposent la suivante : l'endroit où il y a des Merina prospères.

Dans ces villages, les maisons étaient en zozoro ; seuls les plus fortunés avaient des maisons en bois. Mais ces maisons de zozoro différaient quelque peu des cases actuelles : les chevrons étaient très longs ; ils étaient taillés en pointe au-dessus du toit et s'appelaient *moraronana*. Le seuil était plus ou moins élevé suivant la fortune et le rang social dont jouissaient leurs propriétaires, aussi existait-il deux ou trois marches à l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitation pour en faciliter l'accès et la sortie. Pour les corvées d'eau à l'extérieur du village, les habitants utilisaient des fossés en drains qui les cachaient au regard.

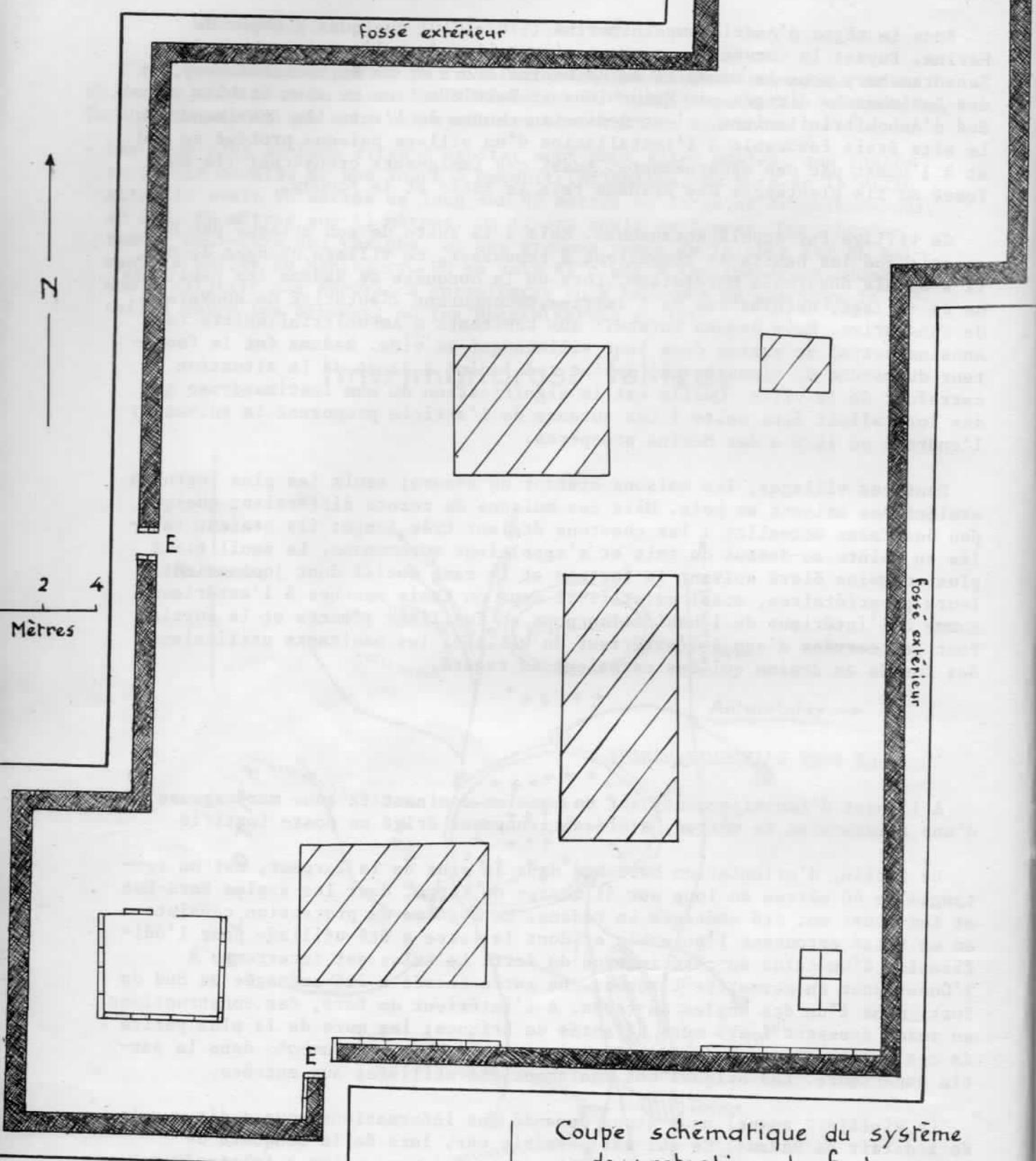
LE FORT D'AMBOHIJANAHARY

A l'Ouest d'Ambohijanahary sur un mamelon dominant la zone marécageuse d'une soixantaine de mètres, a été anciennement érigé un poste fortifié.

Ce fortin, d'orientation Nord-Sud dans le sens de la largeur, est un rectangle de 40 mètres de long sur 31 mètres de large, dont les angles Nord-Est et Sud-Ouest ont été aménagés en redans. Le système de protection consiste en un fossé entourant l'ensemble et dont la terre a été utilisée pour l'éification d'un talus du côté interne du fort. Le talus est interrompu à l'Ouest pour en permettre l'accès ; une autre entrée a été aménagée au Sud du fort, dans l'un des angles du redan. A l'intérieur du fort, des constructions en ruine dressent leurs murs délabrés de briques ; les murs de la plus petite de ces constructions associent la brique, à la base, au *tamboho* dans la partie supérieure. Les briques ont également été utilisées aux entrées.

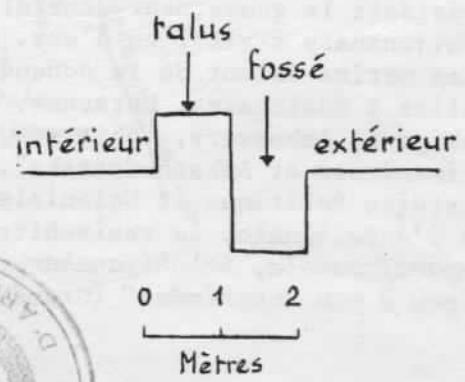
Le vieillard auquel nous avons demandé des informations nous a dit que le fort datait de Radama. Ce qui est possible car, lors de la conquête de l'Antsihanaka en 1823, Radama installa des garnisons merina à Ambatondrazaka, où résidait le gouverneur général, et dans des fortins annexes : Ambohijanahary était l'un d'eux. Le lieutenant Boissarie le cite parmi les postes merina datant de la conquête de l'Antsihanaka : "Des garnisons furent établies à Soalazaina, Morarano, Analaroamaso, Amparafaravola, Ambohijanahary, Ambohipeno, Amboavory, Vohitreva, Antanandava, Anosimboahangy, Miarinarivo, Imerimandroso et Ambatondrazaka". (1898, p.1044-1051). Dans le volume V de l'Histoire Politique et Coloniale de A. Grandidier, nous lisons : "En 1895... dans l'Antsihanaka, le renivohitra était à Ambatondrazaka et des zanabohitra à Amparafaravola, Ambohijanahary, Imerimandroso. Les autres garnisons avaient été peu à peu supprimées" (Grandidier G. et R. Decary, 1958, p.123).

fondé sous Radama d'après la tradition et ré-
édifié dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.



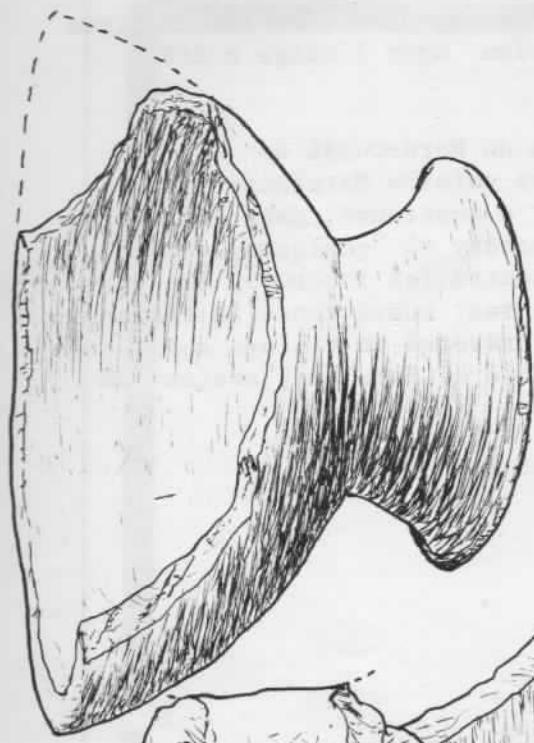
Coupe schématique du système de protection du fort.

- talus
- E entrée
- traces de soutènement de briques ou de constructions
- constructions de briques en ruines.

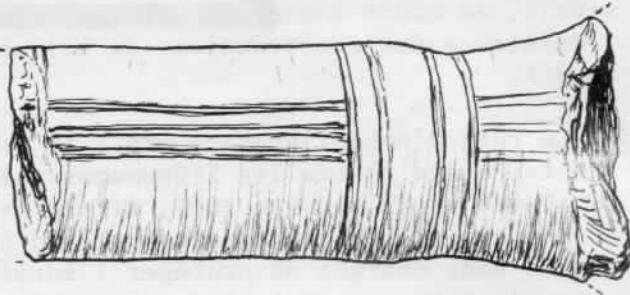


Fondé sous Radama, ce fort a été constamment occupé pendant le 19ème siècle, au cours duquel il a dû subir quelques aménagements, ce qui explique l'existence des constructions de briques, matériau dont l'usage a été tardif.

Le rôle d'Ambohijanahary était la protection du Nord-Ouest de l'Antsahanaka contre les fréquentes attaques des voisins Marofotsy et Sakalava; le 23 octobre 1869, Alfred Grandidier a mentionné, dans ses "Notes et Souvenirs", un passage au fortin d'Ambohijanahary où "quelques soldats merina sont chargés de protéger l'Antsahanaka contre les *fahavalo*, les brigands du Boina qui y font des incursions fréquentes; aussi toute la région Ouest du lac est-elle à peu près déserte; j'ai traversé un village abandonné dont les habitants, attaqués la nuit par une bande de Sakalava, avaient dû se sauver laissant morts quelques-uns des leurs".

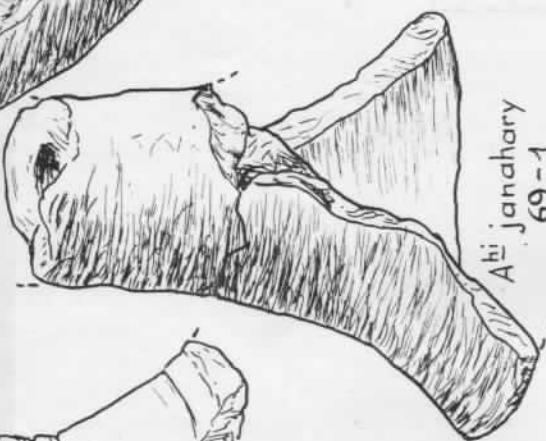


Vohitsivalana
69-4

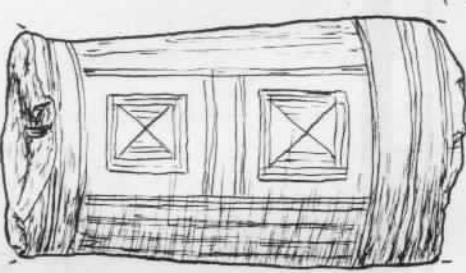


2
cm

Vohitsivalana
69-1

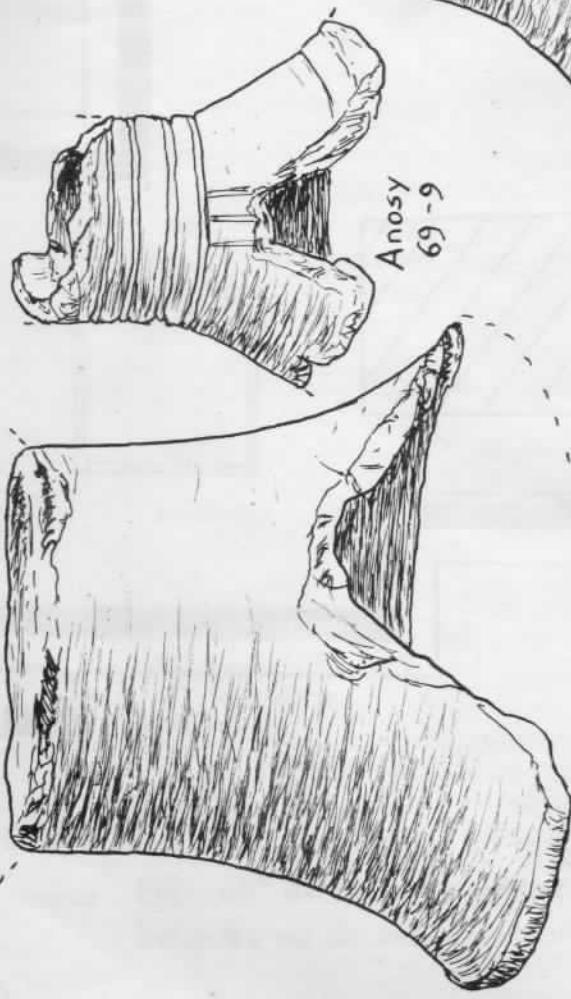


Ahi Janahary
69-1

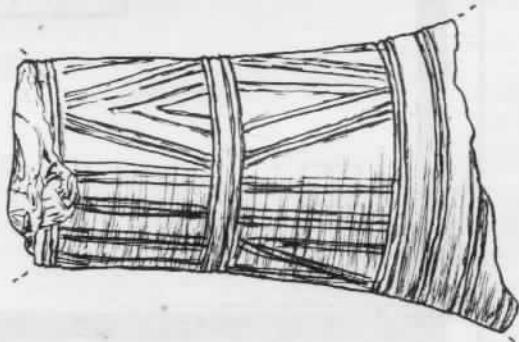


Prai

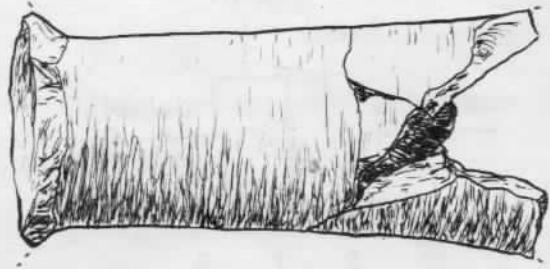
Anosy
69-2



Anosy, 69-5



Anosy
69-1



Ahi tratsira
69-1

III - LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES

Tous les sites archéologiques ont livré, en quantité variable, des éléments de poterie. Il paraît intéressant de donner quelques observations générales sur les types d'objets rencontrés.

1. Les assiettes à pied

Parmi les éléments reconnaissables, les plus nombreux appartiennent à des assiettes à pied. C'est Anosy, au Nord du lac, et Vohitsivalana, au Nord-Est, qui en ont livré la plus grande quantité.

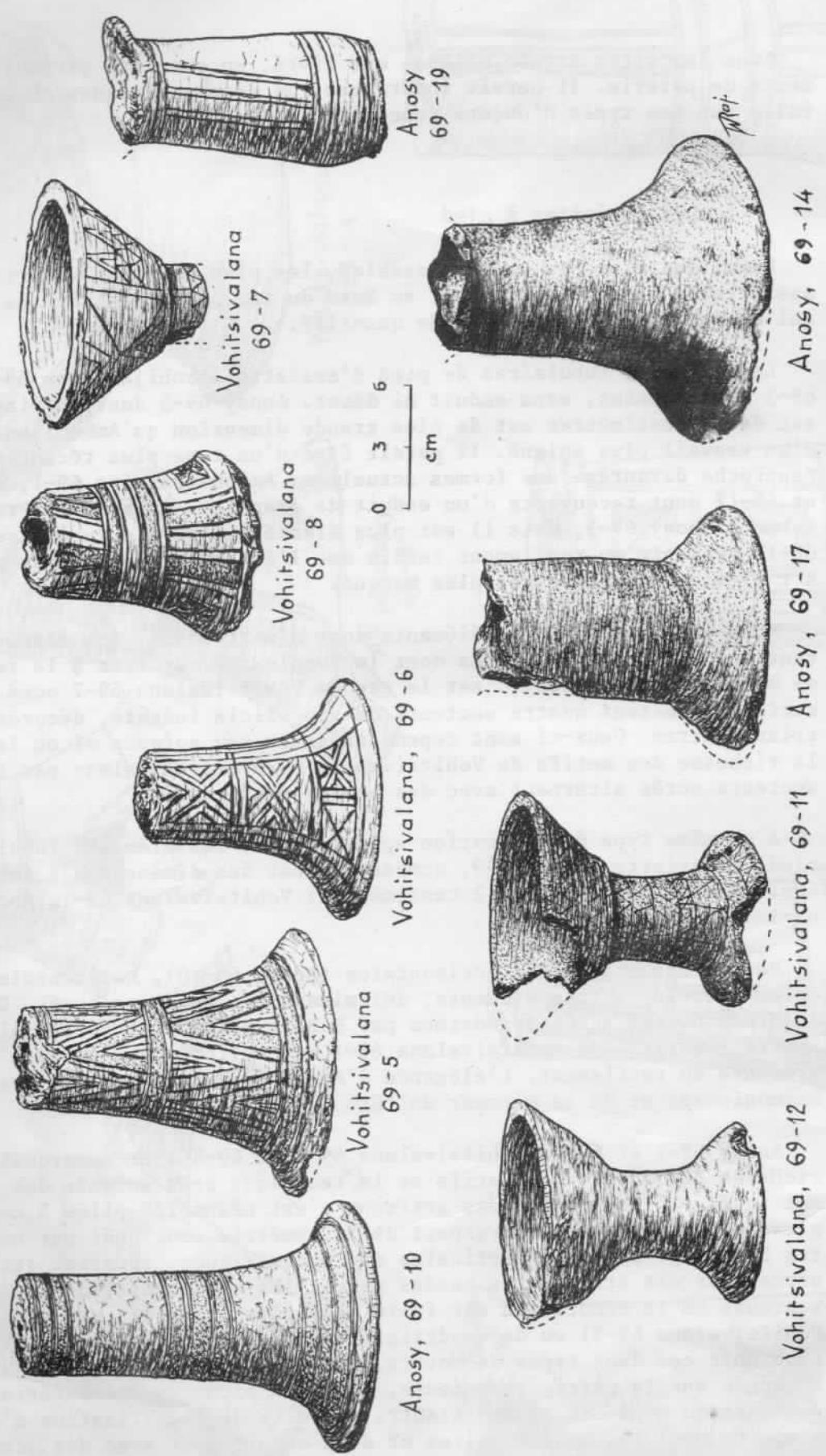
Les éléments tubulaires de pied d'assiette Ambohijanahary 69-1 et Anosy 69-5 sont frustes, sans enduit ni décor. Anosy 69-5 dont le diamètre de base est de 18 centimètres est de plus grande dimension qu'Ambohijanahary 69-1 et d'un travail plus soigné. Il paraît être d'un type plus récent car il se rapproche davantage des formes actuelles. Ambohitratsira 69-1, Anosy 69-14 et 69-17 sont recouverts d'un enduit de graphite. Anosy 69-14 rappelle la forme d'Anosy 69-5, mais il est plus élancé. La partie tubulaire d'Anosy 69-17 présente un renflement tandis que l'évasement de la base par rapport à l'élément tubulaire est plus marqué.

Mais un grand nombre d'éléments sont d'un travail plus élaboré, présentant un décor fait de stries dont la complexité est liée à la représentation de motifs géométriques. C'est le cas de Vohitsivalana 69-7 ocre et où des stries délimitent quatre secteurs de superficie inégale, décorés de motifs triangulaires. Ceux-ci sont cependant assez peu soignés si on les compare à la richesse des motifs de Vohitsivalana 69-6 mis en valeur par le jeu de secteurs ocrés alternant avec des bandes sans enduit.

A un même type de décoration appartiennent les éléments tubulaires de pieds d'assiette Anosy 69-9, comparable par ses dimensions à Ambohijanahary 69-1 (diamètre de base : 12 centimètres) Vohitsivalana 69-1, Anosy 69-19 et 69-10.

Des bandes graphitées horizontales (Anosy 69-10), horizontales et verticales pour les autres éléments, délimitent des secteurs ocrés. Ce style a déjà été étudié à Vohitrandriana par R.Battistini et P.Vérin. Alors que la partie tubulaire de Vohitsivalana 69-1 est cylindrique, celle d'Anosy 69-19 présente un renflement. L'élégance d'Anosy 69-10 provient de ses dimensions harmonieuses et de la minceur du fût.

Anosy 69-1 et 69-2, Vohitsivalana 69-5 et 69-8 sont remarquables par la richesse des motifs décoratifs et la technique très soignée des dessins géométriques. L'imagination des artisans s'est néanmoins pliée à certaines règles, en particulier, au respect de la symétrie soulignée par un jeu d'étroites bandes graphitées, verticales et concentriques, séparées des surfaces ocrées par des stries. Les bandes verticales et concentriques délimitent des secteurs où la décoration est faite de motifs triangulaires (Anosy 69-1 et Vohitsivalana 69-5) ou de quadrilatères avec leurs diagonales. Vohitsivalana 69-8 unit ces deux types de motifs, carrés à la base, motifs s'inspirant du triangle sur la partie supérieure. Le décor bichrome, caractéristique des poteries du Nord-Est du Lac Alaotra, résulte de l'utilisation d'un enduit de graphite pour les bandes noires et d'un enduit fait avec des ocres naturelles pour les surfaces rouges. Le fait que l'on retrouve, généralement, les supports tubulaires sans la coupe qu'ils soutenaient est dû, pensent R.Battistini



et P.Vérin, à leur procédé de fabrication : les deux parties de l'assiette, fabriquées séparément, étaient jointes par une soudure d'argile cuite, ce qui serait cause de leur fragilité (R.Battistini, P.Vérin, 1964, note 1 p.71).

2. Les "brûle-parfums"

Vohitsivalana 69-11 et 69-12 sont-ils des assiettes à pied de petite taille (hauteur : 12 centimètres, diamètre de la coupe : 12 centimètres), où des brûle-parfums ? Alors que Vohitsivalana 69-11 est d'une fabrication assez grossière, fruste, sans enduit ni décor, Vohitsivalana 69-12 est plus soigné, graphité, orné de stries en chevrons qui, bien que maladroites, contribuent à la beauté de cet exemplaire.

3. Lampe

Andrebakely 69-7, fruste, appartient probablement à la partie supérieure d'une lampe. La partie concave a été noircie par l'usage; la lumière était obtenue par combustion de graisse animale.

4. Les récipients

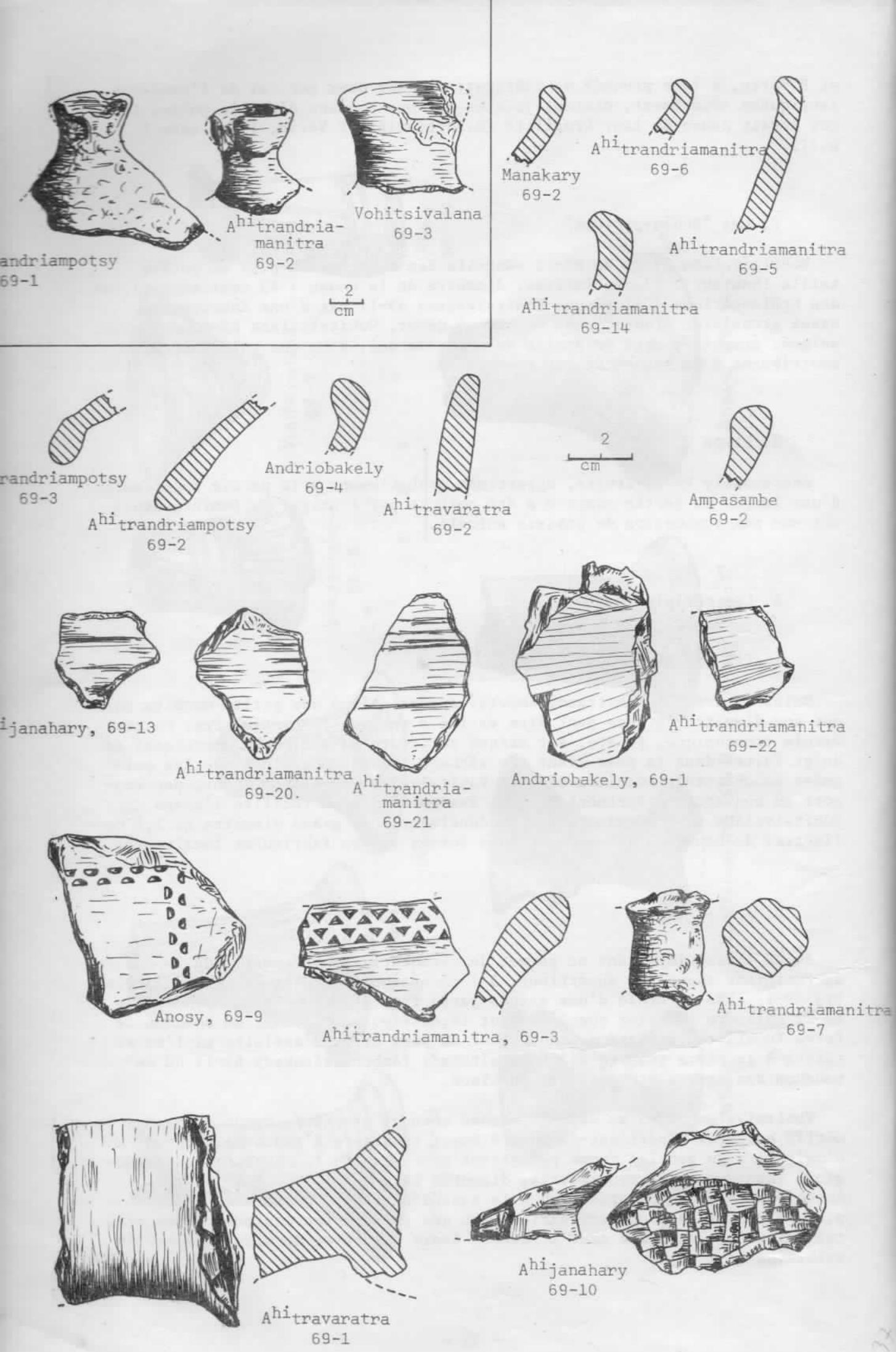
LES COUVERCLES

Celui trouvé à Ambohitrandriampotsy appartenait à une petite marmite puisque son diamètre de base peut être estimé à environ 12 centimètres. Ce couvercle tronconique, fruste, est marqué sur toute sa surface d'empreintes de doigt faites dans la pâte avant son séchage. Sa poignée ainsi que les poignées Ambohitrandriamanitra 69-2 et Vohitsivalana 69-3 présentent, par rapport au couvercle proprement dit, un évasement qui en facilite l'usage. Vohitsivalana 69-3 le plus grand (8 centimètres de grand diamètre et 5,5 centimètres de hauteur) se rapproche des formes encore fabriquées localement.

LES TESSONS

Aucun tesson important ne permet de caractériser avec certitude la nature du récipient auquel il appartient, à l'exception néanmoins de Ambohitravara-tra 69-1, anse latérale d'une grande jarre fruste et Ambohitrandriamanitra 69-7, cylindre grossier que l'on peut identifier comme étant un bouchon de forme tubulaire, utilisé pour obstruer un pied creux d'assiette si l'on se réfère à la pièce trouvée à Ambohitsitakady (Ambohitsitakady 69-1) où un bouchon analogue a été retrouvé en place.

Vohitsivalana 69-3 au décor bichrome ocré et graphité, bordé de bandes de motifs hachurés appartient-il à un élément tubulaire d'assiette à pied ou s'agit-il d'un gobelet comme permettent peut-être de le supposer ses dimensions (hauteur : 7,5 centimètres, diamètre estimé à 7,5 centimètres). Ambohijanahary 69-10 correspond à la base d'un récipient (assiette sans pied ?) dont le dessous est enrichi par une série d'impressions rectangulaires imitant la vannerie dont l'intérêt était peut-être de mieux assurer la stabilité de l'objet.

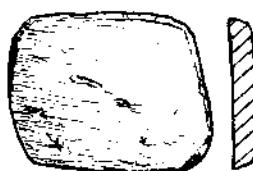


Parmi les autres éléments trouvés, on s'est contenté de sélectionner une série de bords dont la coupe présente des variations. Ambohitrandriampotsy 69-2 appartient probablement à un bord de couvercle ou d'assiette à pied. Mahakary 69-2, Ambohitrandriamanitra 69-5, 69-14, Andrebakely 69-4 et Ampasambe 69-2 présentent un éversement interne du bord. Ambohitrandriamanitra 69-3 au contraire, un éversement externe.

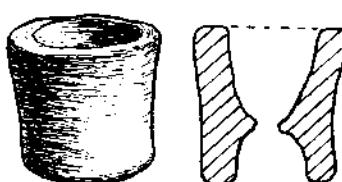
5. Les petits objets en poterie

Amboloha 69-1, quadrilatère de 4 centimètres sur 3 et d'une épaisseur de 0,5 centimètre est une spatule à poterie, découpée peut-être dans un tesson de poterie cassée et servant à égaliser la surface des récipients en les polissant. Vohitsivalana 69-2 présentant un trou de grand diamètre (2,3 centimètres) était peut-être utilisé comme peson à filet; dans cette région lacustre la pêche était importante et les fouilles effectuées à Vohitrandriana ont livré de multiples arêtes de poissons.

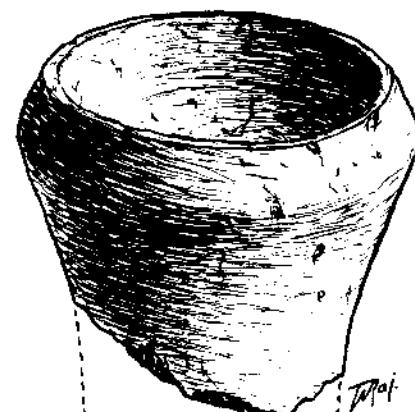
Vohitsivalana 69-1 pose une énigme. Il s'agit d'un petit fourneau portant intérieurement des traces noircies dues à l'usage de feu. Des fourneaux semblables ont été trouvés au pays Betsileo, dans la vallée de l'Isandra dont les grottes ont été fouillées en 1964. Des habitants de cette région ont prétendu que ces fourneaux étaient, jadis, utilisés comme pipes, au bout de bambous disposés en prolongement. M.Vernier a suggéré une autre hypothèse : il pense qu'il pourrait s'agir de micro-creusets pour la fusion de métal précieux (P.Vérin, R.Battistini et D.Chabouis, 1965, fig.12 p.273 et p.283). Pour étayer cette deuxième hypothèse, ajoutons que les Sihanaka savaient fondre les pièces d'argent, pour fabriquer des bijoux, comme l'a constaté, en 1667, François Martin.



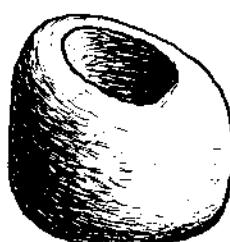
Amboloha, 69-1



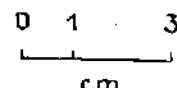
Vohit-ana, 69-1



Andrebakely, 69-7



Vohit-ana, 69-2

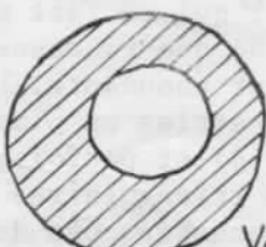
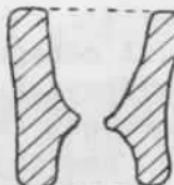




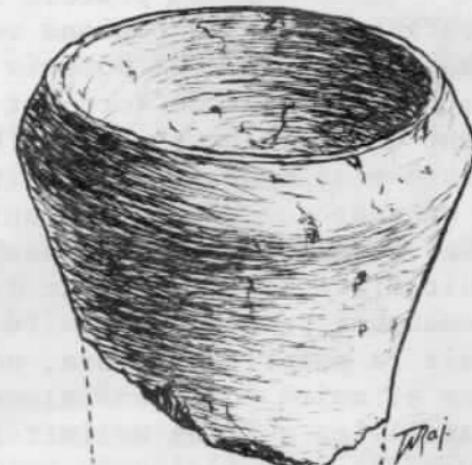
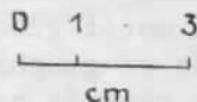
Amboloha, 69-1



Vohit-ana, 69-1



Vohit-ana, 69-2



Andrebakely, 69-7

6. La décoration des poteries

a - Les poteries utilitaires comme les marmites *nongo* ou *vilany* sont généralement frustes, parfois noircies. Extérieurement, elles portent fréquemment des traces de peignage aux stries parallèles, plus ou moins apparentes, parfois des traces de doigt sur le bord du récipient et du couvercle ou sur toute la surface comme c'est le cas pour le couvercle Ambohitrandriampotsy 69-1.

La poterie peignée est quelquefois enrichie par des motifs en impression sur le col et le bord des marmites, et sur le bord des couvercles. Ces motifs sont faits par impression en creux dans la pâte avant son séchage. Les motifs les plus fréquents sont les impressions de ronds sur une ou plusieurs rangées. Leur variété provient de leur taille et de la largeur plus ou moins grande du cercle imprimé, sans doute à l'aide de la section d'un roseau, par rapport à l'ensemble (V.A.C. 14-3, V.63-97; Amboloha 69-5). Les impressions en creux de V.62-22 ont pu être faites avec la section circulaire d'un petit bâton. Les motifs décoratifs triangulaires imprimés grâce à la section d'une cypéracée sont aussi courants, sur le col (VA.62 g.2) ou sur le bord (Ambohitrandriamanitra 69-3). A ces deux types essentiels d'impressions ajoutons quelques exemples de motifs aussi élégants et originaux, tel le motif en croissant d'Andrebakely 69-12, les deux rangées de demi-cercles de Vohitsivalana 69-7 ou le motif de V.63-42. Il est rare qu'un fond de récipient présente un décor, c'est pourtant le cas d'Ambohijanahary 69-10, orné d'un motif imitant le tissage de la vannerie.

b - La poterie ocrée et la poterie graphitée que l'on retrouve en quantité notable dans les sites, ne présentent généralement pas de décor. Cependant, celui-ci n'est pas inexistant comme en témoignent les deux témoins de poterie ocrée au décor de chevrons sur la panse d'un récipient (V.1-8) ou sur un bord (V.1-7). La décoration de motifs géométriques faits de stries sur le "brûle-parfum" graphité Vohitsivalana 69-11 est exceptionnelle sur les poteries recouvertes d'un tel enduit.

c - Si la poterie fruste, l'ocrage et surtout le graphitage sont courants dans les régions voisines (pays Bezanozano, Imerina), il n'en est pas de même pour la poterie bichrome qui semble caractéristique d'une civilisation sihanaka du Nord-Est du lac. Les objets appartenant à ce type, richement ornés de nombreux motifs géométriques faits de stries, sont des assiettes à pied dont il serait intéressant de savoir si elles étaient destinées à un usage courant ou rituel; de telles assiettes à pied sont souvent déposées auprès de vieux tombeaux. Il n'a été retrouvé qu'un exemplaire d'un enduit mixte, ocre et blanc : Vohitsivalana 69-6, qui se fait par ailleurs remarquer par la complexité du motif géométrique que rehausse cet enduit. Mais la poterie bicolore, ocrée et graphitée est abondante. Les secteurs rouges et noirs sont généralement séparés par des stries ou plusieurs stries parallèles qui les délimitent (Andrebakely 69-14) et parfois, par des chevrons faits à l'aide de soigneuses impressions triangulaires (Vohit-ana 69-13). Des impressions triangulaires faites sans beaucoup de soins peuvent donner cependant un motif décoratif aussi élégant, en "épines" (Vohitsivalana 69-3). Les impressions de ronds si fréquentes sur la poterie fruste se retrouvent aussi sur la poterie bichrome (Amboloha 69-4). Les stries ne servent pas seulement à délimiter des bandes de couleurs différentes; leur répétition dans un secteur constitue en lui-même, un motif (Vohitsivalana 69-3 et Amboloha 69-2). Il existe également des exemplaires de poterie bichrome, sans stries : c'est le cas de la face interne du bord Amboloha 69-2 où sur un fond ocre a été dessiné un triple chevron graphité.



A^{hi} janahary
69 - 10



Vohit-ana
69 - 13



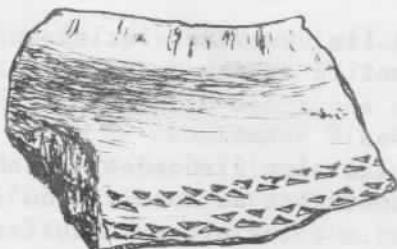
Vohit-ana, 69 - 12



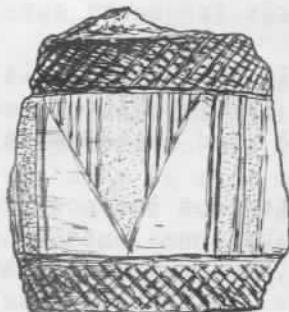
Andrebakely
69 - 14



V, 1 - 8



V, 1 - 7



Vohit-ana, 69 - 3



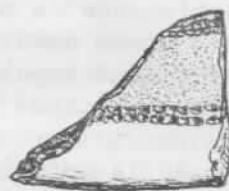
V, 63 - 47



A^{hi} Idmanitra
69 - 3



Vohit-ana
69 - 7



V, 63 - 97



Vohit-ana
69 - 8



V, 63 - 43



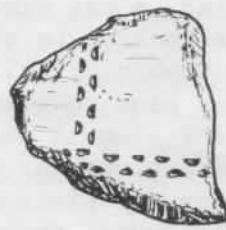
Amboloha, 69 - 5



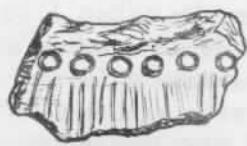
V-A, 62-g-2



Andrebakely
69 - 12



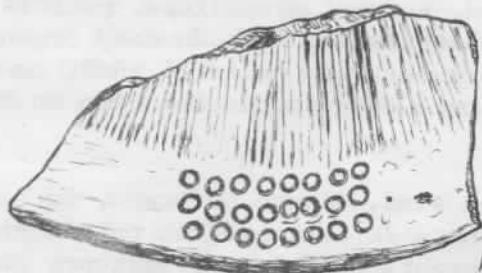
Anosy
69 - 9



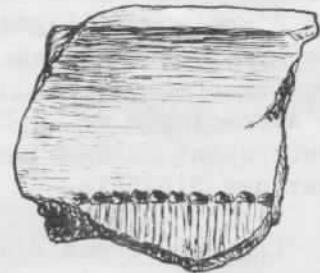
V, 63 - 97



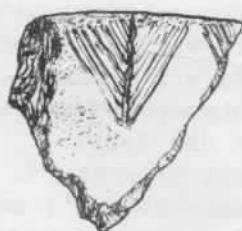
Amboloha, 69 - 4



V-A-C, 14 - 3



V, 62 - 22

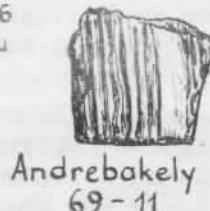


Amboloha
69 - 2



Amboloha
69 - 6

0 2 6
cm



Andrebakely
69 - 11



A^{hi} Idmanitra
69 - 21

TRAITS ORIGINAUX DE LA POTERIE SIHANAKA

Les objets rencontrés sur les sites nous paraissent appartenir à un style sihanaka allant du 17ème siècle à la fin du 19ème siècle, caractérisé par :

- l'importance des assiettes à pied et des couvercles;
- l'existence d'ocrage, de graphitage et d'enduit bichrome, ocre et graphite, en proportion notable;
- des motifs très fréquents sur les pieds d'assiette bichromes.

Cette poterie connaît, depuis la fin du 19ème siècle, une décadence qui se traduit par la disparition des motifs et des enduits et la disparition des assiettes à pied elles-mêmes.

Il est à noter que les poteries les plus élaborées, que nous pensons être les plus anciennes, ont été découvertes au Nord-Est du lac, à Vohitrandriana, Vohitsivalana, Anosy sur les sites d'habitat les plus précocelement utilisés. La poterie fruste de l'Ambohitrandriampotsy, mais d'un faciès plus grossier que la poterie faite actuellement dans la région, en est peut-être contemporaine. La coexistence de poterie d'un style élaboré ancien et de poteries plus récentes, comme nous l'avons noté à Anosy, n'est pas surprenante puisque ce lieu est une nécropole qui n'a jamais cessé d'être un lieu de pèlerinage pour les Sihanaka.

La forme la plus caractéristique de la poterie sihanaka, les assiettes à pied, n'est pas propre à cette région, mais courante sur les Hautes Terres malgaches. Le site de l'Isandra, au pays Betsileo (P.Vérin, R.Battistini, D.Chabouis, 1955, p.227) a livré un grand nombre de récipients à pied dont les plus soignés sont enduits de graphite. Le pied de ces récipients est généralement court et trapu, à la différence de ceux de l'Imerina et du pays Bezanozano qui sont plus élancés et de plus petit diamètre. Au pays Bezanozano des pieds d'assiettes graphitées ont été trouvés dans la pirogue géante (lakamena) découverte dans les marécages de Didy en 1959 et récemment, à Ambohitravy, au Sud de Moramanga. A Tananarive, une remarquable collection d'assiettes à pied est conservée dans la case d'Andrianampoinimerina, au Palais de la Reine. Le site d'Angavobe à 30 kilomètres à l'Est de la capitale et d'anciens villages de la région d'Ivato ont livré des formes analogues. De nombreuses assiettes à pied, souvent graphitées, parfois ocrees ont été également mises à jour à Ambohitsitakady lors du camp organisé par le Centre d'Archéologie de la Faculté des Lettres, en Avril 1969, ce qui n'est pas surprenant puisque cette région a été occupée à la fin du XVIIIème siècle par des Sihanaka.

Les deux types d'assiette à pied, élancé ou trapu, se rencontrent en Antsihanaka, mais nulle part hors de cette région on n'a trouvé de poterie au décor bichrome, fait de secteurs ocrés et de secteurs graphités. Néanmoins, il semble que, sur les Hautes-Terres malgaches qui auraient été peuplées par des hommes appartenant à une même migration néo-indonésienne, (comme l'attestent la tradition recueillie chez les Zafin'Andriamamilaza par E.Ramilison et les études de glottochronologie) il y ait eu, anciennement, une unité dans la production technologique des poteries dont les différences proviennent de variations locales dues à l'imagination et à l'habileté des fabricants.

W.Solheim pense que ce type d'objet est peut-être rattaché à ceux de la tradition de Sa-Huynh Kalanay du Sud-Est asiatique, il est intéressant de voir qu'il a pu faire son chemin jusqu'à l'aube des temps modernes.

IV - EVOLUTION DE L'ANCIEN HABITAT FORTIFIÉ

A. LES CARACTÈRES DU PEUPLEMENT ANCIEN

L'examen de la carte des principaux sites fortifiés nous permet d'abord de voir quelles étaient les anciennes zones d'occupation humaine.

Les villages à fossés, perchés sur les collines, sont nombreux au Sud de la dépression lacustre et au Nord-Est du lac, en bordure du Maningory; ils sont toujours situés à proximité des zones marécageuses ou des vallées. Il existait aussi des îlots de peuplement disséminés dans la zone marécageuse et le lac. Sur cette carte les villages insulaires n'ont été représentés que lorsqu'ils étaient fortifiés; les traditions permettent cependant de connaître quelques autres îlots non fortifiés mais aussi anciennement occupés.

Cette localisation n'est pas surprenante. C'est par le sillon de l'Ankay, au Sud, et la vallée du Maningory à l'Est que les ancêtres des Sihanaka ont pu pénétrer dans la région étudiée. Cette constatation peut être étayée par les traditions déjà mentionnées qui font état d'une migration d'hommes débarqués sur la côte Est (cf. Ramilison) et d'un groupe venant du Sud (cf. Longuefosse). Seuls quelques groupes pionniers se seraient anciennement avancés jusqu'au centre de la cuvette. C'est pour se prémunir contre les incursions de voisins ennemis, que ces voies de pénétration pouvaient canaliser, que les Sihanaka ont fortifié leurs villages perchés d'où ils pouvaient surveiller de vastes étendues de territoire. L'histoire ne conserve cependant le souvenir que d'une seule incursion importante, au Nord-Est, celle des Betsimisaraka conduits par François Martin, en 1667. Plus que les incursions de pillage des tribus voisines, c'est peut-être l'avidité de nouveaux immigrants que les Sihanaka, déjà installés, eurent à redouter.

A la différence du Sud et du Nord-Est, les collines de l'Ouest n'ont pas été l'objet d'une ancienne occupation humaine. Ce n'est qu'au 19ème siècle qu'elles seront couronnées par des rova merina autour desquels des villages se développeront. Les pionniers qui s'installèrent à l'Ouest du lac le firent sur des îlots, mettant à profit la vaste étendue des marécages qui les entouraient pour arrêter d'éventuels assaillants. A partir du 18ème siècle les attaques sakalaves furent fréquentes (!); mais auparavant c'est peut-être de leurs propres voisins sihanaka que les habitants des îlots se protégeaient.

Justifiés, certes, par l'insécurité liée au danger des incursions venues de l'extérieur, l'habitat fortifié ou l'isolement au milieu des marais s'expliquent, surtout, par les caractères de l'organisation politique des Sihanaka. La colonisation des terres à riz a été le fait de petits groupes d'immigrants, d'origines diverses qui ont formé sous la direction de leurs chefs autant de noyaux indépendants les uns des autres. Entre ces groupes, de fréquents conflits éclataient dont l'enjeu était souvent l'appropriation de terres nouvelles.

La densité générale des anciens villages apparaît faible. Est-ce à dire que l'Antsihanaka n'a été que peu peuplé dans le passé ? La seule étude des sites ne permet pas de le préciser. Comme l'a constaté J.Y. Marchal dans son

(1) En 1869, de passage à Ambohijanahary, Grandidier note : "les fahavalos, les brigands du Boina font des incursions fréquentes; aussi toute la région Ouest du lac est-elle à peu près déserte".

étude sur le Vakinankaratra, il est difficile d'estimer la surface habitable à l'intérieur d'un site et donc sa population; d'autre part le nombre de sites ne permet pas de juger de l'importance du peuplement puisque tous ces sites n'ont certainement pas été occupés en une même période (J.Y.Marchal, 1967, p.245).

L'étude des mouvements migratoires au 19ème et au 20ème siècles amène cependant à penser qu'auparavant le peuplement était relativement faible. C'est, en effet, à la suite de la double conquête merina et française du 19ème siècle, accompagnée d'un apport de nouveaux immigrants, que l'on allait assister à un important essor démographique et à l'implantation de la population dans l'ensemble de la cuvette. Or, au début du 20ème siècle, à la suite de ce flot humain, la population de la cuvette était estimée à 30.000 habitants seulement et en 1921 à 45.000 (d'après la S.C.E.T.). Il est vrai qu'il faut aussi tenir compte du mouvement d'expansion dont l'Antsahanaka fut le réservoir. Des Sihanaka sont à l'origine des groupes Marofotsy et Tanosimboahangy. Les chiffres publiés par H.Deschamps (1959, p.283) dans son étude sur les migrations intérieures à Madagascar traduisent l'importance d'une assez forte expansion vers le Nord-Ouest puisque en 1959, 23.600 Sihanaka vivaient dans la province de Majunga, en particulier dans les districts de Tsaratanana, Port-Bergé, Ambato-Boéni, Mandritsara et Bealana. Conséquence de départs à des époques diverses, l'importance de ces chiffres est surtout liée aux nombreux départs qui eurent lieu, semble-t-il, lors des troubles consécutifs à la conquête française.

Un examen rapide de la carte permet de découvrir quelques caractères des villages fortifiés et de distinguer des types apparentés par des caractères communs.

Les sites de l'Alaotra sont rarement de grande taille à l'exception d'Ambohitrandriampotsy qui s'étire sur près d'un kilomètre et de Vohitrandriana qui atteint environ six cents mètres de long. Le plus grand nombre de sites sont des villages dont la taille varie de 100 à 200 mètres. Il s'agit en général de sites perchés, trois ou quatre villages fortifiés se succédant sur une ligne de crête dominant les bas-fonds par des dénivellations d'une cinquantaine de mètres au Sud-Ouest mais pouvant atteindre jusqu'à 300 mètres au Sud de la dépression. Leur forme est celle d'un polygone irrégulier. Leur défense consiste en un seul fossé, avec un double ou parfois un triple fossé, dans leur partie la plus vulnérable. Ils utilisent au maximum les atouts que peut leur offrir la topographie, s'appuyant alors sur un abrupt vertigineux ou de profonds lavaka.

Il existe un deuxième type de sites, de taille généralement plus réduite, et d'un schéma défensif plus simple. Ils ne présentent, le plus souvent, qu'un fossé ovale, ou polygonal tendant vers l'ovale, parfois circulaire; ils sont situés à proximité immédiate des zones de culture, sur de petits mamelons ou de basses pentes d'où ils ne dominent les rizières que de vingt à vingt-cinq mètres au maximum.

La troisième catégorie, qui fait l'originalité de l'Alaotra par rapport à l'Imerina, est constituée par des sites insulaires, dont seul un petit nombre a été fortifié.

B. L'EVOLUTION DE L'HABITAT ANCIEN

On ignore quelle est l'origine des villages à fossés à Madagascar. Les Vazimba ou premiers occupants ont-ils utilisé ce type d'habitat ou celui-ci a-t-il été introduit plus tardivement et perfectionné par les nouveaux

arrivants néo-indonésiens ? En Imerina, la première mention qui en est faite concerne Alasora dont les fossés auraient été creusés sur l'instigation d'Andriamanelo, d'après les Tantara. La fortification des villages est-elle née des nécessités locales de la défense ou a-t-elle son origine ailleurs, dans l'aire de départ des migrations indonésiennes ? Parmi les techniques indonésiennes que l'on retrouve à Madagascar, H.Deschamps cite "les villages sur collines entourés d'un fossé" (1960, p.21).

1. Les sites les plus anciens

Au lac Alaotra les sites les plus anciennement occupés sont des îlots et des crêtes sur lesquelles des fossés ont été aménagés d'une façon plus ou moins complexe selon la nécessité où l'on était de se protéger.

L'occupation des îlots a été précoce. Au 16ème siècle, si l'on en croît la tradition recueillie par Longuefosse, Raibenifananina s'installa à Mahakary, au milieu des marais. Sa famille s'étant accrue, un groupe s'en détacha pour créer plus au Nord le village d'Ambohidava. Il s'agit peut-être des îlots fortifiés situés au Sud de l'actuelle Ambohitrario dont le nom se serait substitué à Ambohidava et dont le dépeuplement se serait fait au profit d'Anororo. Anosibe à l'Est d'Ampilahoana, Anosy au Nord du lac Alaotra auraient été très peuplés aux "Temps malgaches".

Certains îlots n'étaient occupés que de façon temporaire; ils servaient de refuge en cas de danger : "Ce lac doit avoir douze ou quinze lieues de tour et il y a plusieurs îles, la plupart remplies de grands bois où les noirs ont bâti des cases, et où ils ont la facilité de se retirer quand de plus forts qu'eux les viennent attaquer dans leur pays, mais cela n'arrive guère parce qu'ils sont appréhendés par leurs voisins". (F.Martin, C.O.A.C.M. p.560).

Pourtant lors de la conquête Sakalave, au 18ème siècle, les Sihanaka durent probablement se réfugier dans les îles puisque Vincent Noël écrit : "Andrianambouni arrivou ne laissa à ces derniers (les Sihanaka) que le lac Mongori et les petites îles qui se trouvent au milieu". (Voir Noël, 1843).

C'est à Anosy, au Nord du lac, que le dernier noyau de résistants sihanaka devait tenir tête aux armées de Radama, en 1823, après avoir enfoncé autour de l'île des pieux pointus pour empêcher le débarquement ennemi.

Si avec la sécurité liée à la conquête merina beaucoup d'îlots allaient être désertés, certains sont cependant restés peuplés jusqu'à nos jours tels Mahakary, et Anororo qui passent pour être les villages peuplés de "vrais Sihanaka". Dans une région où ont déferlé des immigrants divers, l'insularité a permis à ces villages de conserver, plus vivaces qu'ailleurs, leurs coutumes.

Certains villages perchés sont probablement aussi anciens que les premiers îlots occupés. En 1667, François Martin constate que : "Tous les villages de la contrée sont situés sur des hauteurs et dans des lieux sur des montagnes dont l'accès est difficile". (F.Martin, C.O.A.C.M., p.560).

C'est encore aux observations de François Martin que nous devrons la description du système de défense de ces villages : "les villages sont fortifiés à leur mode de murailles de pierres, de cailloux liés d'une terre rouge, les murailles de cinq à six pieds de haut, des fossés creusés en dehors. J'en ai vu de dix à douze pieds de largeur et autant de profondeur travaillés en talus. Ils ne sont pas néanmoins égaux partout. Les maîtres des villages les font faire à leur fantaisie. Les entrées des habitations sont fermées de

bons pieux et enfin en état de défense contre les habitants des contrées voisines".

Nous n'avons, dans aucun village perché, retrouvé de vestiges lithiques, à part ceux des tombes, excepté à Ambohipananina, village peut-être déjà dépeuplé lorsqu'il servit en 1768 de refuge à une bande d'esclaves révoltés. Dans ce village de la crête de Maromby, des pierres ont été utilisées pour étayer les nombreuses terrasses qui caractérisent le site. Mais dans tous les villages, la terre extraite des profonds fossés a servi à renforcer la défense en permettant l'édification d'un parapet du côté interne du site. Peut-être à ces talus de terre mêlait-on des pierres pour les consolider; mais les phénomènes d'érosion ont modifié leur aspect originel. La forme de ces sites est généralement celle d'un polygone plus ou moins complexe; mais des formes plus simples étaient aussi utilisées très ancienement (ex : Ambohitrinilanitra et Ambohimanakana, à Imerimandroso, sont des sites ovales). Les accès à ces sites sont souvent d'étroits couloirs, parfois en chicane, entaillés dans les talus, qu'il devait être facile d'obstruer grâce à un système de pieux mobiles (cf. Ambohitrandriampotsy). C'est à Ampasimandroatra, au Sud-Ouest de la zone étudiée, que l'accès au site est le plus complexe. Dans ces villages perchés, le problème le plus délicat était celui de l'approvisionnement en eau, aussi essayait-on d'inclure une source dans le système de fortifications (Ambohipananina) ou de recueillir l'eau de pluie dans des trous réservés à cet effet (Ambohitrandriampotsy). A Ambohitratsira, une rigole drainait les eaux vers un réservoir.

Plus qu'à leur système défensif de fossés, ces villages faisaient surtout confiance à leur position topographique qui, à une époque où l'usage des armes à feu n'était pas encore généralisé, les rendait inexpugnable (!). Les sites de la crête de Maromby s'appuient sur un abrupt; Ambohitrandriampotsy utilise à la fois un abrupt et de profonds lavaka. Vohitrandriana n'est pas fortifié à l'Ouest où le lac contribuait à sa protection. Aussi jadis, lors des attaques, les ennemis se souciaient moins de faire l'assaut des villages que leur siège, espérant que la lassitude et la faim entraîneraient la reddition des habitants.

Quels liens unissaient les villages fortifiés d'une même crête ? Certains résultent de l'éclatement du village principal à la suite d'une augmentation de la population et de la création d'un nouveau village par un groupe de ses habitants (Ex : Ambohijanahary). Cet éclatement peut être la conséquence d'un conflit intervenu au sein de la collectivité. Mais ces villages peuvent être contemporains, leur fondation étant alors due à des groupes unis par des liens de parenté ou des alliances.

Comment ces villages se sont-ils dépeuplés ? Généralement à la suite d'une descente des habitants vers des nouveaux villages plus proches des terres de culture et d'accès plus facile. C'est ainsi qu'auraient été désertés les sites de l'Ambohitrandriampotsy. Ce glissement de l'habitat a dû s'effectuer pendant une période de sécurité relative. Une autre explication apparaît avec l'exemple du village de Vohilahy : après un échec militaire et la disparition de leurs chefs, les habitants du village, désespérés, se dispersèrent.

(1) Nous connaissons l'armement sihanaka au 17ème siècle grâce à François Martin : "leurs armes défensives sont la grande sagaie qui est moindre qu'une demi-pique dont ils ne se défont point. Ils ont, outre cela, la petite sagaie qu'ils appellent sembaye (sembolahy) qu'ils lancent contre leurs ennemis de trente à quarante pas, à quoi ils sont justes. Les pierres leur servent aussi dans le besoin. Les armes défensives sont la rondache. Ils avaient des mousquets qu'ils ont eu apparemment des nations avec qui ils traitent à l'Ouest de l'île". (F. Martin, C.O.A.C.M., p.566). Mais au 18ème siècle, le nombre de fusils de traite avait augmenté.

Ces villages de crête se sont, vraisemblablement dépeuplés très tôt. Au début du 19ème siècle Hastie qui a traversé la contrée et, quotidiennement, tenait un journal, n'en a mentionné aucun. Est-ce dire qu'ils étaient déjà tous dépeuplés ? Peut-être pas. Mais il paraît improbable, s'il y en avait encore, qu'ils aient pu échapper à son observation. Les derniers de ces villages ont été abandonnés à la suite de la conquête merina : la sécurité relative qui en découla ne justifiait plus la difficulté de leur accès. C'est ce dont témoigne l'anglais Mullens qui a noté qu'après la conquête "Everywhere the fortresses hills are deserted for the open plain" (J.Mullens, 1876, p.263).

Les descendants des habitants de ces villages sont difficiles à trouver, à cause peut-être de l'ancienneté de leur abandon. Si certains sont restés dans la région et se sont fondus avec de nouveaux arrivants, beaucoup l'ont quittée; sous l'impulsion de nouveaux groupes venus s'installer dans la cuvette, ils se sont repliés vers les espaces marécageux et libres du Nord où aujourd'hui les "vrais Sihanaka" sont les plus nombreux. L'appât des terres vierges et le lent progrès des Sihanaka vers le Nord n'apparaissent-ils pas dans la tradition recueillie par Longuefosse ?

Notons que de tels villages n'existaient pas seulement autour de la dépression lacustre. Ils étaient nombreux dans la forêt de l'Est, entre l'Alaotra et la côte orientale. Certains, à défaut de fossés, s'entouraient d'une palissade et se dissimulaient derrière un rempart de végétation épaisse. C'est le cas du village visité par F.Martin dans la contrée d'Ampanefarana : "Nous arrivâmes le soir à celui que les ennemis avaient attaqué et qui est situé sur une montagne, fermé de pieux et entouré à plus de cinquante pas de la palissade de citronniers et d'autres arbrisseaux remplis d'épines. Du village où nous étions campés l'on découvre de hautes montagnes et rochers où l'on voit dessus des villages fortifiés à leur mode; il faut gravir à quelques-uns pour arriver jusqu'au haut" (F.Martin, C.O.A.C.M. p.511).

Vers le Sud, des villages perchés, ceinturés de fossés, se succèdent dans le sillon de l'Ankay jusqu'à la latitude de Moramanga.

2. L'habitat plus récent

Nous en distinguerons deux types : des villages fortifiés, et des rova de la conquête merina sous la protection desquels se développèrent de petites agglomérations.

a - Ces villages fortifiés diffèrent de ceux précédemment étudiés. Situés généralement sur le sommet de petits monticules qui ne dominent les rizières que de quelques dizaines de mètres seulement, ils sont d'accès facile. Leur protection est assurée par un fossé, rarement deux, peu profonds. Leur accès résulte d'une simple interruption du fossé dont la forme tend vers l'ovale ou le cercle. Une végétation de cactus, à l'intérieur du fossé, comme à Manda, essaie de pallier dans certains cas aux faiblesses de la défense.

Quelle est leur origine ? Certains sont des villages créés par les habitants descendants des villages perchés vers les vallées et la dépression marécageuse (cas des villages situés au pied d'Ambohitrandriampotsy). La plupart sont des sites de colonisation tardive correspondant à la mise en valeur de terres nouvelles par des groupes originaires de la contrée, en quête de rizières (ex : Ambohiboromanga créé au début du 19ème siècle) ou par des groupes de voanjo (colons) merina installés dans l'Antsihanaka à la suite de

la conquête de Radama. (C'est le cas des sites à l'Ouest d'Andilanatoby, fondés par des bouviers et semble-t-il d'Andrebakely au Nord-Est du lac).

A la différence de l'Imerina où des villages de ce type sont encore habités, ceux de l'Alaotra ont été progressivement désertés, surtout au début du 20ème siècle, lorsque après les troubles de 1896, l'insécurité cessa. La suppression de l'esclavage et le problème des tâches domestiques motivèrent la création de nouveaux villages à proximité immédiate des points d'eau (ex : Ambohiboromanga).

L'usage de cactus semble s'être généralisée au cours du 19ème siècle, autour des villages non protégés par des fossés. A l'Ouest du lac cette précaution peut s'expliquer par les fréquentes incursions de pillards Sakalava et Marofotsy : "le village d'Amboavory, au Nord du lac avait un chemin de ronde courant sous une voûte de cactus et une triple porte". "Ambohitromby est un îlot au milieu d'une rivière entouré d'une triple haie de cactus géants". (Merleau Ponty, 1897, p.344-45).

Il s'agit vraisemblablement d'Ambohitromby situé au Sud-Ouest de la région, au confluent de la Sahabe et de l'un de ses affluents.

Ambohijanahary, ville de 106 maisons en 1875, était aussi protégée par une ceinture de cactus : "It is surrounded by hedges of the Euphorbia Cactus, which have grown to an enormous size. The cactus arms were thick and tall and the pears of them were very large. It was difficult work to pass along the lane unharmed, and still more difficult to get the palankins and baggage through the gate of hanging-poles by which entrance to the town is guarded". (J.Mullens, 1875, p.255-256) (1).

b - Les rova de la conquête merina

Après avoir soumis la contrée, Radama fit d'Ambatondrazaka, petit village situé au Sud-Est de la cuvette, le chef-lieu de l'Antsihanaka. C'est à ce choix qu'Ambatondrazaka doit d'être devenue la ville la plus importante de l'Alaotra. Promue au rang de renivohitra à cause peut-être de sa position au carrefour des sentiers allant du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest, Ambatondrazaka fut dotée d'un rova où résidait le gouverneur général. En 1869, Grandidier nous l'a décrit ainsi : "le lapa, la maison du gouverneur qui en occupe le centre, les cases des officiers et des soldats en herana et en zozoro sont entourées d'une palissade de pieux pointus, hauts de deux mètres cinquante au-delà de laquelle sont celles des civils, disposées sans ordre".

Le missionnaire Anglais, Joseph Mullens, nous a légué une description plus précise : "Ambatondrazaka is a good town of four hundred houses, and a population of two thousand souls. It is built on the side of a peninsula, a ridge running up from the great ridges on the south-east. A broad road coming down the crest of the ridges divides the town into nearly equal parts. In the center of the town and east of the road stands the rova or fortress occupied by the Hova governor and his garrison. This rova is laid out with

(1) "Elle est entourée de haies de *Cactus Euphorbia* qui ont atteint des dimensions énormes. Les branches des cactus étaient épaisses et grandes, et leurs fruits étaient très gros. C'était une affaire que de passer le long du chemin sans se blesser et encore plus difficile de faire passer le palanquin et les bagages à travers la porte de poteaux retenus par le haut par laquelle l'entrée de la ville est gardée".

great regularity : its large well built houses are all in line; the streets are broad and clean while is surrounded by a double stockade, and between the two fences it is a space of thirty feet. The governor's house, or lapa', is in the north-east division of the town, and has a stockade of its own : it is a house of two stories, with verandahs round it, and looks large and comfortable, even among the substantial buildings by which it is surrounded. In old Malagasy fashion, all these houses are built of wood.

Outside the rova are a large number of houses, built of clay, wood or reeds, with large enclosures of clay on reeds for the great cattle-herds with which the district abounds". (J.Mullens, 1875, p.239-240) (1).

Afin de protéger cette province, Radama avait réparti des garnisons dans des rova dispersés sur tout le périmètre de la cuvette. Le rôle des rova merina de l'Ouest était important, car ils étaient chargés de protéger l'Antsihanaka contre les attaques des Sakalava, aussi leurs fortifications furent-elles améliorées au cours du 19ème siècle. Autour d'eux, comme autour du rova d'Ambatondrazaka, se développèrent des villages.

Le fort d'Ambohijanahary, que nous avons déjà décrit, constitue l'une de ces places de garnison.

Voici, grâce à la relation du Comte de Sardelys (1897, p.67-79), la description de quelques autres forts :

Situé sur une croupe, Soalazaina, au Sud-Ouest, était l'un des "premiers postes militaires que les Hova avaient établi chez les Antsihanaka pour tenir le pays et le protéger contre les incursions des fahavalo de la Mahajamba".

Plus au Nord gardant un défilé entre le bassin de la Mahajamba et celui de l'Alaotra, Ambohipeno "place importante dont la garnison a constamment maille à partie avec les voleurs de boeufs, a la forme d'un rectangle bastionné; ses murs en pisé lui donnent une protection très suffisamment forte et une épaisse ceinture de cactus et de broussailles épineuses forment en outre des défenses accessoires qui en rendraient l'attaque extrêmement difficile pour des assaillants munis de moyens offensifs aussi rudimentaires que ceux que possèdent les gens de cette contrée. Ces postes frontières sont gardés avec le plus grand soin. Un corps de garde est placé à chaque issue et les portes sont rigoureusement fermées chaque soir au coucher du soleil".

(1) "Ambatondrazaka est une bonne ville de quatre cents maisons et elle a une population de deux mille âmes. Elle est construite au bord d'une presqu'île, crête surgissant des crêtes du Sud-Est. Une large route descendant du sommet des crêtes partage la ville en parties presque égales. Au centre de la ville et à l'Est de la route, s'élève le rova ou fortresse occupée par le gouverneur hova et sa garnison. Ce rova est tracé avec une grande régularité : ses grandes maisons bien construites sont toutes alignées; les rues sont larges et propres; et chaque maison constitue un îlot avec une route de chaque côté. Le tout est entouré d'une double palissade, et entre les deux clôtures il y a un espace de trente pieds. La maison du gouverneur, ou lapa, est dans la partie Nord-Est de la ville et elle a sa propre palissade : c'est une maison de deux étages avec des vérandahs autour, et elle paraît grande et confortable, même parmi les riches constructions qui l'entourent. Selon le vieux style malgache toutes ces maisons sont construites en bois.

"... dehors du rova se trouve un grand nombre de maisons faites d'argile, de bois ou de roseaux, avec de grands enclos pour les gros troupeaux de bovins qui abondent dans le district".

Amparafaravola était une "place encore plus importante que la précédente, protégée par deux enceintes fortifiées, séparées par des glacis et un rova formant réduit à l'intérieur de la seconde. Les bastions des angles sont pourvus de plate-formes pour placer l'artillerie, et elle possède deux canons. Mais en 1896, elle était bien déchue de son ancienne splendeur : un incendie avait détruit l'année précédente la plupart des habitations et le gouverneur ne paraissait guère disposé à rappeler la population ni à relever les remparts qui tombaient en ruines".

Après la conquête française, l'état de ces rova, désormais désaffectée, allait se dégrader.

c - Dans cette étude de l'habitat défensif, nous ne saurions passer sous silence le rôle que jouèrent certains *refuges temporaires*, lors des attaques. Nous avons déjà signalé l'habitude que les Sihanaka avaient de se retirer dans certains îlots lorsque les circonstances les y contraignaient. Certains abris sous roches furent également utilisés à Ambatomokatrano, îlot situé au Sud d'Anosy où trois profondes cavités ont servi de refuge contre les *fahavalô*, et sur le sommet de l'Ankitsika, au Nord d'Ambohijanahary, où se cachaient des populations fuyant l'approche des Sakalava. Lors des persécutions religieuses, c'est sur l'Ankaraoka, au Nord-Est d'Ambatondrazaka que se réunissaient ceux qui célébraient le culte en secret; parmi eux se trouvait le gouverneur hova, Ramanitra.

vue d'ensemble

Ce n'est pas seulement en Antsihanaka, mais un peu partout à Madagascar, que l'on trouve des traces de fortifications autour des anciens villages. En Antsihanaka, comme sur l'ensemble des Hautes-Terres, ces fortifications consistent essentiellement en profonds fossés. En revanche, chez les populations du Sud et de l'Ouest les fossés sont rares; c'est de palissades de pieux pointus ou de ceintures de plantes épineuses que s'entouraient, jadis, leurs villages.

Les sites fortifiés de l'Imerina font l'objet d'une étude détaillée de la part de A.Mille qui a constaté que les villages les mieux défendus et les plus grands, polygonaux ou ovales, sont hauts perchés. Les sites de forme plus simple, ovales ou circulaires, de dimensions plus réduites, ont été édifiés dans des zones plus basses; la plupart résultent d'une descente de l'habitat. Enfin, entre 1810 et 1875, la descente s'accélère et on construit des tamboho en Imerina central.

Si des analogies apparaissent dans l'évolution de l'habitat en Imerina et en Antsihanaka, les différences sont tout de même perceptibles : les Sihanaka n'ont jamais utilisé des disques de pierre pour fermer les entrées de leurs villages; cette technique semble être propre aux Merina. Ils n'ont pas édifié de tamboho. La forme absolument circulaire n'est pas fréquente. Leur grande originalité est d'avoir utilisé des sites insulaires. Il en a été peut-être de même pour les habitants de l'Itasy où des sites ont été repérés autour du lac, mais n'ont pas été encore étudiés.

Si nous avons noté la présence de villages à fossés au Sud de l'Alaotra, dans le sillon de l'Ankay, il n'en est pas de même vers le Sud-Ouest du fait de l'obstacle forestier, cause de discontinuité dans le peuplement entre l'Imerina et l'Antsihanaka.

L'origine des sites sihanaka comme celle des sites merina semble devoir être cherchée dans l'Est, entre Fénérive et Moramanga où des sites à fossés auraient été repérés (A.Mille, communication personnelle). L'étude de ces sites pourrait permettre de définir les caractères de la proto-culture des Sihanaka et des Merina.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI R. et VERIN P. : *Les transformations écologiques à Madagascar à l'époque protohistorique.* Bulletin de Madagascar, n°244
- BATTISTINI R. et VERIN P. : *Vohitrandriana, haut-lieu d'une ancienne culture du lac Alaotra.* Civilisation Malgache, n°1, 1966, Paris, Cujas, p.53-90
- BARON R. : *From Ambatondrazaka to Fenoarivo.* The Antananarivo Annual, 1878, p.75-94
- BERTHIER H. : *Notes et impressions sur les moeurs et coutumes du peuple malgache.* Tananarive 1933
- BOISSARIE (Lieutenant) : *Aperçu historique et progression de l'influence française dans le cercle d'Ambatondrazaka.* Notes, Reconnaissances et Explorations, 2ème semestre, 1898, pp.1044-1051
- BOUCABEILLE (Lieutenant) : *De Tananarive à Diégo-Suarez.* Notes, Reconnaissances et Explorations, 2ème semestre, 1897, pp.33-112 et pp.187-214
- BRENON P. : *Etude géologique de la feuille Alaotra.* Travaux du Bureau Géologique, 1949
- CHAPUS et RATSIMBA : *Histoire des Rois,* traduction du Tantaran'ny Andriana du R.P.Callet. Académie Malgache, 1953-1958
- CHEVALIER L. : *Madagascar, populations et ressources.* P.U.F., 1952, p.137-141
- COMPTE-RENDU du : *voyage d'Etudes géographiques dans la région de Moramanga, Périnet, lac Alaotra, du 4 au 8 mai 1968.* (Université de Madagascar, laboratoire de Géographie)
- COPPALLE : *Voyage dans l'intérieur de Madagascar pendant les années 1825-1826.* Bulletin de l'Académie Malgache, 1909, vol.VII, p.3~46, 1910 p.25-64
- DANDOUAU et CHAPUS : *Histoire des populations de Madagascar.* Larose, Paris, 1962
- DECARY R. : *Les Marofotsy.* Bulletin de l'Académie Malgache, 1946
- DECARY R. : *Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache.* Bulletin de l'Académie Malgache, t.32, 1954
- DECARY R. : *Contribution à l'étude de l'habitation à Madagascar.* Pau, 1958
- DECARY R. : *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar.* Paris, 1962
- DECARY R. : *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les Anciens Malgaches.* 2 tomes, Paris, 1966
- DECARY R. : *Moeurs et coutumes des Malgaches.* Payot, Paris, 1951

- DESCHAMPS H. : *Les migrations intérieures à Madagascar.* Paris, 1959
 DESCHAMPS H. : *Histoire de Madagascar.* Collection Mondes d'Outre-Mer, Berger-Levrault, Paris, 1960
 DUFOURNET R. : *L'Alaotra, grenier de Madagascar.* 1952
 DUFOURNET R. et MARQUETTE J. : *Contribution à l'étude du climat du lac Alaotra.* I.R.A.M., 21 p. (ronéo).
 DUMONT R. : *Evolution des campagnes malgaches.* Tananarive, 1959, chap.VIII, p.93-125
 FAUBLEE J. : *Ethnographie de Madagascar.* Paris, Musée de l'Homme, 1946
 FRAISSEYS : *Le cercle d'Ambatondrazaka, géologie, divisions, administration, faune, flore, races, moeurs.* Notes, Reconnaissances et Explorations, août 1898, p.1027-1039
 GRANDIDIER A. et G. : *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar.* (Ethnographie de Madagascar, 4 vol. 1908-1917; Histoire politique et coloniale de Madagascar, 3 vol., 1942, 1948
 GRANDIDIER A. : *Notes et souvenirs.* Manuscrit conservé aux Archives Nationales de la République Malagasy
 GRANDIDIER G. : *Bibliographie de Madagascar,* 4 vol. 1905, 1906, 1935, 1957
 GUIDES de l' IMMIGRANT à Madagascar, 1898
 GUILLAIN : *Documents sur l'Histoire, la Géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar.* Paris, Imprimerie royale, 1845
 HARDYMAN J.T. : *La pirogue géante de Didy.* Civilisation Malgache, n°1, 1964, p.291-293
 HARDYMAN J.T. et RAMARIJAONA Ph. : *Randriamalazamanana et Imerimandroso Fahizay.* 1958
 HARDYMAN J.T. : *Voyage de Leguevel de Lacombe en Antsahanaka, 1823.* Bulletin de Madagascar, Septembre 1968, n°268
 HARDYMAN J.T. : *Communication personnelle.*
 HASTIE J. : *Journal de 1822.* (Traduction communiquée par J.Valette)
 HEBERT C. : *Rice and rice culture in Madagascar.* The Antananarivo Annual, 1888, p.479-486
 LAFFAY : *Le bassin lacustre de l'Alaotra à Madagascar.* Revue de Madagascar, avril-mai, 1902, p.321-333 et 408-420
 LAFFON et RANDRIAMBELOMA : *Elevage au pays sihanaka.* Bulletin Economique de Madagascar, 3ème-4ème trimestre, 1922, p.203-231
 LAURE J.W. : *Les transformations de la Société Rurale dans la région du lac Alaotra.* Civilisation Malgache, n°1, 1964, p.203-224

- LAPIERRE J.W. : *Les transformations de la Société rurale dans la région du lac Alaotra : Difficultés et problèmes d'une action de développement.* Cahiers de l'I.S.E.A., n°2, février 1967
- LASALLE (J) : *Mémoire sur Madagascar, manuscrit de 1797 extrait des Archives de Sainte-Marie et annoté par A.Jully. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1er trimestre, 1892*
- LE BOURDIEC F. : *Aspects géographiques de la riziculture malgache.* Revue de Madagascar, 3ème et 4ème trimestre, 1967, n°39-40
- LONGUEFOSSE : *l'Antsihanaka.* Bulletin économique de Madagascar, 1922, p.223-248, 1923, p.111-134, 205-232 et 1925, p.5-47
- LORD T. : *The belief of the sihanaka with regard to the soul.* The Antananarivo Annual, 1896, p.255-267
- MACKAY (Rév.) : *Mission work among the Sihanaka.* The Antananarivo Annual, 1892, p.402-406
- MACKAY (Rév.) : *Note on a ancient tomb in Antsihanaka.* The Antananarivo Annual, 1892, p.499
- MANTAUZ C. et VERIN P. : *Traditions et Archéologie de la vallée de la Mananara, Imerina du Nord.* Bulletin de Madagascar, décembre 1969, n°283, p.3 à 22
- MARCHAL J.Y. : *Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra : Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimanambola, sous-préfecture de Betafo.* Bulletin de Madagascar, mars 1967, n°250, p.241 à 279
- MARTIN F. : *Extrait des Mémoires sur l'Etablissement des Colonies françaises aux Indes orientales relatif à l'île de Madagascar* in Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar, tome IX
- MARTIN F. : in H.Froidevaux : *un explorateur inconnu de Madagascar au XVIIIème siècle.* Bulletin de Géographie historique, 1896
- MERLEAU-PONTY : *Le pays sihanaka.* Notes, Reconnaissances et Explorations, 1897, 1er semestre, p.344-354
- MILLE A. : *Les anciens villages fortifiés des Hautes-Terres Malgaches.* Revue de Géographie n°12, p.103-114
- MILLE A. : *Une ancienne forteresse merina du XIXème siècle : Ambohitrombikely.* Annales de l'Université de Madagascar, n°7, p. 143 à 151
- MILLE A. et VERIN P. : *Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohitrinitrimo.* Bulletin de l'Académie Malgache, décembre 1967, p.109-130
- MOLET L. : *Premières notes sur les Tanosimboahangy, région d'Andilamena, le Naturaliste Malgache, t.VIII, 1956*
- MOLET L. : *Une reconnaissance archéologique au lac Alaotra.* Le Naturaliste Malgache, tome IX, fasc.2, 1957, p.301-310

Monographies de la Sous-préfecture d'Ambatondrazaka, I.N.S.R.E.,
Tananarive

- MOUREAUX Cl. et RIQUIER J. : *Les sols submergés du lac Alaotra. Mémoires de l'I.R.S.M., série D, tome 3, fasc.1, 1951*
- MULLENS J. : *Twelve months in Madagascar. Second edition, London 1875*
- NOEL V. : *Les Sakalava tiré à part du Bulletin de la Société de Géographie, 1843*
- OLIVIER SP. (Capitaine) : *Madagascar. London, 1886*
- OTTINO P. : *Enquête sur les structures sociales de la région de l'Anony. I.R.S.M., 1960*
- OTTINO P. : *Notables et paysans sans terre de l'Anony (lac Alaotra). Bulletin de Madagascar, n°224, janvier 1965*
- PEARSE (Rév.) : *Ambatondrazaka, the capital of the Sihanaka. The Antananarivo Annual, 1876, p.36-40*
- PEARSE (Rév.) : *Customs connected with death and burial among the Sihanaka. The Antananarivo Annual, 1881-1884, vol.6, p.145-155*
- PEARSE et AITKEN : *The journey between Antsihanaka and the east coast of Madagascar. The Antananarivo Annual, 1875, p.45 - 1876, p.131 et 1877, p.309*
- PERRIER DE LA BATHIE : *Les dépressions lacustres du Mangoro, de l'Alaotra, de l'Ankaizina. Bulletin de l'Académie Malgache, vol.XII, 1913*
- PORE C. : *Communication personnelle*
- QUINTARD : *Géographie du cercle d'Ambatondrazaka. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1898, p.1016-1027*
- RABESIHANAKA : *The Sihanaka and their country (translated and adapted by the editor). The Antananarivo Annual, 1877, p.309-329*
- RAJEMISA RAOLISON : *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar. Fianarantsoa, 1966*
- RALAIMIHOATRA E. : *Histoire de Madagascar. Tananarive, 1965*
- RAMILISON E. : *Ny loharanon'ny Andriana nanjaka teto Imerina etc... Histoire des Zafimamy, Tananarive, 1952*
- RIQUIER et SEGALEN : *Notice sur la carte pédologique du lac Alaotra. Memoires de l'I.R.S.M., série 2, t.1, fasc.1, Tananarive, 1949*
- SARDELYS (comte Deville de) : *Trois mois chez les Antsihanaka et sur les bords de la Mahajamba. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1er semestre, 1897, p.69-79*
- S.C.E.T. : *La pêche au lac Alaotra. Tananarive, 1963*

- S.C.E.T. : *Habitat rural au lac Alaotra. Tananarive, décembre 1965*
- SENEQUE (Lieutenant) : *Les Mandiavato. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1898, 2ème semestre, p.865*
- SIBREE J. : *The Sihanaka and their country. The Antananarivo Annual, 1877*
- SIBREE J. : *Madagascar before the conquest. London, 1896, 382 p.*
- STRIBLING EH. : *A chapter on Antsihanaka, its people and superstitions. The Antananarivo Annual, 1892, p.212-219*
- TROUSSELLE (Lieutenant) : *Dix jours de marche d'Ambatondrazaka à la côte Est. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1er semestre, 1897, p.122 à 130*
- VALETTE J. : *Note sur une source de l'histoire malgache au 17ème siècle, François Martin (1665-1668). Bulletin de Madagascar, novembre 1964*
- VALLIER (Lieutenant) : *Le pays bezanozano ou cercle de Moramanga. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1898*
- VILLETT (Capitaine) : *De Tamatave à Ambatondrazaka. Notes, Reconnaissances et Explorations, 2ème semestre, 1897*
- VERIN, BATTISTINI et CHABOUISS : *L'ancienne civilisation de l'Isandra. Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Taloha I, archéologie, juin 1965, p.249-284*
- WOULKOFF W. : *La construction des habitations malgaches. Revue de Madagascar, 1962, n°17*

le royaume d'ambohidranandriana, archéologie et traditions orales

EMMANUEL FAUROUX

A quinze kilomètres à l'Est d'Antsirabe, sur la route qui conduit vers le bourg de Soanindrariny, le village d'Ambohidranandriana et ses abords immédiats présentent une densité de sites fortifiés tout à fait remarquable, attestant à la fois de l'ancienneté relative et de la densité du peuplement.

Dans le cadre de la section Economie du Centre ORSTOM de Tananarive, nous avons été amenés à faire une étude d'Anthropologie économique du Foko Andriamasoandro, qui appartient à la caste noble des Zana-dRalambo. Ambohidranandriana est le plus important et le plus ancien des villages habités par ce foko, dans cette partie orientale du Vakinankaratra. C'est ainsi que nous avons été conduits à résider dans ce village du mois d'Août à la fin du mois de Décembre 1968, puis à y faire une série de séjours plus brefs de Janvier à Juin 1969. L'histoire et l'archéologie n'étaient au départ pour nous que l'un des instruments permettant l'analyse de la situation présente. La relative richesse des informations recueillies nous a incité à n'en pas limiter la collecte aux seules nécessités d'une étude économique. L'histoire du Foko Andriamasoandro se confond en effet avec l'histoire d'une petite unité politique qui, dépassant le cadre d'un simple village, s'est étendue jusqu'à constituer un petit royaume avec lequel les rois d'Andrantsay d'abord, Andrianampoinimerina ensuite durent compter. Ainsi les traditions recueillies dans la région d'Ambohidranandriana et les tentatives d'interprétation des sites archéologiques que l'on y rencontre peuvent contribuer à éclairer partiellement certains points mal connus de l'histoire du Vakinankaratra.

Devant le foisonnement des traditions recueillies dont beaucoup, comme cela est fréquent, sont contradictoires, nous avons été amenés à faire subir à nos informations un certain nombre de confrontations critiques :

- critique de cohérence interne;
- critique de cohérence avec les autres traditions recueillies auprès d'informateurs différents ou dans des villages différents;
- confrontation avec les sources écrites dont nous avons pu avoir connaissance (récits de voyageurs, traditions recueillies par d'autres auteurs,...).

Dans une première partie, nous présenterons les résultats de ces critiques et de ces confrontations. Le rapprochement entre ces résultats et les données fournies par l'interprétation des sites archéologiques permettra de juger du degré de vraisemblance des traditions recueillies. Ce sera là l'objet de la seconde partie.

Andrianony partit en compagnie d'un nombre impressionnant de parents, d'alliés et de dépendants. Nos informateurs parlent de plusieurs milliers de personnes. Plus précis, le manuscrit de M.Rakotomanga, cité par J.Dez, indique un effectif de trois mille personnes environ.

Nous avons pu recueillir quelques détails sur la composition de ce groupe qui comprenait :

- Andrianony et certains de ses proches parents;
- des chefs "Andriana" alliés ou apparentés à Andrianony;
- une foule de dépendants aux tâches parfois spécialisées : gardiens de boeufs, soldats, domestiques,...

a - Andrianony était accompagné de ses femmes, de ses enfants et de ses deux soeurs, Ramanalina et Ramanjaka. Sur ce dernier point tous les récits concordent et les liens existant entre ces deux soeurs et les principales lignées royales du Vakinankaratra sont dans l'ensemble assez bien connus.

b - Parmi l'ensemble des "chefs" qui acceptèrent de partager l'exil d'Andrianony, les traditions recueillies à Ambohidranandriana en ont retenu cinq. Ce sont eux et leurs descendants qui, en effet, sont à l'origine du peuplement de notre région. Ces cinq Andriana étaient les suivants :

- 1 - Andrianjafimasoandro, descendant direct en filiation patrilinéaire d'Andriamasoandro, fils de la troisième femme du roi Ralambo et ancêtre éponyme du Foko (1) résidant actuellement à Ambohidranandriana.
- 2 - Andriakazomangahemanefohefo, frère cadet du roi Andriamasinavalona et chef du Foko Andriakazomanga qui compte actuellement des représentants à Soanindrariny et dans plusieurs villages proches d'Ambohidranandriana.
- 3 - Le chef du Foko Mpanjakarivo dont la tradition n'a pas retenu le nom. L'oncle maternel d'Andriamasoandro était de sa descendance directe. Ses descendants vivent principalement à Tongarivo.
- 4 - Le chef du Foko Zafindravola, qui était le fils de la soeur d'Andriakazomangahemanefohefo dont les descendants vivent à Mangarano et à Voahasina.
- 5 - Andriamanalinarivo dont on sait qu'il était apparenté aux précédents sans que l'on puisse apporter plus de précisions. Les membres de ce foko vivent actuellement à Ambohimanga, petit village proche de Vinaninkarena, au Sud d'Antsirabe.

(1) Le Foko est constitué par l'ensemble des descendants en filiation principalement patrilinéaire d'un ancêtre éponyme commun.

PREMIERE PARTIE

les traditions relatives au «royaume» d'ambohidranandriana

A la fin du XVII^e siècle, l'actuel Vakinankaratra était à peu près complètement désert, à l'exception de la vallée de l'Andrantsay où subsistaient quelques îlots de peuplement Vazimba (1).

Toutes les traditions sont d'accord sur ce point : c'est à la grande migration d'Andrianonifomanjakatany (2) que l'on doit le premier peuplement organisé de ce qui allait devenir le royaume d'Andrantsay. De même, c'est à une partie des migrants qui auraient accompagné Andrianony que l'on peut attribuer le peuplement de la région d'Ambohidranandriana qui nous intéresse ici. Tous nos informateurs s'accordent sur ce fait.

1. LES TRADITIONS RELATIVES A LA MIGRATION D'ANDRIANONY

De nombreuses traditions ont été recueillies à propos de la migration d'Andrianony et ont fait l'objet de publications. Citons en particulier :

- Fontoynont et Raomandy : "Les Andriana du Vakinankaratra" in Bulletin de l'Académie Malgache, Vol.XXII, 1949, pp.33-35;
- Lieutenant Jouannetaud : "Notes sur l'histoire du Vakinankaratra" in Notes, reconnaissances et explorations, 4^eme note, vol.VI, 1900, pp.276-277;
- J.Dez, dans son article sur l'histoire du Vakinankaratra (op.cit.p.661).

De notre côté, nous avons pu enregistrer au magnétophone certains récits intéressants concernant le périple d'Andrianony. Nos meilleurs informateurs sur ce point ont été MM.Rajakoba Ellis d'Ambatolahy (3), le frère de ce dernier et M.Randrianasolo, instituteur luthérien à Ambohimiarivo.

A. Les origines de la migration et les participants

Andrianony appartenait à la famille royale d'Alasora. Il aurait été écarté du trône dans des circonstances fort imprécises. D'après J.Dez, cela pourrait s'être produit "au cours des luttes qui marquèrent la deuxième partie du règne d'Andriamasinavalona" (4). Cette circonstance permettrait de dater l'exode d'Andrianony qui, toujours selon J.Dez, aurait été entrepris au cours des toutes premières années du XVIII^e siècle.

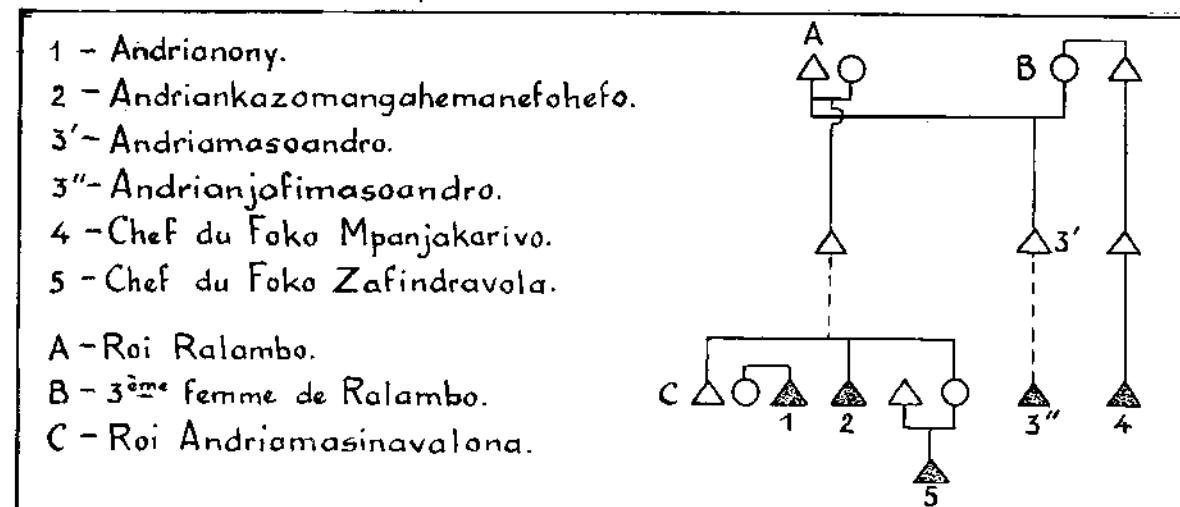
(1) Voir sur ce point J.Dez : "Le Vakinankaratra. Esquisse d'une histoire régionale" in Bulletin de Madagascar, Septembre 1967, n°256.

(2) Ou, plus simplement, Andrianony.

(3) M.Rajakoba Ellis possède un manuscrit qui a servi de point de départ à l'interview qu'il a bien voulu nous confier. Nous l'en remercions bien vivement.

(4) J.Dez, op.cit., p.661.

Le schéma ci-dessous permettra une vision plus claire des relations de parenté unissant Andrianony à ses alliés.



c - La foule des dépendants

Fontoynont et Raomandahy parlent brièvement de ces personnages secondaires : "En outre de ces chefs, se trouvèrent encore les Angaralahy qui firent l'office des serviteurs d'Andrianony. Ce ne furent point des esclaves (andovo) car le régime de l'esclavage ne fut connu que plus tard; ce furent des gens libres, très attachés toutefois à leur roi. C'est ainsi qu'un Angaralahy, du nom de Tambolafotsy, fut sacrifié par Andrianony pour sanctifier son idole" (1).

Certains de nos informateurs nous ont apporté quelques précisions complémentaires. Il y aurait eu au moins cinq catégories de dépendants spécialisés dont aucun effectivement n'avait le statut d'esclave.

. des gardiens de boeufs.

Il s'agissait d'une partie des gardiens des boeufs royaux d'Alasora qui suivirent Andrianony avec la mission de veiller à la garde et à l'entretien du très important troupeau qui suivait les déplacements du groupe. Ces gardiens de boeufs jouissaient d'un statut social très particulier, ils étaient tenus à une stricte endogamie, ce qui suppose donc un groupe relativement important, et semblent avoir bénéficié d'un certain prestige social les plaçant bien au-dessus de simples domestiques. Lorsque les migrants se sédentarisèrent, c'est à eux que furent confiées la responsabilité de l'entretien du *apan'ny Andriana* (le "palais") et celle de la collecte du *vody hena* (2). Les descendants de ces gardiens de boeufs résident toujours à Ambohidranandriana (ils avaient le privilège de résider à l'intérieur du village bien que non nobles) (3) ou dans les environs (4). On les connaît sous le nom de *Andriamahazo omby* (5).

(1) Fontoynont et Raomandahy, op.cit., p.34

(2) Le "*vody hena*" est la partie postérieure du boeuf. Elle était réservée aux nobles et aux souverains.

(3) En fait, il n'y reste plus qu'une seule famille.

(4) Principalement au village d'Ambohipiaro, à l'Est d'Ambohidranandriana.

(5) Les informations concernant les "*Andriamahazo omby*" nous viennent essentiellement de M.Rahoelison Charles d'Ambohidranandriana.

- *des soldats (miaramila).*

On a peu de détails sur eux. Ils semblaient avoir fait l'objet d'un recrutement lorsqu'Andrianony et les siens décidèrent de partir. Ils n'étaient pas parents entre eux, mais, étant partis avec femmes et enfants, ils ont peu à peu tendu à constituer un isolat matrimonial, leurs enfants se mariant entre eux. Leurs descendants ou du moins, les descendants des *Miaramila* attachés aux cinq foko cités ci-dessus, résident actuellement à Ambohimanatrika, village tout proche d'Ambohidranandriana, où on considère qu'ils constituent un sixième foko malgré l'absence d'un ancêtre unique commun.

- *des Mpiandri-tany ou gardiens de la terre.*

Les informateurs actuels ne savent plus très bien ce que désigne ce terme qui revient pourtant dans la plupart des récits. Il s'agissait peut-être de personnages de confiance que l'on abandonnait sur place pour prendre possession lorsque les hasards des déplacements conduisaient le groupe dans une région jugée intéressante. Il fallait pouvoir préserver l'avenir et s'assurer que, si on le jugeait bon, on pourrait revenir sans que des étrangers aient pris possession des lieux entre temps.

- *des olona nahatoky ou hommes de confiance.*

Choisis, semble-t-il, parmi les Miaramila dont on voulait récompenser les services, leur rôle consistait à assurer les missions délicates, par exemple prendre contact avec les populations en place, et à encadrer le petit personnel domestique.

- *le petit personnel domestique.*

Ce sont les Angaralahy dont parlent Fontoyont et Raomandahy. Leur statut semble avoir été en tous points identique à celui des Andevo. D'ailleurs l'équivoque n'a pas subsisté avec leurs descendants qui sont considérés comme appartenant à la caste la moins favorisée. Ils continuent à résider dans de minuscules villages proches de ceux de leurs anciens maîtres.

B. L'itinéraire de la migration

D'importantes divergences apparaissent entre les récits que nous avons pu recueillir et ceux rapportés par Fontoyont, Raomandahy ou le lieutenant Jouannetaud. Ces contradictions cessent si l'on admet que le groupe lié à Andrianony, loin de se présenter comme un bloc homogène se déplaçant en masse, se scindait au contraire chaque fois que l'un des sous-groupes qui le composait jugeait bon de s'implanter dans un lieu de rencontre ou de tenter sa chance dans une direction différente de celle du gros de la troupe. Si Andrianony semble bien avoir achevé son périple en quelques années, certains des foko qui l'accompagnaient au départ, mirent plusieurs générations avant de se fixer définitivement sur leur habitat actuel.

En définitive, ce que l'on connaît comme la grande migration d'Andrianony, phénomène unique, fut probablement constitué dans la réalité par une multiplicité de phénomènes distincts dont les caractéristiques furent sans doute les suivantes :

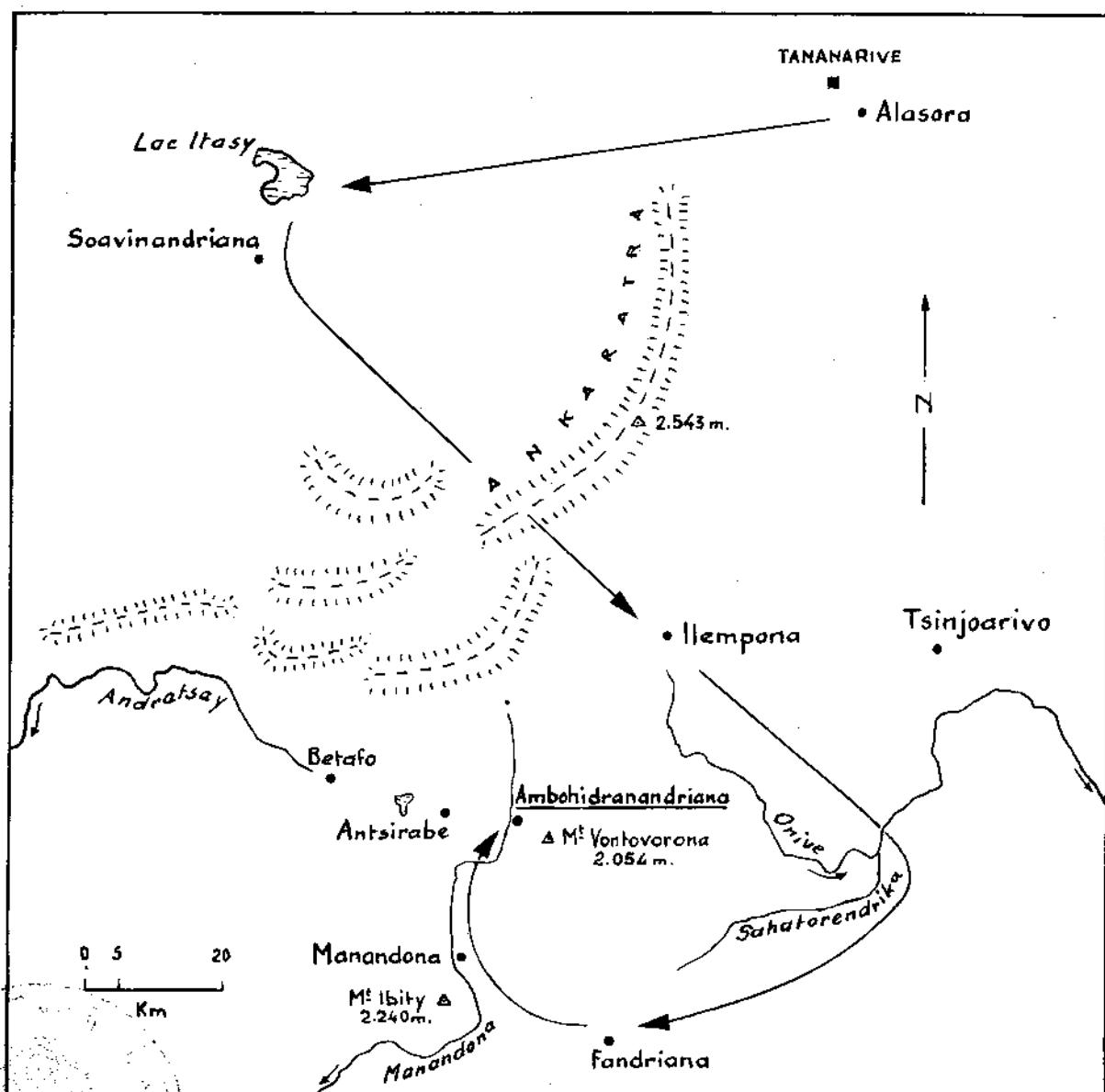
- le groupe parti d'Alasora semble avoir fait l'objet de scissions continues, marquées soit par la sédentarisation plus ou moins provisoire de certains éléments au fur et à mesure où des lieux convenant à une implantation étaient rencontrés sur la route commune, soit par des recherches effectuées à l'écart de celle-ci.
- Les périodes de sédentarisation étaient très variables, définitives parfois, ou, au contraire, s'étendant à peine sur quelques mois, le temps sans

doute d'effectuer une récolte. Généralement, lorsque l'exode reprenait, une partie du groupe, au moins, restait sur place.

- A travers les années, les contacts semblent avoir été maintenus entre les différents groupes qui accompagnaient Andrianony au départ d'Alasora, ce qui expliquerait que, malgré les séparations subies, les différents foko aient suivi un trajet presque identique et que, certains d'entre eux se soient définitivement installés à proximité les uns des autres.

Le tableau ci-après donne un aperçu des itinéraires suivis par Andrianony et les cinq Foko. On constate un certain nombre de tendances communes : lac Itasy, Ankaratra où les séjours furent sans doute brefs, vallée de l'Onive, région de Fandriana, région d'Ambohidranandriana. Mais les passages dans ces endroits eurent vraisemblablement lieu à des intervalles de plusieurs années, voire de plusieurs générations. Andrianony passa le premier dans la région où allaient s'implanter les cinq Foko.

Itinéraire des migrations des Foko à l'origine du peuplement de la région d'Ambohidranandriana (d'après les traditions recueillies)



"En passant par Vatovorona (1), il grimpa en haut de cette montagne aperçut vers l'Ouest une grande fumée d'Iavoko..." (2).

Il faut sans doute compter de nombreuses années avant l'arrivée des Andriamasoandro et des Mpanjakarivo, après leur long périple.

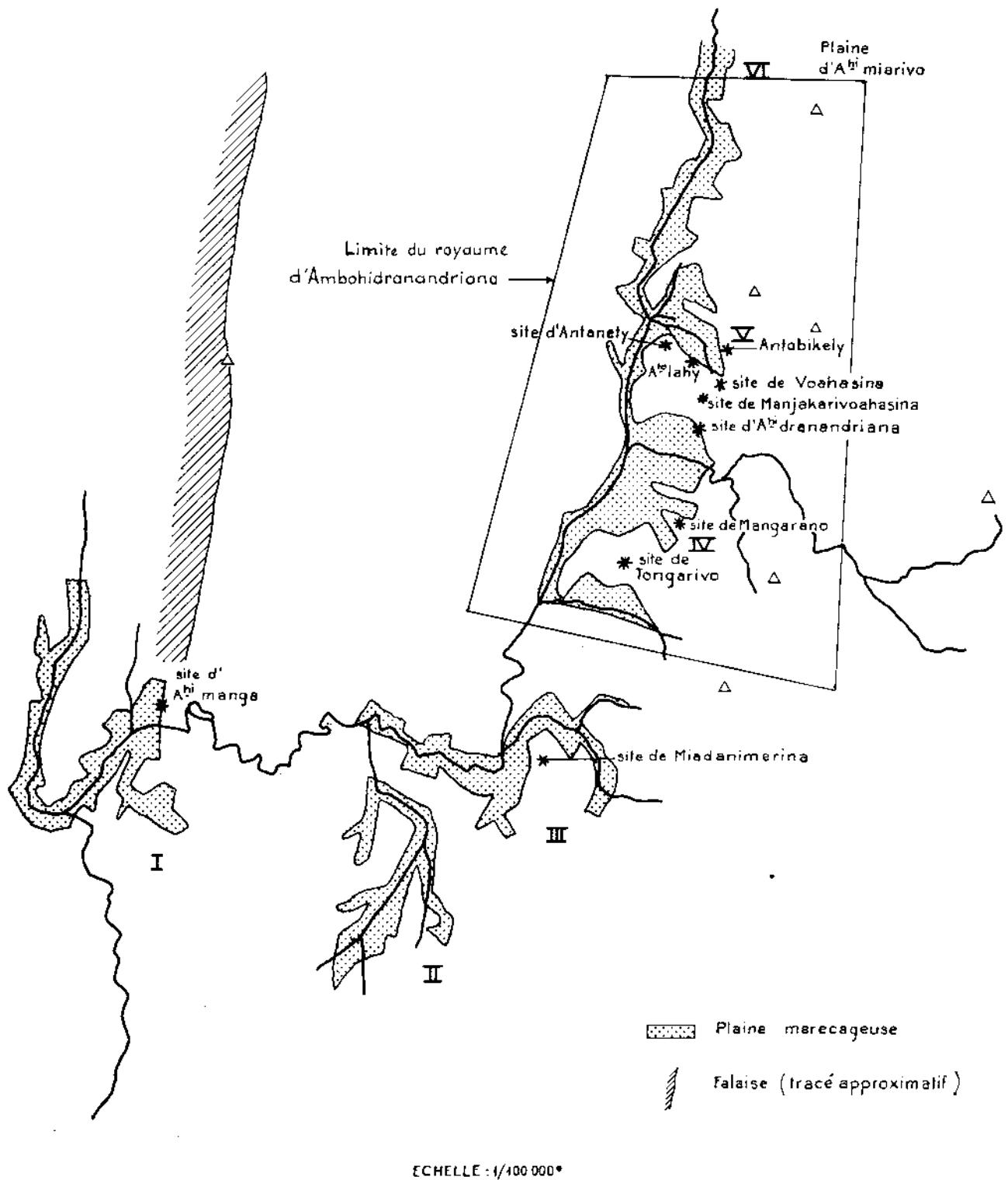
LES ITINÉRAIRES SUIVIS PAR ANDRIANONY ET LES CINQ FOKO QUI ONT PEUPLE LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA

Sources et Informateurs	Fontoynont, Raomandahy et lieut. Jouannetaud	Rajakoba Ellis (Ambatolahy)	Rajakoba Ellis (Ambatolahy)	Randrianasolo (Ambohimiarivo)
Nom du groupe	Famille d' Andrianony	Foko Andriankazomanga et Zafindravola	Foko Andriamanalinarivo	Foko Andriamasoandro et Mpanjakarivo
Itinéraire	Alasora ↓ (près Tsinjoarivo vallée de l'Onive) ↓ région d' Ambohidranandriana (Mt. Vontovorona) ↓ Soavina-Betaflo, installation définitive	Alasora-Ambohimanga* ↓ Itendro (près Manjakandriana) ↓ Manazary lac Itasy Arivonimamo ↓ Ankaratra ↓ Sud d'Antsirabe ↓ Sahamanana (près Fandriana) ↓ région d' Ambohidranandriana installation définitive (Mangarano)	Trajet commun avec foko Andriakazomanga et Zafindravola ↓ Sud d'Antsirabe installation définitive	?
				↓ Soavinandriana (Lac Itasy) ↓ Ankaratra (village d'Antamponankaratra) ↓ région d' Illempona et d'Antanifotsy (villages de Rangaina et Amboniazy) ↓ Ambomiarinarivo (près Fandriana) ↓ région d' Ambohidranandriana installation définitive (Manakoni-himanina puis Tongarivo et Ambohidranandriana)

* Avant de se joindre au groupe, les Andriankazomanga et les Andriamanalinarivo seraient venus d'Ambohimanga.

(1) Il s'agit de l'actuel mont Vontovorona dont la forme volcanique très pure domine toute la région.

(2) Fontoynont et Raomandahy, op. cit., p.34.



LE PEUPLEMENT DE LA VALLEE DE LA MANANDONA

2. LES TRADITIONS RELATIVES AUX CONDITIONS DE LA REPARTITION DU PEUPLEMENT DANS LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA

A. Les étapes de l'implantation définitive

Le peuplement de la région s'est effectué à trois époques distinctes :

- 1 - Le Foko Andriamanalinarivo s'est fixé à proximité du confluent de la Manandona et de la Sahatsio, fondant le village d'Ambohimanga (1) qui existe toujours mais dont l'importance est aujourd'hui dépassée par le village voisin de Vinaninkarena. Le nom d'Ambohimanga évoque le village royal d'où le foko était parti pour suivre Andrianony.
- 2 - Les Foko Andriamasoandro et Mpanjakarivo, quelques années plus tard (les traditions ne donnent aucune précision sur ce point) ont colonisé les zones II et III de la carte, édifiant un petit nombre de villages unis par d'étroits liens de parenté aux alentours de l'actuel village de Miadanimerina. L'un de ces petits villages s'appelait Manakonihimanina, le nom des autres a été oublié.

Les deux Foko ne demeurèrent pas très longtemps en ces lieux : quelques familles avaient essaimé fondant Ambohidranandriana (2) pour les Andriamasoandro et Tongarivo pour les Mpanjakarivo. La fondation de ces deux villages dans une région fertile et facile à défendre semble avoir amené l'abandon progressif de Manakonihimanina et des villages environnants où demeurent cependant des sépultures qui appartiennent aux deux foko.

- 3 - Andriakazomanga et Zafindravola arrivèrent sur les lieux une génération au moins après la fondation d'Ambohidranandriana et de Tongarivo. Ils fondèrent ensemble le village de Mangarano (zone IV de la carte) au Sud-Est de la vaste plaine marécageuse déjà utilisée par Andriamasoandro et Mpanjakarivo.

Pour diverses raisons, le village de Mangarano fut abandonné par les Andriakazomanga qui suivirent leur chef Andriakazomangabe, à la cour du roi Andriamanalibetsileo (3), souverain du royaume d'Andrantsay, alors en pleine expansion. Andriakazomangabe et sa femme moururent peu de temps après dans une épidémie de peste. Trois de leurs enfants quittèrent alors la cour pour revenir dans la région autrefois habitée par leurs parents.

L'aîné fonda ce qui devait devenir l'important bourg de Soanindrariny (à une quinzaine de kilomètres à l'Est d'Ambohidranandriana).

Les deux suivants s'installèrent dans la zone V (voir carte) où ils fondèrent respectivement les villages d'Antanety et d'Antobikely. Les filles du fondateur d'Antobikely seraient elles-mêmes à l'origine du village d'Ambatolahy situé dans cette même zone V et du village d'Anosibe, beaucoup plus à l'Est, à proximité immédiate du mont Vontovorona.

(1) Zone I de la carte du peuplement de la Manandona.

(2) La fondation d'Ambohidranandriana remonte sans doute aux alentours de 1750. Mayeur a en effet décrit en 1777 un village bien établi.

(3) Andriakazomangabe avait épousé la soeur du roi et fut appelé à la cour pour tenir la fonction d'Hazomanga, c'est-à-dire, de responsable des rites propitiattoires nécessaires au succès des entreprises royales.

Une énigme subsiste dans cette histoire du peuplement de la région d'Ambohidranandriana, à propos de l'origine du Foko Andrianonive, actuellement implanté dans un secteur très défavorisé à la fois sur le plan de la qualité et de la quantité des terres disponibles (zone V de la carte, site de Manjakarivoahasina).

Le fondateur du foko serait Andrianonivehy, venu de la région de Tsinjoarivo et d'Andramasina. Existe-t-il des liens entre ce personnage et la migration d'Andrianony qui, on s'en souvient passa par Tsinjoarivo ? Aucun informateur ne le pense. Tout le monde admet que ses descendants constituent un foko noble. Pourtant, les Andrianonive sont tenus dans un état d'infériorité sociale manifeste. Un interdit matrimonial les maintient (1) à l'écart des autres foko nobles, les contraignant ainsi - une endogamie rigoureuse étant rendue impossible par l'exiguïté du groupe - à rechercher des alliances matrimoniales hors de leur caste, y compris dans la caste la plus défavorisée.

Il est possible que le Foko Andrianonive, premier occupant des lieux, ait été vaincu militairement et refoulé dans son habitat actuel lors de l'arrivée dans la région des Andriamasoandro et des Mpanjakarivo dont l'agressivité et la valeur au combat étaient célèbres.

Cette hypothèse n'est étayée par aucune tradition locale mais trouve peut-être une confirmation partielle dans le fait qu'il existe encore, à l'heure actuelle, des sépultures anciennes dont on dit qu'elles appartenaient autrefois aux Andrianonive. La facture de ces sépultures paraît antérieure aux plus anciennes sépultures Andriamasoandro.

B. La répartition pré-coloniale du peuplement

La carte de la répartition ci-après donne une vision schématique de la répartition du peuplement avant 1895.

- Les Mpanjakarivo et les Andriamasoandro se sont partagés la principale plaine marécageuse, celle de la rivière Vavarahana, la plus étendue et la plus favorable à la culture du riz. Les Mpanjakarivo, lignage aîné (2) ont choisi le territoire le plus vaste, au Sud de la rivière, cette dernière servant de frontière naturelle entre les deux foko. Dans un premier temps, seules les franges du marais, moins inondées, furent mises en culture. Les deux foko se reconnaissaient cependant un droit d'usage sur l'ensemble du marais : droit de parcours pour le bétail, droit de pêche où de chasse, droit de collecte du saonjo,...
- Les Zafindravola et les Andriakazomanga, arrivés ultérieurement durent se contenter des bas-fonds entourant le site de Mangarano sans possibilité d'extension sur place. Cette situation les conduit à chercher un nouvel établissement dans le bassin marécageux situé immédiatement au Nord, les Zafindravola, moins nombreux puisque une partie de leur groupe était resté près de Mangarano, se contentant d'un domaine plus restreint.
- Les Andrianonive ne conservèrent qu'une petite enclave entre les terroirs Andriakazomanga et Zafindravola.

(1) ou, plus exactement, les maintenait, car l'interdit n'est plus respecté aujourd'hui.

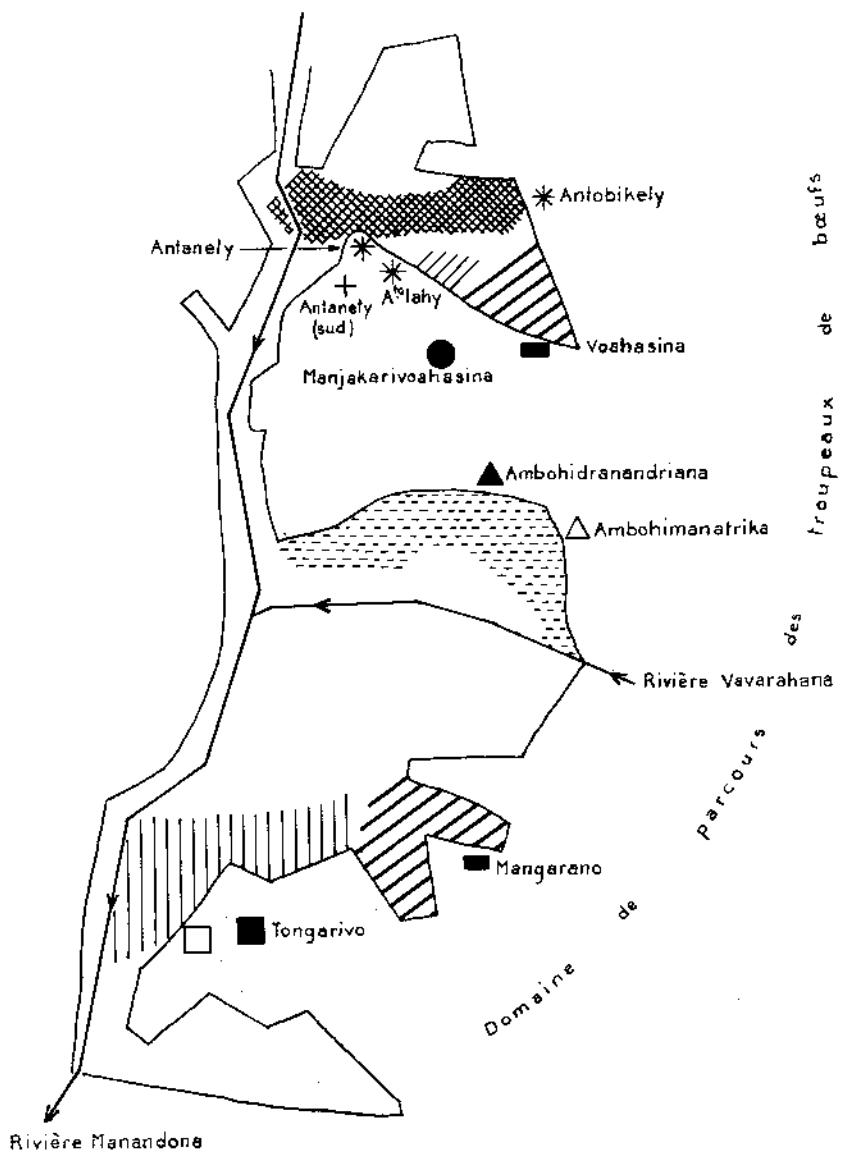
(2) Nous rappelons que le fondateur du Foko Mpanjakarivo était le frère de la mère d'Andriamasoandro (voir schéma page 58).

LA REPARTITION PRÉ-COLONIALE DE L'HABITAT
SCHEMA

Carte N°5

Echelle approximative

1 / 40 000
0 400 800



	Village du Foko	Village des dépendants du Foko	Rizières du Foko
FOKO ANDRIAMASOANDRO	▲	△	▨
FOKO ANDRIAKAZOMANGA	*	+	▨
FOKO ANDRIANONIVE	●	○	▨▨
FOKO MPANJAKARIVO	■	□	
FOKO ZAFINDRAVOLA	■	□	▨▨

Dans les zones montagneuses et incultes situées plus à l'Est, les divers Foko s'attribuèrent des droits de parcours pour leurs troupeaux. Les frontières entre les différents territoires de pacage semblent avoir été passablement imprécises. En fait, si l'on s'en réfère aux traditions orales, seuls les Foko Mpanjakarivo, Andriakazomanga et surtout Andriamasoandro disposaient de troupeaux réellement importants. Dès lors les espaces disponibles étaient suffisamment vastes pour ne pas poser de problème aigu.

3. LE ROYAUME D'AMBOHIDRANANDRIANA ET LA CONQUÊTE MERINA

A. L'hégémonie du Foko Andriamasoandro

La faible dimension des groupes ne permettait pas d'envisager la réalisation des grands travaux d'infrastructure qui auraient permis une mise en valeur des marais. Il fallait donc se contenter de cultiver les berges des marais, seules utilisables sans aménagements. La maîtrise de l'eau restait tout à fait insuffisante. Selon les caprices des maisons, l'eau manquait ou inondait les cultures, compromettant gravement les récoltes de riz. Bien souvent, il fallait alors se contenter du saonjo sauvage que l'on collectait dans le marais.

Cette précarité des conditions de l'activité économique était encore considérablement aggravée par les conditions politiques. L'état de guerre semble avoir été à peu près permanent entre les unités politiques que constituaient les différents foko. L'enjeu de ces luttes était soit la conquête d'un nouveau terroir, soit la recherche d'esclaves, ainsi qu'en témoigne Mayeur qui visita la région d'Ambohidranandriana en Juillet et Septembre 1777 : "Le chef du village me répondit qu'il n'avait point toujours habité cet endroit; que jadis il demeurait sur les bords de la rivière de Ranomainty et occupait toute l'étendue de terre qui est entre la source de cette rivière et les grands bois; que les gens chez lesquels je venais de passer (1) lui avaient fait une guerre à outrance et avaient réduit son malheureux peuple à un si petit nombre par les massacres et l'esclavage qu'il avait mieux aimé se retirer au loin et vivre aussi misérablement qu'il vivait, que de voir le reste de ses gens tués ou faits esclaves" (2).

De leur côté, les traditions orales sont fertiles en histoires de guerres, d'alliances rompues et de ruses mémorables.

Généralement, ces conflits ne semblent pas avoir été très meurtriers, surtout ceux qui opposaient les cinq foko apparentés. Mais ce sont leurs conséquences sur l'activité économique qui pesaient le plus lourdement : cultures détruites, réserves de semences et provisions pillées, troupeaux de boeufs dispersés ou abattus ...

La survie des groupes en question imposait la cessation de cette situation d'anarchie nuisible à tous.

(1) Il s'agit des villageois d'Ambohidranandriana, parmi lesquels Mayeur a séjourné du 12 au 16 Juillet 1777.

(2) "Voyage dans le Sud et dans l'intérieur des terres et particulièrement au pays d'Hancove, par Mayeur". Bull. de l'Académie Malgache, vol. XII, 1913, p. 159.

C'est ce qu'avait parfaitement compris le Foko Andriamasoandro qui, par le jeu des alliances matrimoniales et des conquêtes militaires, parvint peu à peu à assurer son contrôle sur le territoire de plusieurs foko, constituant ainsi un véritable petit état.

Les *mpanjaka* d'Ambohidranandriana (1) en arrivèrent ainsi à commander à un territoire d'une cinquantaine de kilomètres carrés, correspondant sensiblement aux zones IV, V et VI de la carte, avec pour limite Sud la plaine marécageuse du Sud de Tongarivo et pour limite Nord, l'actuelle plaine d'Ambohimiarivo, alors connue sous le nom de Bekaka. A l'Ouest, les frontières du territoire contrôlé ne dépassaient pas les crêtes surplombant la vallée de la Manandona, mais à l'Est les limites étaient totalement imprécises car il s'agit d'un massif montagneux alors complètement désert (2) et qui servait de lieu de parcours aux troupeaux de bovidés des cinq principaux foko... D'après le livre de Rainianjanoro (3), il y aurait eu à l'intérieur du royaume plus de 500 chefs de famille contribuables et un nombre très élevé d'esclaves et de dépendants.

L'organisation politique du "royaume".

On ne connaît que par bribes l'organisation politique du royaume Andriamasoandro.

Le *Mpanjaka* résidait à Ambohidranandriana dans le *lapan'ny Andriana*, grande case en bois qui existait encore au début de ce siècle (4). On sait qu'il appartenait nécessairement au Foko Andriamasoandro, mais on ignore tout de la façon dont il était désigné. Ses attributions ne semblent pas, d'ailleurs avoir été considérables, l'essentiel du pouvoir résidant dans l'assemblée des Ray-aman-dReny du foko. Il avait sans doute un pouvoir d'arbitrage lorsque des divergences apparaissaient au sein de cette assemblée.

En fait, l'indépendance de chacun des foko composant le royaume était probablement totale pour tout ce qui concernait leurs propres affaires. L'unité politique du territoire s'exprimait par le respect des alliances mutuelles, ces alliances étant à la fois défensives et offensives. Les raids dirigés sur les populations voisines étaient toujours entrepris en commun, ce qui en garantissait le succès, car, en cette période d'anarchie politique, les villages isolés ne pouvaient guère faire face à des assaillants en nombre. De même, si l'un des villages du royaume se trouvait attaqué, tous les autres se portaient à son secours.

Cette circonstance et la puissance des places-fortes d'Ambohidranandriana, Tongarivo et Mangarano (voir 2ème partie) explique le prestige dont jouissait le petit royaume avant la conquête Merina. Les souverains d'Ambohidranandriana étaient les vassaux, très théoriques, des rois d'Andrantsay qui, descendants d'Andrianony, leur étaient vaguement apparentés. En fait, il semble s'être agi de liens d'alliance informels et plus ou moins implicites, garantis par la crainte mutuelle que s'inspiraient les deux protagonistes. Ces accords tacites furent vraisemblablement respectés car aucun récit ne fait allusion à d'éventuels conflits entre les deux puissances.

(1) "Mpanjaka" est généralement traduit par le français "roi". Il vaudrait évidemment bien mieux parler de "roitelet", ou chef territorial.

(2) D'après le témoignage de Mayeur.

(3) "Tantara nataon-dRainianjanoro" - Tananarive, s.d., 42 p.

(4) Le "lapa" fut détruit vers 1900, lors du passage des troupes coloniales. Il manquait du bois de chauffage et le "lapa", fort délabré il est vrai, fut utilisé pour cuire les aliments des militaires.

Dans ces conditions, le royaume d'Ambohidranandriana paraît avoir connu une réelle prospérité dans les dernières années du XVIII^e siècle. L'abondance de la main d'œuvre servile et la situation de paix relative permirent des aménagements considérables des marais, améliorant la maîtrise de l'eau et décuplant les récoltes de riz (!). Les boeufs étaient plus nombreux que partout ailleurs dans les environs et constituaient d'immenses troupeaux errant en quasi-liberté dans les massifs montagneux s'étendant vers l'Est, près du mont Vontovorona.

B. Andrianampoinimerina et la fin du royaume d'Ambohidranandriana

Lorsque Andrianampoinimerina entreprit la conquête du Vakinankaratra, il se heurta à la petite puissance d'Ambohidranandriana. Il sous-estimait peut-être cette dernière car une première expédition se solda par un échec pur et simple : il fallut lever le siège.

Il organisa donc une seconde expédition dont les *Tantaran'ny Andriana*" font le récit : "Il alla à Manazary et à Ambohidrainahandriana et combattit contre les habitants de ces localités. Andriananimahamiry en était le seigneur. Andrianampoinimerina cria : "Venez à moi, vous êtes mes enfants, Dieu m'a donné ce pays et ce royaume". Les habitants répondirent : "Le rendez-vous n'est plus dans le Nord, chacun est né pour devenir un homme. Un homme n'est pas le serviteur d'un autre. Montez car la tête de boeuf est cuite"(2). Andrianampoinimerina cria de nouveau : "Ne parlez pas ainsi, venez à moi vous déclarer mes enfants; ce pays m'a été donné par Dieu; vous m'avez arrêté une fois, mais vous ne le pourrez pas toujours". Les assiégés répondirent de nouveau : "Montez, nous vous invitons, car la tête de boeuf est cuite". Le combat s'engagea, car les assiégés ne voulaient pas se soumettre. La lutte fut rude. Le village ne fut pris qu'au bout de cinq jours" (3).

La défaite fut sévère pour les Andriamasoandro : "Quand le village fut pris, Andrianampoinimerina donna Bekaka et Lavadrano (4) aux Zanadrangorinimerina, en disant : "Je vous le donne à vous auxquels je dois de ne pas avoir laissé échapper la pierre que je tenais à la main. Vous m'avez évité la honte et la dérision; grâce à vous, j'ai pu me lever sans honte. Faites des parts égales; vos enfants et vos petits-enfants qui sont ici et qui viennent avec moi entrent en partage égal; le partage ne se fait pas au nom du père; vous avez fait un bouclier de votre tête"(c'est-à-dire : vous vous êtes tous dépensé dans la même mesure)."

"Le seigneur de ce lieu est mort en combattant. Ses fils seront à tout jamais dépossédés du domaine, dit Andrianampoinimerina; ils ont dirigé leur fusil sur moi. Je ferai d'eux des nobles qui n'auront jamais de fief" (5).

(1) La terre des marais, vierge jusque là, semble avoir été particulièrement fertile dans les premières années de son exploitation et l'on parle encore de récoltes "miraculeuses" survenues vers cette époque.

(2) La tête du boeuf est considérée comme le plus mauvais morceau. Il s'agit donc d'une grossière insulte.

(3) *Histoire des rois*. Traduction du "Tantaran'ny Andriana" du R.P.Callet. Tananarive, 1958, Tome 3, p.217.

(4) C'est-à-dire la quasi-totalité du royaume d'Ambohidranandriana tel qu'il a été défini ci-dessus, à l'exception de sa partie Sud (Tongarivo) ce qui laisse supposer que les Mpanjakarivo s'étaient peut-être rendus sans combattre.

(5) "Histoire des rois". op. cit., p.217.

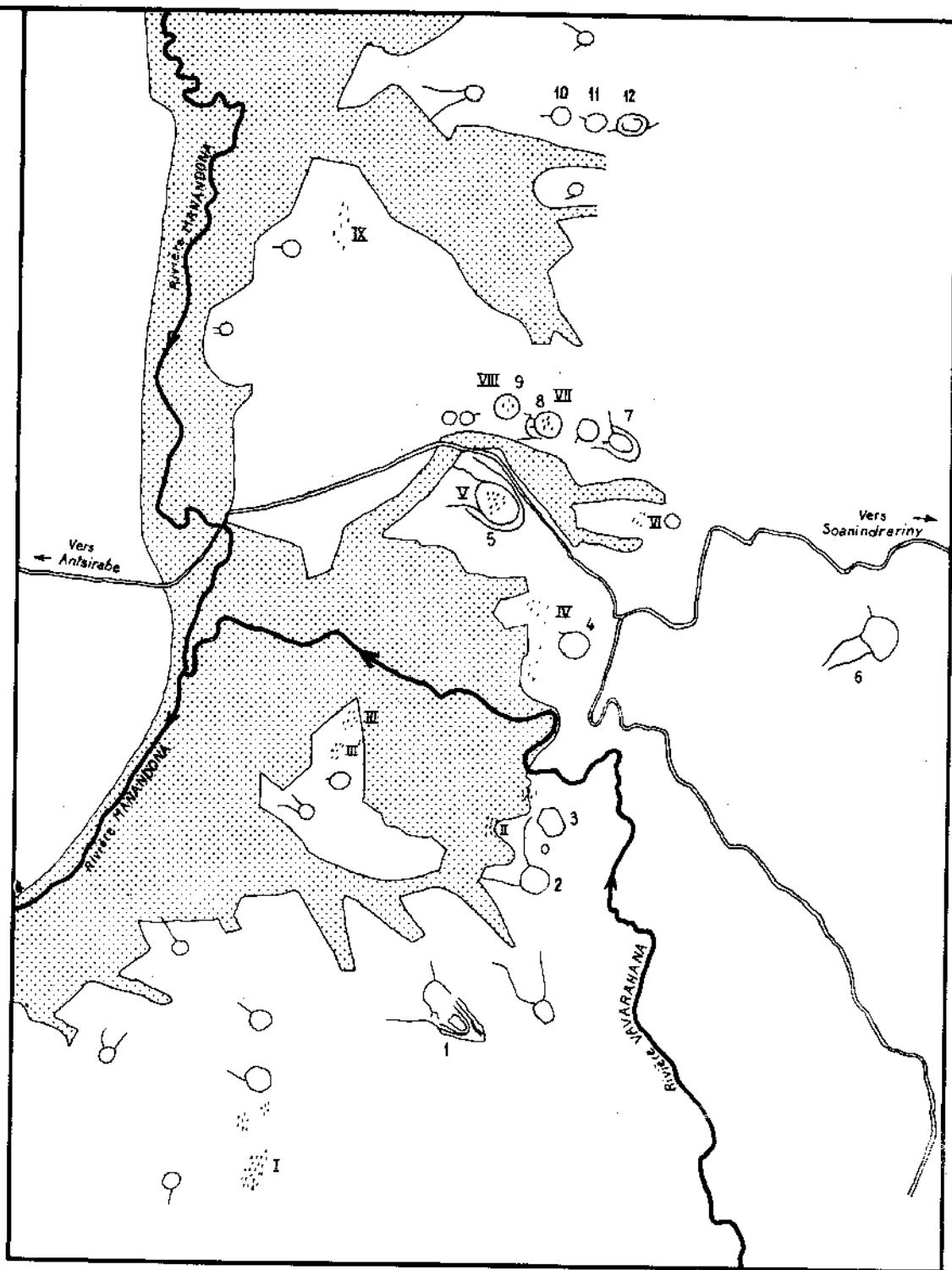
Les traditions locales, en particulier celles recueillies dans des foko voisins, laissent supposer que la sévérité d'Andrianampoinimerina n'alla pas jusqu'à chasser les Andriamasoandro. Peut-être cette mesure ne touchait-elle que la famille - au sens étroit - d'Andriamanimahamiry. Ce dernier fut laissé sans sépulture et l'énoncé de son nom devint *Fady* (1) de sorte que les traditions locales l'ont totalement oublié.

Ces dernières n'ont rien retenu non plus des Zanadrangorinimerina que le souverain victorieux aurait institués comme nouveaux seigneurs des lieux. Ont-ils renoncé à leur nouveau fief, se sont-ils intégrés au Foko Andriamasoandro par le jeu d'alliances matrimoniales ? Il faudrait posséder d'autres renseignements pour pouvoir trancher.

Notons cependant que les actuels habitants d'Ambohidranandriana et de quelques villages alentours se disent fermement Andriamasoandro et en manifestent une certaine fierté (2).

(1) *Fady* = tabou en français.

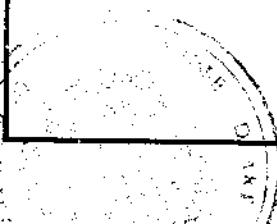
(2) Il est question d'ériger une pierre levée à l'entrée du village, avec cette inscription: "Ambohidranandriana, capitale du Foko Andriamasoandro".



CARTE DES SITES FORTIFIÉS DE LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA
 (D'après Mission IGN - 043 - 53 / 250 N° 287 - 288 - 1 226)

ECHELLE 1/20 000

0 200 400 m



DEUXIEME PARTIE

les données de l'archéologie

A défaut d'importants vestiges monumentaux, les sociétés Merina pré-coloniales ont cependant laissé dans le sol des traces qui, en dépit du temps, demeurent quasiment indélébile : il s'agit de l'ensemble des vestiges défensifs qui entouraient les anciens sites d'habitat et, en particulier, des fossés dont les lignes demeurent très nettes malgré l'effet de l'érosion. Il est encore facile, en parcourant les hauts-plateaux ou en examinant des photographies aériennes de la région, d'apercevoir les restes, souvent impressionnantes, des anciens réseaux de fortifications. Ceux-ci commencent, aujourd'hui, à être bien étudiés (1). Une typologie des sites a pu être établie; des hypothèses précises concernant leur ancienneté ont été émises en rapprochant les vestiges du terrain de l'ensemble des traditions orales et des témoignages écrits rattachés à chaque site.

L'étude archéologique des sites de la région d'Ambohidranandriana pourrait donc, en s'appuyant sur les premiers résultats de ces recherches, s'avérer fort intéressante, permettant notamment de tester le degré de crédibilité qu'il convient d'accorder aux traditions relatées ci-dessus. Cette confrontation pourrait aussi permettre de déterminer si les hypothèses d'ordre archéologique émises dans le cadre de l'Imerina central conservent leur valeur dans le Vakinankaratra, pourtant situé beaucoup plus au Sud.

Nous tenterons donc d'abord d'établir une typologie des sites fortifiés de la région afin d'aborder le problème à son niveau le plus général. Nous tenterons ensuite une analyse plus détaillée des sites les plus importants, vérifiant pour chacun d'eux la plausibilité des traditions qui les concernent.

A. La typologie des sites fortifiés de la région

LA CARTE DES SITES

La carte ci-après fait apparaître l'importante densité de sites qui caractérise la région d'Ambohidranandriana. En effet, à l'intérieur d'un rectangle de 3,600 km sur 2,600 km environ (soit à peine plus de 9 kilomètres carrés), trente sites, parfaitement nets, sont discernables. Douze d'entre eux (numérotés de 1 à 12) sont d'une réelle importance par leur taille ou par l'ampleur du réseau de fossés. Nous négligeons cependant des vestiges qui, sur la photographie aérienne, paraissent confus ou de taille trop réduite. Dans ce dernier cas, il s'agit vraisemblablement de simples parcs à boeufs.

(1) Voir sur ce point :

- P. Vérin et A. Mille : "Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina" - Communication à l'Académie Malgache, Novembre 1967.
- A. Mille : "Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien" - Thèse de 3ème cycle, Clermont-Ferrand, 1970.

P.Vérin et A.Mille indiquent, pour la région de l'Imerina central à laquelle ils se sont intéressés, une densité moyenne de deux sites pour trois kilomètres carrés. La région d'Ambohidranandriana en compterait donc dix pour la même superficie, dont quatre importants; il est vrai qu'il s'agit ici d'un noyau de peuplement (1).

La vie économique tournait autour de deux pôles :

- la plaine marécageuse déterminée par les divagations, aujourd'hui maîtrisées de la Vavarahana; on y cultivait le riz, mais on y collectait aussi du saonjo sauvage;
- les vastes espaces montueux de l'Est où erraient, en semi-liberté, les très importants troupeaux de boeufs.

La précarité des conditions politiques imposait l'utilisation maximale des protections naturelles et, en particulier, des escarpements qui facilitaient considérablement la défense.

La carte fait apparaître l'importance de ces facteurs économique et politique sur la répartition ancienne de l'habitat :

- 1 - les sites sont tous sur le pourtour de la plaine marécageuse, à proximité des pépinières et des rizières. Seul le site d'Ambohipiaro fait exception sur ce point, mais il semble bien n'avoir été habité qu'un court laps de temps (2);
- 2 - toutes les buttes (ou *vohitra*) ont été utilisées, les lignes de crête, à l'Est et au Nord, comportent même de véritables chapelets de sites.

LES TYPES DE SITES (3)

Dès l'abord, d'importantes différences apparaissent entre les divers sites observables : différences de forme, de taille ou d'altitude.

Nous envisagerons successivement ces éléments qui permettent une classification provisoire des types de sites :

. Les différences de forme

Ce sont les plus apparentes, particulièrement nettes sur les photographies aériennes .

On distingue :

- des sites circulaires (cercles plus ou moins parfaits);

(1) A.Mille et P.Vérin - op. cit., Nov.1967

La zone étudiée en Imerina central couvrait près de 400 km²; des densités de l'ordre de 3 à 8 sites au kilomètre carré s'y trouvent aussi bien, dans des noyaux de peuplement de surface plus restreinte.

(2) Les habitants de l'actuel village d'Ambohipiaro sont d'anciens dépendants du Foko Andriamasoandro, installés là depuis une trentaine d'années, sans aucun rapport avec les créateurs du site fortifié dont on a perdu le souvenir dans la région.

(3) Nous nous référons ici à la typologie définie par P.Vérin et A.Mille op. cit., Nov.1967.

- des sites ovales;
- des sites polygonaux;
- des sites de forme complexe et irrégulière.

La distinction n'est pas aussi aisée qu'il ne pourrait paraître entre ces différentes catégories. Le passage entre le rond et l'ovale, en particulier, manque souvent de netteté. Nous avons choisi de considérer comme ronds les sites de forme sensiblement ronde dont la plus grande longueur était peu différente de la plus grande largeur. Autre frontière imprécise, celle qui sépare les sites dits polygonaux des sites ronds ou ovales. Le site n°2, celui de Mangarano illustre bien cette difficulté : il s'agit d'un carré dont les côtés seraient légèrement arrondis. C'est en définitive la reconnaissance du site sur le terrain qui, après l'examen des photographies aériennes, a déterminé notre choix des catégories (1).

De plus, parmi les sites ronds, nous avons jugé utile d'effectuer une distinction complémentaire qui ne s'applique pas forcément à d'autres régions que celle qui a été étudiée : les sites ronds les plus hauts paraissent être de dimension sensiblement plus importante et sont vraisemblablement plus anciens en moyenne que les autres. La limite entre les deux catégories devrait pouvoir être placée dans la zone étudiée aux environs de 1.600 mètres d'altitude.

Le tableau ci-après donne la répartition des sites de la région d'Ambohidranandriana en fonction de ces caractéristiques et du nombre de fossés qu'ils comportent.

TYPOLOGIE DES SITES DE LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA

	Nombre de sites à :			Total
	1 fossé	2 fossés	3 fossés et plus	
Sites polygonaux ou complexes	2		3	5
Sites ovales		2		2
Sites ronds (sup. à 1.600 m)	13			13
Sites ronds (inf. à 1.600 m)	9	1		10
Total	24	3	3	30

Les sites circulaires sont donc de loin les plus nombreux (23/30), mais leur importance numérique ne paraît pas en rapport avec leur importance archéologique et historique. Il s'agit des sites les plus récents, chacun d'eux correspondant à un habitat de faible importance caractérisant une époque où la cohésion des communautés de parenté était en régression.

Les fossés proprement dits ne sont pas les seuls éléments intervenant dans la détermination de la morphologie d'ensemble des réseaux de fortification : dans un grand nombre de cas, ces derniers semblent avoir été utilisés à des fins agricoles. Il s'agissait de greffer sur les fossés un système de

(1) En fait, seule "l'allure générale" du schéma défensif compte; ainsi, un site à ovale intérieur entouré d'un ou 2 fossés nettement polygonaux sera considéré comme un site polygonal.

canaux descendant vers les rizières ou, plus précisément, vers les pépinières, de sorte que, si les premières pluies tardaient à survenir, vers le mois de Novembre, il était possible d'irriguer convenablement les pépinières en laissant s'écouler l'eau de pluie retenue jusque là dans les fossés.

Ce système d'irrigation se présente généralement sous la forme de deux bras, issus de l'enceinte intérieure, dirigés dans le sens de la plus grande pente et aboutissant aux pépinières de l'ancien village. Ces bras portent le nom local de *Fanarian-drano* (!). Ils peuvent être fort longs (plus de 200 mètres pour le site polygonal à l'Est de Tongarivo, 150 mètres environ à Mangarano, une centaine de mètres à Ambohidranandriana) et sont souvent conçus de telle sorte que le jeu normal de l'érosion pluviale puisse les prolonger et les approfondir.

L'existence de ces *Fanarian-drano* ne semble pas liée à un type particulier de site et tous les sites en possèdent au moins une ébauche. Leur forme et leur orientation sont étroitement déterminées par la configuration des lieux.

En définitive, comme l'ont démontré P.Vérin et A.Mille, pour l'Imerina central, la typologie fondée sur la forme du ou des réseaux de fossés présente un réel intérêt car, à ces formes différentes, paraissent bien correspondre des caractéristiques distinctes quant à la position perchée, à l'importance des défenses et généralement aux dimensions du site. Nous allons voir que cette constatation est aussi parfaitement applicable aux sites du Vakinankaratra.

. Les différences de taille et d'altitude

Les sites les plus élevés occupent les sommets des buttes qui entourent la plaine marécageuse. Les sites ronds inférieurs à 1.600 mètres d'altitude, cependant, sont souvent placés à flanc de pente ou même sur un espace quasiment plat à quelques mètres seulement au-dessus de la plaine (c'est le cas des cinq sites proches de l'actuel village de Tongarivo, au Sud-Ouest de la carte des sites).

Quant aux dimensions, elles varient de façon considérable. Les vestiges les plus réduits, ceux de Tsarahonenana (entre les sites n°2 et 3) correspondent à un cercle dont le diamètre est inférieur à 40 mètres; la plate-forme du village d'Ambohidranandriana atteint presque 200 mètres dans sa plus grande longueur.

Le tableau ci-après indique les caractéristiques moyennes correspondant à chacun des types de sites considérés ici.

(1) Littéralement "là où on jette l'eau".

CARACTERISTIQUES MOYENNES (altitude, superficie, plus grande longueur)
CORRESPONDANT A CHACUN DES TYPES DE SITES CONSIDERES

	Altitude moyenne	Surfaces moyennes	Moyenne des plus grandes longueurs
Sites polygonaux ou complexes	1.638 m	7.560 m ² (1)	126 m
Sites ovales (2)	1.616 m	10.200 m ²	150 m
Sites ronds (sup. à 1.600 m)	1.614 m	2.930 m ²	61 m
Sites ronds (inf. à 1.600 m)	1.567 m	2.290 m ²	54 m

Certaines tendances apparaissent donc avec une relative netteté :

- les sites polygonaux ou complexes sont les plus élevés et les plus étendus en moyenne (seul le site d'Ambohidranandriana, bien qu'ovale, est d'une taille comparable);
- les sites ronds se trouvent sensiblement plus bas que les autres et, surtout, ils paraissent correspondre à des villages de taille nettement inférieure, cette taille semblant d'ailleurs décroître avec l'altitude (2.930 mètres carrés pour les sites ronds à plus de 1.600 mètres d'altitude, 2.290 pour les autres).

B. Les données de l'archéologie et les traditions orales

Les conclusions suggérées par les données archéologiques sont en définitive fort proches de celles formulées par P.Vérité et A.Mille. S'il était permis d'en présenter une formulation résumée, et donc schématique, nous dirions que les tendances suivantes caractérisent généralement les sites fortifiés d'Imerina et du Vakinankaratra.

L'ANCIENNETE RELATIVE DES SITES VARIE LE PLUS SOUVENT, DANS LE MEME SENS QUE LEURS DIMENSIONS EXTERIEURES ET LEUR POSITION PERCHÉE. En d'autres termes, le site le plus ancien est, en général, le plus élevé et le plus étendu.

Les conditions socio-politiques qui ont précédé l'unification de l'Imerina, expliquent parfaitement ce trait. Les foko, communautés familiales étendues et homogènes, constituaient les seules unités sociales et politiques pertinentes. D'une part leur relative importance numérique imposait des zones d'habitat étendues. D'autre part, l'insécurité politique générale rendait nécessaire l'utilisation des zones les mieux défendues naturellement, les plus élevées et les plus abruptes par conséquent.

La forme affectée par l'enceinte fortifiée est logiquement une conséquence de cet état de choses : le choix de sites élevées et étendues imposait de jouer au maximum avec les données topographiques naturelles, d'où des

(1) Il s'agit d'estimations faites à partir des photographies aériennes et non de mesures effectivement réalisées sur le terrain.

(2) La moyenne des surfaces et des plus grandes longueurs n'a pas ici une grande signification pour les sites ovales dont il n'existe que deux exemples fort dissemblables au demeurant : Ambohidranandriana (15.700 mètres carrés), site n°9 (4.700 mètres carrés).

formes complexes, épousant le relief, utilisant même parfois les pentes naturelles pour que le ruissellement des eaux de pluie contribue à agrandir et à approfondir les fossés primitifs (Tongarivo, pour notre région, constitue le meilleur exemple de ce type de sites). Ce n'est qu'avec le temps que ces formes complexes ont lentement évolué vers des formes évoquant des schémas plus réguliers (exemple : Mangarano dont l'enceinte correspond à un carré dont les côtés seraient légèrement arrondis).

Pour diverses raisons (1), la cohésion des foko va tendre à diminuer au fil des années. Le groupe, monolithique tout d'abord, va essaimer en de nombreuses unités de taille plus réduite. Parallèlement, les conditions politiques s'améliorent et rendent moins nécessaire la recherche de sites haut perchés, ces derniers sont d'ailleurs en quasi-totalité occupés. S'ils ont été abandonnés, on considère généralement qu'une malédiction est attachée aux lieux et peu songeraient à s'y établir.

Au fur et à mesure que les sites s'attachent à des buttes moins élevées, moins abruptes, et que les surfaces sont plus réduites, les données naturelles deviennent moins contraignantes et les facteurs humains prennent le pas sur les impératifs du terrain. Il devient possible d'en venir à des formes géométriques simples qui n'ont plus aucun lien avec la topographie : l'ovale quand les sites sont encore de tailles importantes, le cercle, par la suite.

L'application de ces principes est aisée dans la région d'Ambohidrananandriana :

- le site le plus ancien serait celui de Tongarivo (n°1) il est le plus élevé, un des plus vastes et le tracé de ses fossés est particulièrement tourmenté;
- les sites de type polygonal (Mangarano - n°2 - et Ambohimanarivo - n°3 - en sont le meilleur exemple) seraient sensiblement plus récents;
- viendraient ensuite dans l'ordre, les sites d'une même catégorie correspondant sensiblement à une même époque de réalisation :
 - . les sites ovales (Ambohidranandriana)
 - . les sites ronds élevés
 - . les sites ronds bas.

Le schéma chronologique tiré des traditions orales coïncide parfaitement avec ces données de l'archéologie, à une exception près, mais une exception de taille : Ambohidranandriana est presque toujours donné par les traditions comme le site le plus ancien de la région. C'est pourtant un site ovale édifié en position peu élevée, donc relativement récent. Comment expliquer cette contradiction ? Les traditions sont-elles erronées ou la méthode archéologique de datation est-elle partiellement inadéquate ?

Nous avons envisagé trois explications possibles :

1. La plupart des traditions que nous avons pu recueillir émane du groupe Andriamasoandro. Il peut paraître vraisemblable que les membres de ce groupe, pour valoriser leur statut de *tompon-tany*, de "maîtres de la terre", aient eu tendance à travestir la réalité et à faire état d'une antériorité

(1) Citons, parmi les plus importantes, l'apparition d'une certaine inégalité dans la répartition des droits fonciers, inégalité elle-même liée à une limitation dans les quantités disponibles de bonnes "terres à riz".

d'installation parfaitement imaginaire, rendue vraisemblable, cependant, par leur ancienne suprématie politique. Il y aurait donc eu là, une sorte de justification *a posteriori* d'une prééminence sur le plan économique et sur le plan foncier rendue possible par des victoires d'ordre politique.

Cette hypothèse soulève de lourdes objections.

La plus importante est constituée par le fait que les traditions des autres foko de la région mentionnent aussi la primauté d'installation des Andriamasoandro. Unique différence : alors que les Andriamasoandro prétendent avoir été les seuls à s'installer en premier, les autres traditions précisent que leur installation s'est effectuée en même temps que celle de leurs "oncles utérins", les Mpanjakarivo (1).

On voit mal, par ailleurs comment dans les conditions sociales de l'époque, une suprématie politique aurait pu naître sans s'appuyer sur une certaine suprématie économique pré-existante, liée, comme c'est le cas le plus fréquent, à une occupation antérieure des lieux.

2. Il est à la rigueur possible d'imaginer que des aménagements fortifiés de type archaïque aient été modifiés à une certaine époque de l'histoire du foko, par exemple au moment de l'expansion de sa puissance politique. Les nouveaux aménagements (double fossé de forme ovale) ne seraient alors que la réutilisation d'une série de lignes défensives irrégulières dont la forme générale évoquait vaguement celle d'un ovale.

Cette hypothèse paraît bien aléatoire. Outre qu'aucune tradition ne parle de tels réaménagements (2), on voit mal comment des travaux de cette ampleur auraient pu ne laisser aucune trace.

L'examen minutieux du terrain et des photographies aériennes ne fait apparaître que deux traces autres que les enceintes principales :

- les vestiges d'un embryon de troisième enceinte au Nord (n°8 sur plan du site étudié en Annexe);
- des restes d'un troisième *Fanarian-drano* à moins que cela n'ait été qu'un simple chemin d'accès au village (n°9 sur le plan).

Enfin, et surtout, la colline qui porte le village d'Ambohidranandriana est parmi les moins élevées des environs et ne compte qu'un seul abrupt, très relatif d'ailleurs, vers le Sud. Les autres accès sont fort aisés. Il y a là une contradiction flagrante avec toutes les règles de stratégie défensive qui caractérisent la première moitié du XVIII^e siècle, contradiction d'autant plus flagrante que, si l'on en croyait les traditions, les sites remarquables de Mangarano, Ambohimanarivo... auraient été alors encore inutilisés. S'il fallait donner des chiffres plus précis, nous dirions que le site d'Ambohidranandriana ne peut guère être antérieur à 1750 (3). Par contre, le site de Tongarivo ne doit pas être postérieur aux premières années du XVIII^e siècle.

(1) Rappelons que le fondateur du Foko Mpanjakarivo était le frère de la mère d'Andriamasoandro.

(2) On se souvient cependant que des améliorations furent apportées aux défenses après le premier siège d'Andrianampoinimerina.

(3) Il ne peut non plus être beaucoup postérieur puisque Mayeur l'a visité en 1777, voir en Annexe.

3. L'explication de la contradiction réside peut-être dans une anecdote retransmise par les traditions orales et à laquelle nous avions attaché peu d'importance de prime abord.

"Les Andriamasoandro, autrefois, n'étaient pas ici à Ambohidranandriana. Ils étaient plus au Sud, bien plus au Sud que la rivière Vavarahana. Ici, c'était un village du Foko Mpanjakarivo. Depuis longtemps, les Andriamasoandro avaient envie de cet emplacement, alors, ils utilisèrent une ruse. Les guerriers Andriamasoandro, bien armés, s'étaient cachés aux environs d'Ambohidranandriana. L'un d'eux pénétra dans le village en criant : "Au secours, des bandits nous attaquent vers l'Ouest et pillent notre bétail".

Tous les hommes du village, entendant ces cris, se précipitèrent en masse vers la sortie Ouest avec toutes leurs armes, pendant que les guerriers Andriamasoandro pénétraient par l'Est, refermaient la porte de pierre et prenaient possession du village".

C'est depuis que l'on emploie le proverbe : "Zanak'anabavy mandefona ivoho" (littéralement : "les enfants de soeur donnent des coups de lance par derrière" (1).

La vraisemblance de cette anecdote nous avait d'abord paru quelque peu suspecte. La fourberie nous paraissait difficile à imaginer entre deux groupes alliés et unis par de constants liens de voisinage. Les traditions, d'autre part ne mentionnent pas de représailles, alors que celles-ci semblent inévitables dans une telle situation. Pourtant, l'histoire prend une autre dimension après l'examen des données archéologiques, car elle lève la contradiction qui nous embarrassait : les Andriamasoandro sont effectivement les premiers occupants de la région, mais leur premier point d'implantation n'était pas Ambohidranandriana. Ce dernier village (2) aurait été fondé par des Mpanjakarivo essaimant à partir du site de Tongarivo, d'où l'aspect beaucoup plus ancien de ce dernier site.

C. La synthèse des données

A la lumière des informations transmises par les traditions orales et par les données de l'archéologie, il semble possible de dresser un schéma chronologique du peuplement de la région d'Ambohidranandriana. Nous n'avons pas de moyen d'en affirmer l'authenticité, mais il coïncide avec l'ensemble des données recueillies :

- Andriamasoandro et Mpanjakarivo s'installent aux abords de la plaine marécageuse située au Sud de la Vavarahana. Les lieux sont alors absolument déserts.

Les Mpanjakarivo fondent Tongarivo.

Les Andriamasoandro s'installent nettement plus au Sud, aux abords de l'actuel village de Miadanimerina. Un examen minutieux des sites de cette zone permettrait sans doute de découvrir dans cette zone un ou plusieurs sites comparables à celui de Tongarivo.

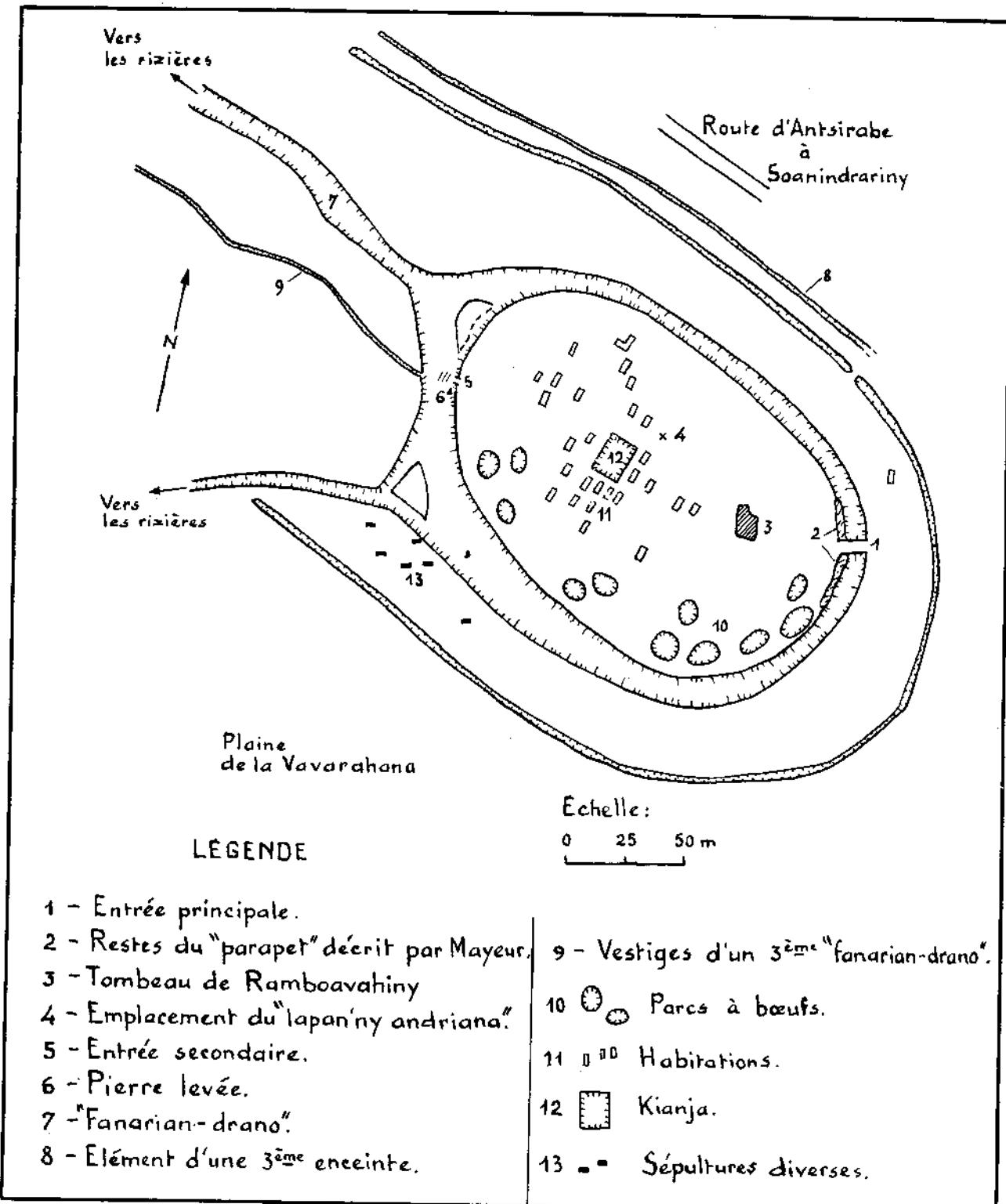
(1) L'anecdote nous a été rapportée par M.Rahoelison Charles d'Ambohidranandriana.

(2) Il faut souligner d'ailleurs que le point peu conciliable avec la tradition n'est pas la forme ovale du site, mais sa position relativement basse. De nombreux sites anciens connus en Imerina sont ovales, mais haut perchés.

- L'expansion naturelle des deux foko les pousse à rechercher une installation plus au Nord, en des lieux fort propices à l'habitat défensif et à l'agriculture traditionnelle.
 - des Mpanjakarivo partent de Tongarivo pour créer un village à l'emplacement actuel d'Ambohidranandriana;
 - un groupe Andriamasoandro, recourant à la ruse décrite ci-dessus, prend possession du village.
- Vraisemblablement, des négociations ont suivi l'épisode car les représailles auraient sans doute déchiré la région, ce qui ne semble pas avoir été le cas. Les Mpanjakarivo, lésés, ont peut-être accepté le statu quo grâce à de substantielles compensations. Le fait est que le rapport d'alliance semblent n'avoir jamais vraiment cessé entre les deux communautés.
- Ambohidranandriana est devenu le centre du Foko Andriamasoandro en attirant à lui les membres du groupe qui vivaient auparavant dans la région de Miadanimerina.

Une étude plus approfondie des traditions (en particulier celles émanant du Foko Mpanjakarivo) et des sites abandonnés de la région de Miadanimerina permettraient sans doute de déterminer si nos tentatives d'explication sont plausibles.

Le site d'Ambohidranandriana



ANNEXE

étude du site d'ambohidranandriana

L'actuelle route qui, d'Antsirabe, conduit vers le bourg de Soanindrariny, passe sur la colline qui porte le village d'Ambohidranandriana, à quelques mètres à peine de ce dernier, sans cependant que l'on puisse l'apercevoir. Le site ne paraît pas présenter d'exceptionnelles possibilités de défense naturelle. Il n'existe qu'un seul abrupt véritable, au Sud, du côté de la plaine rizicole. Partout ailleurs, on accède au village par des pentes relativement douces qui ont rendu nécessaires l'édification d'imposantes défenses artificielles. L'intérêt du site pour les hommes qui édifièrent le village résidait sans doute dans l'ampleur de la plate-forme destinée à l'habitat ovale dont la longueur est de l'ordre de 200 mètres et dont la plus grande largeur approche 120 mètres. Il était donc possible d'établir à cet emplacement un très important village. Par ailleurs, le site permettait un accès extrêmement aisément (1) et un contrôle des rizières du foko, toute la plaine rizicole de la Vavarahana s'étend en effet à perte de vue au pied du village.

Ambohidranandriana offre la particularité remarquable d'avoir été décrit par Nicolas Mayeur lors de son voyage de 1777 : "Le village d'Emboidrangnandrienne, frontière du pays d'Endrantsaïe, est situé sur la rivière Manandona ... Il est fortifié d'un fossé large de dix-huit à vingt pieds (2), et profond de trente (3), autour duquel règne à l'intérieur une terrasse en gazon de cinq pieds de haut sur quatre (4) de large, formant une espèce de parapet semblable à celui dont sont surmontés nos ouvrages de fortification. La terrasse et le fossé cernent le village dans toute son étendue et on y entre par des arbres ou madriers placés en travers. Ces ouvrages peu communs à la côte peuvent faire donner à ce village le nom de place-forte; et en effet, s'il était bien défendu, il serait difficile de s'en emparer" (5).

Les lieux ne sont sans doute pas très différents, aujourd'hui, de ce que Mayeur a pu observer, d'autant que le village est toujours en place.

• LES ENCEINTES

Deux enceintes apparaissent très nettes :

- une enceinte extérieure, assez dégradée
- une enceinte intérieure qui demeure fort impressionnante.

(1) Il faut sans doute voir dans cette circonstance l'explication du fait que le village est aujourd'hui encore demeuré sur son ancien emplacement, alors que presque tous les autres sont descendus à proximité des rizières.

(2) Environ six mètres (1 pied = 0,324 mètre).

(3) Environ dix mètres.

(4) 1,60 m/1,20 m environ.

(5) Mayeur "Voyage dans le Sud..." op. cit., pp. 149-150.

Des vestiges beaucoup plus douteux donnent à penser que des éléments d'une troisième enceinte ont pu exister autrefois. Au Nord, en effet, un fossé doublait sans doute l'enceinte extérieure, séparée de celle-ci par une dizaine de mètres. Il semble bien que ce fossé, sans doute inachevé, n'a jamais réalisé le tour complet du village.

L'ovale de l'enceinte extérieure n'est pas fermé à l'Ouest. Le fossé, qui semble n'avoir jamais été très profond (sa profondeur actuelle ne dépasse jamais deux à trois mètres) ni très large (quatre à cinq mètres dans son état actuel) est assez dégradé. Il est actuellement utilisé pour des cultures sur presque toute sa longueur.

Le fossé intérieur, très peu marqué par le temps, conserve un aspect impressionnant. Sa profondeur varie, sur toute sa longueur, entre six et huit mètres. Nous ne sommes donc pas très loin des dix mètres indiqués par Mayeur. Quant à la largeur, elle dépasse de très loin les "dix-huit à vingt pieds" observés en 1777 (!). Au Sud-Ouest, en particulier, le fossé s'évase et dépasse nettement trente mètres.

Deux *Fanarian-drano* s'échappent du fossé intérieur en direction de l'Ouest. Ils descendent vers les pépinières qu'ils permettaient autrefois d'irriguer lorsque les pluies tardaient à survenir. A la hauteur du confluent entre le fossé et les *Fanarian-drano* des îlots de terre ont été conservés. Les villageois actuels n'en connaissent pas l'utilité. Il s'agissait peut-être d'un système, actuellement érodé, facilitant la fermeture et l'ouverture des *Fanarian-drano*.

. LES ENTREES

La principale entrée du village est à l'Est : il s'agit d'un large passage, actuellement carrossable, en pierre et latérite, qui a pris la place - depuis longtemps, disent les villageois - du système précaire décrit par Mayeur. La porte, ou *vavahady* est en pierres sèches, mais il n'en reste plus que les deux montants latéraux. Les grandes dalles qui la couvraient et la pierre ronde que l'on poussait autrefois pour en fermer l'accès la nuit ont été utilisés vers 1900 pour la construction de la route d'Antsirabe à Soanindrariny.

Une autre entrée existe, diamétriquement opposée. Fort malaisée en saison sèche et pratiquement inutilisable en saison des pluies, elle a toujours eu un rôle secondaire. Une pierre levée, la seule qui n'ait pas disparu lors de la construction de la route, signale cette entrée.

Il reste quelques traces, surtout à proximité de la porte principales, du "parapet" décrit par Mayeur.

(1) Mayeur semble, en 1777, n'avoir vu que le fossé intérieur. Des travaux postérieurs ont été entrepris lors des guerres contre Andrianampoinimerina.

L'INTERIEUR DU VILLAGE

Un grand nombre de parcs à boeufs occupent le pourtour Sud de la plate-forme qui porte le village. Ils témoignent d'une époque révolue car le troupeau actuel est des plus réduits (!).

Le nombre des maisons a beaucoup diminué depuis que le foko a essaimé. On trouve encore des traces de terrasses d'habitat au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, aujourd'hui inoccupés. Par ailleurs, les maisons continuent à se serrer autour d'un Kianja (place) qui a fort bien conservé son aspect ancien, en contre-bas par rapport aux maisons qui l'entourent, bordé d'un mur de soutènement en pierres sèches.

Le *lapan'ny Andriana*, le "palais" des roitelets d'Ambohidranandriana se trouvait au Nord-Est du Kianja. A son emplacement, le sol est bosselé et on voit apparaître des traces de greniers à riz. Le "palais" portait le nom d'*Antranomparatsa* (2). C'était une maison en bois de forme carrée, à peine plus grande - semble-t-il - que les autres habitations du village. Les plus vieux parmi les villageois actuels se souviennent des circonstances de sa destruction qui ne date que de 1896.

"C'était l'époque de la révolte de Rabevazana et de Rainibetsimisaraka (3). Les pacificateurs (4) passèrent par Ambohidranandriana. C'était des soldats arabes. Celui qui les commandait demanda au chef de village d'alors de lui donner du bois mort. Celui-ci qui désirait montrer sa bonne volonté entreprit alors de détruire le lapa car on ne trouvait pas, alors, de bois et le lapa était déjà presque en ruines. Quand il voulut commencer à y toucher, il arriva un grand tourbillon de vent qui le projeta jusque sur le Kianja. A partir de ce moment, il ne voulut plus y toucher. Le lapa fut cependant détruit à ce moment" (5).

Il n'existe en principe qu'un seul tombeau à l'intérieur du village. C'est celui de Ramboavahiny, un Andriana mort au village dans des circonstances indéterminées, sans lien de parenté avec les habitants des lieux. De loin en loin, ceux-ci organisent cependant son exhumation. Les sépultures des membres du foko se trouvent à un peu moins d'un kilomètre au Nord-Est, sur une crête élevée qui domine toute la région.

Pourtant on raconte qu'à l'emplacement de l'ancien lapa des corps seraient inhumés. Il s'agirait des "rois" défunt.

D'autre part, entre la 1ère et la 2ème enceinte, surtout au Sud-Ouest, existe un petit nombre de sépultures individuelles. Les villageois pensent qu'il s'agit des "domestiques" ayant appartenu au premier ministre déchu Rainivoninahitriniony, lors de son exil à Ambohidranandriana de 1865 à 1868.

(1) "On dit qu'autrefois, quand des ennemis attaquaient la région, tous les habitants des alentours arrivaient avec leurs boeufs et leurs bêtes. On fermait le Vawahady et l'ennemi ne pouvait plus rien faire". Extrait de l'interview de Rahoelison Charles.

(2) "Antranomparatsa" = la maison où il y a de l'argent.

(3) Il s'agit de la révolte des "Menalamba" déclenchée en Mars 1896, quelques mois après la conquête française.

(4) L'expression malgache était "mpampandry tany" = (littéralement) qui font dormir la terre.

(5) Interview de Rahoelison Charles d'Ambohidranandriana.

pour une archéologie du fisakana

PATRICE RATSIMBAZAFIMAHEFA

L'Histoire du Fisakana est passionnante : en effet, tout reste à faire de l'histoire de cette région, point de rencontre de groupes divers; jusqu'ici, les historiens ont écrit des livres volumineux, et en grand nombre, sur le pays Betsileo allant de la Manandriana jusqu'au Vohibato. Le royaume Manandriana s'arrête à Ivato, à une dizaine de kilomètres d'Ambositra. De ce côté-ci, le Vakinankaratra commence à être mieux connu : déjà le P.Callet avait recueilli quelques documents; ces derniers temps, J.Dez a fait une première synthèse des documents écrits, manuscrits et autres concernant cette région. Mais le Fisakana et la région d'Ambositra ont été ignorés des historiens (1). Certes, il existe quelques bribes d'histoire dans les articles des revues protestantes anciennes ainsi que dans les livres en malgache écrits par des pasteurs. Mais nos connaissances sont bien minces, la valeur des documents peu critiquée : le Fisakana attend son historien.

L'ARCHEOLOGIE du Fisakana aura à jouer un grand rôle dans cette connaissance que nous aimeraisons promouvoir selon nos faibles moyens. L'esquisse que voici dessine quelques lignes directrices. Elle pose le cadre, présente une petite synthèse de l'histoire que nous offrent les principaux documents à notre disposition. Elle n'a d'autre prétention que d'aider les techniciens dans l'élaboration du plan de recherche et du travail sur le terrain.

Il faudra donc lire ces pages avec un esprit critique toujours en éveil, car ce document n'étant pas définitif. Nous espérons y apporter les remaniements nécessaires le jour où la documentation sera plus abondante, grâce à des enquêtes et des fouilles sur le terrain.

PAYSAGE NATUREL DU FISAKANA

Le Fisakana désigne cette région que traverse la Mania orientale. Proche de sa source, celle-ci s'appelle *Fisakana* (région d'Ambalavala); elle devient *Imalaza* aux environs de Sahamadio, enfin *Mania* quand elle acquiert sa vraie dimension à la hauteur de Soanimpandalo.

Le Fisakana se présente donc comme la région que baignent la Mania et ses affluents (Sahanemby et Sahatorendrika au Nord), puis Sandrandahy et Imady au Sud.

Voici les limites naturelles du Fisakana :

- au Nord : la montagne d'*Analasarotra* (2.018 m) située à 18 km au Nord de Fandriana, 53 km d'Ambositra, et 90 km au Sud-Est d'Antsirabe. *Vatondrangy*, une autre montagne de 2.032 m, se trouve plus à l'Est.
- au Sud : la source de l'*Imady*, à 35 km environ au Sud de Fandriana.
- à l'Est : la forêt de *Betsimisotra*, aux sources du Fisakana et de *Nosivolo*, à 30 km environ à l'Est de Fandriana.

(1) Sauf par R.DELORD qui a reproduit une précieuse chronologie provenant d'Iary.

- à l'Ouest : la grande chaîne de montagne allongée Nord-Sud, culminant dans le Vorondolo (2.144 m) à 18 km environ à l'Ouest de Fandriana. Dans le cadre de ces limites, le Fisakana aurait 50 km de long sur 50 km de large.

Les principales montagnes du Fisakana qui devront faire l'objet de recherches sont les suivantes :

- *Kirioka* (1.676 m), située au Nord-Ouest de Fandriana.
- *Manangana* (1.792 m), située au Nord-Est de Fandriana.
- *Babay* ou *Babainarivo* (1.630 m), au Sud de Fandriana.
- *Tsiakarana* ou *Tsiakarandambo* (1.512 m); elle est plus à l'Ouest que Babay.

Fandriana occupe presque le centre de la grande plaine du *Vakinifisakana*, de 1.000 hectares environ; ce fut, jadis, un immense marécage, aujourd'hui transformé en rizières.

Parmi les autres hauts-lieux qui reviennent dans les traditions et mériteront de faire l'objet de descriptions archéologiques figurent encore : Ambohipoloanina et Ikoro, Miarinkanjaka, Ianjanindavitra, Iarinarivo, Iharana, Imady, Imito, Vohitsoa, Vohitrambo, Miarinavaratra, Sahamadio.

COUCHES DE POPULATION DANS LA REGION DU FISAKANA ET ORIGINE DES VILLAGES

Un fait frappe dans les traditions concernant le Fisakana : les généalogies font référence à des couches de populations venues de différents horizons de l'île. La population actuelle comporte un métissage extraordinaire.

On parle, en général, de trois couches principales :

1. Les *Kalafotey* qui seraient venus de l'Imerina.
2. Les *Zafirambo* qui seraient de même origine que les Antaimorona, Antambahoaka et surtout les Betsileo et les Tanala.
- 3: Puis différents autres clans qui seraient venus après le XVIème ou XVIIème siècle.

On donne aussi, généralement, comme lieux d'origine :

1. le pays Betsimisaraka et les régions de l'Est.
2. l'Imamo et l'Imerina.
3. le pays Sakalava.

Voici selon les habitants les plus au fait (1) l'origine de certains groupes :

Gens venus du Manandriana

- . Ramady qui aurait donné son nom à l'Imady actuel.

(1) Nous sommes tout particulièrement reconnaissants au Pasteur Andriamanenina de Fandriana de nous avoir fourni ce qui suit sur les divers groupes ethniques.

- Raomitombo, ancêtre des habitants d'Ampampana, Sahamadio, Ambohipo.
- Rarasinkarena et Andriamahatombo seraient à l'origine d'Ivatomanoro, Fandriana, Tadio.

Gens venus du pays Betsimisaraka

- Rainiteza et Rainibiby, ancêtres des gens de Tsia karandambo, Babay (Babainarivo), Ankadimarina, Iharana, Fiadanana, Manarintsoa, Ambohipo, Ankadintany, Ambohitriva zaha, Ambohimahatsara...
- Beaucoup de clans parmi eux s'appellent aujourd'hui encore *Terak'i Mangoro*.
- Andrianonive, ancêtre des habitants de Manasoa et de Tsarazaza.

Gens venus du pays Sakalava

- Andrianodivola à Angavo et Andranoraikitra.

Gens venus de l'Imamo

- Randriandrariaka de Malakialina.
- Andriamaneliarivo de Isara et Androkavato, ancêtre des habitants d'Antanambao, Miarinarivo, Aniso, Ambohitraina, Ambohibarikely, Ampamy, Ampanenjanana...

Gens venus de l'Imerina

- Les Andriamasinavalona qui se sont installés à Vatondrangy et Kirioka, Vohitrambo et Tsia karandambo.
- L'Andriamasinavalona d'Iharana.
- Ratsietitany, princesse de Sisaony, et ses enfants : ils s'établirent et contractèrent alliance à Ambohipoloalina, Kirioka, Ankaditany.
- Andriantsonandriana, fils de Rangorinimerina, d'Anosizato : il fut officier et conseiller d'Andrianampoinimerina qui lui confia le Fisakana Nord à titre de Menakely. Il épousa Ramary, une Betsileo de l'endroit.
- Les Zafimbazaha établis aujourd'hui à Ambohipo et Vohitsoa.
- Les Zafimbazaha établis à Manoahasina, Anaoraimasina.
- Randriamampandriarivo, venu de Babay en Imerina, et qui fut à l'origine de Babainarivo.
- Rafahitakoarivo venu d'Ambohimanambola en Imerina, et qui s'établit à Ambohimanjaka et à Ambohimanambola du Fisakana.
- Les Merina que Radama I installa à Imerinimady.
- Les responsables des troupeaux du Roi à Sahamadio et Miadanimerina.
- Les ancêtres des Tsimiamboholahy établis aujourd'hui entre Miadana et Amboroa.
- Rainitanjaka établi à Tsimialona et Antoetra.

Quelques clans dispersés hors du Fisakana

- Ranirivola et Andriamanana qui seraient les ancêtres des Zafimaniry et des Zafindriamanana.
- Rainizanaka, roi de Mahatitrony ancien : il s'enfuit à Antsirabe (à Sahanikitina) après la seconde déroute de Kirioka.
- Andriamahatombo qui fut à l'origine d'une nombreuse descendance à Bekaka, région d'Antsirabe, et à Itendro (Tananarive).
- Les descendants de Rainitanjaka émigrèrent aussi vers Tolongoina.
- Befeamalaza qui serait l'ancêtre de certains Mafiloha et Tsimiamboholahy de l'Imerina.

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DU FISAKANA

L'origine de tel ou tel village donne une idée bien imparfaite de l'histoire de la région. Aussi peut-on tenter une esquisse d'ensemble de l'histoire du Fisakana telle que nous pouvons la dégager des quelques traditions recueillies. La valeur des documents reste très aléatoire; les contradictions abondent.

Les temps légendaires

Beaucoup d'auteurs locaux assurent que les premiers habitants du Fisakana auraient été les Vazimba (un auteur ajoute même, sans aucune preuve, qu'ils seraient venus d'Afrique au XIème siècle).

Vers 1300, dit-on, vinrent de l'Imerina des gens appelés KALAFOTSY : ayant battu les Vazimba, ils s'établirent dans le pays et devinrent les suzerains des Vazimba. Rien pour l'instant ne permet d'assurer que cet événement intervint au 13ème siècle.

Les Vazimba vaincus se seraient dispersés vers l'Ouest. Les Kalafotsy se multiplièrent jusqu'à former un grand royaume.

Plus tard, des clans dits ZAFIRAMBO vinrent de l'Est : ils auraient été les descendants de RAMBO, deuxième fils d'Andriamarohala; celui-ci serait parti de l'Arabie, et aurait suivi la côte Est de Madagascar; quelques-uns de ses descendants remontèrent jusque dans la région du Fisakana.

On trouve aussi les dynasties Zafirambo en pays Betsileo, Tanala (dans l'Ikongo), Antaimoro et Antambahoaka.

L'origine du royaume du Fisakana : RATRIMO (1)

Vers le 17ème siècle, vivait à Ivhibe, au Sud-Ouest d'Angavo, un grand chasseur du nom d'Andrianitanosy; de déplacement en déplacement, il vint s'établir à Ambatonakanga.

(1) La tradition d'Handfest place à l'origine de la dynastie Andriamanalina venu de la région de Fianarantsoa (voir Annexe).

Il aurait eu trois fils : RATRIMO, le fils aîné, fonda AMBOHIPOLOALINA, aux sources du Fisakana, et fut à l'origine des 4 rois qui se succéderent à la tête du Fisakana. Le second fils, ANDRIAMANALINA aurait émigré dans la région de Betafo; le troisième enfin, ANDRIANANTARA aurait fondé le royaume du Manandriana.

Rahendry, roi du Fisakana

Ratrimo eut deux fils, *Rahendry et Raboloky*. Quand ils furent susceptibles de régner, Ratrimo partit pour l'Imerina, et laissa sa succession à son fils aîné, *Rahendry*. (Le Sage).

Rahendry fit mentir son nom. Il fut bientôt détrôné par ses sujets, qui mirent son cadet à sa place. Raboloky sera Rarivoekembahoaka I.

Rarivoekembahoaka I et son règne

Selon les traditions, il fut un roi aimé, juste, simple; d'où son nom *Rarivoekembahoaka*. Par la suite, son nom devint *Rafovato*. Un auteur croit pouvoir fixer son règne dans la deuxième moitié du 17ème siècle.

Son royaume comprenait, au début, le cinquième du Fisakana : ce fut le pays des Farihy s'étendant d'Andranovondrona vers Tatabe à l'Est, en bordure de la grande forêt. AMBOHIPOLOALINA fut d'abord sa capitale; par la suite, il s'installera à IKORO.

Les quatre autres royaumes avaient à leur tête un roi :

- *Rainidary* régnait sur les clans "Mangoro", avec Tsiakarandambo comme capitale;
- *Ramandromena-Rasoambolamena* régnait sur les clans "Ivatomanoro"; Merinkanjaka était sa capitale; sur la colline, Antanifisaorana devint le village des gens du peuple;
- *Raonisanaka* régnait sur la rive gauche d'Ambatomanana; Matahitrony fut sa capitale;
- *Andriandalohala-Andrianjafirambo* régnait sur l'Imady et Sandrandahy, avec Ianjanindavitra comme capitale, et Iarinarivo comme lieu de repos.

Rarivoekembahoaka conquit tout le Fisakana.

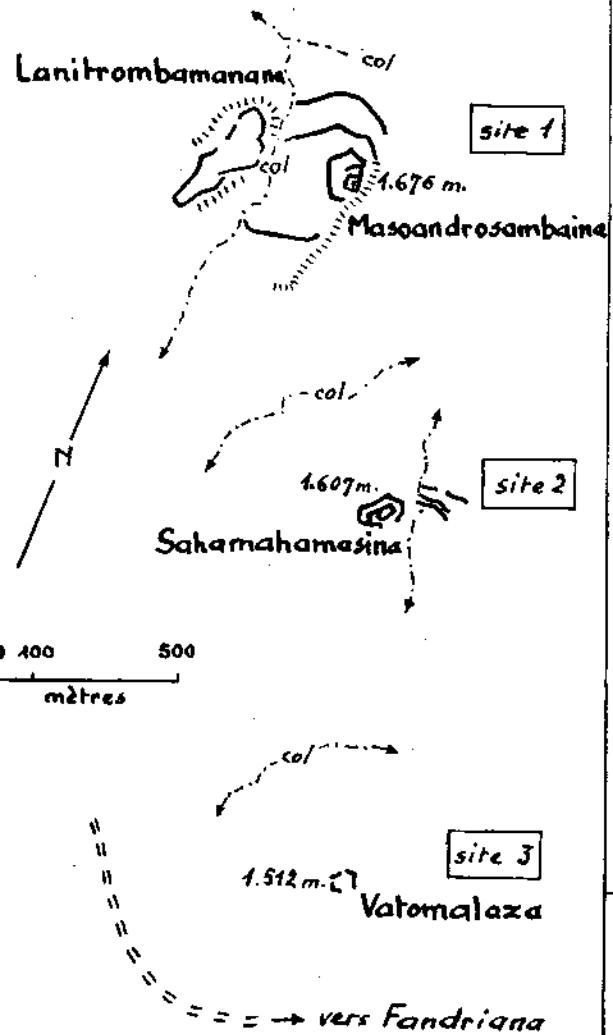
Les quatre royaumes avaient une certaine force : à Voatavo, ils battirent les troupes Merina venues d'Alasora.

Rivoekembahoaka I s'imposa cependant, grâce à l'union de ses sujets. Il fit du Fisakana un seul royaume. Cependant, il laissa les rois à la tête de leurs royaumes à titre de vassaux.

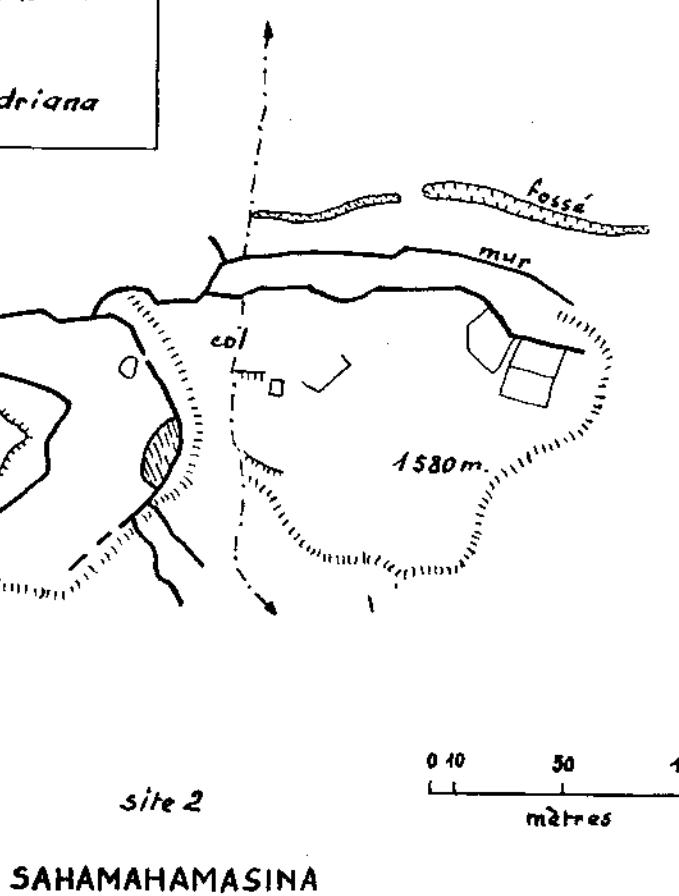
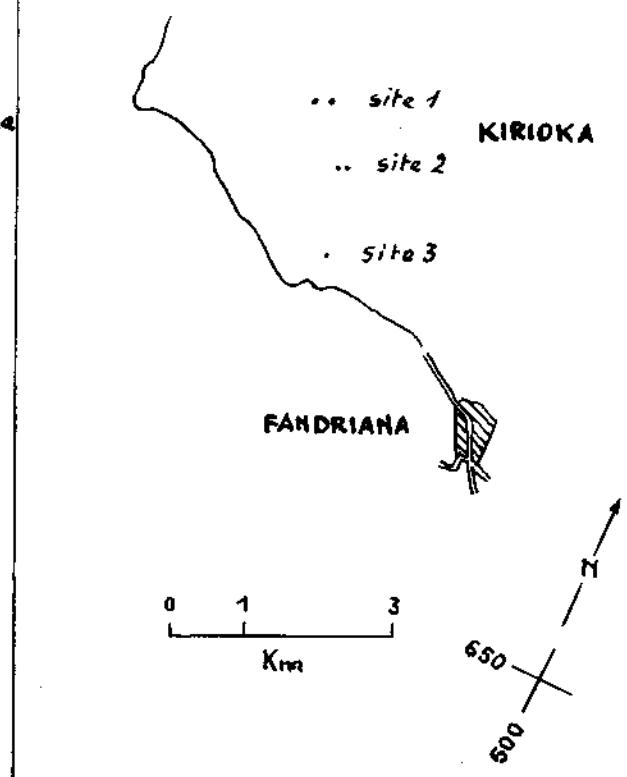
Rivoekembahoaka habitait dans différentes "capitales":

- *AMBOHIPOLOALINA* : ce fut la grande capitale; c'est un village, entouré de forêt, au Sud-Est de Masindray. Son nom lui vint de ce que le roi et ses foloalindahy s'y établirent.
- *TAD* : au Sud d'Ambohipoloalina, situé sur un piton rocheux; ce fut la résidence de plaisance de Rivoekembahoaka I.

Position des sites



Situation des sites de KIRIOKA par rapport à FANDRIANA (d'après Feuille IGN 050 Fandriana)



Befemalaza, un des grands chefs locaux y soutint l'assaut des Merina qui furent mis en déroute. On aurait coupé les oreilles aux Merina vaincus (Ikoro); quelques-uns, parvenant à s'échapper, se seraient établis entre Sandrandahy et Ilaka. Ils firent fortune, d'où le nom d'Ambohipanarivoana.

Befemalaza vainquit une autre fois les Merina venus camper à Vatondrangy au temps d'Andriamanelomanjaka à Alasora. Ce fut la victoire de Manangana.

Befemalaza monta à Ilafy vers la fin de sa vie. Il serait l'ancêtre de certains Mafiloha et Tsimiamboholahy qui s'illustrèrent sous Andrianampoinimerina.

Sous le règne de Rivoekembahoaka I, Raomitombo vint demander asile dans le royaume du Fisakana. Cet homme entêté se laissa gagner par l'entêtement de Rivoekembahoaka, et se fit son vassal. Il serait l'ancêtre des Zanakala à Ampampana, et des Zanakomaly à Sahamadio, des Zafimbazaha à Ambohipo; en effet, une des filles de Raomitombo se maria avec un Zafimbazaha de la région.

Toujours sous son règne, Andriamaneliarivo, un prince vaincu venant d'Arivonimamo, vint lui demander asile. Il fut mis à mort pour une affaire de pierres précieuses convoitées par l'épouse de Rivoekembahoaka.

Rivoekembahoaka connut une longue vieillesse. Un prince Sakalava vint lui demander un *ody-aina* : le roi montra son cœur : "Là, dit-il se trouve le "odi-aina" que tu cherches; fais le bien, sois juste, et tu vivras longtemps". On lui donna désormais le nom de Rafovato.

Il mourut, dit-on, vers 1805; ses petits-fils l'enterrèrent à AMBOHIPOLOALINA.

Andriandranandriana (1785-1796) ?

Andriandranandriana, fils et successeur de Rivoekembahoaka, résida à Miarinkanjaka, capitale des clans Ivatomanoro. Il eut un fils, RIVOEKEMBAHOAKA II.

Son règne dura 11 ans, dit-on. Puis il mourut avant son père. Son fils Rivoekembahoaka II lui succéda.

Rivoekembahoaka II, roi à Kirioka (1796-1808) ?

Rivoekembahoaka II, fils et successeur d'Andriandranandriana, trouva un lieu qui lui plut : ce fut l'ensemble des trois montagnes situées à l'Ouest de Fandriana : KIRIOKA, tel sera le nom de cette montagne.

Le site de la montagne Sud fut l'habitation des antily et des hommes d'honneur de Rivoekembahoaka II. Il y organisait souvent des danses de guerre ainsi que différents autres jeux. Au sommet, se trouve une grande pierre qui sert de point d'arrivée pour les coureurs partant du bas de la montagne : c'est le Vatomalaza ou Ambatomalaza.

Le site de la montagne centrale était le lieu des cérémonies pendant lesquelles on "consacrait" les soldats. Sahamahamasina fut son ancien nom (aujourd'hui Sakamahasina). Ce site semble pourtant avoir abrité un habitat, vu : défenses qui entourent le sommet.

Rivoekembahoaka II choisit le site de la montagne la plus au Nord comme résidence personnelle. Du côté Est, il bâtit son palais : ce fut le *Masoandro**sambaina*. Sur le côté Ouest, on construisit les demeures de hommes de service : ce fut le *Lanitrombamana*.

Des Merina vinrent lui demander de s'établir dans son royaume. Cela leur fut accordé. Ils venaient d'Ambohimanambola et d'Ambohimanjaka : ils donnèrent ces mêmes noms à leurs nouveaux villages. Ce sont les ancêtres des habitants de l'Androy et de Milamaina et même de Sahamadio.

La première guerre avec Andrianampoinimerina

La date est incertaine (1750 ou 1800 ?). En tout cas, vers cette date, Andrianampoinimerina fut maître du Fisakana Nord et Ouest.

Andrianampoinimerina demanda à Rivoekembahoaka II de devenir "son fils". Celui-ci répondit par un défi. Le roi de l'Imerina n'osa pas donner l'assaut du village ; il se contenta d'en faire le siège, sans succès. Une fille de Rivoekembahoaka, cédant aux bonnes paroles d'Andrianampoinimerina, lui aurait indiqué le moyen de "détabouer" le *sampy* du village en poussant devant lui des boeufs *kirioka*. Ce fut fait, le succès suivit. D'où le nom du village KIRIOKA.

Rivoekembahoaka resta à la tête de son royaume, mais devint désormais vassal du roi d'Imerina.

Il fut mandaté par Andrianampoinimerina pour soumettre le roi d'Ilaka. Il réussit à force de ruse à tuer celui-ci durant le *fanorona*. Cependant, il n'envoya à Andrianampoinimerina que la mauvaise part du butin. Le roi de l'Imerina se fâcha, et Rivoekembahoaka lui tenant tête, Andrianampoinimerina lui donna un an pour réfléchir et se préparer à la guerre.

La deuxième guerre avec Andrianampoinimerina

Laidama, futur roi, vint faire le siège de KIRIOKA. Andrianampoinimerina assistait en simple spectateur.

Le village fut pris. Rivoekembahoaka fut fait prisonnier, ainsi qu'un grand nombre de ses sujets. Quelques jeunes se seraient précipités dans le ravin situé au Sud du village. D'autres parvinrent à se cacher dans la forêt limitrophe du village. Quelques-uns, enfin, s'enfuirent vers le Sud : ce furent Ranirivola et Andriamanana, ancêtres des Zafimaniry et des Zafindriamanana, dit-on.

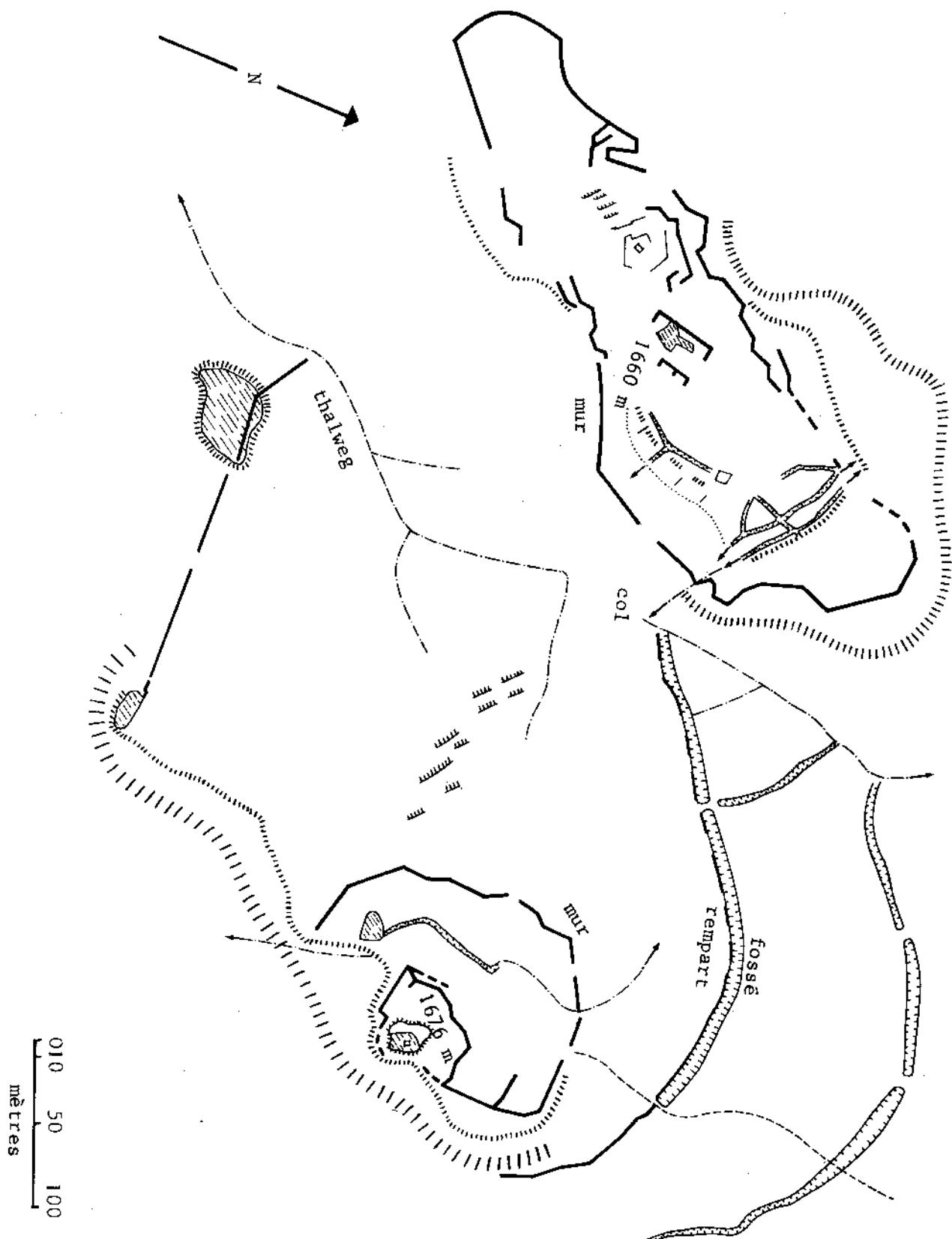
Andrianampoinimerina dansa de joie à la vue de la victoire opérée par son fils Radama. Ce lieu reçut le nom de *Nandihizana*.

Les Zafimbazaha venant de Dilambato, qui habitaient à quelques kilomètres au Nord de Fandriana, vinrent faire leur serment d'allégeance à Andrianampoinimerina.

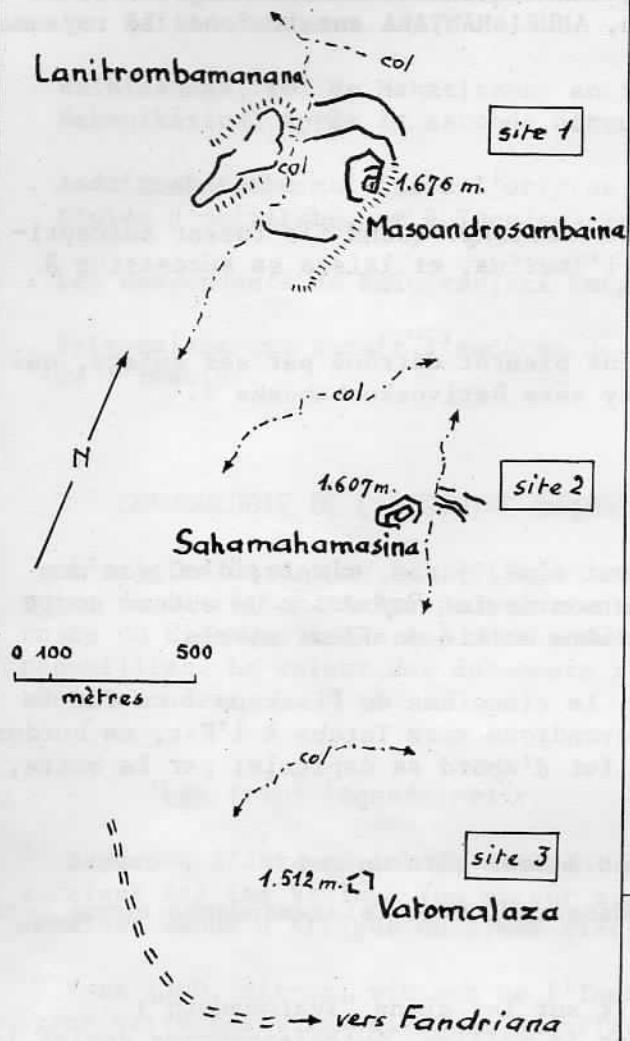
Rivoekembahoaka fut d'abord emmené comme prisonnier. Andrianampoinimerina dit en route : "le prince n'est pas à faire prisonnier, mais à être servi". On le fit revenir.

Les autres prisonniers, devenus Tsiarondahy, en Imerina, furent vendus aux traitants.

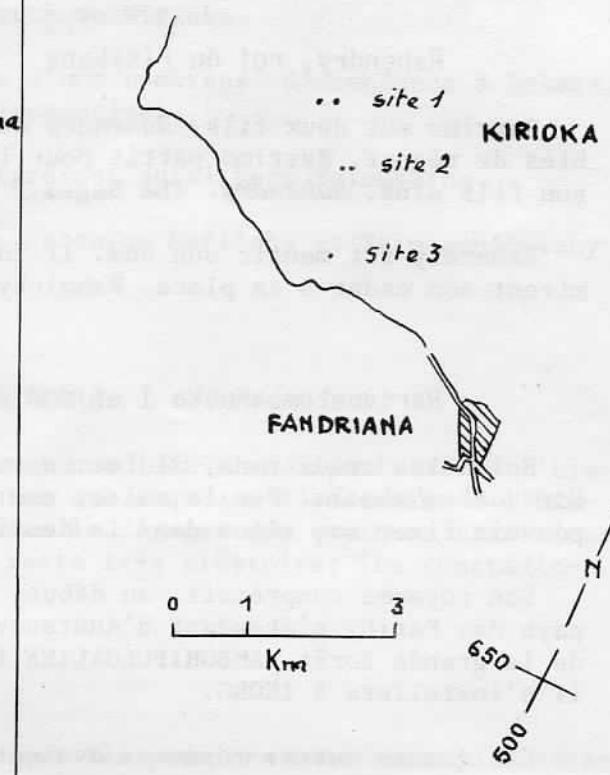
KIKIUKA (site 1)



Position des sites



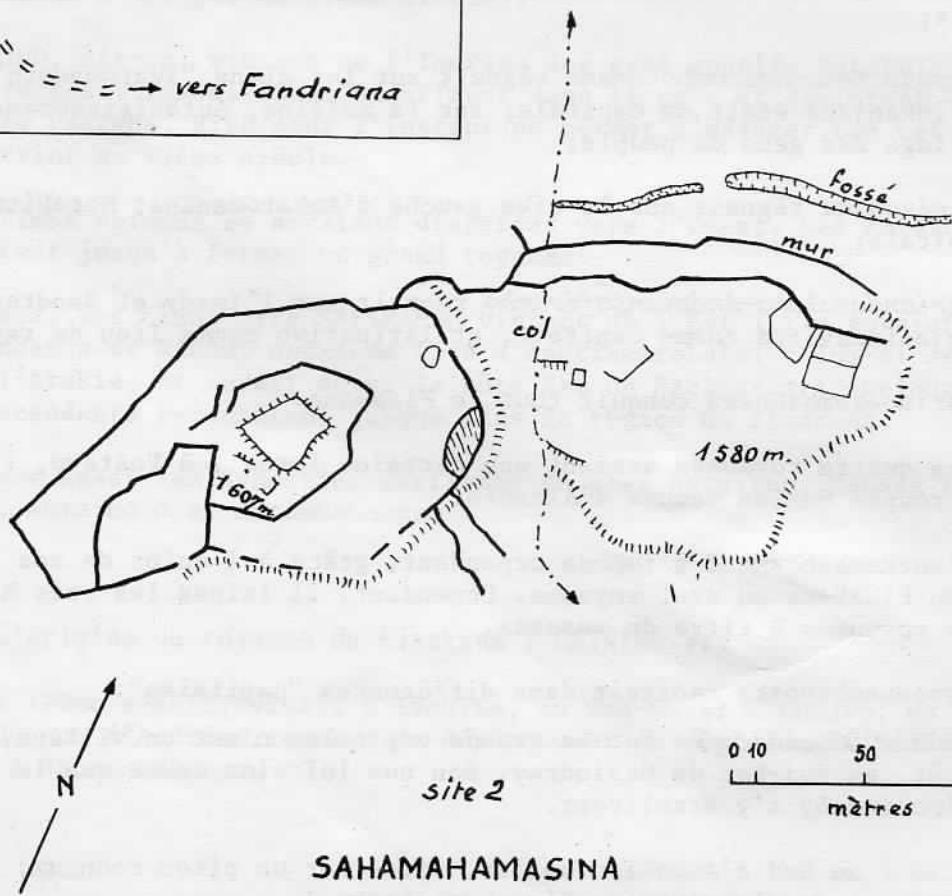
Situation des sites de KIRIOKA
par rapport à FANDRIANA
(d'après Feuille IGN 050 Fandriana)



SAHAMAHAMASINA

site 2

0 10 50 100
mètres



La fin du royaume du Fisakana

Rivoekembahoaka continua donc de régner. Mais "la plaie à son côté l'ame-na vite à la mort". Ce fut la fin du royaume du FISAKANA.

En effet, son fils Rabenady se vit refuser le royaume de son père. Il s'installa à Ambatomanjaka, vers 1808.

Andrianampoinimerina divisa le Fisakana en deux parties : d'une part, le Fisakana avaradrano et le Fisakanatsiavadika de l'autre; l'une sur la rive Nord de la Mania, l'autre sur la rive Sud.

Andrianampoinimerina se réserva la direction du Fisakanatsiavadika; le Fisakana avaradrano fut confié comme *menakely* à Andriantsonandriana, un des trois chefs qui firent la victoire de Kirioka.

Le roi de l'Imerina établit 10 *vadintany* dans le Fisakana. Il fonda les marchés de l'Ambatonandriana, le samedi et de Sandrandahy le mercredi, et repartit pour l'Imerina.

Par la suite, il envoya dans le Fisakana le menalefona (mesure pour le riz), une balance et des poids.

L'histoire du Fisakana se confond alors avec celle de l'Imerina.

Autres traditions sur la fin des Royaumes du Fisakana

Rarivoekembahoaka, 3ème et dernier roi du Fisakana (d'après M. Le Pasteur Andriamahenina à Fandriana).

Rarivoekembahoaka, premier fils de Rafovato, prit sa succession. Il résida à Miarinkanjaka tant que son père fut en vie, puis à Kirioka à la mort de celui-ci.

Tout le Fisakana aurait été soumis à Rarivoekembahoaka. Le royaume parfaitement uni repoussa facilement les nombreuses incursions des Sakalava en pays Betsileo.

Vers 1800, Andrianampoinimerina, roi de l'Imerina soumit Andriamanalina - Betsileo de Betafo -, puis Andrianantara, roi du Manandriana. Il vint demander à Rarivoekembahoaka de devenir "son fils". Celui-ci refusa avec provocation. Un combat opposa donc les deux armées. Andrianampoinimerina ne put prendre le village d'assaut : il en fait le siège : après une résistance héroïque, le village finit par se rendre.

Le roi et ses enfants se seraient précipités dans un ravin pour ne pas se faire prendre. Une grande partie de la population fut emmenée comme esclaves en Imerina. Une autre s'enfuit vers le Vohibato, dans la région Sud de Fianarantsoa.

Une tradition dit cependant que Rarivoekembahoaka se serait aussi enfui dans le Vohibato. Il aurait été, dans ce cas, à l'origine de l'insurrection du Vohibato au temps de Radama I.

Cette traduction ne fait pas allusion aux deux expéditions successives d'Andrianampoinimerina. Le traitement dur infligé à Kirioka lors de la seconde expédition s'explique, comme pour Ambositra Taloha, par le grief de rébellion.

ANNEXE

traditions d'handfest sur l'origine sud-betsileo au royaume du fisakana

Il est intéressant de rapporter une des traditions concernant les rois qui se sont succédés à la tête du Fisakana.

Andriamanalina, premier roi du Fisakana

D'après certaines traditions, Andriamanalina, serait le premier roi du Fisakana. Il serait venu de l'Ivohibe, situé dans la région de Fianarantsoa (1). Il vint dans la région de Mahazoarivo au temps où Andriamasinavalona régnait en Imerina.

Il y eut déjà, semble-t-il, des princes venus du Sud installés dans le Fisakana avant Andriamanalina; la première serait une princesse nommée Ravaraony qui résida à Ambohitramiady, à l'Est de Masindray.

Andriamanalina aurait en un pacte d'amitié avec tous ces princes et gens venus du Sud. Il s'allia aussi aux Vazimba qui seraient les premiers habitants du Fisakana connus. Il fit ainsi alliance avec Ratoloho de la Forêt Toloho, à l'Est d'Ambinanindrano-Miarinavaratra, puis avec Rasalama de Sahava, situé au Nord d'Ampitambe, et enfin, avec les Vazimba habitant à l'Est de Voatavomonta, ou au Nord de Vohimalaza.

Après avoir erré, sans résidence fixe, Andriamanalina s'installa entre Sahamadio (Sahamaloto autrefois) et Masindray. On appela ce village *Village des Mpanalina*, d'où son nom *AMBOHIPOLOALINA*.

C'est d'Ambohipoloalina qu'Andriamanalina aurait fait la conquête de toute la région.

Andriamanalina eut un fils. Il l'appela Randriandambo. Il demanda pour lui la main d'Andriambavizanaka, fille de Ramanalarivo, princesse de Betafo résidant à Vatondrangy; elle serait venue s'établir à KIRIOKA où elle mit au monde son premier enfant.

Ramanalarivo serait un parent de Ratomponindraondriana, une des femmes d'Andriamasinavalona:

Rafovato, deuxième roi du Fisakana

A la mort d'Andriamanalina, son fils RANDRIANDAMBO lui succéda. Il prit comme nom RAFOVATO.

(1) N'y-a-t-il pas eu confusion de l'informateur avec d'autres souverains de la région d'Ambositra et de l'Andrantsay ?

Sous son règne, le Fisakana était divisé en plusieurs petits royaumes. Enumérons les plus importants : VOHITSOA, puis TODIANA près de Vohitsoa, enfin KIRIOKA.

Rafovato aurait fait venir un Taiva (Betsimisaraka) pour neutraliser les caïmans de la rivière Fisakana. Il le mit à mort lorsque le succès de l'ody fut garanti.

Rafovato mourut vieux. On l'enterra, dit-on, dans un cercueil de fer qui fut mis dans le tombeau des rois du Fisakana, près d'Ambohipoloalina (serait-ce dans la rivière ou dans un de ses affluents ?).

BIBLIOGRAPHIE

- BESSON (Dr.) : in *Notes, Reconnaissances et Explorations*. 1898, 3ème vol., p.651
- BOTO (P.J.M.) : *Zafindiamanana. Gazetim-panjakana*, 14 Juin 1918, p.285
- BOVEIL A. : *Etudes sur le pays Tanala. Bulletin économique de Madagascar*, 1930, n°1, p.18
- BRUN (Capitaine) : *Notice sur le secteur d'Ikongo*. In *Notes, Reconnaissances et Explorations*, 1898, 4ème vol., p.1636-1637
- R.P. CALLET : *Tantaran'ny Andriana*, p.182-199, 629-630, 709-710, 740-741, 865, 890-892, 1035
- CHAPUS G.S. : *Antsirabe* : passé, présent, avenir, p.4, 11
- DELORD R. : Un document inestimable sur *la dynastie royale d'Ambositra*. BAM, 1960, (tome XXVIII), p.67-77
- DERFLA E. : *Kiririoka. Gazetim-panjakana*, 9 octobre 1936, p.506-507
- FIRAKETANA : Voir surtout Mai 1940, p.112-113; Juin 1940, p.143-145; Janvier 1950, p.289; Mars 1950, p.350; Janvier-Février 1951, p.565-569
- GRANDIDIER A. et G. : *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*. Vol.V, p.103-104
- HANDFEST Ch. : *Histoire du Fisakana, Betsileo du Nord*. Imprimerie moderne de l'Emyrne
- NY MPANDINIKA : Cf. le n° du 1er Février 1935, surtout p.2
- R.P. MALZAC : *Histoire du royaume Hova*. p.122-124; p.128-129; p.424-425
- R.P. MALZAC : *Tantaran'ny Andriana nanjaka teto Imerina*, p.145, 150, 158, 563
- MATTEI M. : *Etudes ethnographiques sur les Zafimaniry*. BAM, 1929, p.1-6
- OSLEN M. : *Histoire des Zafindiamanana* (tribu tanala du Nord d'Ambohimanga du Sud) BAM, 1929, p.37-60
- RAINITOVO : *Tantaran'ny Malagasy manontolo* : surtout le tome III
- RAJAKOBA A. : *Fisakana sy ny Jobiliny*. Mpamangy 1921, p.118
- RAKOTONJAHARY L. : *Anaran-tany sy Tetiarana mampiseho ny lafy sy ny fo-kon'ny mponina aty Fisakana*. Imprimerie "Masoandro" 1954

- RAKOTONJAHARY L. : *Tatamalaza*. Sekoly alahady, 15 Juin 1952, p.48
- RAKOTONJAHARY L. : *Akom-betsovetso*, p.7
- RAZAFINDRATSIA TANDRA : *Fandriana*. Fira isana kristianina, 31 Janvier 1952, p.4
- RENEL Ch. : *Les Vazimba de la Manandona*. BAM, 1920-1921, p.50
- ROBERT : *Andranorai kitra*. Gazetim-panjakana, 23 Avril 1915, p.159
- SAMY Nimbol : *Ifatihita*. Gazetim-panjakana, 28 Mai 1915, p.219
- SAVARON M.C. : *Les Andriana Betsileo (Vakin'Ankaratra)*. BAM, 1940, p.57-64

recherches archéologiques sur les villages fortifiés de l'Imerina

ADRIEN MILLE

L'Archéologie à Madagascar est une discipline très jeune. Si elle a débuté par des initiatives isolées, il y a plus d'un demi-siècle, les recherches systématiques dans ce domaine n'ont pas six ans d'âge.

En Imerina, l'étude des vestiges de l'ancien habitat n'avait revêtu, jusqu'alors, qu'un aspect descriptif localisé à certains sites, ce qui ne permettait ni une vue d'ensemble, ni une analyse de l'évolution de cet habitat.

La portée d'une telle recherche apparaît immédiatement, si l'on considère qu'en Imerina, plus que partout ailleurs dans l'Île, les vestiges des installations anciennes sont demeurés très visibles : en effet, les villages se sont accrochés sur les hauteurs, à l'abri d'imposants fossés de défense aisément décelables.

Pour amorcer cette étude, l'établissement d'un inventaire précis des villages à fossés de l'Imerina était nécessaire. En 1964, Pierre Vérin, Directeur du Centre d'Archéologie de l'Université, eut l'idée d'utiliser la photographie aérienne pour la localisation systématique de ces anciens villages.

Ces premières recherches aboutirent à une première carte de densité des sites anciens, représentés par des points. En 1967, nous avons repris ces travaux suivant le procédé photostéréoscopique, qui permettait une étude en relief de la typologie et de la position des anciens villages. La carte de densité qui en résulta, conserva l'ordre de grandeur et la physionomie de chacun des sites localisés, ce qui fit apparaître, entre autres, les zones récentes du colonat merina. Tous ces travaux systématiques furent complétés par des levés de plans sur le terrain, pour certains habitats typiques, et furent élaborés dans le cadre d'une thèse de doctorat du 3ème cycle (1).

Dans les pages qui suivent, nous voudrions exposer les grandes lignes de cette recherche (2).

ATLAS ARCHEOLOGIQUE DES ANCIENS SITES

L'étude typologique et statistique, complétée par la synthèse des études sur le terrain, est le liant qui doit exister entre les traditions historiques, les fouilles archéologiques déjà faites et à venir, et les vestiges de surface (fossés, tombeaux, entrées et vestiges lithiques).

(1) A.Mille "Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina", thèse Clermont-Ferrand - 1970.

(2) L'analyse des sites levés en détail ne sera pas envisagée dans les présentes pages. Nous nous attacherons à l'étude typologique et aux conclusions générales.

En effet, seule la confrontation de ces données peut conduire à une datation plus sûre des sites, donc à une vérification des relations historiques jusqu'à présent hors de portée de l'étude critique. C'est aussi dans ce but qu'ont été menées les études statistiques et typologiques.

L'inventaire des villages fortifiés, qui atteint un chiffre de 16.420 sites à fossés, couvre une superficie de 45.000 km², soit un grand rectangle limité à l'Est par le liseré forestier, au Nord par le parallèle passant légèrement au Sud d'Andriba, à l'Ouest par le méridien bordant l'Ouest de la Sakay; au Sud, bien que le centre du Vakinankaratra n'ait pas été couvert, ses marges Ouest et Est (jusqu'à la forêt) figurent dans cet atlas.

L'analyse typologique basée sur la forme extérieure de l'enceinte fortifiée (1) a permis une classification de 3 types principaux, dont nous donnons ci-dessous un tableau de pourcentages, différencié suivant les types, le nombre de fossés et la position défensive.

Nombre de sites	% absolu	haut perchés % partiel	perchés % partiel	Position basse ou sur versant % partiel
6.579 sites polygonaux : 40,1 %				
3.597 à 1 f.	21,9 %	dont 20 %	32 %	48% = 100%
2.030 à 2 f.	12,35%	" 36 %	39 %	25%
675 à 3 f.	4,2 %	" 52 %	39 %	9%
277 à 4/12 f.	1,66%	" 76,3	20,7%	3%
7.191 sites ovales : 43,7 %				
5.676 à 1 f.	34,5 %	dont 6 %	17 %	77%
1.342 à 2 f.	8,1 %	" 14 %	31 %	55%
167 à 3 f.	1,01%	" 16 %	50 %	34%
6 à 4 f.	0,03%	" 17 %	66 %	17%
2.651 sites circulaires : 16,2 %				
2.602 à 1 f.	15,9 %	dont 4 %	11 %	85%
49 à 2 f.	0,3 %	" 8 %	46 %	46%
16.421 sites	99,95%			

Le calcul statistique et l'étude typologique ont conduit à 4 points marquants de portée générale :

- les formes d'enceinte fortifiée les plus répandues sont de type ovale (43,7%), ensuite de type polygonal (40,1%), puis circulaire (16,2%);
- les dimensions de ces sites sont également liées à leur forme : les plus grands sont les sites polygonaux (de 100 à 500 mètres de longueur), puis les sites ovales. Les formes circulaires sont les plus réduites (25 à 100 mètres).

Dans chacun des types, les plus grandes dimensions se retrouvent sur crêtes ou replats, puis en position perchée. Les positions basses ou sur versant sont les plus réduites, mais comportent cependant un certain pourcentage de grands sites :

- La complexité du schéma défensif est liée à la position haute; les formes basses sont ainsi les plus simples.

(1) Ce critère a pour but de rechercher non la cause de la forme, mais les facteurs liés à tel ou tel type d'enceinte.

- Ces formes simples et basses, généralement de lignes arrondies, doivent être considérées dans leur ensemble, et quand elles sont agglutinées, comme le reflet du colonat merina du XIXème siècle, et cela d'autant plus que la majorité des villages fortifiés encore habités sont généralement bas et enclos dans des enceintes à schéma simple de type le plus souvent arrondi. Les agglutinations sont la preuve la plus marquante de la descente irréversible de l'habitat dans le courant du XIXème siècle.

Cependant il existe, parmi les sites très anciens, des formes ovales, mais elles sont perchées et le phénomène d'agglutination mentionné plus haut y est absent.

De même il existe, parmi les sites récents, des formes polygonales mais elles sont généralement simples et de position assez basse.

La densité et la typologie des sites fortifiés d'Imerina est frappante et demeure significative des phénomènes moteurs de l'ancien habitat :

- d'abord la grande mobilité des générations successives, attitude qui tend à multiplier le nombre de villages édifiés, et qui se constate dès le début à travers les changements de résidence dynastique;
- ensuite la descente, généralement irréversible, de l'habitat, dès le XIXème siècle surtout, qui a pratiquement fait éclater les villages haut perchés, en donnant naissance à un paysage de villages souvent agglutinés, édifiés sur des positions plus basses; ce changement de "niveau" s'accompagne, nous l'avons vu, d'une simplification du système défensif qui adopte le plus souvent une forme ovale ou circulaire.

EVOLUTION ET TRAITS ORIGINAUX DE L'ANCIEN HABITAT FORTIFIÉ ENIMERINA

L'apparition du village à fossés, sur les Hautes-Terres, semble soudaine, et l'on ne peut en préciser l'origine exacte pour l'instant.

Apparemment, dès son apparition (1), ce type d'habitat se répand rapidement, non seulement en Imerina, mais dans l'Ankay, au lac Alaotra, dans le Nord du Betsileo, dans l'Itasy, régions voisines de l'Imerina ou proches du parcours présumé des diverses branches néo-indonésiennes.

En Imerina même, le village à fossés s'est répandu parmi les clans aborigènes déjà en place : les Antehiroka, les Manendy, les Vazimba proprement dits.

La construction de tels villages passe à tel point dans les moeurs qu'elle va devenir une caractéristique de l'éthnie néo-indonésienne, et l'aire d'expansion de l'habitat à fossés marquera ainsi les limites des groupements merina, sur de nombreuses façades frontalières.

L'habitat fortifié est né d'un climat d'insécurité, au départ, entretenu par la suite par un manque évident d'unité au sein du groupe merina. La division à l'extrême en clans familiaux, dès les débuts de l'arrivée sur les Hautes-Terres, donne lieu à des changements de résidence chroniques, desquels naissent périodiquement de nouveaux noyaux de peuplement.

(1) C'est probablement au 13ème siècle que sont apparus les premiers villages à fossés, entre la Côte Est et le liseré forestier, de Fénérive à Moramanga.

Ainsi, arrivés depuis le liseré forestier Nord-Est et Est, les Merina, dès leur installation au centre du pays, vont perpétuer ce phénomène d'expansion et de rayonnement à partir d'Ambohidrabiby, de Tananarive et d'Ambohimanga. Ce rayonnement va durer alors 3 siècles. Les nouveaux peuplements n'ont pas l'idée de l'unité, mis à part le clan dynastique, et bon nombre de migrants rejoignent des groupes ou des territoires voisins : Vonizongo, Imamo, Andrantasy ou Pays Sakalava. Cet état de fait, qui exclut toute action concertée, est dû au phénomène déjà mentionné de changement de résidence (1), qui explique pour une grande part l'extraordinaire foisonnement des villages fortifiés.

D'autre part, l'armement se perfectionne parmi les divers clans qui disposaient uniquement, jusqu'aux environs de 1600, de sagaises et de frondes dont il faut réduire à sa juste valeur la portée "psychologique"; les armes à feu introduites dès Ralambo (vers 1570 ?) vont modifier au 17ème et surtout au 18ème siècle le degré d'efficacité des défenses statiques du village. Les remparts prennent de l'importance; les entrées, qui deviennent plus que jamais les points d'appui du système défensif, se fortifient en profondeur et s'ornent d'éléments lithiques conséquents; les fossés se multiplient et leur trame dépasse en complexité tout ce que l'on a vu jusqu'alors, semblant opposer une défense psychologique à la menace de même ordre que représente l'arme à feu. A cette même époque, l'insécurité due aux guerres intestines vient s'ajouter aux menaces des groupements voisins. L'habitat du XVIIIème siècle, surtout, demeure perché mais beaucoup plus fortifié.

Vers 1795-1800 lorsque Andrianampoinimerina va prendre conscience de l'importance d'une unité réelle, l'expansion merina tendra à dépasser le cadre de l'ethnie. Dès ce moment d'unité retrouvée, au début du XIXème siècle, l'Imerina central donne l'exemple d'un phénomène de descente de l'habitat; une des premières causes d'insécurité, le manque d'unité, vient de disparaître en partie notable; les fossés, comme la position perchée, perdent peu à peu leur utilité.

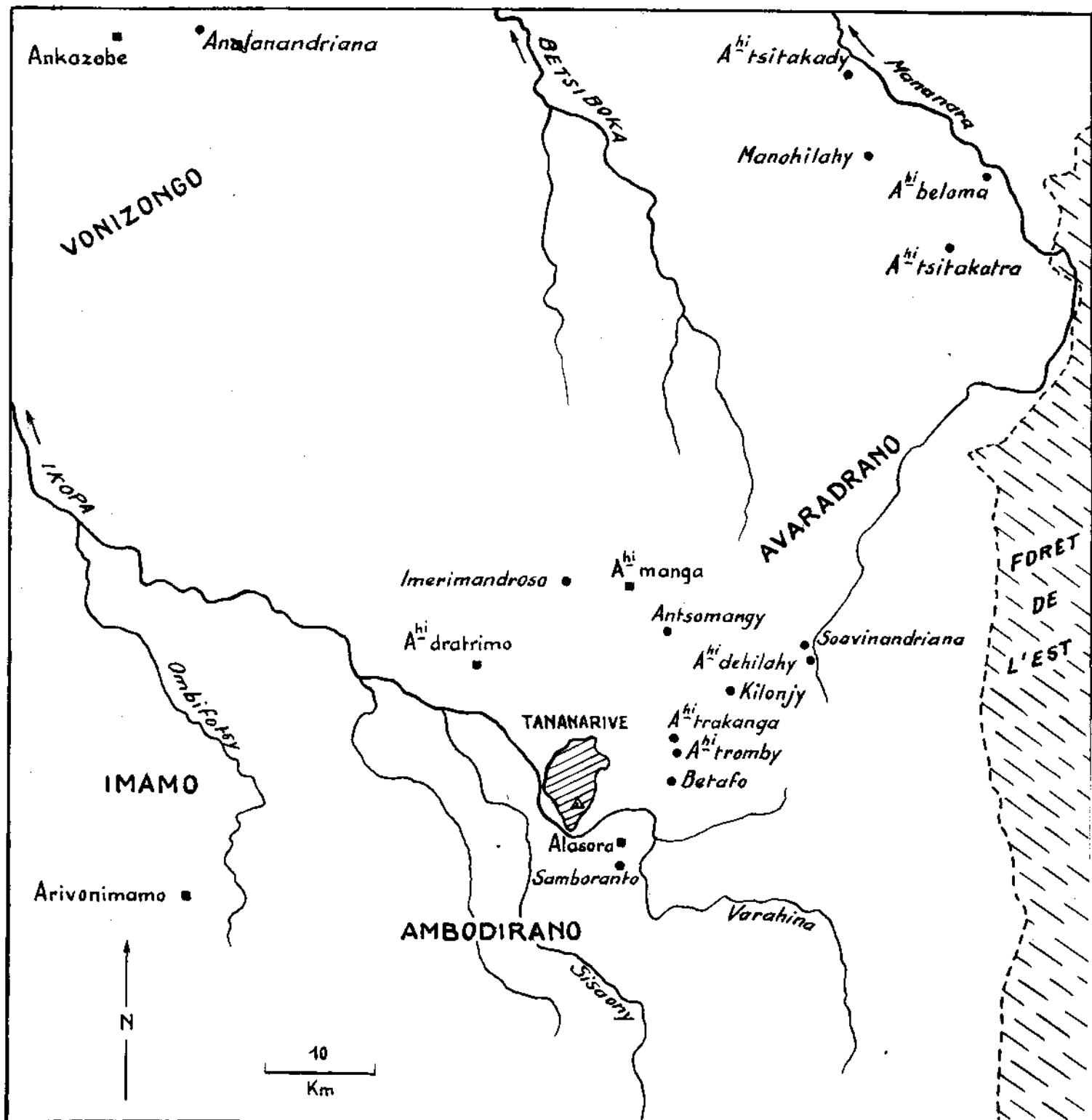
Ce phénomène de descente vers des positions plus basses engendre la simplicité du schéma défensif qui reste lié cependant à une plus grande efficacité de l'armement : les remparts gardent leur importance et tendent à remplacer la trame des fossés.

Par contre, les zones frontalières qui ont été repoussées à plus de 100 kilomètres de Tananarive, vont connaître et garder, jusqu'à la fin du XIXème siècle, le climat d'insécurité qu'avait connu l'Imerina Central avant la formation de son unité. Ces régions lointaines, qui bordent l'expansion dans ses limites extrêmes, conserveront des villages perchés et très défensifs, et l'on n'y verra la descente de l'habitat que de façon sporadique et localisée.

Ainsi il apparaît, au fil de cette évolution, que l'habitat fortifié, s'il est un élément statique par nature, devient en fait le véhicule de l'expansion permanente des Merina, depuis leur venue sur les Hautes-Terres. Le village fortifié a été bien sûr un refuge défensif, mais tout au long de l'histoire merina il a servi à ancrer la pénétration des noyaux de peuplement, là où les portait leur besoin d'expansion.

(1) Les raisons des changements de résidence sont multiples : dissensions familiales, départs des cadets, insuffisance du terroir, maladies, querelles armées entre villages, ou encore desseins de colonisation dûs à des dirigeants éclairés.

EMPLACEMENT DES DERNIERS TRAVAUX SUR L'IMERINA



TRAVAUX RECENTS SUR L'IMERINA

Des aspects précis de l'ancien habitat merina ont fait l'objet de monographies actuellement déposées au Service d'Archéologie; certaines sont publiées, d'autres sont en cours de parution.

Certains villages ont été choisis pour leurs liens avec un passé traditionnel connu. Dans cette perspective Marie Claude Grimaud a étudié les sites de la région d'Imerimandroso; Marie José Decaux, Ambohitrarahaba; Jean Boutonne, Samboranto; P.Vérin, Betafo (*Bulletin de Madagascar* n°285, Février 1970 pp.187-188), Christian Mantaux les forteresses de la région de la Mananara (Quatre anciens sites fortifiés merina Manohilahy, Ambohibeloma, Ambohitsitakatra, Ambohitsitakady, *Bulletin de Madagascar* n°288, Mai 1970 pp.462-468).

D'autres études correspondent à une recherche sur des groupes territoriaux dont la civilisation appartient au tréfonds de la protohistoire merina. Parmi celles-ci figurent : Ambohitromby et Ambohitrakanga par Daniel Rambelo, Victor Randriamanalina et Jean-Pierre Coudour, Kilonjy par Gilberte Ralaimihoatra, les sites du chaînon d'Ambohimarina par Raymond Arnaud (dans ce bulletin), Analanandriana un ancien village du Vonizongo, par nous-mêmes (*Bulletin de Madagascar* n°283, Décembre 1969, pp.1024-1028).

Au fur et à mesure que se multiplient les recherches sur les sites et les régions un besoin plus urgent se fait sentir pour l'établissement d'une chronologie. La typologie des fortifications n'y suffira pas; il convient de retrouver les séquences céramiques ou architecturales. A ce titre le mémoire de Jean Lebras sur "les transformations de l'architecture funéraire de l'Imerina" apportera des éclaircissements précieux pour la datation des sites des trois derniers siècles.

notes sur antsomangy

FLAVIEN RANAIVO

LES RAISONS DU CHOIX

Le nombre de sites archéologiques anciens en Imerina qui ont été repérés par photographie aérienne atteindrait 16.000. Le domaine est donc vaste, aussi nous faut-il donner brièvement les raisons qui nous ont conduit à fixer notre choix sur Antsomangy.

Cet ancien village présente, tout d'abord, l'avantage d'être "situé" dans l'histoire avec une relative précision, dans le temps et dans l'espace.

Ce dernier point est, d'ailleurs, singulièrement mis en évidence par le contexte d'environnement décrit plus loin.

Le site d'Antsomangy se trouve seulement à 18 km de Tananarive; il est, par surcroît, d'un accès très facile, sur le bord d'une route touristique.

Enfin, d'un point de vue strictement personnel, nous connaissons bien la région que nous habitons, tout comme nos ancêtres, depuis des générations.

ANTSOMANGY DANS L'HISTOIRE

RALAMBO (1575-1610), fils d'ANDRIAMANELO, fut le premier roi organisé de l'Imerina auquel d'ailleurs il a donné ce nom.

Pour affirmer encore davantage son prestige, écrit R.RAJEMISA-RAOLISON dans son "Dictionnaire historique et géographique de Madagascar" (Fianaran-tsoa, 1966, p.293), il (RALAMBO) quitta Alasora et transféra sa capitale à Ambohitrabitiby, chef-lieu de son beau-père.

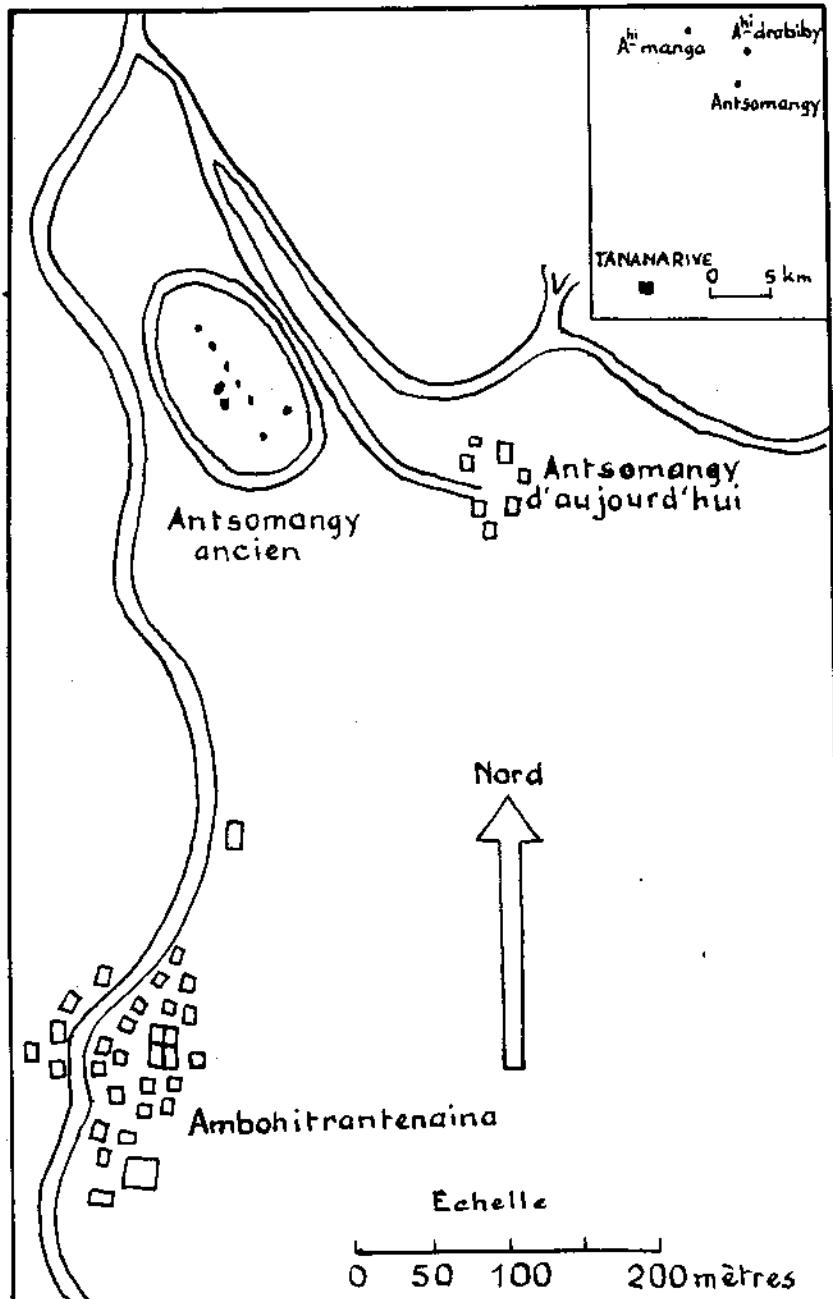
De son côté, Hubert DESCHAMPS (in "Histoire de Madagascar", Berger-Levrault, Paris, 1965, p.116) parle de RALAMBO en ces termes :

"Le plus grand titre de gloire de RALAMBO est toutefois d'avoir donné au royaume grandissant sa première organisation. La plupart des autres chefs hova plus ou moins indépendants furent soumis; la caste des Andriana, parents du roi, fut établie au-dessus des Hova, avec des fiefs".

La région d'Ambohitrabitiby est donc le berceau de la royauté merina. Dans cette région sont situés Ambodifahitra, Antsomangy, Ambohitrantenaina, Ambatofotsy, Manandriana, Ambohipananina, et, un peu plus loin, Lazaina : autant de localités bien connues dans le "Tantara ny Andriana".

Dans "Histoire de Madagascar" (Tananarive, 1965, T.I. Des origines à la fin du XIXème siècle, pp.90 et 91), Edouard RALAIMHOATRA écrit :

"RALAMBO ne fut pas seulement un conquérant mais aussi un organisateur. Il doubla au moins en étendue l'héritage qu'il avait reçu d'ANDRIAMANELO. Il accrut en conséquence le nombre de ses sujets. Ce progrès l'amena à créer une hiérarchie nobiliaire, féodale, qui devait lui permettre aussi bien de tenir la région nouvellement annexée que de constituer le cadre d'une administration embryonnaire, la seule concevable à l'époque".

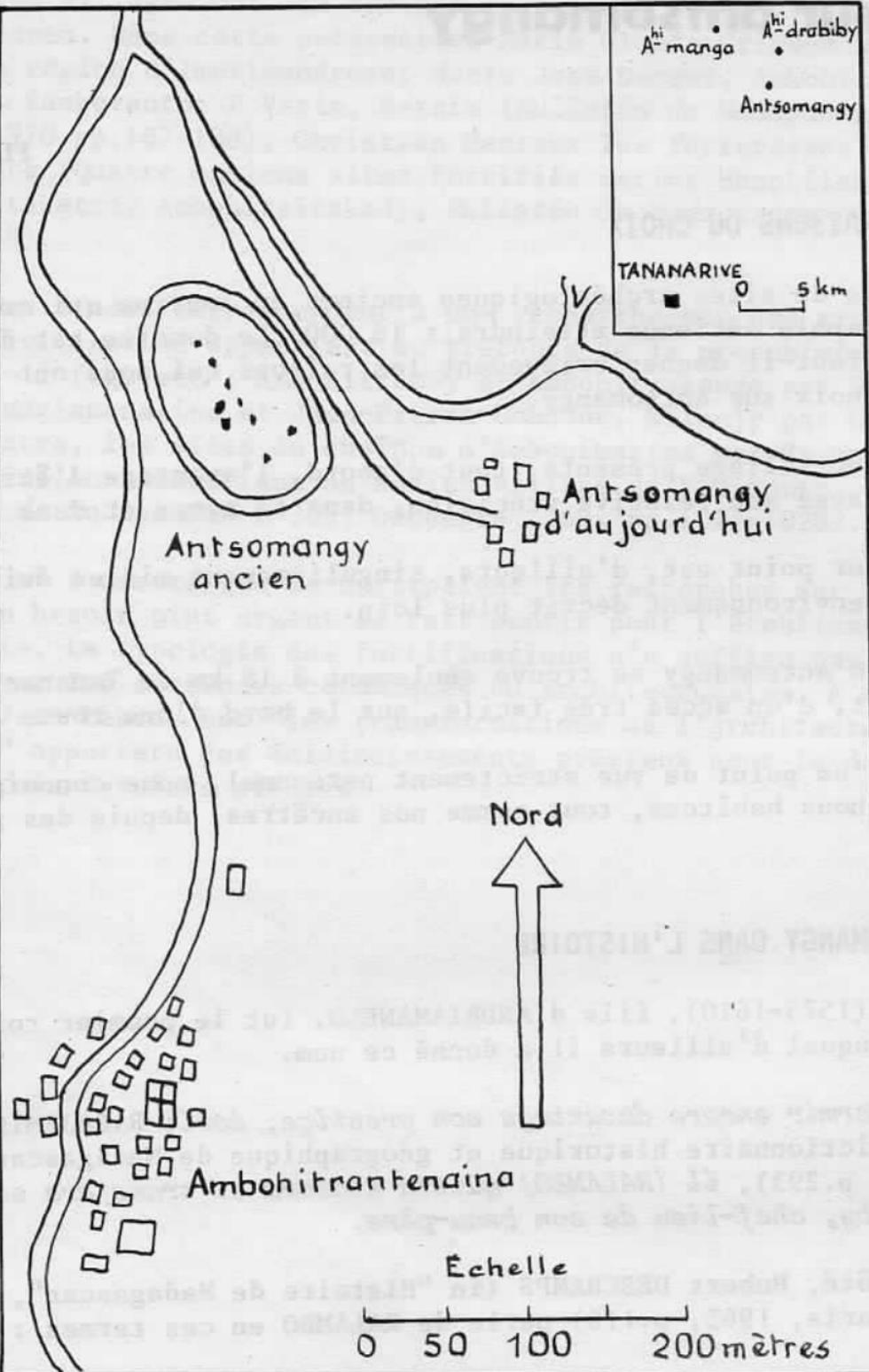


"Cette hiérarchie, outre l'héritier désigné ANDRIANJAKA, comprenait quatre castes :

- les zana-dRALAMBO formés par les cadets royaux qui ne pouvaient pas accéder à la royauté. Ils reçurent des fiefs entre Lazaina et Antsomangy...".

RALAMBO eut sept enfants : ANDRIANTOMPOOKINDRINDRA qu'il installa à Ambohimalazabe, RAVOLOLONDRALAMBO, sa seule fille, qui habita Ambohimanambola, ANDRIANJAKA, qui lui succéda sur le trône, vainquit Analamanga (Tananarive) et s'y installa, et quatres autres fils qui eurent comme fiefs des territoires "entre Lazaina et Antsomangy". Ces quatre fils avaient nom : ANDRIAMASOANDRO (Manandriana), ANDRIANTOMPOMBE (Ambatofotsy), ANDRIAMPOLOFANTSY (Antsomangy) et ANDRIAMPANARIVOMANGA (Lazaina) (cf. "Firaketana" n°42, Juin 1940, p.105).

Le "Tantara ny Andriana" du R.P.CALLET (traduction G.S. CHAPUS et E.RATSIMBA, Académie malgache, Tananarive 1953, T.I., pp.291 et 292), après avoir relaté l'institution par RALAMBO de quatre classes de la caste des nobles, parle des Zanadralambo (descendants-de-Ralambo) qui constituent la première classe, en ces termes :



"Toutefois, quels sont parmi tous ceux-ci (les Zanadralambo) les enfants issus de RALAMBO, ont l'ignore. C'est que les souverains du temps jadis ont fait le classement et jusqu'à présent on n'y a rien changé".

"Parmi ceux-ci, dit un vieillard notable, seul ANDRIAMPOLOFANTSY était issu de RALAMBO, étant son fils aîné par une autre femme (6)".

"(6) Voici ce que dit le vieillard qui rapporte ces faits : ANDRIAMPOLOFANTSY était issu de RALAMBO; il eut trois fils dont l'aîné demeura à Antsomangy et Ambohitrantenaina; il portait le nom de RALAMBO et ses enfants ainsi que lui-même sont des Zanadralambo. Le dernier habitait Ambohipananina et obtint dans la suite le titre d'Andriamasinavalona ultérieurement; et ses descendants qui habitent Ambohipananina sont Andriamasinavalona".

Le fils aîné d'ANDRIAMPOLOFANTSY (le-prince-aux-dix-ergots) fut ANDRIAMAHATSIRAVINA (le-prince-terrible). Le père et le fils habitérent Antsomangy où leurs tombes sont encore aujourd'hui relativement en bon état de conservation bien qu'envahies de ronces.

"Firaketana", T.II, n°70, octobre-novembre 1942, pp.375 et 376, donne d'Antsomangy une description que nous traduisons ci-après :

"Antsomangy : village qu'habita ANDRIAMPOLOFANTSY, un des enfants de RALAMBO avec ANDRIANJAKA. Le véritable Antsomangy est le site désaffecté qui se trouve au Nord. Par la suite, le village a été transféré un peu bas vers l'Est, qui comporte toujours des habitations et que l'on nomme Antsomangy d'aujourd'hui; l'ancien est appelé Antsomangy-du-sommet. Ambohitrantenaina est le village qui est situé en contre-bas vers le Sud où s'élève aujourd'hui un temple. ANDRIAMPOLOFANTSY changea d'habitation quatre fois : (a) il habita d'abord Ambohimanarivo, sur une hauteur entourée de fossés en contre-haut à l'Est de Talata-Volonondry et en contre-haut au Nord de Falimanjaka; (b) Ankadimanga, au Sud de Talata-Volondry, entouré de fossés; les descendants des Tsiorondahy, ses valets, habitent toujours Ampahidralambo; (c) Ankazobe, en contre-bas au Sud-Est d'Ambohitrabiby et à l'Est d'Ambodifahitra; (d) Antsomangy. ANDRIAMPOLOFANTSY eut deux fils : ANDRIAMAHATSIRAVINA homme très distingué et fort respecté, qui habitait Antsomangy, et son frère ANDRIAMASINA, qui habitait Ambohitrantenaina, en contre-bas au Sud. RAVAHATRA, martyr vivant qui fut mis au fer et chargé de chaînes forgées à l'aide de 150 vieux angady émoussés, était un descendant d'ANDRIAMPOLOFANTSY. Il devint par la suite pasteur du temple d'Ambohitrantenaina".

Les qualificatifs d'"homme très distingué et fort respecté" portés dans "Firaketana" à l'égard d'ANDRIAMAHATSIRAVINA, sont bien faibles si l'on se réfère à la tradition. Les documents familiaux ne font pas mention des portraits de ces princes (cf.infra) mais la tradition orale présente ANDRIAMAHATSIRAVINA (le-prince-terrible) comme un homme particulièrement craint. Il avait, dit-on, coutume de se tenir devant le village, du côté Ouest, d'Antsomangy, sur une terrasse ou un rocher dominant la route qui était alors sur le trajet d'Ambohimanga à Tananarive. Le voyageur en filanana, fût-il un prince, qui passait devant lui devait mettre à pied à terre. Son regard était si pénétrant dit-on qu'il transformait en pierre quiconque par malheur rencontrait sa vue terrifiante. En faisant la part de la légende, il n'est pas moins logique de conclure que le nom du prince ait été justifié par la puissance de son caractère; du reste dans la langue française, par exemple; il existe un qualificatif pour quelqu'un saisi d'une peur intense et qui ne peut plus esquisser le moindre mouvement : pétrifié, devenu comme une pierre.

Antsomangy, qu'habitait ANDRIAMAHATSIRAVINA, s'appelait aussi à l'époque Andafiaratra (le-village-du-Nord) par rapport à Ambohitrantenaina que l'on

dénommait Ambaniatsimo (le-village-en-contre-bas-du-Sud) où vivait son frère ANDRIAMASINA, les deux villages étant l'un de l'autre à portée de voix.

Nous n'avons trouvé dans aucun écrit des renseignements sur la toponymie, aussi nous a-t-il fallu interroger des vieux du village. La version suivante vient d'être "recueillie" et nous avons pris soin de faire des recouplements auprès de divers individus qui confirment l'uniformité des dires : Antsomangy ancien s'appelait alors Andafiavaratra. Antsomangy d'aujourd'hui portait le nom de Tafaina. Deux soeurs étaient mariées à un même homme Andafiavaratra. Mais l'aînée était jalouse de la cadette et lui rendait la vie impossible, si bien que la cadette dut se réfugier à Tafaina alors peuplé de Makoa. Mais bientôt l'aînée devait regretter ses agissements. Depuis lors, tous les jours elle appelait sa jeune soeur pour lui demander de réintégrer la maison. La cadette ne voulut plus rentrer à Andafiavaratra malgré les appels (*antso*) si pathétiques (*manga*) de sa soeur aînée qui se fatiguait inutilement les mâchoires (*mangy*). Les pleurs, à l'époque, dit-on, se confondaient avec les chants et les poignantes chansons de l'aînée ne pouvaient rien à la détermination de sa soeur.

SITUATION GEOGRAPHIQUE D'ANTSOMANGY

Les coordonnées géographiques d'Antsomangy sont : 47°35' de longitude Est et 18°48' de latitude Sud.

Situé dans la sous-préfecture de Tananarive-banlieue, il se trouve plus près de Sabotsy-Namehana (6 km au Sud) que de Talata-Volonondry (9 km au Nord) dont il dépend administrativement (canton de Talata-Volonondry).

De Tananarive, pour y aller, l'on emprunte la Route nationale n°3 (dite route d'Ambohimanga et d'Anjozorobe). Au km 10, soit au marché pittoresque de Sabotsy-Namehana, on prend la bifurcation à droite (route goudronnée) qui rejoindra d'ailleurs 8 km plus loin, si l'on continue, la même route nationale n°3 à la hauteur du village d'Antanambao. Antsomangy est le petit hameau perché sur une colline à quelque 300 mètres d'Ambohitrantenaina, lequel est à 6 km de Sabotsy-Namehana, passant par Ambatofotsy.

Distant seulement de 3 km d'Ambohitrabiby, Antsomangy est bien entendu à une altitude moins élevée que l'ancienne capitale royale : à Madagascar, la place assignée à chaque individu est en rapport avec son rang; même dans un endroit clos, l'usage veut, par exemple, que le siège du chef de famille soit plus haut que ceux des autres membres, lesquels, au besoin, s'assoient par terre. Ainsi, le belvédère d'Ambohidraondriana, situé à 3 km au Sud-Est d'Ambohitrabiby et qui est également un site ancien, ne pouvait plus être habité vers la fin du XVIème siècle parce que se trouvant à 1.513 mètres d'altitude, alors qu'Ambohitrabiby n'est qu'à 1.461 mètres. Antsomangy est à l'altitude 1.355 mètres.

Au cœur même de la région historique d'Ambohitrabiby, Antsomangy est donc naturellement dans le contexte géographique de cette histoire. Mais il y a lieu, surtout, de remarquer tout l'environnement archéologique d'Antsomangy. Il est plus simple, pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'œil sur une photographie aérienne de cette région. Pratiquement toutes les hauteurs avoisinant Antsomangy au Sud-Est comportent des sites dont la plupart sont entourés d'un système défensif laborieux, voire impressionnant allant parfois jusqu'à une dizaine de rangées de fossés. Peu de villages de cette région sont cités dans le "Tantara ny Andriana" (Ambohipananina, Ambohitrandriana, Ambohidrano), le reste, pour l'instant encore, est dans la masse anonyme, ce qui suppose une antiquité plus grande qu'il serait fort intéressant d'étudier.

LES VESTIGES D'ANTSOMANGY

Antsomangy (l'ancien) est sur un de ces mamelons comme il en existe nombreux dans la région. Sur le terrain, peu de vestiges permettent à un oeil profane de supposer qu'il s'agit d'un site. En effet, à part quelques vieux tombeaux submergés par les ronces, les herbes hautes ont presque totalement effacé les terrasses successives, et le double fossé qui entourait l'ancien habitat est à peine visible, comblé par le temps, sauf en de rares places le plus souvent même plantées de manioc. La photographie aérienne restitue cependant le site très clairement et la vérification au sol s'effectue alors sans grandes difficultés.

La forme générale du site est ovale, approchant de l'ellipse. Le grand axe, dirigé Nord-Ouest Sud-Est, mesure 150 mètres. Le petit axe Sud-Ouest Nord-Est est de 100 mètres. La base sensiblement renflée est celle du Sud-Est.

Les terrasses, de plusieurs niveaux, ne peuvent plus être bien clairement définies car outre les injures des ans, quelques habitants des environs commettent, depuis quelques dizaines d'années le "sacrilège" de planter en manioc ou patate douce certaines parcelles, modifiant ainsi le schéma original du site. Un procès a eu lieu du reste à ce propos entre deux familles descendant d'ANDRIAMPOLOFANTSY pour voies de fait survenues à la suite d'une discussion : l'une des familles avait voulu interdire à l'autre de violer la terre sacrée des ancêtres par des cultures domestiques. Il nous faut encore malheureusement taire les noms, l'affaire n'étant pas suffisamment entrée dans l'histoire.

La famille RAJASPERA a nivelé vers le milieu du site deux surfaces pour construire sur la première une tombe-mémorial, celle de RAJASPERA père, ancien sous-officier de l'armée de la Reine, sorti de l'Ecole du Génie de Versailles en 1890 comme sous-lieutenant. Sa mort remonte à 1937. Tout près de là, une autre parcelle a été nivelée sur laquelle s'élève un tombeau en pierres taillées achevé seulement il y a quelques années pour la même famille.

Le nécropole qui s'aligne sensiblement le long du grand axe comporte une demi-douzaine de tombeaux, seuls visibles actuellement sous les broussailles épaisses. La tombe d'ANDRIAMPOLOFANTSY serait celle qui se trouve le plus à l'Est; la règle de "priorité au soleil levant" est aussi en vigueur en pays malgache.

Cette tombe est faite de parpaings qui ont visiblement souffert du temps et des intempéries, mais dont la disposition est presque intacte. Les ronces ne nous permettent de voir que le coin Sud. Les moellons, relativement bien assemblés pour l'époque, se superposent jusqu'à une hauteur de 60 à 70 cm.

Cette tombe, par rapport aux autres, est un peu à l'écart du bout de la "ligne" vers l'Est.

Sur la ligne elle-même, la deuxième tombe à partir du Sud, est de la même architecture que celle présumée d'ANDRIAMPOLOFANTSY. Elle a toutefois tout le front visible, notamment la classique stèle ou plus correctement "pierre de tête" sur la face Est. C'est la tombe la plus importante. Le côté visible mesure environ 3 m. Le 8 Juin 1969, nous y avons trouvé des offrandes : une bouteille intacte, un flacon de parfum, une pièce de monnaie (5 francs) et du tabac à chiquer en sachet. Le tout disposé sur une serviette blanche de bonne qualité, d'une parfaite propreté - très vraisemblablement neuve -, en tout cas dont le prix ne pouvait être payé par une famille non aisée. Ce doit être la tombe d'ANDRIAMAHATSIRAVINA I.

La tombe suivante toujours du même style, et sensiblement de la même dimension, comporte une "pierre de tête" qui représente un bucrâne stylisé. Ce doit être la tombe d'ANDRIAMAHATSIRAVINA II, fils du premier.

Au fur et à mesure que l'on s'avance vers le sommet Nord-Ouest de la ligne, les tombes apparaissent de plus en plus récentes. L'on remarque alors l'abandon des parpaings et l'utilisation des petites dalles plates bien connues autour des tombes du XVIIème siècle.

Il n'existe plus de traces d'habitation. La photographie aérienne semble montrer quelques fosses à boeufs qu'il faudra encore vérifier.

Antsomangy est un belvédère d'où l'on découvre un vaste panorama comprenant notamment tout Tananarive à partir d'Ambohimanarina, l'aéroport d'Ivato, Lohavohitra, Ambohimanga, Ambohitrarahaba, Ambohidraondriana, Ilafy.

Voici l'inventaire de ces pièces :

- Bords de récipients (pièces graphitées sur les deux faces)	3
- Autres pièces graphitées sur une ou sur deux faces	13
- Pièce noircie sur la face interne, enduite à la latérite puis noircie sur la face externe	1
- Pièces enduites de noir animal sur une face (marmites ?), ou sur deux faces	48
- Pièces ocreées sur une face	2
- Pièce ocreée puis graphitée sur une face	1
- Autres pièces, dont une comportant une petite protubérance	30

La plupart de ces pièces ont été trouvées jonchant le sol ou parmi les mottes de terre des champs de culture.

D'autres pièces, notamment les trois bords de récipients, et une grande partie des "autres pièces" ont été découvertes à une profondeur allant de quelques centimètres à 50 cm du sol. Ces découvertes ont été possibles par suite de l'érosion des talus de terrasses qui laissent apparaître au fur et à mesure des pièces archéologiques "in situ".

L'examen de certains de ces talus laisse voir des "poches" importantes qui pourraient être d'anciennes fosses à boeufs ou des silos à riz, tandis que les travaux de labour mettent parfois en évidence des couches fertiles allant en certains endroits jusqu'à 80 cm d'épaisseur.

DOCUMENTS FAMILIAUX

A l'heure actuelle, Antsomangy d'aujourd'hui est un village dont il ne reste que quelques maisons habitées. Des documents familiaux d'Antsomangy datés de 1839 montrent, par leur nature, - il s'agit notamment d'un livre manuscrit, relié (!) - combien le village était vivant il y a un siècle et demi.

Une très belle lampe à huile, qui servait de *jiro tsy maty* (la-flamme-éternelle, qui devait rester allumée au coin Nord-Est de la principale pièce d'une maison d'habitation) témoigne également des préoccupations des gens d'Antsomangy au début du siècle dernier.

(1) Nous nous proposons de publier prochainement ce document.

Les manuscrits, malheureusement, pêchent par le respect trop profond qu'ils ont eu des ancêtres, et ne relatent que les filiations et autres faits de donation, faisant abstraction par exemple du comportement des princes ou des aspects de la vie quotidienne de l'époque.

C'est justement la faille que les recherches doivent combler en faisant parler les documents archéologiques qui remontent au delà de l'écrit ou de la tradition.

les anciens villages fortifiés de l'Ambohimarina

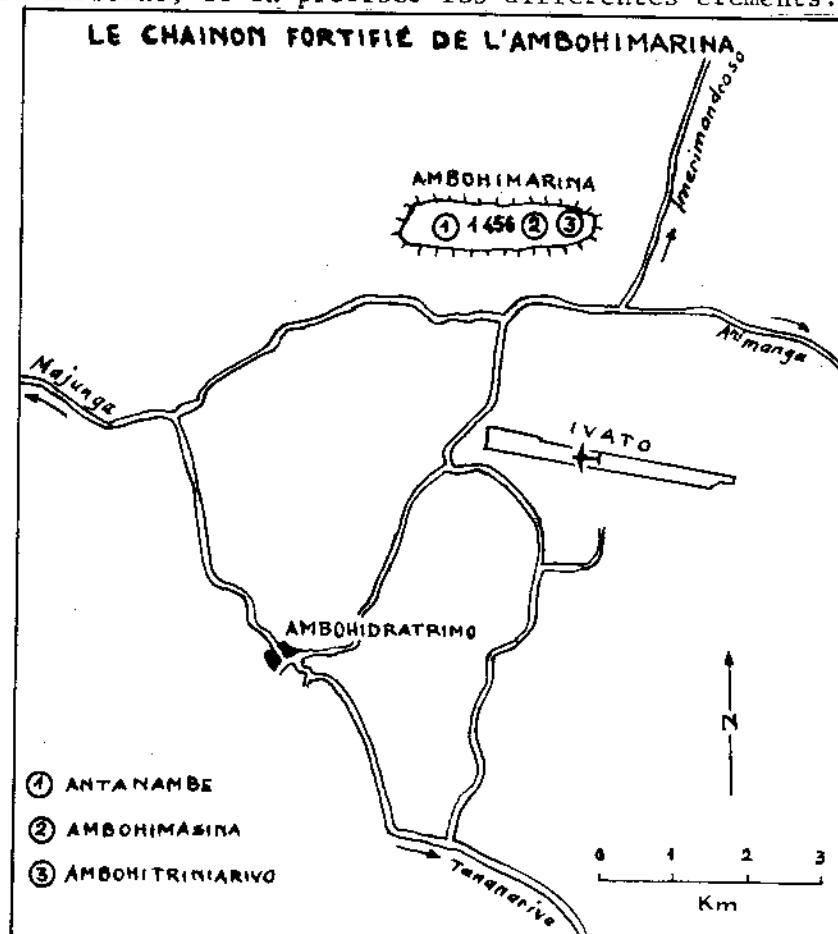
RAYMOND ARNAUD

LES SITES DU CHAINON

Le chaînon montagneux d'Ambohimarina, s'allonge d'Est en Ouest au Nord d'Ivato, à une altitude de 1.450 m d'où il domine de près de 200 m l'esplanade de l'aéroport actuel. Depuis le haut, la vue s'étend sur toute la région jusqu'aux collines d'Ambohimanga à l'Est, Tananarive au Sud, Ambohidratrimo au Sud-Ouest, cités renommées de l'histoire merina.

Cette position privilégiée dominant le Nord de la plaine du Betsimitatatra a dû fixer très tôt des populations peu nombreuses qui voulaient éviter la dépression marécageuse couverte de fougères, de herana et de zozoro. Certains fossés de cet habitat fortifié apparaissent nettement à l'oeil nu depuis l'aérodrome d'Ivato.

L'interprétation de la photo aérienne (!) fait resurgir les vestiges des villages au milieu des lignes actuelles du paysage. Les vues verticales, et le recul qu'elles donnent, permettent de poser les problèmes d'ensemble à l'échelle du chaînon, de définir les limites des villages fortifiés et de caractériser l'imbrication des fossés. Mais l'investigation sur le terrain s'avère indispensable pour contrôler les premières suggestions tirées de la photographie aérienne, et en préciser les différentes éléments.



(1) Mission Mad. 188/75 - 802-843-902.

Trois sites d'habitat défensif, d'ampleur inégale, se succèdent sur ces hauteurs, Antanambe à l'Ouest, Ambohimasina au centre, Ambohitriniarivo à l'Est.

1. Le village fortifié d'Antanambe

Plate-forme ovoïde de 200 m de long sur 150 m de large, est protégé par trois rangées de fossés qui épousent la forme du site intérieur. Une grande tranchée, peut-être de construction plus récente, prend naissance sur le flanc méridional le plus escarpé de la montagne, enveloppe Antanambe d'une ample ceinture inachevée à l'Ouest, renforcée par ailleurs, qui emprisonne un petit vallon rizicole et le petit site à un fossé d'Ambohimanoro. Au-delà de l'enceinte Nord, mais bordés par un ultime fossé septentrional, 5 parcs à boeufs circulaires, d'une vingtaine de mètres de rayon, s'alignent d'Ouest en Est.

L'accès au centre du village d'Antanambe s'effectue à l'Ouest uniquement, par un sentier en chicane, alors que subsiste une porte à disque à l'entrée Sud du village d'Ambohimanoro (1). Le disque de pierre, d'un diamètre de 2,2 m, était roulé entre deux pierres levées de 2 mètres de haut du côté extérieur et trois plus petites (1,2 m) du côté intérieur du village. L'ouverture de la porte entre les deux grands *Tsangambato* est de l'ordre de 85 cm. Cette fermeture à disque ne se trouve pas au niveau du fossé mais en retrait de 2 mètres par rapport à une autre porte constituée par un entassement de petites pierres. Les piliers en ruines ne dépassant pas 1,5 m de haut, délimitent la seule entrée du site d'Ambohimanoro en bordure du fossé(2).

Les fossés d'Antanambe ont une profondeur moyenne de 5 mètres. Certains atteignent une dizaine de mètres. Leur largeur varie dans des conditions identiques. Le talus intérieur du fossé est généralement surélevé par rapport au talus externe à cause de la pente naturelle de l'escarpement et de l'accumulation des déblais en amont.

Le centre du village d'Antanambe, riche en poteries, est aujourd'hui cultivé et donne d'excellentes récoltes sur une terre riche en terreau, indice d'une forte occupation humaine. Une plate-forme rectangulaire, longue de 20m et large de 5 m, occupe la partie centrale du site; elle est bordée à l'Ouest par un tombeau entouré de petites pierres de 2,5 m de côté, à l'Est par un parc à boeufs lui aussi rectangulaire, formant un creux ceinturé de pierres. C'est sur cette plate-forme que l'habitat originel devait se concentrer au cours du 17ème siècle. Par la suite, avec l'accroissement de la population, l'habitat a dû s'étendre et nécessiter la construction du village annexe d'Ambohimanoro, habité encore récemment comme le prouvent les ruines de quelques maisons en briques.

L'accroissement démographique dont témoignent ce deuxième village et les 5 parcs à boeufs, a dû s'opérer en période d'insécurité, sans doute au cours des guerres intestines du 10ème siècle et explique le grand fossé de ceinture destiné à la protection contre d'éventuels ennemis.

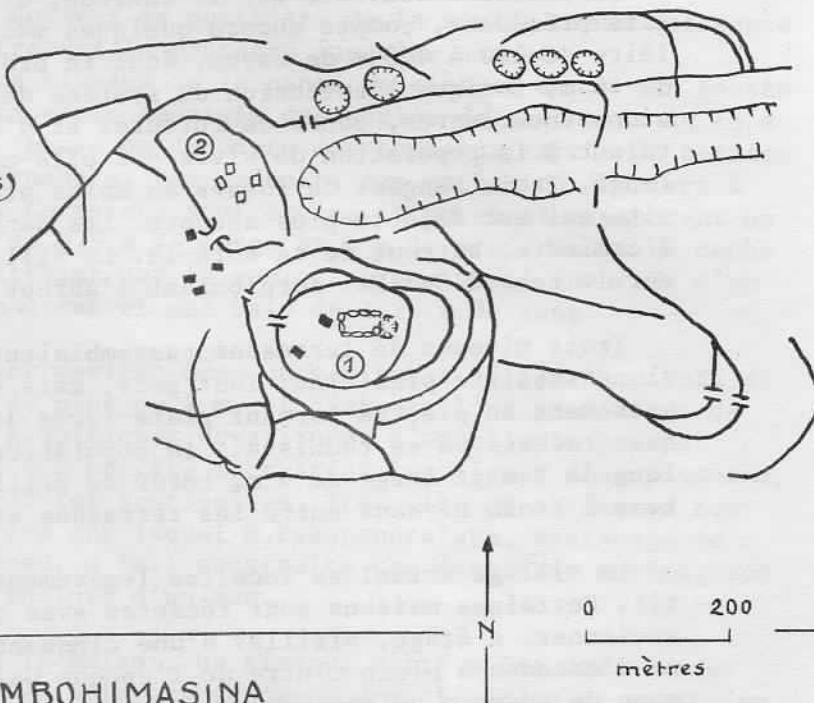
(1) Les noms des villages d'Antanambe et d'Ambohimanoro sont souvent intervertis.

(2) Raymond Arnaud "quelques portes fortifiées des anciens villages du plateau d'Ambohimarina au Nord d'Ivato" in Bulletin de Madagascar - Janvier 1970 n°284 pp. 92-93.

Les villages fortifiés d'ANTANAMBE et AMBOHIMANDRO

LEGENDE

- ① Antanambe
- ② A^{hi} manoro
- depresion irriguée (résurgences)
- fossé
- parc à bœufs
- parc à bœufs en cercles
- plate-forme
- tombeau
- maison en ruines
- porte à disque
- II passage

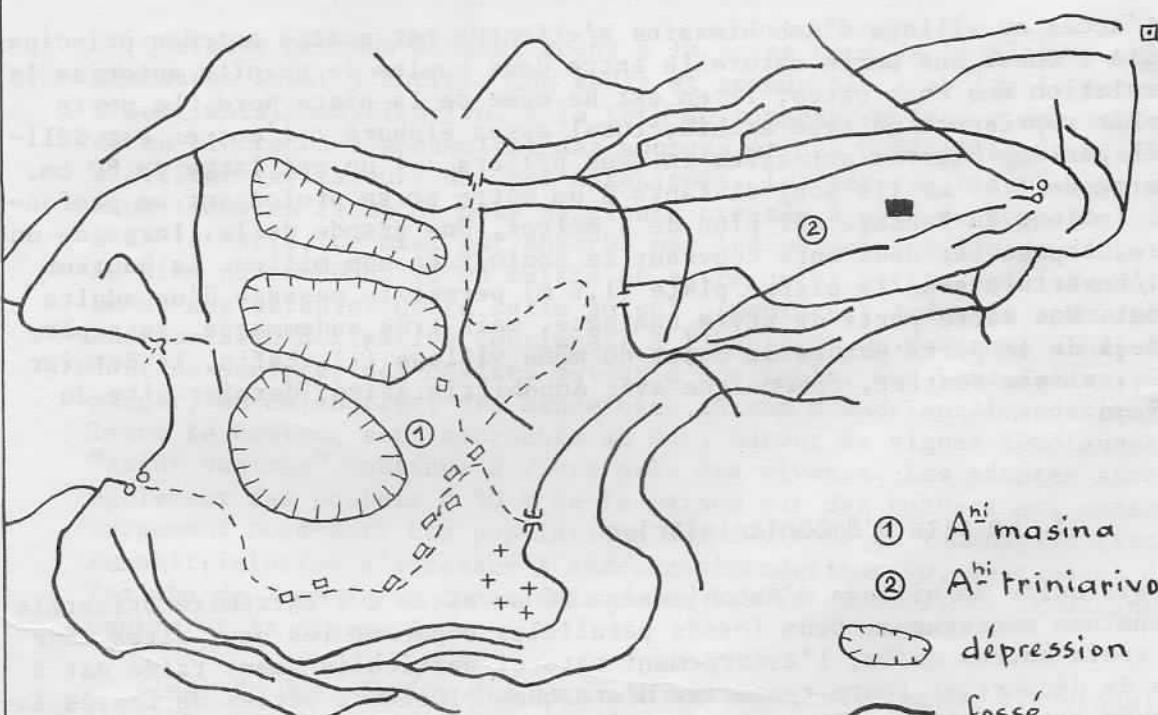


Les villages fortifiés d'AMBOHIMASINA et AMBOHITRINIARIVO

LEGENDE

- II passage
- oo porte naturelle
- JC porte élaborée
- n tunnel

- ① A^{hi} masina
- ② A^{hi} triniarivo
- depresion
- fossé
- piste
- habitat actuel
- habitat ancien
- tombeau d'Andriantsimandafikarivo
- source sacrée



2. Le village d'Ambohimasina

En position centrale sur le chaînon, distant de 1.000 mètres environ du site précédent, compte encore quelques maisons. Un très grand fossé circulaire de 300 à 400 m de rayon, dont la profondeur atteint par endroits plus de 15 m, indique l'extension du système défensif du village. Trois dépressions intérieures, zones de cultures et d'abreuvement des troupeaux, permettaient à la population de vivre sur elle-même et de résister à un siège prolongé. Trois rangées de fossés au moins protègent la partie méridionale du site qui est déjà la plus abrupte. Les dangers d'attaque étaient sans doute à craindre, surtout de ce côté-là. Le village initial d'ailleurs était situé sur le rebord Sud-Est surplombant l'abrupt face à la plaine de Tananarive.

Trois niveaux de terrasses rassemblaient vraisemblablement les cases dont il ne subsiste plus rien. Tout près, mais vers l'intérieur du site, un sou-bassement en pierres formant plate-forme délimite le *kianja* adossé à quelques rochers où se réunissait la population. Un parc à boeufs en creux, long de 7 m et large de 4 m, bordé de petites pierres, voisine avec un tombeau à trois niveaux entre les terrasses et le *kianja*.

Le village actuel se localise légèrement au Nord-Ouest de l'habitat primitif. Certaines maisons sont récentes avec toit de chaume. D'autres, plus anciennes, à étage, vieilles d'une cinquantaine d'années, s'ornent de balcons et d'arcades à plein cintre de l'époque Galliéni. Autour des cases des tessons de poterie noircie assez frustes, des greniers à riz encore intacts nous rappellent la vie du village au siècle dernier.

L'accès au village d'Ambohimasina s'effectue par quatre entrées principales. A l'Ouest une porte naturelle entre deux boules de granite autorise la circulation des charrettes; il en est de même de la piste Nord. La porte Sud-Est représente un type architectural assez élaboré : l'entrée est délimitée par des pierres entassées en deux pilier : l'un est large de 80 cm, l'autre de 1,60 m. Ils sont distants d'un mètre et se prolongent en profondeur le long du passage sur plus de 4 mètres. Une grande dalle, large de un mètre, repose sur deux murs couvrant le couloir en son milieu. La hauteur de l'ouverture sous la pierre plate (1,9 m) permet le passage d'un adulte debout. Une autre porte de style analogue, mais très endommagée, se repère en deçà de la porte naturelle Ouest du même village (1). Enfin, le dernier accès, simple sentier, communique avec Ambohitriniarivo, dernier site du chaînon.

3. Le site d'Ambohitriniarivo

Fait suite au village d'Ambohimasina et se situe à l'extrême orientale du chaînon montagneux. Deux fossés parallèles séparent les deux sites. Sur les trois autres côtés, l'escarpement naturel particulièrement raide est à même de décourager toute tentative d'attaque. Plusieurs séries de fossés imbriqués entre eux complètent la protection. Le sommet d'Ambohitriniarivo a une forme allongée en pointe d'Ouest en Est sur près de 400 m avec une largeur moyenne de 100 m. En son centre a été construit le tombeau d'Andriantsimandafikarivo, un des deux fils d'Andriampirokana, prince Antehiroka d'Analalamanga (Tananarive) vers la fin du 16ème siècle.

(1) Raymond ARNAUD : "Quelques portes fortifiées des anciens villages du chaînon d'Ambohimarina au Nord d'Ivato", Bulletin de Madagascar, janvier 1970, n°284, p. 92-93.

A l'Est de la montagne, dans la vallée près du lieu-dit Fiadana coule une source où les gens qui vont célébrer un culte au tombeau d'Andriantsimandafikarivo, doivent se purifier. De la source prend naissance un sentier qui serpente à travers la montagne jusqu'au sommet d'Ambohitriniarivo. A divers niveaux de la pente le sentier coupe six fossés entre lesquels ont été quelquefois aménagés des séries de terrasses de 15 à 20 m de côté. Au détour du chemin on découvre des tombeaux carrés de petites pierres disséminés sur les rochers. Par endroits des caches ou greniers à riz se repèrent au passage. Certaines sont encore intactes et présentent un orifice en forme de goulot de 0,5 m de large et 1 m de profondeur. La cache proprement dite, que l'on atteint par le goulot, a une voute incurvée d'un mètre dans sa plus grande hauteur et une base de 2,20 m de long.

Vers le sommet, le sentier devient même un véritable défilé au niveau de deux énormes rochers hauts de plus de 2 m, et distants l'un de l'autre de 70 cm seulement. Ces blocs granitiques constituent d'excellents postes d'observation et sur l'un d'eux ont été incrustées les lignes d'un *fanorona*, jeu auquel devaient se livrer les sentinelles. Très vite on arrive au tombeau d'Andriantsimandafikarivo sur lequel M.Rakotondrafara, vonizongo de Mahabo, pour accomplir un voeu, a fait construire ces dernières années, une maison entourée d'une cour enclose d'un mur.

Dans la cour, au Nord de la maison, un kiosque vitré a été dressé pour les personnalités. A côté, les pèlerins déposent des offrandes de sucreries sur une petite table ronde en ciment. Ils peuvent faire de même sur un autel rectangulaire situé près du mur Est de la maison.

Quelques marches donnent accès à la porte Nord de la bâtie. Chacun se déchausse avant d'entrer. Une seule et grande pièce abrite le tombeau d'Andriantsimandafikarivo. A la tête du tombeau se trouve une table d'offrande en pierre où s'accumulent des bonbons et des bouteilles de miel. Pour s'attirer les faveurs du chef Antehiroka, les adeptes vident le miel dans deux trous en forme de pots de fleurs creusés à côté du tombeau. Mélangé à de la terre, ce miel est absorbé par les pèlerins à l'aide d'une cuillère. Au pied du tombeau, il en existe un autre, plus petit, celui de Ramaroanaka, un de ses enfants. Cette salle au sol cimenté est aménagée comme si Andriantsimandafikarivo continuait à l'habiter. On remarque ainsi deux lits, dont un sculpté, des chaises autour d'une table, des bananes dans un garde-manger, un calendrier, des banderoles au nom d'Andriantsimandafikarivo; des lamba de couleur sont accrochés au mur, autant de signes témoignant que le "saint Vazimba" continue à vivre près des vivants. Les adeptes sacrifient également des poulets à 50 m de la maison sur des rochers qui dominent l'escarpement Nord-Est. Les populations des environs de Tananarive viennent à Ambohitriniarivo s'adresser à Andriantsimandafikarivo, descendant des rois Vazimba de Tananarive considérés comme les intermédiaires rêvés entre le peuple et la divinité.

Ainsi la description des trois sites particulièrement discernables sur le terrain, par la variété de leurs formes, l'ampleur de leurs dimensions et leur situation privilégiée au cœur des hautes terres centrales de l'Imerina, laisse deviner un passé riche d'intérêt.

L'histoire des anciens villages de l'Ambohimasina se confond avec l'histoire la plus lointaine des premiers habitants du pays merina, les Vazimba. A une époque où les fortifications défensives ne s'imposaient pas encore, des populations peu nombreuses ont dû élire domicile sur ces hauteurs. Un tombeau de petites pierres fichées en terre, qualifié de lieu sacré et reposant dans l'ensellement compris entre Antanambe et Ambohimasina, est peut-

être une survivance de cette période où les Vazimba occupaient le pays merina et étaient constitués en clans indépendants (1).

Le peuplement des sites de l'Ambohimarina dont la tradition a conservé le souvenir, remonte au 17ème siècle avec l'installation d'Andriantsimandefikarivo à Ambohitriniarivo, village qui devint la capitale des Antehiroka du Nord (2).

Au cours du 18ème siècle, les villages s'entourèrent de fossés profonds pour résister aux rivalités des quatre royaumes de l'Imerina (3). Des bandes de pillards et les Sakalava se manifestèrent fréquemment durant cette période d'insécurité.

Andrianampoinimerina, au cours de la soumission qu'il impose au Marovatana, en vint à attaquer Ambohimasina et Ambohitriniarivo, mais sans succès, car ces villages étaient bien fortifiés et difficiles à escalader. Les assauts ayant échoué, le roi en fit le siège et réussit à y mettre le feu. Les habitants d'Antanambe, Ambohimasina et Ambohitriniarivo se réunirent alors dans la vallée au Sud des villages, où ils furent obligés de capituler, et se déclarèrent sujets d'Andrianampoinimerina (4). Par la suite, des colons Tsimahafotsy furent installés sur le chaînon, et les Antehiroka déplacés vers le Sud.

C'est ainsi que se termina l'histoire des villages Antehiroka de l'Ambohimasina.

LES OBJETS ARCHEOLOGIQUES

Localisation des poteries

Tous les sites du chaînon renferment des éléments de poterie. Les plus significatifs ont été recueillis dans l'ancien village d'Antanambe à la suite de labours récents.

La partie sommitale du site d'Antanambe, la mieux fortifiée, au centre du système concentrique de fossés, comprend une grande variété de poteries éparses dans un rayon d'une centaine de mètres. Quelques sondages effectués sur la plate-forme rectangulaire centrale, emplacement présumé de l'habitat initial, révèlent des tessons de poteries à un mètre de profondeur qui, apparemment, ne se distinguent pas de ceux trouvés en surface. Une fouille plus systématique pourrait conduire à d'intéressantes découvertes.

A l'extérieur du premier réseau interne de fossés, d'autres fragments de poteries ont été mis à jour; la terrasse Sud qui surplombe la plaine en direction de Tananarive, en contient un grand nombre dans l'épaisse couche fertile. Une situation aussi favorable pour la surveillance de la région explique la concentration de l'habitat à cet endroit.

(1) *Tantara ny Andriana, Chapus et Ratsimba, 1953, tome I, p.7.*

(2) *MALZAC, Histoire du Royaume Hova, p.23 et 42.*

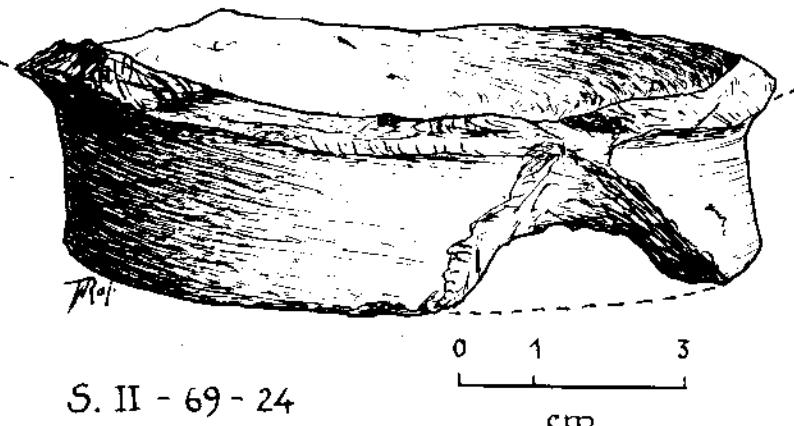
(3) *A.GAUTIER - "Ambohimanga, ville sainte". N.R.E., 1ère année, 1er semestre, 1897, p.98.*

(4) *Tantara ny Andriana, Ed.Chapus et Ratsimba, 1958, tome 3, p.86, 89, 90.*

Aucune poterie entière n'a été retrouvée mais certaines formes sont plus reconnaissables que celles d'Ankatso près du campus universitaire de Tananarive dont l'histoire remonte au temps du premier peuplement connu de l'Imerina (1). M. Vérin a bien voulu nous aider à identifier les éléments des poteries d'Antanambe et nous a suggéré des comparaisons avec celles découvertes dans d'autres régions de Madagascar.

Les assiettes

La base d'une large assiette (Antanambe, S.II-69-24) de 10 cm de diamètre, exemplaire unique à Antanambe, a été trouvée sur la terrasse Sud qui domine la plaine. Parmi les récipients, un pied d'assiette (Antanambe, S.I-69-2) a été assez bien préservé. La base du pied a 8,5 cm de diamètre alors que l'élément tubulaire se rétrécit à 2,5 cm de diamètre sur près de 5 cm de hauteur. D'autres éléments tubulaires graphités de pied d'assiette (Antanambe 69-1 et Antanambe C.69-1) sont encore identifiables mais leurs dimensions diffèrent quelque peu, le plus grand diamètre (3,5 cm) étant celui d'Antanambe 69-1.



S. II - 69 - 24

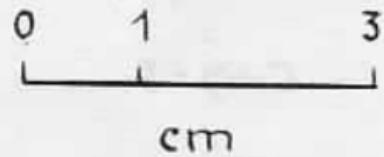
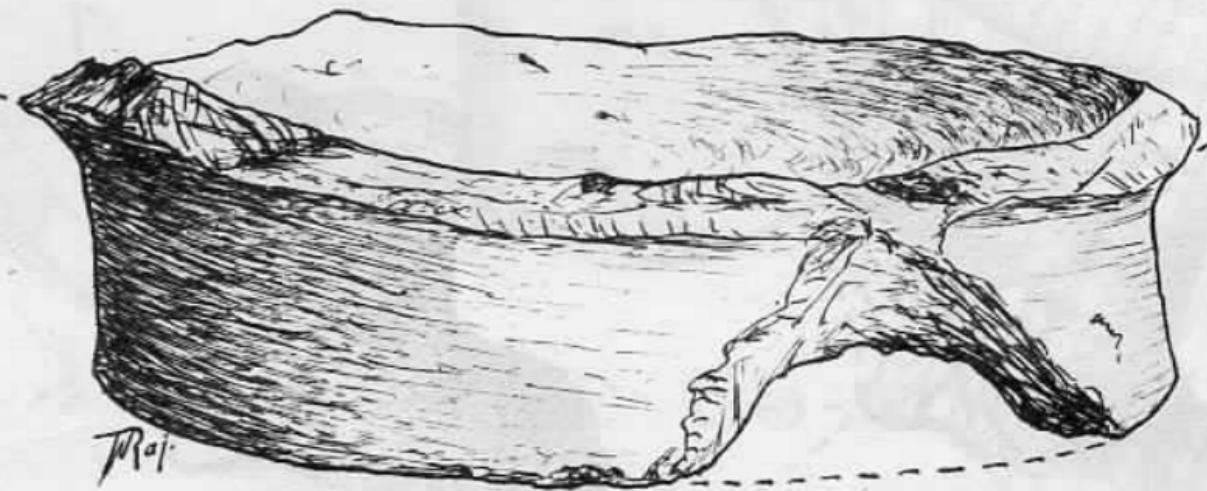
Antanambe

Les marmites

Les récipients qu'utilisaient les habitants d'Antanambe comprenaient des marmites pour la cuisson du riz et d'autres pour des aliments tels que viande, poisson, légumes. Ces marmites, trop fragiles, n'ont pas été conservées. Des poignées de couvercles et des pieds de marmites ont cependant été découverts.

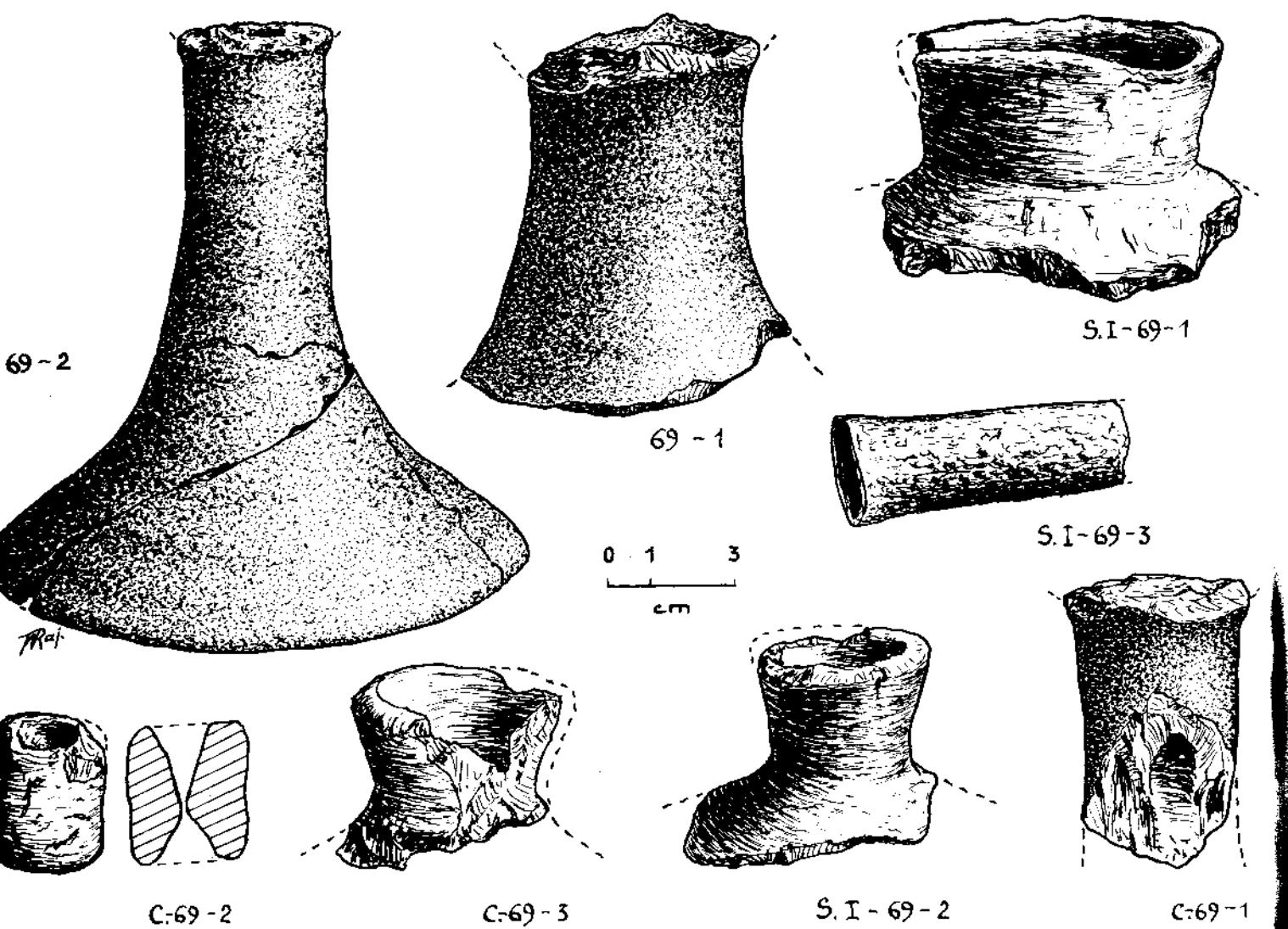
Les poignées de couvercles (Antanambe S.I-69-1, Antanambe C.69-3, Antanambe S.I-69-2), de dimensions variables, sont toutes bien évidées comme

(1) A. MILLE : "Ambohidempona et Ankatso, deux collines historiques à l'Est de Tananarive". Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, n°9, 1968, p.139-163.



S. II - 69 - 24

Antanambe



Antanambe

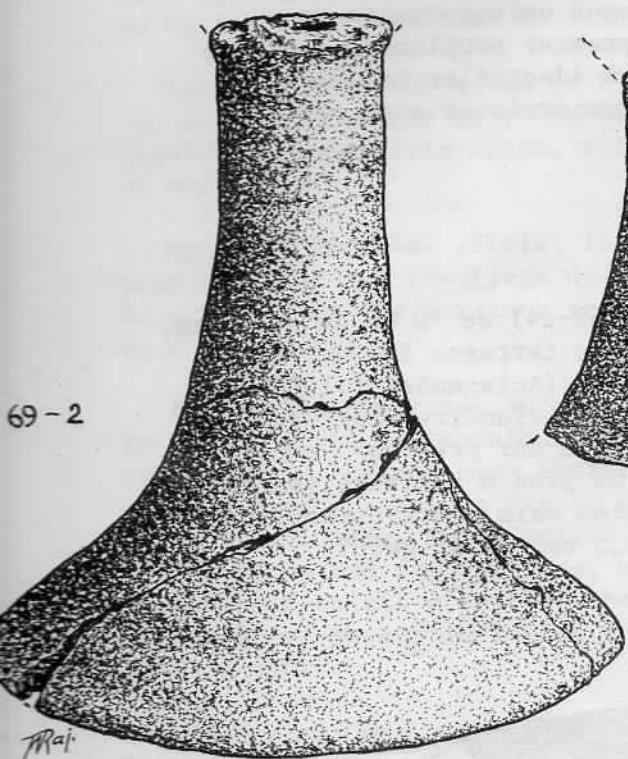
celles découvertes à Ankatsi et au campus universitaire (1). Elles s'apparentent bien aux objets couramment utilisés dans l'Imerina et rappellent certaines poignées de l'époque de l'ancienne civilisation de l'Isandra en pays Betsileo (2).

Les pieds de marmites en terre cuite fruste, ocrés et quelquefois noircis, sont très intéressants car jusqu'ici aucun exemplaire de ce genre n'a été rencontré en Imerina. Ces fragments de pieds de marmites (Antanambe S.II 69-25, Antanambe C.69-11, Antanambe C.69-14 et Antanambe S.II-69-26) ont une hauteur qui varie de 8 à 14 cm. On peut présumer que la hauteur totale du pied de la marmite (Antanambe S.II-69-23) atteint 20 cm. La plupart des pieds

(1) P.VERIN : "Note sur deux sites archéologiques récemment découverts dans la banlieue de Tananarive", Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, 1966, n°5, p.155-164.

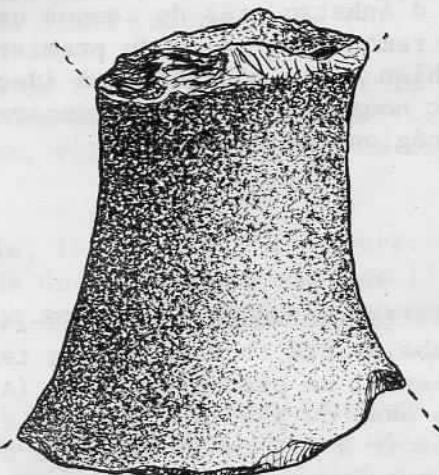
(2) P.VERIN, R.BATTISTINI, D.CHABOIS : "L'ancienne civilisation de l'Isandra", Taloha I, Archéologie (hors série), Annales de l'Université de Madagascar, juin 1965, p.250-285.

69 - 2



Prati

69 - 1



S.I - 69 - 1

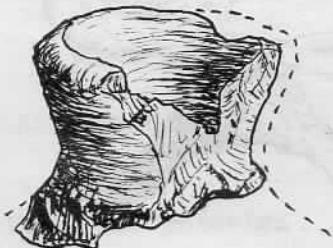
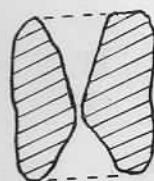


S.I - 69 - 3

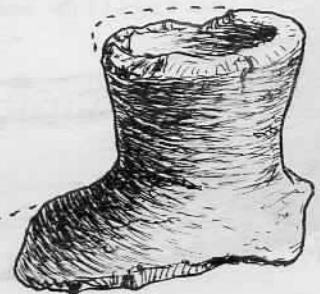
0 1 3
cm



C-69 - 2



C-69 - 3



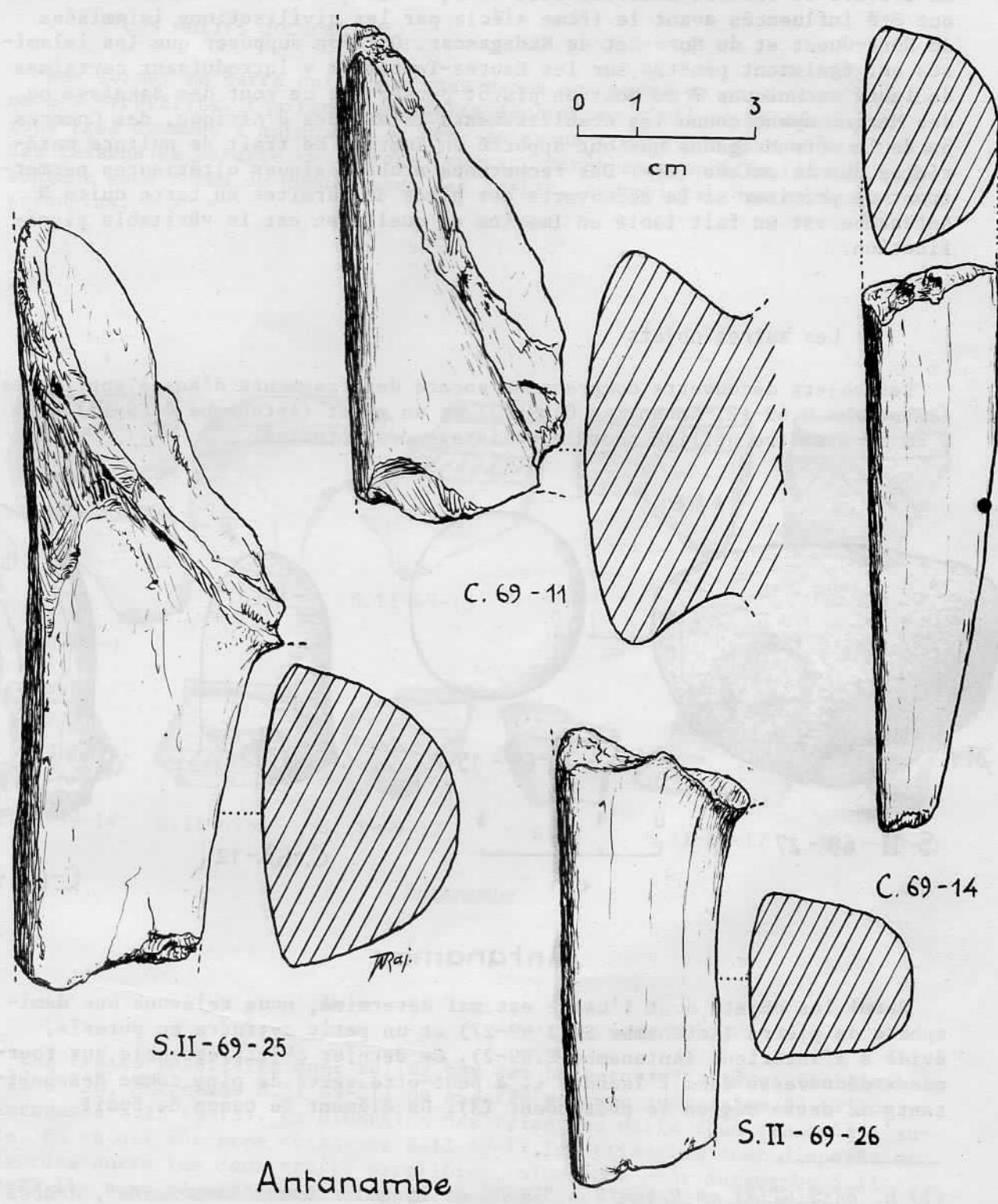
S.I - 69 - 2



C-69 - 1

Antanambe

1. Aroanambe. Estacionamiento de los restos óseos de un animal grande que se considera que es un león. El animal estaba en el fondo del río, con los huesos bien conservados. Los huesos más prominentes son los mandíbulas y los dientes.

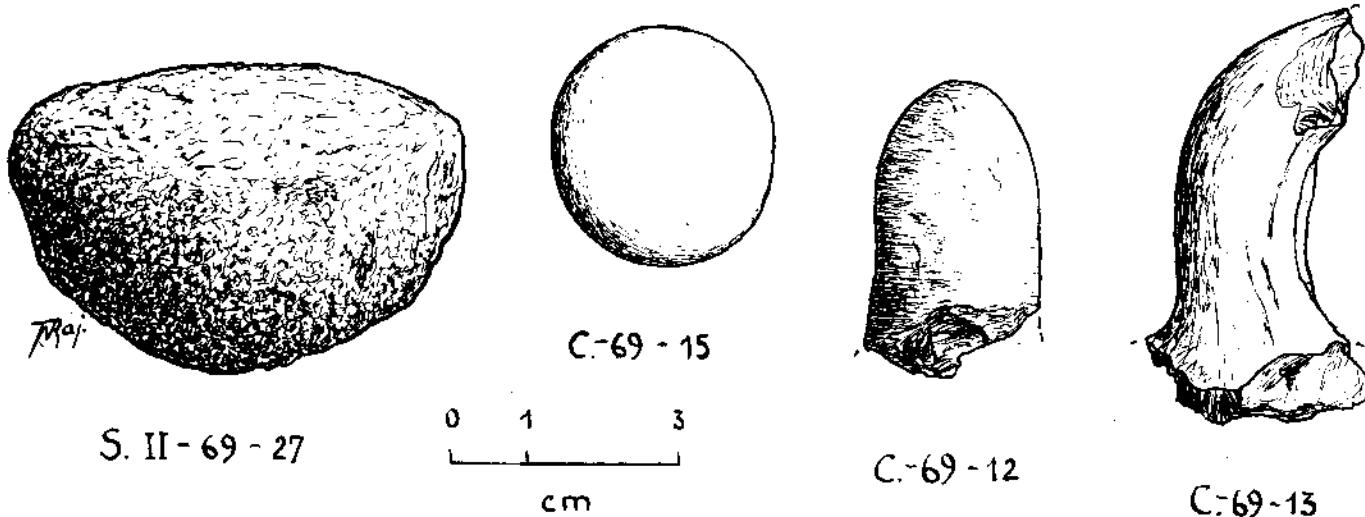


Antanambe

ont un côté légèrement aplati alors que l'autre est incurvé en demi-cercle. Certains pieds ont cependant leurs quatre côtés plus nettement marqués. Ces pieds de marmites seraient-ils une copie de marmites en fer ou une réminiscence du chloritoschiste utilisé par les anciennes civilisations islamisées du Nord-Ouest et du Nord-Est de Madagascar ? (1). La question n'est pas encore résolue. Si ces pieds étaient en effet une reproduction en terre cuite du travail du chloritoschiste, cela indiquerait que les habitants d'Antanambe ont été influencés avant le 18ème siècle par les civilisations islamisées du Nord-Ouest et du Nord-Est de Madagascar. Doit-on supposer que les islamisés ont également pénétré sur les Hautes-Terres en y introduisant certaines de leurs techniques ? ou doit-on plutôt penser que ce sont des Sakalava ou des Merina ayant connu les établissements islamiques d'Afrique, des Comores ou de la côte Malgache qui ont apporté en Imerina ce trait de culture matérielle des islamisés (2) ? Des recherches archéologiques ultérieures permettront de préciser si la découverte des pieds de marmites en terre cuite à Antanambe est un fait isolé en Imerina et quelle en est la véritable signification.

Les autres objets

Les objets découverts comprennent encore des fragments d'anses appliquées (Antanambe C.69-12, Antanambe C.69-13) et un galet (Antanambe C.69-15) de 3 cm de diamètre utilisé pour le polissage des poteries.



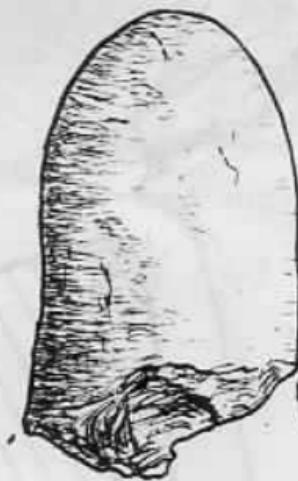
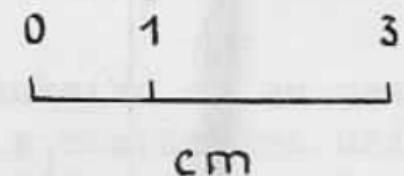
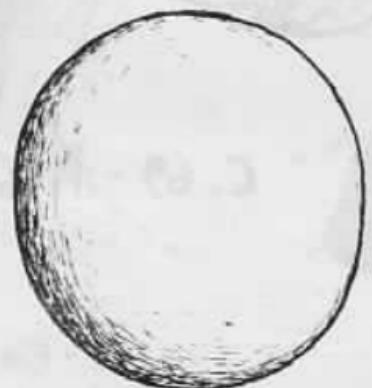
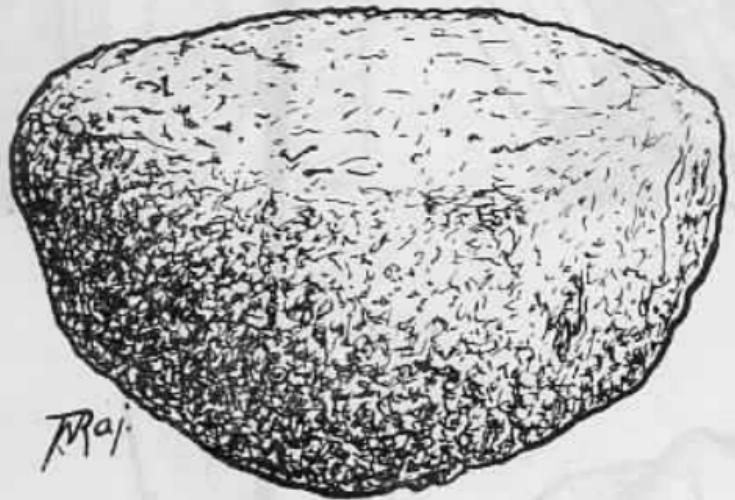
Antanambe

Parmi les objets dont l'usage est mal déterminé, nous relevons une demi-sphère de pierre (Antanambe S.II 69-27) et un petit cylindre en poterie, évidé à l'intérieur (Antanambe C.69-2). Ce dernier objet ressemble aux fourneaux découverts dans l'Isandra et a peut-être servi de pipe comme des habitants de cette région le prétendent (3). Un élément de canon de fusil

(1) R. BATTISTINI et P. VERIN : "IRODO et la tradition vohemarienne", Arabes et islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien, p.17-32.

(2) Voir le fascicule "Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien". Centre d'Archéologie de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Madagascar.

(3) L'ancienne civilisation de l'Isandra, op. cit., p.283.

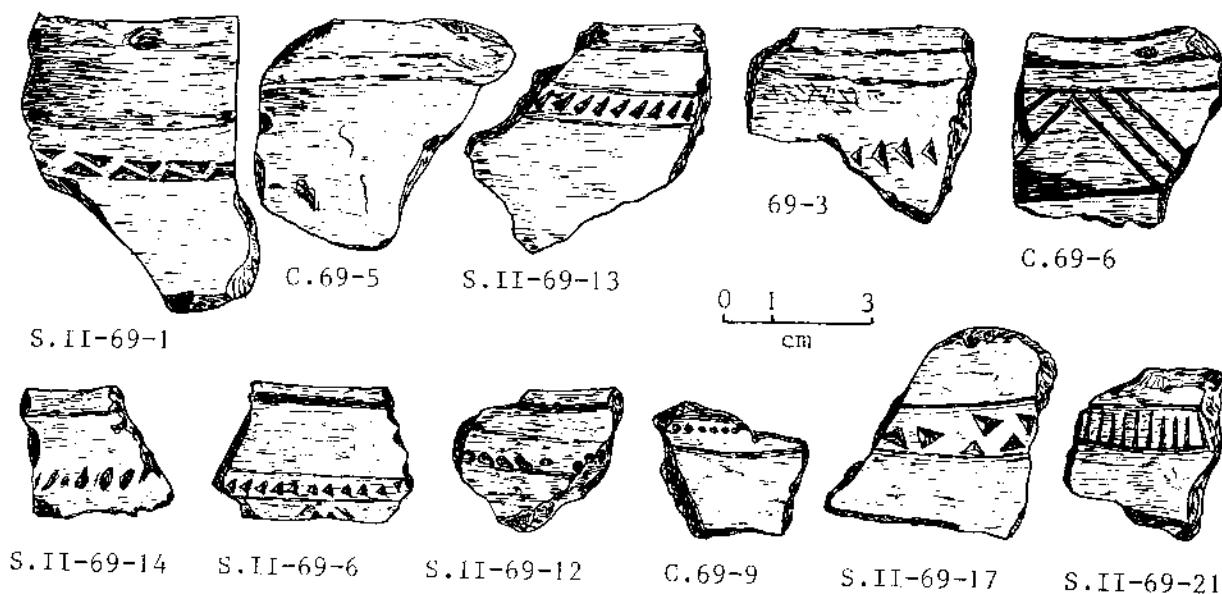


Antanambe

(Antanambe S.I 69-3) long de 4,2 cm et d'un diamètre de 1,5 cm est le seul objet métallique trouvé à Antanambe avec une pièce de 20 cent à l'effigie de Napoléon III et datée de 1867. Ces deux découvertes témoignent de l'influence européenne au cours du 19ème siècle sur les hauteurs du chaînon de l'Ambohimarina.

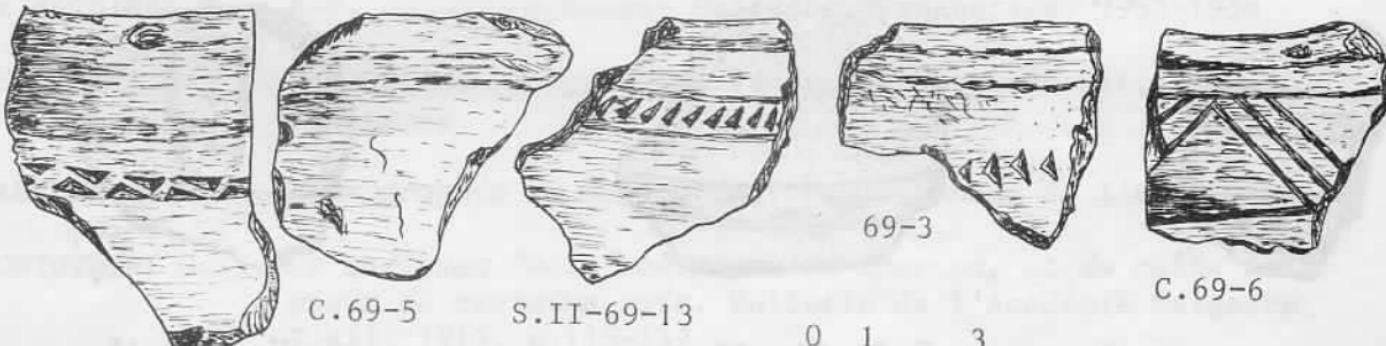
Les motifs décoratifs

Les formes en terre cuite que nous avons analysées ne présentent pas de motifs décoratifs. Pourtant des motifs décoratifs d'allure géométrique, sont très communs à Antanambe et nous en avons trouvé une grande variété sur des tessons de poterie aux décors frustes, ocrés et graphités. Ils se présentent sous forme de bandes avec des traits, des points, des stries et des triangles.



Antanambe

Les traits parallèles sont reliés par des hachures régulières (Antanambe S.II 69-20, Antanambe S.II 69-21) ou séparés par une succession de triangles (Antanambe S.II 69-13). La dimension des triangles varie d'un tesson à l'autre. En ce qui concerne Antanambe S.II 69-17 les triangles sont disposés en désordre entre les deux traits parallèles, alors que pour Antanambe S.II 69-23 ils sont régulièrement alignés. Quelquefois, ils se présentent sous forme de deux rangées (Antanambe S.II 69-10). Dans certains cas, ce sont des demi-cercles (Antanambe C.69-10) ou des points (Antanambe S.II 69-18) qui s'intercalent entre les traits parallèles. Les points d'Antanambe C.69-9 sont de petite taille; ceux d'Antanambe S.II 69-12 sont plus gros et grossièrement exécutés. On constate aussi que certains motifs décoratifs sont formés de triangles isolés disposés parallèlement (Antanambe S.II 69-1) ou encore que les traits, les triangles et les hachures se rencontrent sur le



0 1 3
cm

S.II-69-1

C.69-5

S.II-69-13

69-3

C.69-6



S.II-69-14



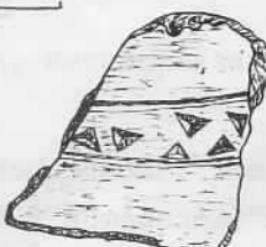
S.II-69-6



S.II-69-12



C.69-9



S.II-69-17

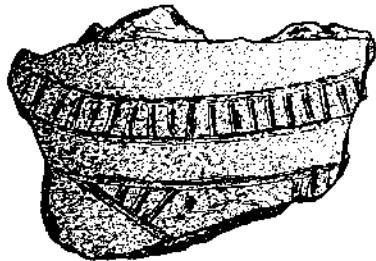


S.II-69-21

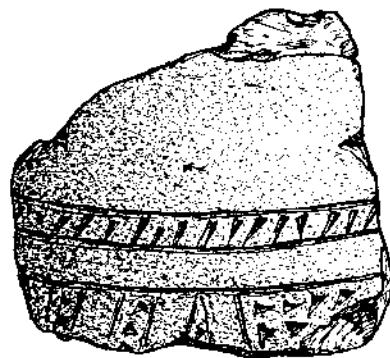
Antanambe



S.II - 69 - 10

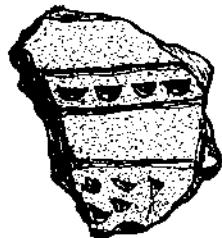


S.II - 69 - 20

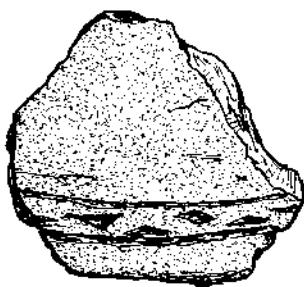


S.II - 69 - 16

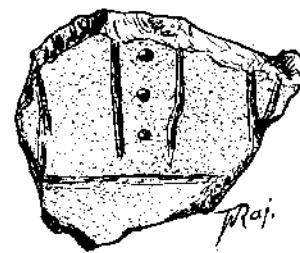
0 1 3
cm



C-69 - 10



S.II - 69 - 23



S.II - 69 - 18

Antanambe

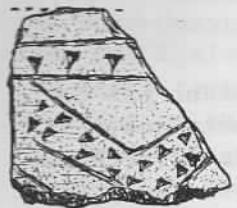
même tesson (Antanambe S.II 69-16). Les motifs sont sur la paroi externe et ces tessons, tout au moins les bords, semblent appartenir à des marmites.

CONCLUSION

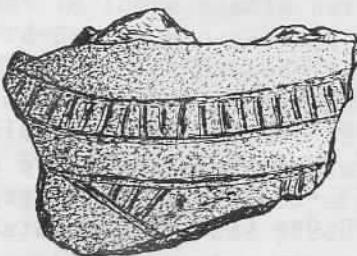
L'étude des anciens villages de l'Ambohimarina, au Nord d'Ivato, s'est révélée d'un grand intérêt. Les sites fortifiés d'Antanambe, Ambohimanoro, Ambohimasina et Ambohitriniarivo, par l'ampleur de leur système de fossés et par l'originalité de leurs accès, attestent d'une organisation défensive très élaborée.

Les poteries variées d'Antanambe illustrent la civilisation matérielle de l'Imerina ancienne. Elles ne sont pas sans rapport avec celles de l'Isandra et, d'autre part, permettent d'entrevoir un contact avec des cultures islamisées.

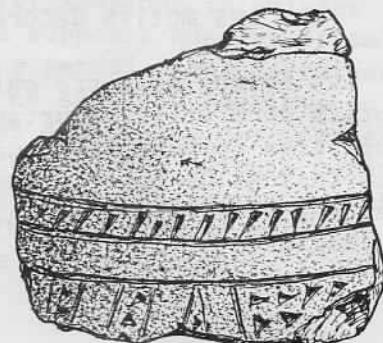
Les fouilles archéologiques effectuées dans ces villages apportent des précisions sur la vie des anciens temps et prouvent que cette région est bien, comme le rapporte la tradition, un des hauts lieux de l'histoire malgache en pays merina depuis au moins le 16ème siècle.



S. II - 69 - 10



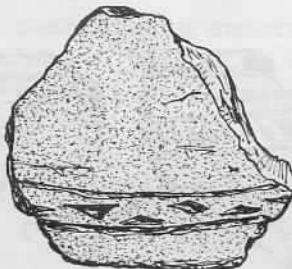
S. II - 69 - 20



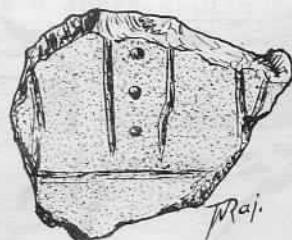
S. II - 69 - 16



C. 69 - 10



S. II - 69 - 23



S. II - 69 - 18

Antanambe

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD R. : *Quelques portes fortifiées des anciens villages du chainon d'Ambohimarina au Nord d'Ivato.* Bulletin de Madagascar, n°284, janvier 1970, p.92-93
- BATTISTINI R. : *Le site archéologique de Talaky.* Annales Malgaches, Lettres, n°1, 1963, p.111-133
- RASON R.
- BATTISTINI R. : *Vohitrandriana, haut lieu d'une ancienne culture du lac Alaotra.* Civilisation Malgache, n°1, 1965
- BATTISTINI R. : *Irodo et la tradition vohemarienne.* Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien, p.17-32
- CHAPUS G.S. : *Histoire des Rois.* Traduction du Tantaran'ny Andriana du et RATSIMBA E. R.P. CALLET, Académie Malgache, Tananarive, 1953-1958
- DESCHAMPS H. : *Histoire de Madagascar.* Paris, Berger-Levrault, 1960, 346 pages
- FAUBLEE J. : *Ethnographie de Madagascar.* Paris, Musée de l'Homme, 1946
- FONTOYNONT G. : *De quelques "solo" célèbres en Imerina, et du culte religieux de certains rois.* Bulletin de l'Académie Malgache, T.XII, 1913, p.115-137
- GAUTIER E.F. : *Ambohimanga, la ville sainte.* Notes, Reconnaissances et Explorations, T.I, 1897, p.92-106
- GRANDIDIER G. : *Histoire politique et coloniale à Madagascar.* Tome I: Paris 1942 - Tome II : Tananarive, 1956 - Tome III : Tananarive, 1958
- GRANDIDIER A. : *Ethnographie de Madagascar.* Tome I : Paris, 1908 - Tome II: Paris, 1914 - Tome III : Paris, 1917
- ISNARD H. : *Les bases géographiques de la Monarchie Hova.* Etudes d'Ou-
tre-Mer, avril 1954
- LEJAMBLE G. : *Les sites archéologiques antérieurs à Andrianjaka à Tananarive.* Bulletin de Madagascar, mars 1968, n°262, p.282-283
- MALZAC R.P. : *Histoire du royaume hova.* Tananarive, 1912
- MILLE A. : *Ambohidempona et Ankatso, deux collines historiques à l'Est de Tananarive.* Annales n°9 de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, 1968, p.139-163
- RAJAOFERA H. : *Le culte d'Andriambodilova.* Bulletin de l'Académie Malgache, T.X, 1912, p.289-295
- SAVARON C. : *Contribution à l'histoire de l'Imerina.* Bulletin de l'Académie Malgache, T.XI, 1928, p.62-81

- VERIN P. : *L'ancienne civilisation de l'Isandra. Taloha I, Archéologie (hors série), Annales de l'Université de Madagascar, juin et CHABOIS D. 1965, p.250-285*
- VERIN P. : *Deux sites archéologiques de la banlieue de Tananarive.* Annales n°5 de l'Université de Madagascar, Lettres, 1966, p.155-164
- VERIN P. et MILLE A. : *Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohitrinitrimo.* Bulletin de l'Académie Malgache, Tananarive, 1967, 2ème fasc.

ambohidahilahy et soavinandriana, de la guerre à la paix sur la frontière de l'est

RENE et JOSYANE POTIER

En empruntant la bifurcation qui, sur la route de Tananarive à Tamatave, conduit à Anjozorobe, on parvient au village de SOAVINANDRIANA, après 10 kilomètres environ. Une piste longe l'agglomération du niveau de la route jusqu'à un petit plateau qui domine les rizières d'une quarantaine de mètres. En poursuivant sur cette piste vers l'Est, on arrive au bas d'une colline après 3 kilomètres. Rien ne permet de déceler l'ancien site d'AMBOHIDEHILAHY qui s'y trouve perché, et ce sont finalement les vestiges révélés par la photographie aérienne qui poussent à entreprendre l'ascension. Edifié à 1.602 mètres d'altitude, Ambohidahilahy surplombe les rizières de Soavinandriana de près de 150 mètres.

En Imerina, l'étude d'un village quelconque renvoie immanquablement à un autre site, lequel suggère lui-même la visite d'un autre village. La curiosité permet ainsi d'appréhender concrètement le tissu de relations qui existent entre les villages actuels, les sites anciens, et les générations qui les unissent. Cela n'aurait rien que de très banal si ces liaisons n'obéissaient pas à une certaine structure. Or, il semble bien que l'on puisse souvent reconstituer de proche en proche les mouvements migratoires merina des "temps malgaches". Dans tout cela, rien de comparable avec un "Drang nach Osten"... ou "nach Westen", mais une lente extension où les villages se multiplient par division, s'éloignant par sauts successifs de leur berceau originel.

Les deux sites qui nous intéressent prennent place dans ce mouvement et en illustrent le contexte historique : pacification du pays, défense contre l'extérieur, exploitation des ressources ... Jamais le village ancestral n'est oublié et toujours l'extension se poursuit.

Entre le moment de l'installation dans le pays neuf et celui de la mise en valeur paisible du sol, entre le *vohitra* haut-perché et le village de la plaine près des rizières, des événements se passent et la culture se transforme. C'est pourquoi il a paru intéressant de lier l'étude de ces deux sites, sans autre ambition que d'illustrer modestement des recherches fondamentales entreprises dans ce domaine par des spécialistes sur une plus large échelle (1).

(1) Citons à titre d'exemple pour cette région du Nord-Est de l'Imerina qui nous intéresse l'étude de C.MANTUA et P.VERIN. *Traditions et Archéologie de la vallée de la Mananara*. B.M. n°283, décembre 1969.

Ce travail, qui fait appel à plusieurs sources, confronte, critique et prend le risque des interprétations, apparaît comme très fructueux et stimulant eu égard à beaucoup de monographies, consciencieuses certes, mais exagérément prudentes.

SITUATION D'AMBOHIDEHILAHY
sur les confins Est de l'Imerina

• Andrainarivo

• Andrainingaly

— Limite d'Andriamasinavalona
(d'après Deschamps) — — — • Ambohimila

Ambohibao Sud

Ambohidrabiby

Soavinandriana

Ambohidehilahy

Fieferana

Ambohibola

Ambohitromby

• Ambohimalaza

Angavokely

N

0 2 5
Km

Ambohimanga

1. AMBOHIDEHLAHY

Description d'ensemble

Le choix de l'emplacement de ce site démontre, sans doute possible, les préoccupations d'ordre stratégique de ses fondateurs. Du sommet de la colline où le village était solidement accroché, on dispose d'un poste d'observation et de contrôle qui s'étend sur tout le territoire environnant, sans aucun obstacle naturel. Il est remarquable de constater que l'on distingue fort aisément Tananarive, à plus de 25 kilomètres à vol d'oiseau, ce qui pourrait être un symbole lié au choix de cette colline, si toutefois les dates ne le démentent pas.

Il n'existe aucun accès en pente douce et, pour atteindre ce site, il faut de tous côtés entreprendre une véritable ascension qu'un guetteur bien placé peut suivre facilement. Vraisemblablement, les constructeurs se sont pliés à la configuration du relief naturel pour concevoir le village et son organisation défensive. Une plate-forme - naturelle ou sommairement aménagée - occupe le sommet du site et constitue l'aire d'habitat de dimensions exigües (de l'ordre de 15 à 20 ares). Cette plate-forme descend en pente douce à l'Ouest et tout ce terrain en légère déclivité est occupé par des fosses à boeufs. L'ensemble de cette surface "utile" est délimitée par le fossé intérieur continu qui décrit un ovale à peu près régulier.

L'organisation défensive

La série de trois fossés parallèles qui ceinturent le village s'organisent autour de la forme ovale du fossé intérieur. Seul celui de l'extérieur comprend quelques lignes brisées très nettes se réduisant essentiellement à une pointe en forme de flèche au Nord.

L'ensemble des *hady* est bien conservé sauf la partie Nord-Ouest faisant face à l'entrée du site. Il ne semble pas y avoir eu de comblements importants, si bien que les mesures indiquées doivent être proches des dimensions originelles. La profondeur des fossés est uniformément comprise entre 4 et 5 mètres, les talus provenant du déblai s'élevant à 1 mètre ou 1,50 mètre du niveau du sol. Il n'existe pas d'ouvrages renforcés par des appareils de pierres, ce qui peut s'expliquer à la fois par la défense suffisante que constituent les fossés simplement creusés et par l'absence de gisement de pierre suffisant à proximité du site. La largeur des fossés est également constante et varie de 4 à 5 mètres, sauf en quelques endroits (partie Ouest principalement) où elle peut atteindre 6 à 7 mètres.

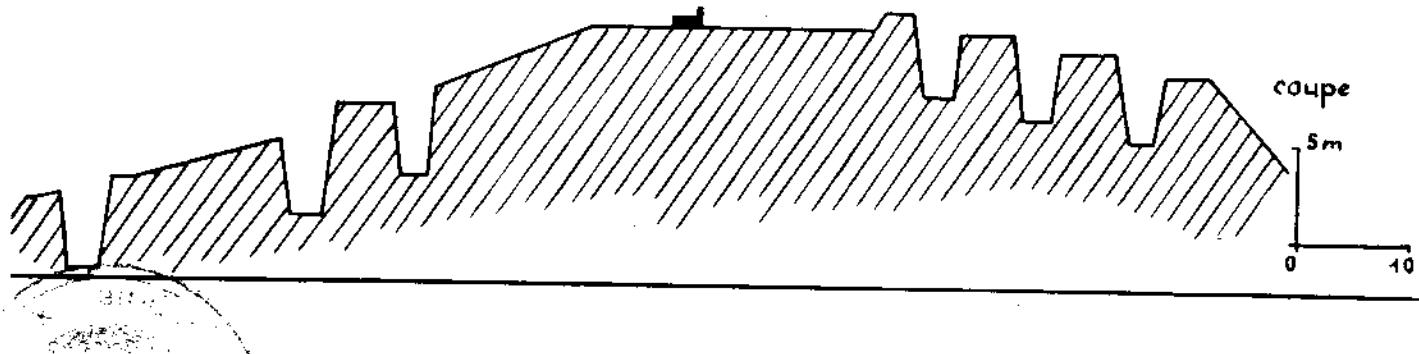
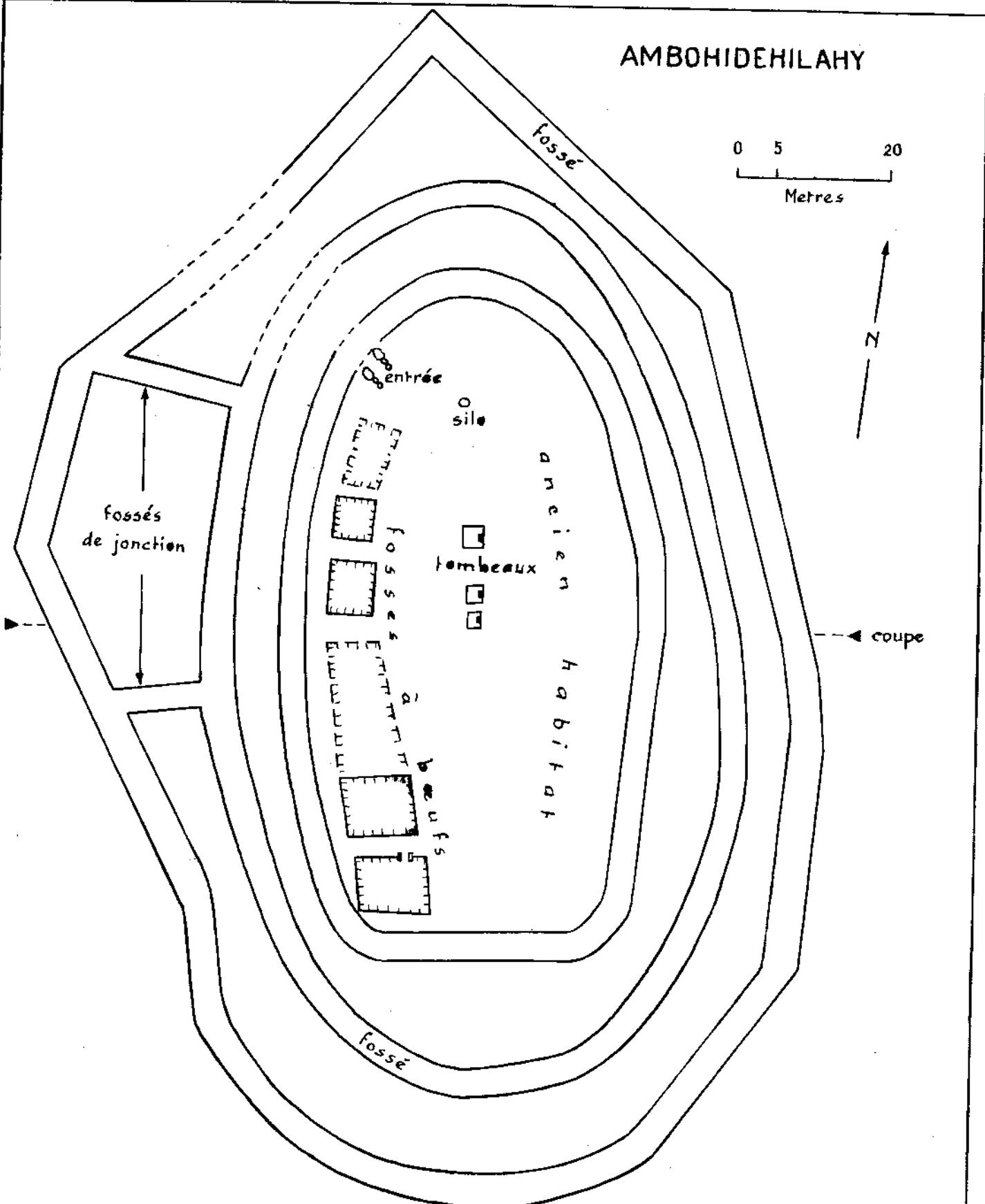
Toutes ces mesures nous donnent une idée de l'ampleur du travail nécessaire à la mise en place de la défense d'un village pourtant de petite taille. Creusés sur une longueur totale d'environ un kilomètre, ces fossés représentent un déplacement de terre de l'ordre de 15.000 à 20.000 mètres cubes.

Il faut mentionner les deux couloirs de communication qui relient les fossés extérieur et intermédiaire dans la partie Ouest du site. La fonction de ces communications n'est pas évidente. On n'a pas remarqué de fossé de drainage permettant à l'eau de s'écouler vers la plaine; par ailleurs, étant donnée les faibles dimensions du site, l'accumulation d'eau dans les fossés devait être minime et rendre l'évacuation par drainage superflue et sans intérêt pour une éventuelle irrigation. En revanche, la situation de ces couloirs à proximité des parcs à boeufs et la largeur plus importante des fossés dans cette partie donnent à penser que ces fosses artificielles pouvaient servir au bétail de passage ou de terrain de parcours.

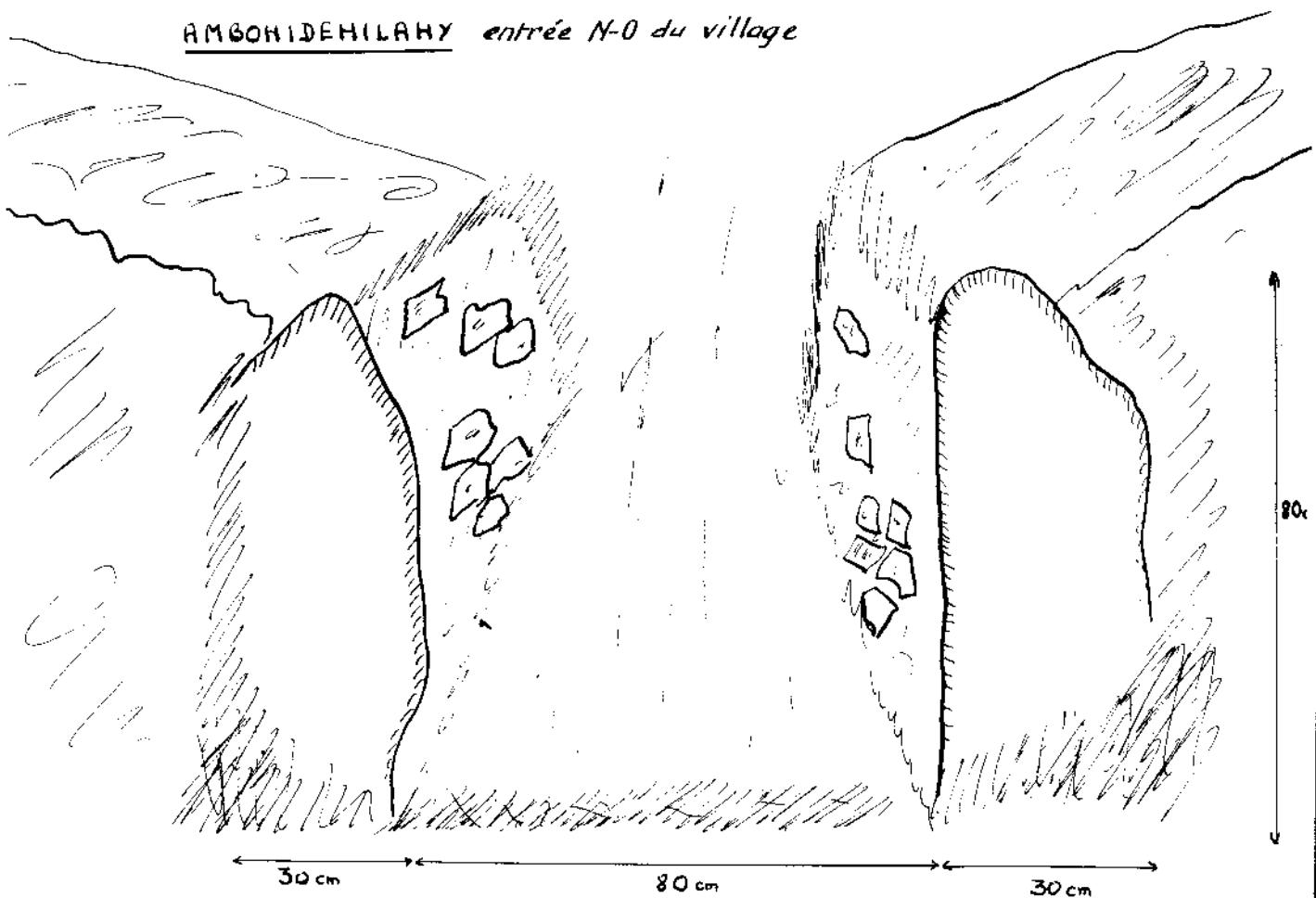
AMBOHIDEHILAHY

0 5 20
Metres

N



Pour compléter l'organisation défensive, il est possible que les *valavé-lona* étaient utilisés, comme en témoigne une végétation encore vivace de cactacées et d'urticacées aux abords des fossés.



Pour franchir cette défense, une seule entrée donnait accès au village par le Nord-Ouest. Elle consiste simplement en deux pierres dressées à 80 centimètres du sol de manière à laisser libre un étroit passage de 80 centimètres de largeur qui coupe le talus du fossé intérieur. Sur les deux mètres de longueur de ce couloir, les parois de terre sont maintenues par des pierres grossièrement appareillées. Aucune trace ne permet de penser qu'un disque de pierre formait ce *vava-hady*. Vue la situation stratégique du site, il ne semble pas qu'une porte importante fût indispensable.

D'autre part, la partie des fossés située dans le prolongement de cette entrée est actuellement comblée. Il est donc difficile de reconstituer le mode de franchissement de l'organisation défensive. S'agissait-il de poutres jetées au-dessus de chaque fossé ? Ou plus simplement ces fossés étaient-ils à peine creusés en face de l'accès pour faciliter les entrées et les sorties ? (!).

Autre caractéristique de cet accès au site : sa situation au Nord-Ouest contraire à la tradition en matière d'orientation. Nous ne pouvons là encore qu'avancer une simple explication rationnelle; cet accès donne directement sur la plaine où se trouvent les terres cultivables. L'Est et le Sud de la colline sont en effet barrés par un relief abrupt qui laisse peu de place à l'agriculture et aux pâturages.

L'intérieur du site

Pour accéder à l'intérieur du village, depuis cette entrée sans porte, il faut d'abord traverser une bande de terrain qui s'étend sur toute la longueur du site sur une dizaine de mètres de largeur. Cette aire supporte les vestiges de parcs à boeufs qui se succèdent du Nord au Sud. Les parcs encore bien apparents sont des carrés de 8 à 10 mètres de côté entourés d'un talus qui forme ainsi une fosse d'environ 1,50 mètre de hauteur. L'entrée du parc situé à l'extrême Sud est encore bien visible, avec un renforcement des parois grâce à quelques pierres appareillées.

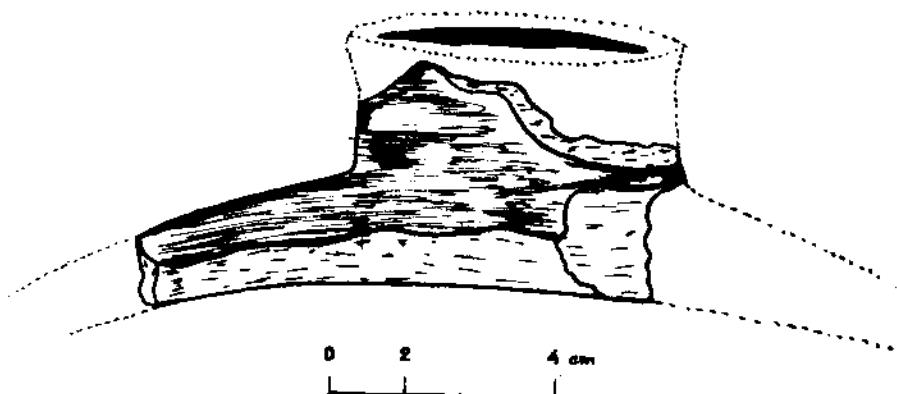
L'étendue et le nombre des parcs à boeufs permettent d'attribuer une certaine richesse au village, (entre 5 et 7 parcs environ 100 m² chacun) eu égard à l'étroitesse du site. Cette constatation rejoue la tradition orale qui pare les anciens habitants d'une réputation de prospérité.

L'autre partie du village, c'est-à-dire la plate-forme nivelée réservée à l'habitat, se révèle fort pauvre en vestiges. Aucune trace de maison, les seuls indices visibles d'une vie passée étant un silo presque comblé et une série de trois petits ouvrages de pierres grossièrement appareillées flanqués chacun d'un tsangambato, et qui seraient d'anciens tombeaux, selon les informateurs. Ces ouvrages funéraires, sans doute installés sur d'anciens fonds d'habitations ne seraient pas occupés, sauf un, et auraient une simple fonction commémorative.

(1) *Cette seconde solution peut apparaître difficile à envisager, compte tenu de l'importance de tout le reste de l'organisation défensive. Cependant, il ne faut pas négliger l'aspect psychologique de ces fortifications. Il y a un effet démonstratif, voire ostentatoire dans ces ouvrages qui s'inscrivent dans un contexte culturel global et pas seulement dans le chapitre restreint de la castramétation... Si un village apparaît comme puissamment fortifié, il détournera de lui beaucoup de tentations et donnera du courage au territoire défendu. Cela étant acquis, le village peut alors se permettre quelques commodités sans nuire à sa réputation.*

La seule observation du site ne permet donc pas une appréciation très exacte de la densité de ses habitants, même si elle donne des indications sur leur richesse (1).

Si les vestiges de surface sont décevants, le sous-sol en revanche doit receler, selon toute probabilité, une quantité non négligeable d'objets témoins, en particulier des poteries. Comme le site n'est pas cultivé, ceux-ci doivent être assez profondément enfouis dans le sol. En effet, la terre a été creusée à un seul endroit pour aménager un four à charbon de bois et dans cette terre remuée quelques tessons de poterie ont été trouvés sans aucune difficulté. Un seul retiendra d'ailleurs notre attention parce qu'il semble possible de l'identifier (voir planche 4). Il s'agit vraisemblablement de la partie supérieure d'un couvercle de récipient (vilanim-bary ?). La paroi est relativement épaisse (10 mm) contrairement aux fabrications récentes. Les faces interne et externe sont toutes deux graphitées; comme cette technique, du moins en ce qui concerne de semblables objets usuels, est tombée en désuétude depuis longtemps, ce tesson de poterie nous renvoie au moins au XIXème siècle. Une datation plus précise doit être maintenant confiée au témoignage des lovan-tsofina.



Saovinandriana, tesson graphité (couvercle de récipient)

(1) A défaut de précisions chiffrées, nous pouvons faire revivre ce village en empruntant à COPPALE la description suivante d'Ambohibelo ma qui, mutatis mutandis, permet d'avoir quelque idée de l'aspect de ces anciens villages : "La population d'Ambouy-beloume paraît considérable, et le peu d'étendue du plateau que circonscrivent les fortifications a tellement fait rapprocher les maisons, qui sont d'ailleurs placées sans beaucoup d'ordre, que cette petite ville est un véritable labyrinthe, où il est fort difficile de se reconnaître. Joignez à cela que les troupes, qui durant le jour se dispersent dans la plaine, rentrent tous les soirs dans la ville dont ils remplissent les petites rues, de sorte qu'après le coucher du soleil, il n'est plus possible de sortir des maisons".

(Notes sur Madagascar ... B.A.M. 1903, volume VIII
1910, volume IX).

L'apport des lovan-tsofina

Recueillie auprès de quelques anciens du village de Soavinandriana, la tradition orale apporte un certain nombre de données qu'il conviendra de critiquer et surtout de confronter avec d'autres sources. Le récit peut être reconstitué approximativement de la manière suivante :

Ambohidahilahy a été fondé sous le règne d'Andrianampoinimerina. Sous l'impulsion de groupes andriana, il s'engagea dans la colonisation des terres vierges et l'unification de son royaume.

Ainsi, le fief des Andrianamboninolona, à Ambohitromby, se révélant trop étroit, il décida d'envoyer 50 hommes et 50 femmes, tous Andrianamboninolona, vers les terres vierges dans la direction d'Anjozorobe. Il s'agissait peut-être aussi de se défendre contre les Bezanozano et les Sihanaka.

Ces 50 couples s'installèrent alors sur la colline d'Ambohidahilahy, sous la conduite de leurs chefs RABONGO et RANDRIAMANITRAHANJA. Ces deux chefs furent des meneurs d'hommes remarquables et de vaillants guerriers. En effet, Ambohidahilahy connut plusieurs attaques de la part des princes environnants et des Bezanozano, ce qui explique l'importance du système de fortifications.

Ce village a été habité une cinquantaine d'années environ, et les plus anciens du village affirment que leurs pères ont participé à la fondation de Soavinandriana. Le village du haut fut abandonné car les risques de guerre avaient diminué et les contraintes dues à l'altitude étaient trop astreignantes. La population descendit donc sur le plateau situé plus bas à l'Ouest, "là où la campagne est vaste", à Antsahabe.

Ambohidahilahy était renommée pour sa richesse, avec ses silos pleins et ses boeufs nombreux, ce qui explique les tentations des voleurs.

Les trois tombeaux situés au centre du site sont vides, sauf un qui contient les restes d'une femme, RASOAMAVO, enterrée là parce qu'elle n'avait pas d'enfants. Les deux autres "tombeaux" sont des mémoriaux rappelant que le village a été habité autrefois.

Actuellement, tout le groupe andriana de Soavinandriana se rattache soit à RABONGO, soit à RANDRIAMANITRAHANJA. Si les générations proches de nous ont maintenant leurs tombeaux sur place, les anciens occupants d'Ambohidahilahy se faisaient enterrer dans leur fief Andrianamboninolona d'origine, sur une colline nommée Ambohibola, proche d'Ambohitromby.

Ainsi dit la tradition, dont le récit se présente dans son ensemble comme très vraisemblable. Avant de confronter ces données avec d'autres sources, nous ferons quelques rapides remarques.

En premier lieu, il est important de tirer au clair les raisons de la création du village. La tradition répond de manière assez explicite à cette question, mais nous ajouterons l'accent sur le fait que deux motivations indissolublement liées ont constamment guidé le pouvoir royal en cette sorte d'affaire :

- la volonté de pacifier l'intérieur du royaume,
- la défense des frontières contre l'ennemi extérieur et, de ce fait, le désir de coloniser en permanence les terres nouvelles, sur le pourtour de l'Imerina central.

Toute cette stratégie est particulièrement active vers l'Est du royaume. Pourquoi ? "... Dès son avènement, une des premières préoccupations d'Andrianampoinimerina est de reprendre en main la région située au Nord et à l'Est de la Sahasaratra et d'Andrainarivo. Ce souci est fort compréhensible puisque le roi lui-même est originaire de Kaloy (à 8 kilomètres de la Sahasaratra) où vivait son père. L'insécurité de cette région était devenue telle qu'Andrianampoinimerina se désolait qu'à Andrainarivo on put en toute

liberté "encore réduire en esclavage les enfants et les femmes et voler les boeufs du peuple" (1).

Le roi poursuit son but avec réalisme, sachant que "son action conquérante va être singulièrement facilitée par la présence dès populations merina dans ces régions contrôlées par les Sihanaka. Elles seront dans les villages occupés l'élément favorable à la soumission. A cette époque la population est regroupée en un nombre limité de localités; ce qui va permettre avant les campagnes militaires d'envoyer des groupes d'émigrants, qui vont fonder dans des zones inhabitées des villages entièrement loyalistes pouvant servir de points d'appui lors de la marche des armées" (2).

Ambohidahilahy, "le village des hommes", prend place dans ce contexte, sans qu'il soit possible d'indiquer si le lieu était déjà habité avant l'arrivée des "colons". La toponymie incline cependant à penser que l'essentiel des émigrants était des hommes à fonction guerrière, à charge pour eux de faire souche par la suite, lorsque le territoire était reconnu et le danger mesuré.

Le fait que ce village n'a été habité, selon la tradition, que durant une cinquantaine d'années, explique assez bien l'absence de trace d'habitations. Celles-ci, construites en bois, ont rapidement disparues, ou ont été réutilisées lors de la descente vers les vallées. Au moment où apparaissent les maisons en terre ou en briques, le village est déjà abandonné.

Le temps d'existence limité du village n'a pas empêché le rayonnement de sa renommée et il semble bien que la toponymie des villages environnants en soit le témoignage avec des vocables du type "Mandritsara", "Antanamafy", "Soamanandray" (que l'on peut traduire approximativement par "le village pacifié", "le village fort", "comblé parce qu'il a un père").

Enfin, il faut encore souligner la difficulté qui à notre avis demeure en ce qui concerne la signification des tombeaux du site. Les explications données par les informateurs, pour rationnelles qu'elles soient - ou "rationnalisées" - ne sont pas parfaitement satisfaisantes. Pourtant le dernier mot restera à ce sujet à la tradition, car nous ne pouvons pour l'instant avancer d'hypothèses suffisamment sûres.

Discussion à partir d'autres sources

Il n'existe pas de références directes aux lieux qui nous préoccupent dans les quelques ouvrages consultés et en particulier dans les *Tantaran'ny andriana* du R.P.CALLET.

Cependant, les *lovan-tsofina* recueillies par ce dernier nous proposent un récit fort intéressant pour mettre en place le contexte historique dans lequel se situe vraisemblablement le site d'Ambohidahilahy. Sous le titre "Construction de villages pour la défense de la frontière Nord-Est", la tradition rapporte, à partir d'un exemple précis, comment le grand roi de l'Imerina mettait en oeuvre son dessein d'extension et de consolisation du royaume.

(1) C.MANTHAUX et P.VERIN : Traditions et Archéologie de la Vallée de la Mananara (Imerina du Nord) - *Bulletin de Madagascar*, n°283, décembre 1969, page 969.

(2) id - page 970.

Aussi paraît-il intéressant de souligner quelques passages de ce texte, au style très biblique (1) :

"Andrianampoinimerina dit encore : "je bâtirai des villages dans le Nord pour la défense des marches septentrionales", et il créa quatre villages : Ambohimila, Andrainingaly, Andrainarivo et Ambohitrandriana. Le village construit chez les Zanakandriambe (une des tribus Mandiavato) fut appelé Andrainingaly; ceux qui furent construits chez les Zanakandrianato furent Ambohimila.

"Comptez sur nous; soyez sans crainte; Andrainingaly et Ambohimila seront deux villages qui rivaliseront de zèle", dirent les Zanakandrianato et les Zanakandriambe (à Andrianampoinimerina). Ils défoncèrent le sol, creusèrent les fossés et s'installèrent chacun dans leur village respectif.

Et Andrianampoinimerina parla de nouveau : "O Zanakandrianato, dit-il, quand je vois qu'à Andrainarivo on peut encore réduire en esclavage les enfants et les femmes et voler les boeufs du peuple, j'en suis affligé, installez-vous ici, dit-il... Aussitôt 50 hommes et 50 femmes s'établirent à Andrainarivo, et voici ce qu'ils décidèrent : "ceux qui n'habiteraient pas Andrainarivo n'auraient aucun droit sur les rizières d'Andrainarivo ni sur les terrains de la Sahasarotra; car la terre appartient à ceux qui l'habitent".

Andrianampoinimerina s'adressa aux 50 hommes et leur dit en outre : "Si une alerte se produit chez nos gens d'Ambohibao, portez-vous à leur secours".

"La pacification du territoire qui s'étend vers le Nord jusqu'au-delà de la forêt n'est pas encore achevée, dit Andrianampoinimerina, mais j'ai placé 50 d'entre vous à Andrainarivo et je les appelle "braves à la tête dure" car j'ai confiance en vous".

Lorsque les Zanakandrianato s'établirent à Andrainarivo les brigands ralentirent leurs attaques, et, s'ils s'emparèrent encore des boeufs, ils n'osèrent plus s'attaquer aux gens.

"Cependant, si je vous installe dans ce village nouvellement construit, ô Zanakandrianato, vous ne devez pas être enterrés dans ce pays à l'Est de la Sahasarotra, car c'est le pays des sangliers, vous devrez avoir vos sépultures à l'Ouest de la Sahasarotra, je ne veux pas qu'on vous ensevelisse dans ce pays de sangliers... Le territoire qui se trouve au-delà de la forêt n'étant pas pacifié, je vous mets ici en garnison, vous, Zanakandrianato" (2).

A la lecture de cette fort longue citation apparaît non seulement la similitude de fonction et de destin entre ces villages et celui d'Ambohidéhilahy, mais aussi la continuité qui les unit.

En effet, si l'on reconstitue approximativement la limite Nord-Est de l'emprise merina, on s'aperçoit qu'Ambohidéhilahy constitue un poste frontière, une "garnison" avancée comme dit le texte, au même titre qu'Andrainarivo. Toute cette frontière est en butte aux attaques et surtout aux razzias de groupements Bezanozano et Sihanaka.

En même temps, les garnisons, formées de gens fidèles à Andrianampoinimerina, remplissent une fonction d'autorité à l'intérieur du territoire à une époque où les guerres intestines ont rendu le royaume peu

(1) Au moins dans sa traduction française, ce qui donne parfois au texte une résonance poétique quasi sacrée voulue peut-être par l'auteur.

(2) Tantaran'ny andriana du R.P.CALLET, traduction Chapus et Ratsimba, tome III, livre I, pages 7 à 9.

sûr. Dans cette région, Andrianampoinimerina s'appuie surtout sur les Mandiavato (1).

Il est possible alors de situer la création de ces villages dont Ambohidahilahy fait partie dans la première moitié du règne du grand roi (2) qui, par la suite, continuera l'extension de son territoire vers l'Est jusqu'à la falaise forestière.

Le peuplement de ces postes, tel que le racontent les *Tantara*..., correspond au récit recueilli auprès des informateurs de Soavinandriana : cinquante hommes et cinquante femmes sont envoyés pour constituer le village. Il ne faut sans doute pas prendre ces chiffres comme strictement exacts, mais à la manière d'une norme symbolique que la tradition conserve. D'autre part, ce qui semble primordial dans ces établissements, c'est la fonction guerrière, remplie par les hommes et singulièrement par les chefs qui les conduisent. Des recrutements devaient certainement avoir lieu sur place sous la conduite des "meneurs d'hommes" dont la tradition orale garde les noms. Pour être protégés et avoir droit aux rizières, les habitants avaient à se soumettre à ces chefs désignés par le roi et à reconnaître en permanence leur autorité.

L'insécurité de cette frontière explique à notre avis la réussite de cette colonisation, comme elle explique également l'importance des fortifications du site qui nous retient. Il serait intéressant d'ailleurs de comparer cette organisation défensive avec celles des villages que citent les *Tantara* ... et notamment Ambohimila, Andrainingaly, Andrainarivo et Ambohitrandriana.

Durant combien d'années cette "garnison" s'est-elle maintenue ? Une cinquantaine d'années affirment les informateurs. Cette durée est parfaitement plausible car au milieu du XIXème siècle la région devint plus sûre; de plus l'habitat fort incommodé de ce site haut-perché ne pouvait retenir les villageois dans leur mouvement de "descente" vers les rizières de la vallée (il faut plus d'une demi-heure d'ascension pénible pour aller des rizières les plus proches à Ambohidahilahy).

Pour terminer l'exégèse du texte des *Tantara*..., une indication intéressante concernant les sépultures nous permet de comprendre l'absence de tombeau sur le site (sans pour autant résoudre le problème posé précédemment à propos des trois "tombeaux" qui s'y trouvent). Andrianampoinimerina recommande - c'est-à-dire ordonne - de ne pas se faire enterrer à l'Est de la Sahasaratra, car "c'est le pays des sangliers". En appliquant le même conseil un peu plus au Sud, l'Est d'Ambohidahilahy devait également être un lieu à prohiber pour les sépultures. Pour quelle raison précise ? S'il est permis de ne pas s'appesantir autre mesure sur une éventuelle profanation des tombeaux par les sangliers, il reste en plus de la force de la coutume, une explication plus "politique"; en gardant des liens très étroits avec leurs fiefs d'origine, les colons de la frontière n'étaient pas tentés par un trop grand désir d'indépendance qui eût pu ruiner les desseins d'Andrianampoinimerina d'unifier et d'étendre son royaume. Ainsi, les habitants d'Ambohidahilahy et leurs descendants jusque vers la fin du XIXème

(1) Les Mandiavato sont l'un des trois premiers groupements ayant porté Andrianampoinimerina au pouvoir, avec les Tsimahafotsy et les Tsimiamboholahy.

(2) Rappelons les dates traditionnellement citées pour le règne d'Andrianampoinimerina : 1787-1810.

siècle se firent-ils enterrer dans leur fief d'origine (1) celui des Andrianamboninolona à Ambohitromby et sur la colline d'Ambohibola.

2. SOAVINANDRIANA

L'histoire de SOAVINANDRIANA commence là où prend fin celle d'AMBOHIDEHLAHY. Sous une origine commune, les deux sites font revivre deux époques différentes mais en continuité. On trouve dans le cas présent un bon exemple de ce qu'il est convenu d'appeler la "descente de l'habitat", phénomène culturel et historique bien connu sur les Hauts-Plateaux de l'Ile.

Nous essaierons de décrire cette évolution dans les transformations qu'ont subis les éléments constitutifs du village actuel de Soavinandriana à la suite de l'abandon du site originel d'Ambohidehilahy.

Auparavant, il convient de situer le village, de manière générale, par son histoire et la topographie des lieux.

Aperçu historique

Descendant en pente douce du plateau jusqu'à la rizières sur 800 mètres environ, Soavinandriana s'étire ainsi entre 1.500 mètres et 1.460 mètres d'altitude. Il ne s'agit donc pas d'un site perché, mais intermédiaire, qui, insensiblement, descend jusque dans la vallée.

Il est remarquable de souligner que toute cette région, qui suit la route d'Anjozorobe, est fertile en sites perchés et intermédiaires, témoins de la frontière Est de l'ancien territoire sur lequel Andrianampoinimerina commença à régner.

Néanmoins, il n'existe à notre connaissance aucune histoire écrite ni aucune référence dans les recueils de traditions orales comme les *Tantara* ou le *Firaketana* (2). Fort heureusement, les *lovan-tsofina* (littéralement : "l'héritage des oreilles") se perpétuent et, même déformés ou embellis, témoignent des faits ancestraux depuis Ambohidehilahy jusqu'à Soavinandriana. Et, finalement, à quelques détails près, cet "héritage" pourrait trouver sa place dans les *Tantara*.

Mais laissons les *ray-amandreny* de Soavinandriana nous conter leur histoire.

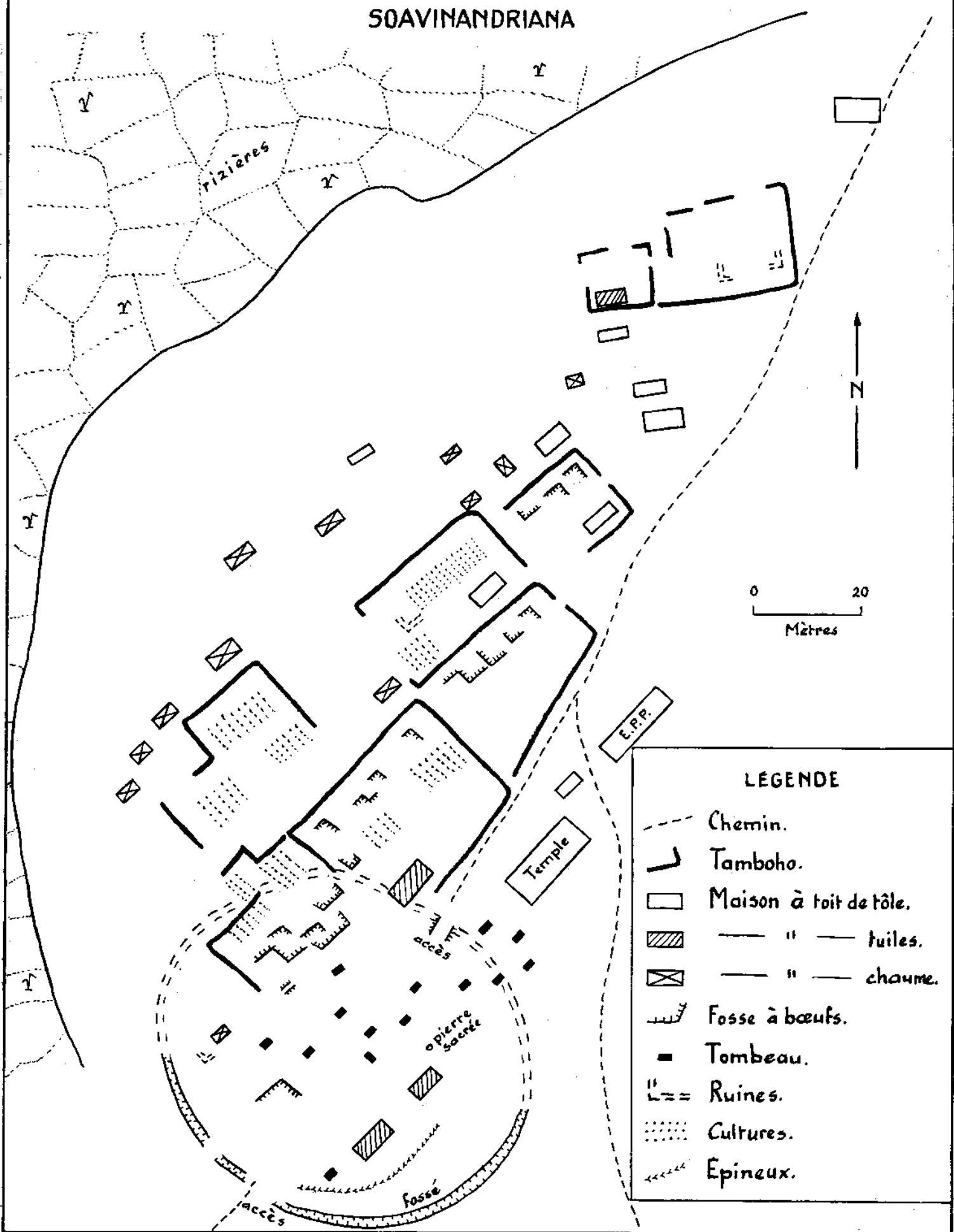
Andrianampoinimerina était un grand roi et bientôt la paix régnait sur l'Imerina. Les ancêtres établis à Ambohidehilahy décidèrent alors de descendre de la colline pour s'établir au pied de celle-ci, en un lieu encore inoccupé et assez vaste pour recevoir toute la colonie d'andriana. Ainsi fut colonisé Antsahabe "là où la campagne est vaste"...

Il faut vraisemblablement situer cette descente et cette nouvelle occupation vers le milieu du XIXème siècle, ce qui correspond bien à la pacification complète de l'Imerina.

(1) Ou celui qui était devenu tel par assimilation ... D'après les *Tantara..* (Tome I, page 565), "les Andrianamboninolona, appelés aussi Zanakambony, résident à Ambohitromby, à Fieferana, à Ambohipiaianana et Ambohitriniandriana".

(2) "Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy".

SOAVINANDRIANA



"Le lieu prospéra rapidement, les silos étaient pleins et les fosses à boeufs immenses. Antsahabe transformé devint Soavinandriana, le lieu comblé par les Andriana".

Topographie du village

L'observation du village actuel de Soavinandriana, surtout par l'intermédiaire de la photographie aérienne, montre une certaine évolution du hameau primitif, qui, en moins d'un siècle et demi, s'est transformé, déplacé et étendu.

Le plan du village révèle distinctement trois niveaux :

1. Sur la partie la plus élevée du site, au Sud-Ouest, on observe un fossé simple et semi-circulaire, vestige du système de défense du hameau d'Antsahabe. En reconstituant le cercle complet que devait dessiner ce fossé, on rencontre exactement l'entrée Nord-Est du village, ouvrage en pierre très bien conservé sur lequel nous reviendrons. Cette porte est diamétralalement opposée à un autre accès au Sud-Ouest, dont il ne reste actuellement aucun vestige. Nous désignerons ce niveau par la suite sous le nom de Site I.
2. Au-delà de l'accès Nord-Est ont été édifiés, sur la partie Nord une série de *tamboho* correspondant à une seconde et importante période : celle de la prospérité de Soavinandriana, que les anciens du village situent entre 1880 et 1920. Nous sommes ici en présence du Site II.
3. Sur les flancs de la colline et descendant jusqu'aux terres cultivables, s'étend le nouveau village dont l'aspect définitif n'est sans doute pas encore fixé.

Le site I ou la Nécropole des ancêtres

Comme le font tous les habitants actuels de Soavinandriana, empruntons le passage Sud pour accéder au Site I. Cet accès, comme nous l'avons dit, est diamétralalement opposé à la porte Nord-Est. Marque-t-il l'emplacement d'une porte aujourd'hui disparue ? Cela semble assez probable, compte tenu de son emplacement et du fait qu'il coupe le fossé.

Le fossé devait être parfaitement circulaire, ce qui correspond bien à la date relativement récente du site. De plus, il est unique, non renforcé si ce n'est par une haie de cactées.

Ses dimensions sont modestes, même si l'on tient compte du comblement: largeur 5 mètres et hauteur des parois 2 mètres environ. Avec ses 50 à 60 mètres, le diamètre est de dimension moyenne, correspondant bien aux villages de ce type situés généralement dans une position similaire.

Ce système de défense simple avait pour objet essentiel une protection contre les voleurs, ce qu'atteste la tradition orale :

"Notre village était riche, son riz et ses *ombimifahy* étaient célèbres dans la région. On disait même qu'un silo de Soavinandriana valait deux silos des villages environnantes. Nombreux étaient les envieux".

La Nécropole. Une fois le fossé franchi, on rencontre l'impressionnante nécropole de l'intérieur du site, où, depuis une cinquantaine d'années, tous les descendants des anciens habitants se font enterrer. Auparavant en effet, les sépultures se trouvaient à Ambohibola, près d'Ambohitromby, comme

le voulait la tradition. Appartenant à la caste des Andrianamboninolona, les habitants revenaient après leur mort dans leur terre ancestrale, comme leurs prédecesseurs d'Ambohidahilahy. Mais il y a un demi-siècle environ cette tradition se perdit car le transport des corps posait des problèmes peu compatibles avec l'évolution générale de la société. Dans ces cas là, la tradition cède le pas et se transforme. La coutume actuelle consiste à ériger les dernières demeures là où les fondateurs de Soavinandriana ont vécu.

Les tombés se présentent sous forme de monticules de terre, ou d'ouvrages en pierres sèches, ou encore de constructions en maçonnerie plus élaborées tous cependant sont de taille assez impressionnante et certains d'une architecture digne d'intérêt.

Les premières correspondent aux temps les plus anciens, tandis que les dernières datent d'une vingtaine d'années environ, semblables à celles que l'on voit partout en Imerina, d'un style assez dépouillé mais qui dénote, par ses dimensions et les matériaux employés, une certaine richesse et une position sociale correspondante.

Il faut noter qu'à l'extérieur du village, dans la partie Sud, le long du chemin menant à Ambohidahilahy, se dressent trois *tsangambato*, rappelant, selon les habitants, les trois ouvrages funéraires que l'on trouve sur le site perché.

Si en Imerina "on vit à côté des morts", ce site I par contre est presque déserté par les habitants qui s'établissent aujourd'hui de préférence à proximité des terres cultivables. Cependant, nous pouvons encore y observer deux types d'habitations.

L'habitat consistait en petites maisons de terre aux toits de chaume actuellement délabrés. Deux d'entre elles sont encore utilisées de nos jours. On trouve également deux constructions en briques cuites avec un toit de tuiles, bien caractéristiques par leur architecture des maisons "de maîtres" en Imerina vers 1885. En effet, on y observe des arcades surhaussées ou de plein cintre, et, bordant le toit, des frises de bois sculpté.

Chaque maison, chaque unité familiale devait posséder son silo.

Les silos. Actuellement, aucun n'est visible, car ils ont été comblés afin d'éviter tout accident au bétail. Les vieux du village se rappellent leurs dimensions : certains étaient, paraît-il, impressionnantes et communiquaient entre eux. Leur construction était l'affaire de tous les habitants du village, sans distinction; mais les bouviers de Soavinandriana - en général des "enfants" (1) - étaient spécialisés dans le tapissage des silos avec de la bouse de vache.

Si les silos ne sont plus visibles dans le Site I, nous pouvons en revanche y observer une fosse à boeufs difficilement mesurable car elle sert aujourd'hui de dépotoir; ce devait être à l'origine une simple cavité rectangulaire ne possédant aucun revêtement de terre ou de pierres. Au contraire des silos, les fosses à boeufs pouvaient être communautaires. Les boeufs devaient d'ailleurs jouer un rôle très important dans la vie de Soavinandriana ainsi que le prouve une pierre sacrée en forme de bosse de zébu située au centre du village.

(1) *Enfants* : *zaza*, a ici un sens très particulier. Il signifie esclave, mot que l'on répugne à prononcer... surtout aujourd'hui, époque où le gouvernement républicain insiste à juste titre sur l'égalité de tous les Malgaches "tsy mety volo".

Ce vato masina était et est demeuré une institution importante comme en témoignent les anciens :

"Nous avions beaucoup de boeufs, c'était des boeufs d'andriana aux oreilles coupées en pointe (1). Ils étaient si beaux qu'Andrianampoinimerina (2), surtout lors de la fête du bain envoyait ses officiers en acheter au village. Et c'est pour commémorer ce fait que l'on érigea cette pierre sacrée".

Nous trouvons d'ailleurs dans les Tantara... quelques lignes racontant comment pouvait se passer cette transaction :

"Andrianampoinimerina dit : "Je suis maintenant maître du pays et du royaume, et je vous déclare ; s'il est des produits que je désire, je ne veux pas qu'on vous prenne vos biens sans compensation et, si on ne vous les paie pas, ne les donnez pas. Je ne veux pas qu'on vous dise : je le veux et qu'on vous les paie à bas prix si vous n'y consentez pas. Car je prendrai certain de vos boeufs, moi, pour en faire des offrandes, je prendrai ceux de vos boeufs qui grattent la terre; je prendrai les boeufs malaza, je prendrai les vaches pleines qu'on immole pour faire tomber la pluie... J'en prendrai beaucoup : mais, si on ne les achète pas, ne les donnez pas, car, quant à moi, je ne les prendrai pas purement et simplement; et, même si je veux les acheter, si vous ne désirez pas les vendre, on en restera là; car je ne veux pas que vous soyez malheureux et que vous me preniez en aversion, car je suis votre père et votre mère. D'autre part, les boeufs volavita et ceux qui grattent la terre, on ne les prélèvera pas sur les troupeaux du roi, mais sur ceux de la population. On les choisira parmi ceux dont la couleur convient, et c'est le roi qui les achètera. Les boeufs malaza sont de ceux que la population engrasse et le roi les achète pour se conformer aux usages de l'état, au moment du bain" (3).

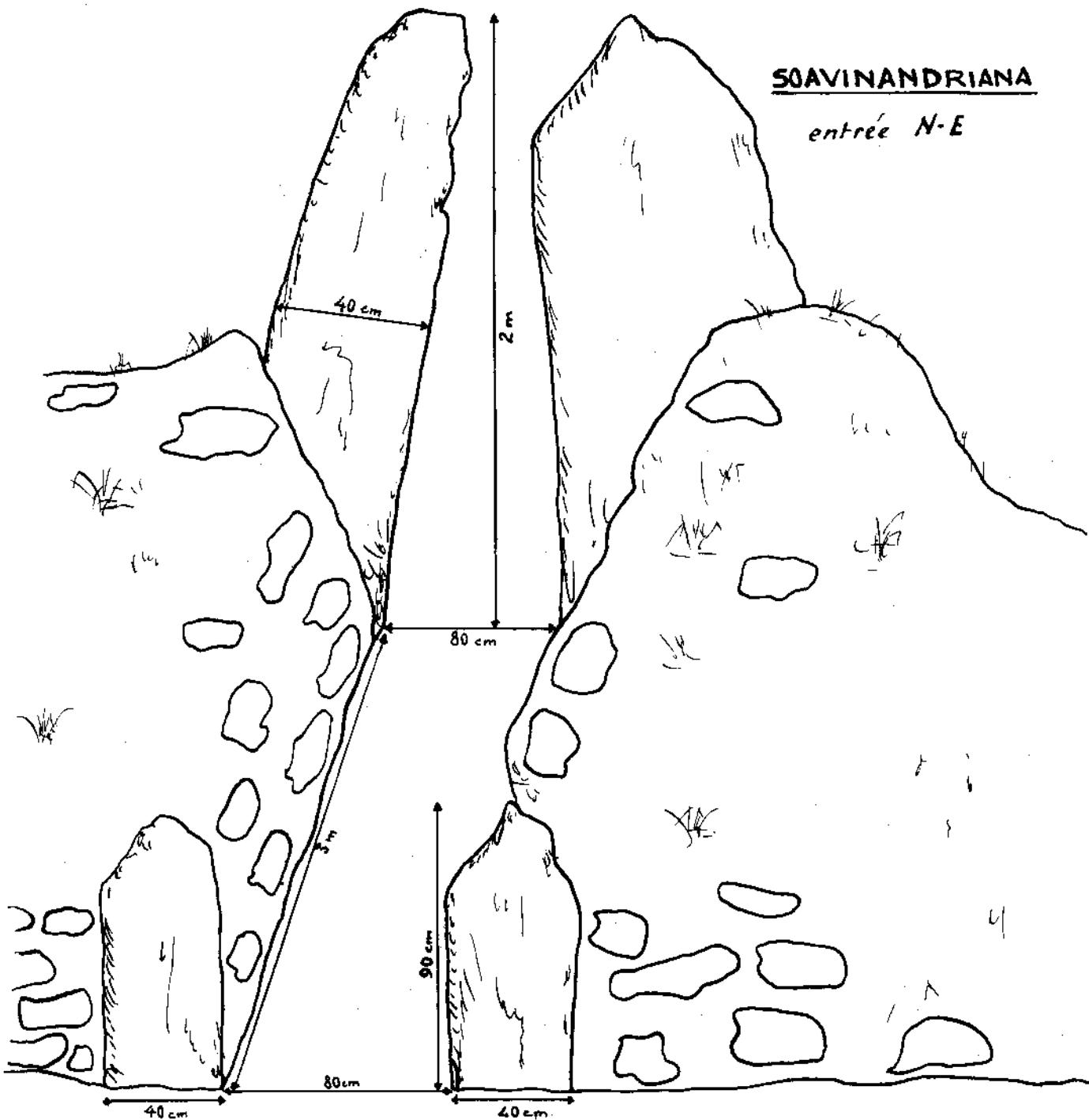
Sur cette pierre déclarée sacrée on pratiquait des sacrifices de zébus. Aujourd'hui encore des traces de graisse en forme de cercle prouvent que certains villageois font encore des offrandes en ce lieu, malgré les démentis du pasteur actuel. Ce vato servait aussi en quelque sorte au "contrôle social" : en effet, tous les habitants adultes devaient périodiquement y prêter serment d'honnêteté et de loyauté envers tous. Le serment prêté, ils devaient ensuite - surtout lors de la Fête du Bain et plus tard le 14 Juillet - passer par la porte Nord-Est qui, en corrélation avec la pierre, sanctionnait la vie morale de chacun. Ceux qui avaient commis une faute et qui osaient passer par la porte encourraient un tody grave : une mauvaise récolte ou des pertes de bétail. Mais bien souvent ils se trahissaient car, sous le coup de l'émotion, le couloir de l'accès étant assez étroit, ils butaient contre les parois (4). Depuis une cinquantaine d'années cette coutume a paraît-il complètement disparue. Il n'en reste pas moins que l'on évoque encore aujourd'hui avec beaucoup de respect cette traduction ancienne, et

(1) Dans l'Imerina ancien, les boeufs de la population avaient les oreilles pendantes tandis que ceux des andriana avaient les oreilles coupées en pointe.

(2) Il semblerait plus logique de parler ici de Radama 1er ou de Ranavalona 1ère, la fondation du village ayant suivi de cinquante ans celle d'Ambohidahilahy fondé sous Andrianampoinimerina.

(3) Tantan'ny andriana du R.P.CALLET, traduction Chapus et Ratsimba, Tome III, pages 314-315.

(4) Ce mode de détection du mensonge, à l'image de la plupart des ordalies anciennes, s'appuie sur des observations psychologiques souvent fort pertinentes. Ces coutumes nous paraissent aujourd'hui fort démodées, mais il ne faut pas oublier qu'elles étaient un tribunal reconnu et accepté.



c'est toujours avec une certaine gravité que l'on franchit encore la porte Nord-Est.

Cette porte se présente comme un étroit couloir de 4 mètres de long sur 80 centimètres de large avec des pierres dressées d'inégales dimensions à ses deux extrémités. Les parois de ce couloir sont constituées par deux talus de terre auxquels sont grossièrement incorporées des pierres. Selon les habitants du village, il n'existe pas de disque en pierre pour fermer cette issue.

En empruntant ce passage Nord-Est, nous entrons directement dans le site II qui se caractérise surtout par d'imposants *tamboho* et de multiples fosses à boeufs, témoins de l'époque de prospérité qu'a connue le village.

Le Site II ou la prospérité de Soavinandriana

Les *tamboho* constituaient la protection de chaque cellule familiale accompagnés de leurs esclaves. C'est grâce à ces derniers d'ailleurs que de telles constructions virent le jour. On sait en effet qu'un *andriana* aurait dérogé en pétrissant la terre pour élever un *tamboho*.

Ce sont des enclos en terre pétrie, construits par assise de 40 à 50 centimètres de haut, formant ainsi un mur qui s'élève jusqu'à 4 mètres du sol. L'épaisseur varie entre 50 et 80 centimètres : c'est dire le travail et le nombre d'esclaves qu'il a fallu pour les construire, quand on se reporte au plan du village qui donne une idée de la longueur totale qu'ils représentent. Mais les *andriana* du village s'étaient enrichis en se spécialisant dans le commerce des boeufs qui avait si bien débuté sous le règne d'Andrianampoinimerina.

A l'intérieur des limites d'emprise de chaque *tamboho*, les maisons d'habitations ont généralement disparu avec le temps. Celles qui existent actuellement sont d'origine assez récente : ce sont des villas secondaires de fonctionnaires établis à Tananarive et qui reviennent près des ancêtres occasionnellement. Sur l'emplacement des anciennes maisons, on cultive du maïs ou des haricots; c'est dans l'un de ces champs fraîchement retourné que nous avons trouvé quelques *tessons de poterie*, toujours graphités à l'intérieur et à l'extérieur, assez minces. Cette *poterie* est classique à la fin du XIXème siècle sur les Hauts-Plateaux. En les comparant avec ceux qui ont été découverts à Ambohidihilahy, nous pouvons conclure une certaine dégradation de l'art de la *poterie*, devenue plus fine et moins travaillée.

Les fosses à boeufs sont toujours regroupées à l'intérieur des *tamboho*, dans la partie Sud, certainement près de l'habitat des gens qui devaient les surveiller; la maison des maîtres se trouvait vers le Nord, là où l'on trouve maintenant les cultures.

Ces fosses sont différentes de celles du Site I ou du village d'Ambohidihilahy. En effet, elles sont très élaborées et se présentent sous forme de cavités de trois à quatre mètres de côté sur un à deux mètres de profondeur. Chaque cavité comporte un passage et les parois sont tapissées de pierres ou d'un véritable petit *tamboho* formant paroi et clôture en même temps. Les différentes fosses sont reliées entre elles, dans un ensemble complexe de petites cellules à l'image d'un labyrinthe. L'importance de ces ouvrages justifie bien la vocation attribuée à Soavinandriana à cette époque : engranger des boeufs et les vendre. Aujourd'hui, ces fosses sont abandonnées, le village s'étant progressivement tourné vers la riziculture et la production de charbon de bois.

Le Site III ou le Tanambao

Sur la pente qui va du Site II aux rizières, les nouvelles constructions se sont multipliées, avec leurs toits de tôles : l'immense temple, l'Ecole Primaire Publique et "la Goutte de Lait". Il est intéressant cependant de remarquer la division en deux "quartiers" du village actuel : en effet, au Sud se trouvent les maisons des anciens groupes des castes défavorisées qui, bien que vivant en symbiose avec les *andriana*, ont leur territoire propre; leurs tombeaux se dressent à l'extérieur du village. Si certains travaillent toujours pour les *andriana* du village, beaucoup sont devenus eux aussi propriétaires et "bientôt ce seront eux les véritables maîtres du village", comme le notait avec une certaine nostalgie un *ray-amandreny*.

Tel est le site de Soavinandriana où plusieurs époques se côtoient dans une continuité attachante; les écoliers jouent à cache-cache entre les tombes et à la marelle avec les tessons de poterie, tandis que le jour de la Pentecôte tout le monde se rendra à Ambohidahilahy.

PRINCIPAUX OUVRAGES OU ARTICLES CONSULTÉS

- CALLET R.P. : *Histoire des Rois.* Traduction Chapus et Ratsimba, notamment tomes I et III
- DECARY R. : *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les anciens malgaches.* (Ed. Maritimes et d'Outre-Mer, 1966) particulièrement Tome I, ch.VII : les organisations défensives
- DECARY R. : *Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache.* B.A.M. Tome XXXII, 1954
- MANTAUX C et VERIN P. : *Traditions et archéologie de la vallée de la Mananara* Bulletin de Madagascar n°283, décembre 1969 (pages 966-985)
- MILLE A. : *Les anciens villages fortifiés des Hautes-Terres malgaches.* Revue de Géographie, n°12, janvier-juin 1968
- SOURY-LAVERGNE R.P. : *Tranche d'histoire : Andrianampoinimerina roi du Nord "Les sept ans de paix"* (1787-1794). B.A.M., année 1912, vol.X (pages 157-182)

les fouilles d'ambohitsitakady

PIERRE VERIN avec la collaboration de
CLAUDETTE DUFLOS - RAVELONANOSY -
DOMINIQUE EVRARD - JEAN LEBRAS -
CHRISTIAN MANTUAUX - MARIE ANDRE MARION(1)

1. LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le site d'Ambohitsitakady figure parmi les hauts-lieux historiques et archéologiques de l'Imerina du Nord-Est (sous-préfecture d'Anjozorobe). Il est situé à 10 km au Nord d'Analaroa, et à seulement 1 km au Sud de la rivière Mananara.

L'étude sur les traditions et l'archéologie de la vallée de la Mananara (C.Mantaux et P.Vérin, 1970) a prouvé que la région d'Ambohitsitakady a fait l'objet d'occupations successives des Merina et des Sihanaka.

A la fin du XVIIème siècle, cette région fut conquise par le souverain de Tananarive, Andriamasinavalona qui y installa un noble de sa caste. Ultérieurement, à la suite des guerres intestines consécutives au partage des états d'Andriamasinavalona, certaines régions frontalières furent envahies par des populations limitrophes; des Sihanaka et des Bezanozano s'installèrent donc dans les citadelles d'Ambohitsitakady, Ambohibeloma et Manohilahy. De petits états Sihanaka, Merina plus ou moins indépendants se développèrent. Andrianampoinimerina, à la fin du XVIIIème siècle, rattacha à nouveau ces territoires à la couronne de Tananarive, ainsi que l'indiquent les Tantaran'ny Andriana qui confondent d'ailleurs Ambohitsitakady avec Ambohitsitakatra (Ed.Chapus et Ratsimba, 1958, vol.III, p.195).

Coppalle qui parcourut la région en 1826, mentionne Ambohitsitakady (qu'il appelle Ambohitritankady) dans les termes suivants :

"Ambohitritankady, capitale de l'ancienne province de Zanakandrianisy, maintenant réunie à celle d'Emirne. C'est le domaine particulier de Rafaralahin' Andriantiana qui n'a plus dans ce pays, que son père gouvernait en roi, qu'une femme, une maison et des troupeaux. Ambohitritankady a soutenu plusieurs sièges. On ne trouve plus à présent d'autres traces de son existence que des fossés profonds et quelques débris de murs couverts de mousse". (Coppalle, 1910, n°8, p.57-58).

Les vestiges vus par Coppalle sont probablement situés sur la colline d'Ambohitsitakady proprement dite, tandis que les tombeaux familiaux de la famille Rafaralahy, parmi lesquels le plus notable est celui d'Andriantsitohaina, se trouvent à Ambohibazano un peu plus au Sud.

Après la période de quasi-abandon, que connut Ambohitsitakady, à l'époque de Coppalle, le village fut occupé et Sibree en fait une description fort vivante vers 1896 :

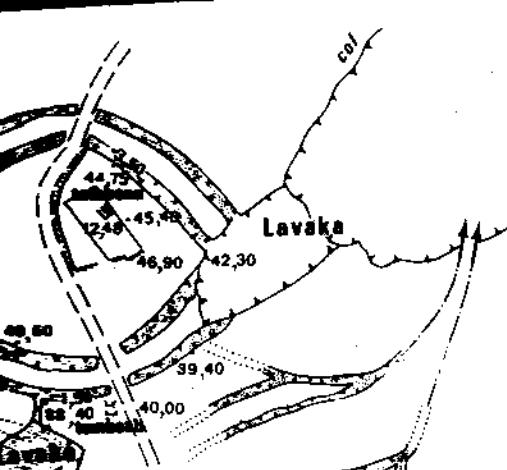
"Ambohitsitakady, one of the villages in my mission district is on high hill, and in the center, of the village are ten large houses of massive timber framing and very high pitched roofs with long "horns" at the gables, arranged five on each side of a long oblong space sunk a couple of feet below the ground. Here in former times bullfight took place, and various games and

(1) Topographie Adrien Mille. Ont aussi participé aux recherches Jean Goulesque, Pamela Koe et Ramilisonina.

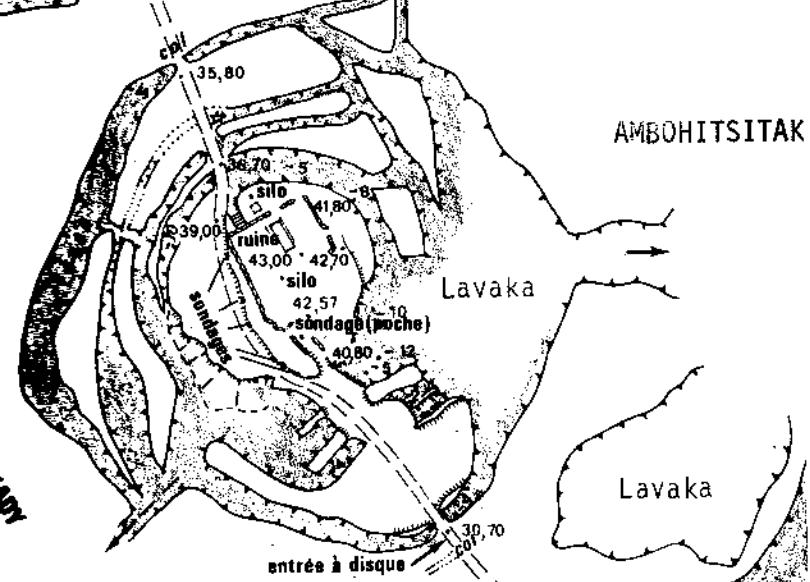
PLAN DE SITUATION



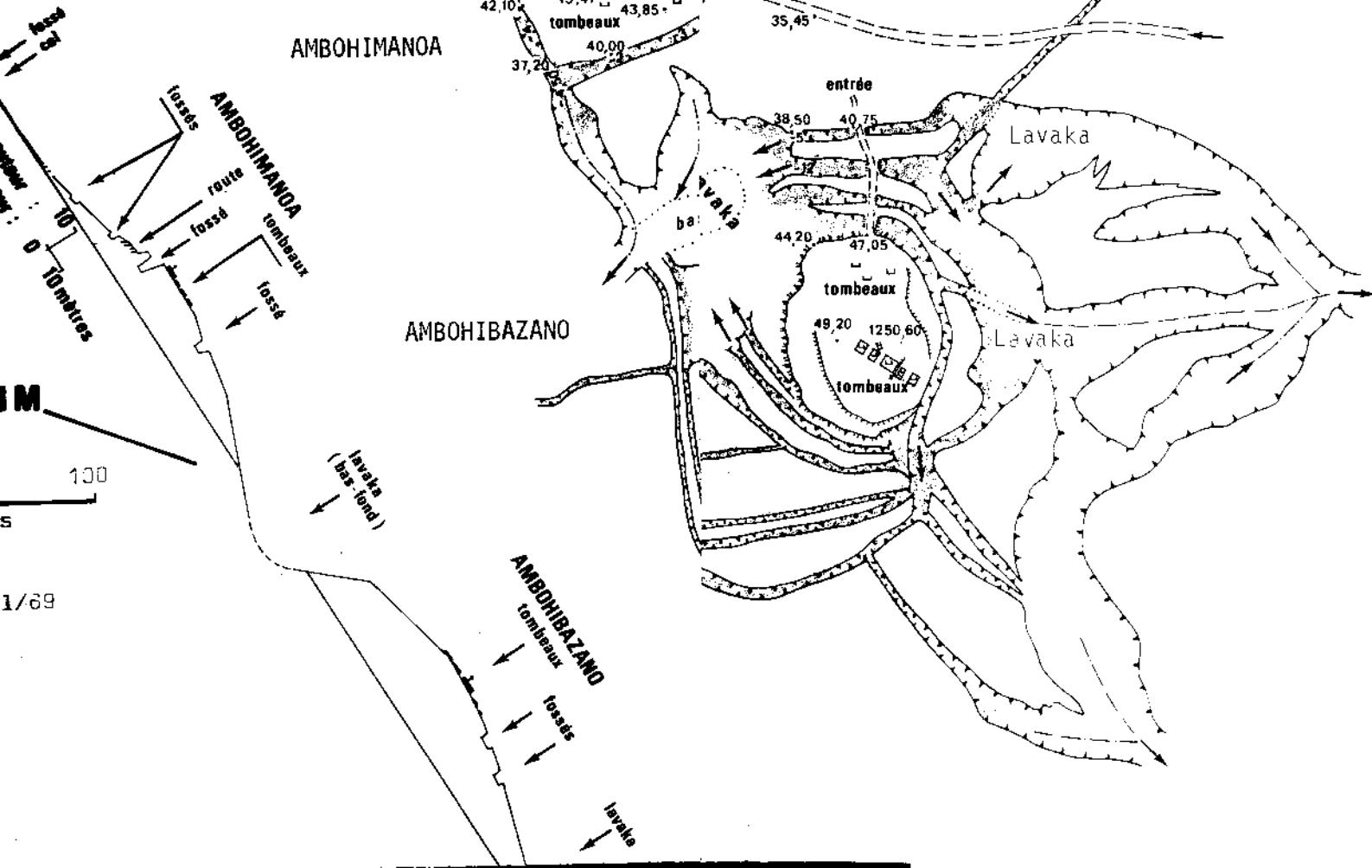
AMBOHIDRAY



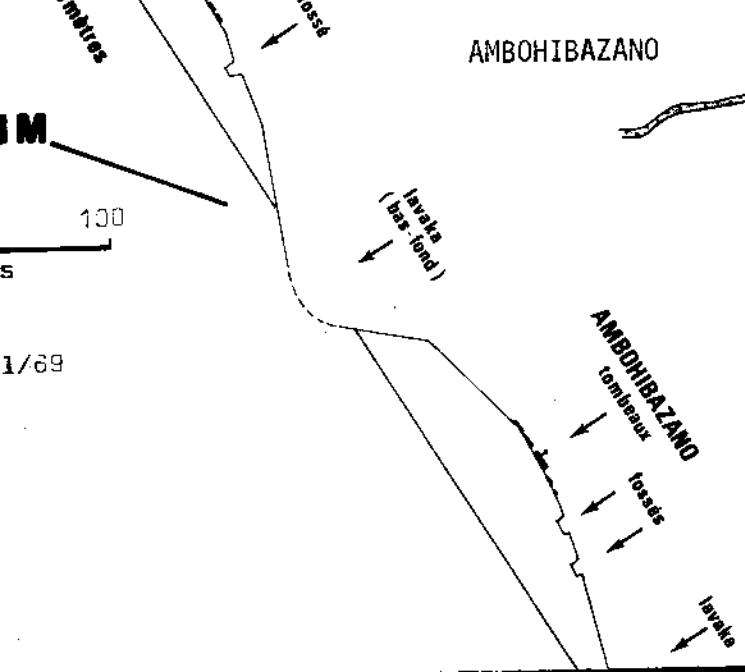
AMBOHITSITAK



AMBOHIMANOA



AMBOHIBAZANO



amusements were the carried on. One of the houses where the chief himself resided is much larger than the rest, and the corner posts as well as the three great central, posts supporting the ridges, are very large, massive pieces of timber. It was all in one great room without any partitions, the whole being well floored with wood and the walls covered with neat mats. Such fine old houses are now; however, becoming very rare, and are being fast superseded by much less picturesque but perhaps more comfortable, as much as cheaper, houses of sundried or brunt brick..." (Sibree, 1896, p.29-30).

2. LES SITES DU CHAINON

La chaîne d'Ambohitsitakady contient en réalité quatre lieux fortifiés : au Nord d'Ambohidray, puis Ambohitsitakady et Ambohimanoa, enfin Ambohibazano à l'extrême-Sud (voir plan).

Ambohidray

Point culminant, à 1.248 m, possède des tombeaux archaïques et des fossés assez peu marqués; peut-être s'agit-il du site le plus ancien.

Ambohitsitakady

Proprement dit, a un peu plus de 200 m de diamètre maximum et trois à quatre fossés. Près de l'entrée Sud-Est subsistent les vestiges d'une porte à disque. La route tracée au bulldozer a fait une coupe à partir de laquelle ont pu être entamé les fouilles. La maison du poste administratif a été édifiée sur les fondations d'une demeure malgache antérieure dont il subsiste la marche cylindrique, *tokonana*, sur laquelle on accédait à l'habitation. L'aménagement du poste a profondément bouleversé la disposition des structures originelles.

La coupe du bulldozer le long du talus de la route a fait apparaître des poches fertiles (cf. infra). Des poteries ont également été découvertes au pied d'une terrasse de la partie Sud et dans un silo avoisinant la ruine de la maison.

Ambohimanoa

Présente un curieux aménagement de fossés doubles qui paraissent avoir été ultérieurement recoupés par un accès (ou une séparation) dans le milieu. Toute la partie Sud d'Ambohimanoa est une petite nécropole avec des tombeaux à appareillages supérieurs de pierre sèche assez peu élevés. L'un d'entre eux exhumé laisse voir une fosse quadrangulaire délimitée par des dalles.

Ambohibazano

La colline fortifiée la plus au Sud a quatre fosses sur sa face Nord et au moins cinq sur sa face Sud. Les fossés Nord sont recoupés perpendiculairement par un accès en chemin creux qui constituait sans doute la seule entrée du site.

Le système compliqué de fossés à l'Ouest, à l'Est et au Sud donne à penser que ceux-ci ont été creusés autant pour un système d'irrigation en contrebas que pour la défense.

La partie supérieure d'Ambohibazano est plantée de vieux manguiers, une particularité fréquente sur les sites merina du XIXème siècle. Elle est parsemée de plate-formes d'habitat et de tombeaux. L'un contiendrait les restes de Ramisarivo et aurait possédé une *tranomanara* (maison surmontant les tombeaux des gens des trois castes les plus élevées).

Parmi tous les édifices funéraires, on remarque surtout deux sépultures en pierres soigneusement appareillées, dans le style inspiré de Laborde. La présence de ces édifices funéraires remarquables étonne à une telle distance de Tananarive. La sépulture la plus au Sud, de dimensions modestes, est effondrée (3 à 4 m de côté et 1,50 m de haut). L'autre de 7 et 8 m par 2,50 m de haut possède, à sa partie supérieure une corniche de pierre taillée en saillie. Sur sa face Est on note un motif d'étoile à 6 branches. Les habitants attribuent le monument à Ratsitohaina (ou Andriantsitohaina) qu'ils disent Andriamasinavalona. Le tombeau pourrait dater de 1870 environ.

3. LE SITE DE FOUILLES D'AMBOHITSITAKADY

Outre la poche à poterie de la terrasse Sud (contenant une assiette à pied Ahitak-P-1 et des tessons de marmite graphitée) et les rares débris de poterie du silo près de la ruine, le site consiste en une coupe faite par le talus du chemin dont l'épaisseur maximum n'excède pas 1,20 m. Une couche noirâtre arrivant jusqu'à l'humus du sol se remarque sur les 55 m de la coupe. Cet horizon fertile a en moyenne 30 cm d'épaisseur, sauf là où il s'épanouit en poche. Deux de ces poches ont été vidées; l'une au mètre 28 ayant 1,20 m d'épaisseur, l'autre entre le m,50 et le m,55 de 96 cm d'épaisseur.

Apparemment la stratigraphie ne laisse voir qu'un horizon fertile noirâtre surmontant le sol latéritique stérile. Ces conditions justifient donc l'étude groupée de vestiges découverts dont la datation peut être évaluée à une période allant du XVIIème au XIXème siècle.

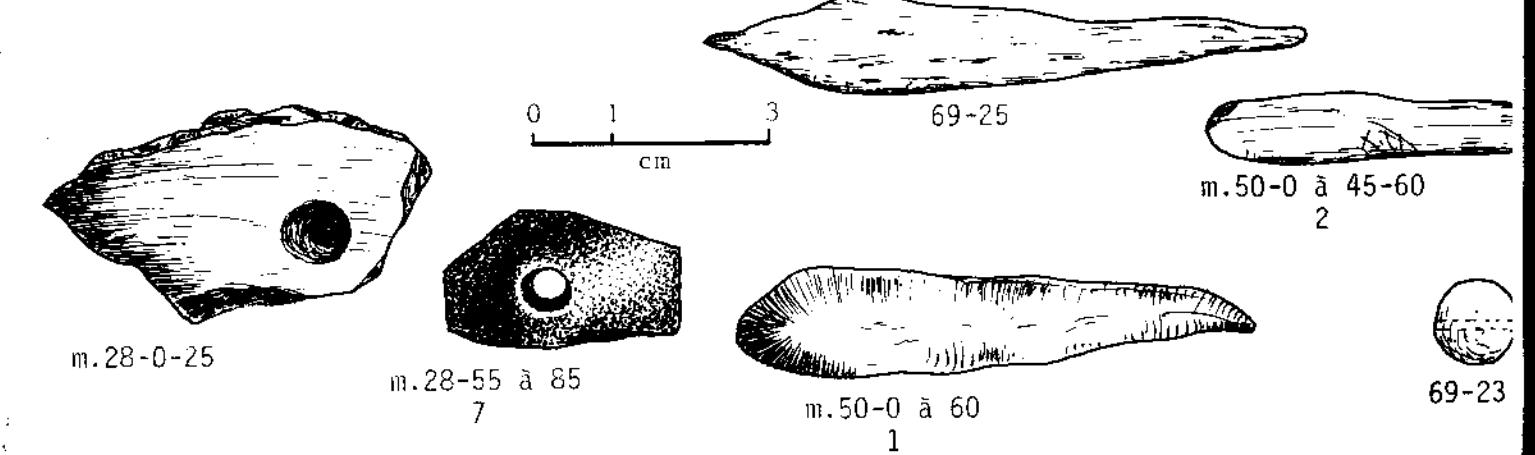
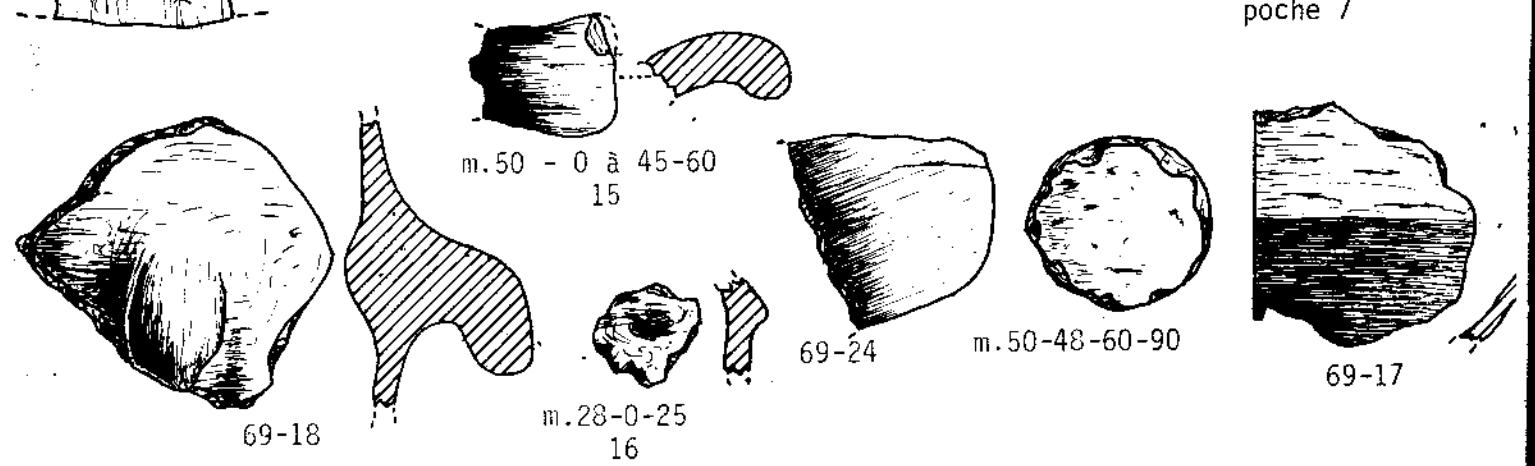
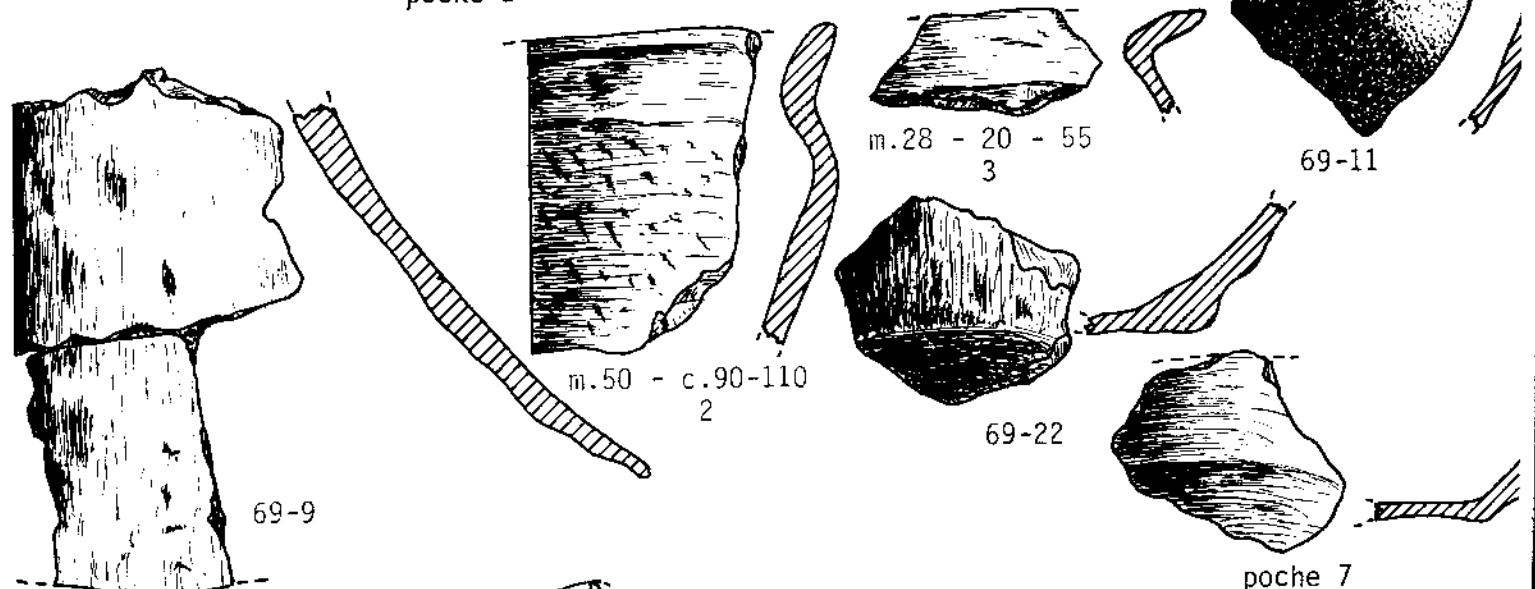
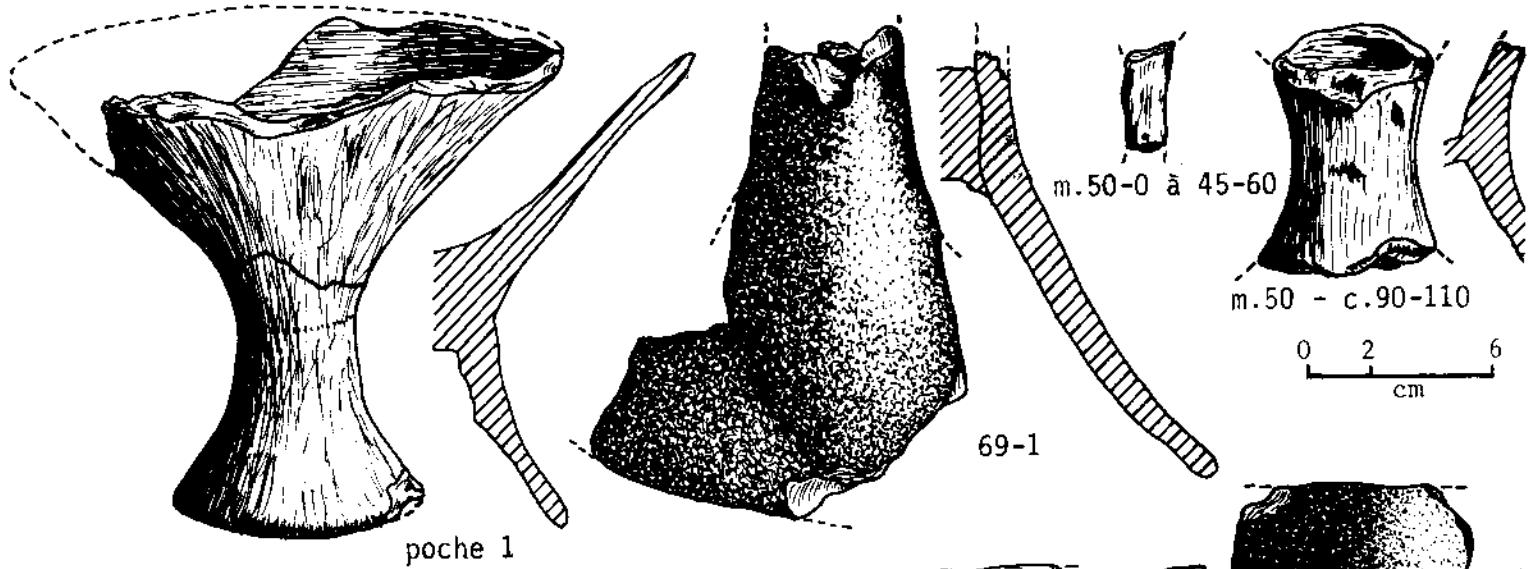
Parmi les objets retrouvés, la poterie domine de façon écrasante. Cependant les os de bovidés se rencontrent assez fréquemment et des fragments de côtes ont été taillés en forme de pointes démêloirs. Ces pointes démêloirs sont courtes et taillées de manière assez fruste. D'autres morceaux d'os semblent avoir appartenu à des ébauches de spatule. Une seule perle en verre laiteux de 12 m/m a été trouvée près de la surface. Cet objet provenant du commerce des Européens sur les côtes est couramment importé du XVIIème au XIXème siècle.

Cinq fragments de quartz figurent parmi les découvertes. Leur utilisation par l'homme n'est pas certaine, sauf pour un qui a servi comme d'autres galets pour le polissage des poteries.

La céramique est essentiellement domestique appartenant surtout à des marmites et à des assiettes.

Au point de vue décor, les tessons graphités comptent pour 30 à 40% du total, le reste étant fruste, sauf quelques bouts ocrés. Aucun motif décoratif n'a été rencontré, sauf quelques vagues traces de peignages dues au brossage de la finition.

Trois pièces ont été découpées : 2 sont circulaires et ont entre 4,5 et 5,5 cm de diamètre (utilisées pour le jeu de *fanorona* ?); la troisième est une spatule pour le polissage des récipients avant la cuisson.



Deux éléments à trous posent quelques problèmes : l'un (A-hitakady M 28-55 à 85-7) appartient probablement à un disque de fuseau pour filer; il a été percé avant la cuisson. L'autre tesson partiellement troué (A-hitratady M 28-0-25-13) montre des traces de forage, technique assez courante dans la poterie traditionnelle malgache pour des fins multiples (réparations, pesons de filets etc...).

Les formes tubulaires sont les plus remarquables. Elles sont fréquemment graphitées. Les plus longues ont 14 cm de longueur et le diamètre de ces tubes varie entre 4,5 et 2,5 cm. Elles appartiennent à des assiettes à pied dont un exemplaire quasi complet a été retrouvé dans la poche de la terrasse Sud du site.

Ces pieds tubulaires sont obturés par des bouchons de terre glaise qui, à l'origine, avait été pris pour des poupées grossières. A-hitakady M 28-25 à 55-50 appartient peut-être à cette catégorie. Il est à noter que la fracture de l'assiette à pied a fréquemment eu lieu au point de raccord supérieur de la coupe et du tube, là où un bouchon est inséré.

Quelques formes tubulaires courtes (entre 7 et 4 cm de longueur) et trapues (entre 6 et 5 cm de largeur maximum) avec les deux extrémités évasées sont des poignées-des couvercles. La forme évasée des couvercles est analogue à celle des assiettes à pied et il est parfois difficile de décider à quel type d'objet on a affaire (A-hitakady 69-9).

Comme ailleurs en Imerina, dans le Betsileo et dans l'Antsihanaka, il existait aussi des assiettes à fond plat.

Les bords des récipients permettent d'inférer que les habitants d'Ambohitsitakady possédaient des marmites à col légèrement éversé (A-hitakady M 50 C 90-110-2). Certains récipients avaient un aspect caréné (A-hitakady 69-17). Mais il existait aussi des poteries graphitées à bord presque vertical (Ahitakady 69-11).

Certains tessons (Ahi-takady M 28 20-55~3) sont caractéristiques des jarres siny ou des marmites globulaires.

Trois éléments d'anses ont été découverts : l'un Ahitakady M 28-0-25-16 est une simple bosse de préhension. Ahitakady 69-18 était accolé comme une patère renversée ainsi que Ahitakady M 50-0 à 45-60-15 de forme plus soignée.

4. CONCLUSION

Les anciens habitants d'Ambohitsitakady possédaient une poterie qui ressemble à la fois à celle de l'Imerina et du pays Sihanaka, encore qu'elle soit assez peu décorée. Ils semblent avoir eu assez peu de contact avec l'extérieur (un seul objet importé). Leur économie dépendait des rizières et des bovidés. Cette vie de subsistance à l'abri de profondes fortifications est bien d'ailleurs typique de celle de la plupart des habitants des Hautes-Terres Malgaches au XVIII^e siècle.

récentes recherches sur la côte orientale de l'Afrique

NEVILLE CHITTICK

The present note is intended to bring up to date in a few words the information given in my article "L'archéologie de la côte orientale africaine" published in *Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien* (Tananarive 1967).

It may be recalled that the excavations at Kilwa, 350 km south of Dar es Salaam, showed that settlement at that island town-site goes back to around the ninth century. The settlement was initially small, it did not attain really its greatest prosperity until shortly after A.D. 1300.

Since the termination of the excavations at Kilwa, the British Institute of History and Archaeology in East Africa has turned its attention to regions further north. At Manda, north of Lamu, preliminary excavations have revealed the existence of the relics of a wealthy town which flourished from the ninth century onwards. It is clear that this town had very close relations with the Persian Gulf, and probably with Siraf in particular; it may be that here we have a colony of settlers from that region. The imported pottery, which comprised some 30% of the whole (compare 0.2% at the same period at Kilwa) included a few pieces of Chinese porcelain of the ninth and tenth centuries - the earliest yet found in eastern Africa. Glass was also imported in quantity, but coins were absent and glass beads little used. While most remains of buildings in the area investigated were of mud and wattle, there was some coral stone masonry in lime mortar. Along the shore are the remains of a stone wall built of massive masonry, with blocks of up to one ton weight set without mortar. This is the only example of such masonry yet found; it probably dates from the eleventh century. A fragment of a steatite bowl may possibly derive from Madagascar, as certain objects of this material from Kilwa certainly did.

In the local historical records (which are of late date) the most prominent place is given to Pate. This, with Manda, is supposed to be the oldest city in the region, but excavation demonstrated that it was, with the exception of Lamu, the last to flourish, and was probably at its most prosperous in the eighteenth century. Other settlements of intermediate date between Manda and Pate were found. The chronicles of Pate must thus be regarded with grave suspicion as historical documents.

A preliminary survey in southern Somalia included an examination of Bur Gavo, the supposed site of the dispersal - centre of Shungwaya. Nothing of earlier date than the sixteenth century was found, which indicates that there is likely to be an earlier site of this half-mythical city. Other sites surveyed in Somalia included one of the ninth-tenth century; further work is to be carried out in 1970. These, like Manda, may be connected with the earliest migrants from the Persian Gulf. It is believed that the mixed population which thus grew up on the Somalia coast were the ancestors of the people known as Shirazi further south; there is now strong evidence that these Shirazi of Kilwa, the Comoros and elsewhere did not come direct from the Gulf.

vestiges archéologiques du cap delgado et de quisiva (mozambique)

AMARO MONTEIRO

Les côtes du Mozambique ont bénéficié de l'expansion des civilisations islamiques de l'Océan Indien dont elles constituent une des avancées extrêmes vers le Sud.

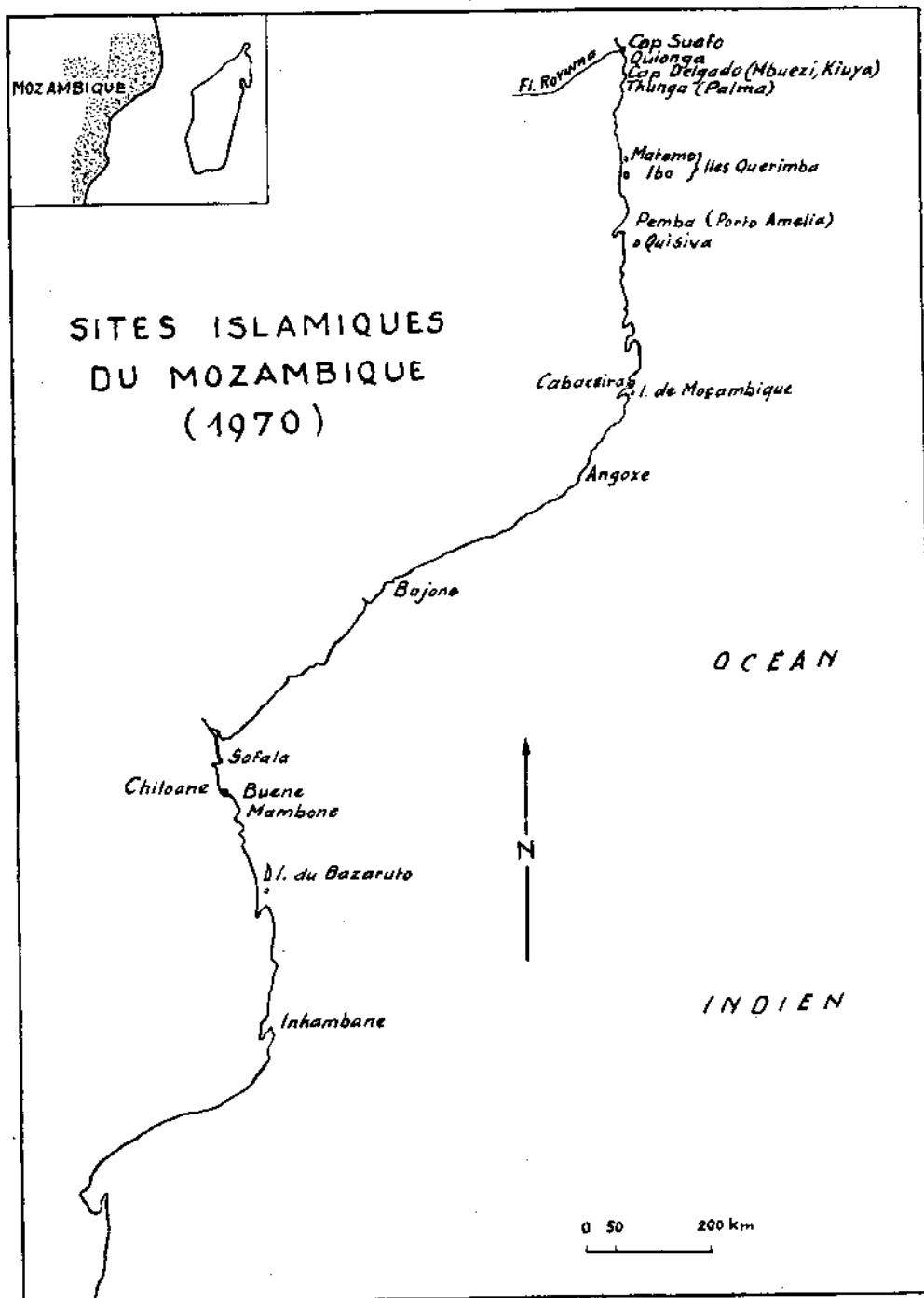


Fig. 1



Fig. 1

Lorsque les Portugais arrivèrent sur ces rivages à la fin du XVème siècle ils trouvèrent des établissements "maures" florissants particulièrement à l'Ile du Mozambique et à Sofala. D'autres comptoirs existaient aussi dans l'archipel des Querimba et à Angoche (1). Moins connus, ils méritent de faire l'objet de fouilles archéologiques dont les résultats suppléeront à l'insuffisance des sources écrites. Pour initier les recherches dans ce domaine nous allons décrire brièvement un site inconnu des Querimba, l'île de Quisiva.

Tout aussi peu connus mais plus récents sont les vestiges de la période zanzibarite sur les côtes Nord du Mozambique. Ceux de Kiuya et Mbuezi au Cap Delgado retiendront notre attention (2).

1. QUISIVA ET SES SITES

L'île Quisiva (Ila Quisiva, Kisiwa ou Kiziba, île de l'Açoutado ou île des Chèvres), est située en face de la région d'Arimba, par 12°36' de latitude Sud et 40°37' de longitude Est, 30 milles environ au Nord de Porto Amélia.

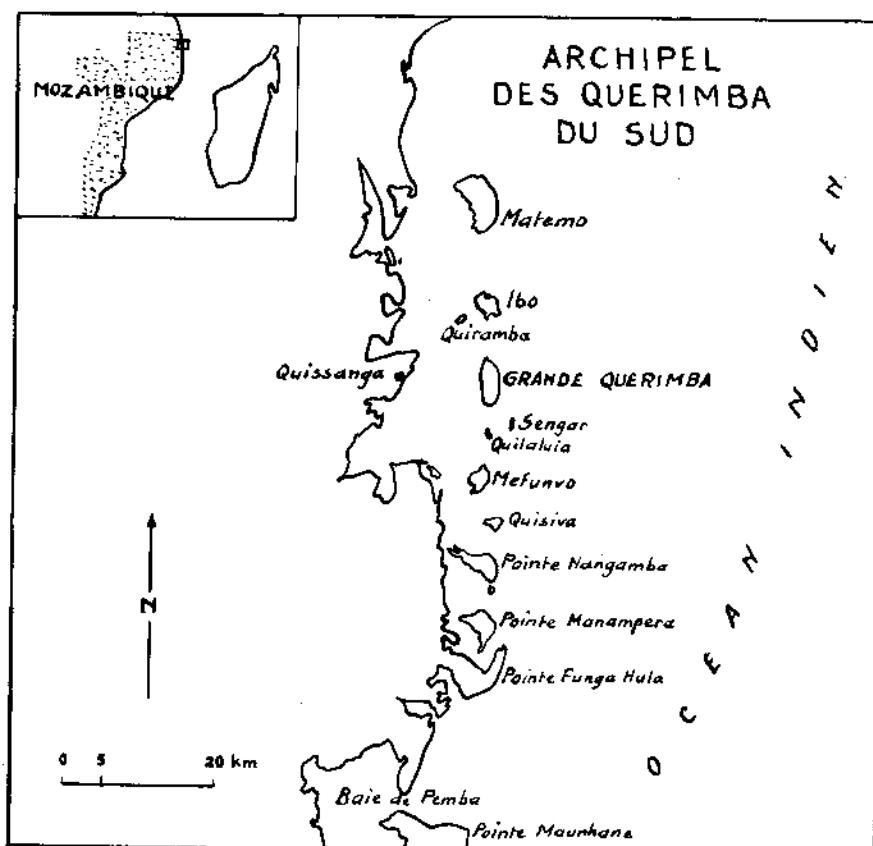


Fig. 2

-
- (1) Pour une liste à jour des monuments islamiques du Mozambique voir Pierre Vérin, *Les sites islamiques du Mozambique in Azania*, Revue de l'Institut Britannique d'Archéologie en Afrique Orientale, Nairobi, n°5, sous presse.
 - (2) Cet article est une version modifiée de ma note parue dans *Monumenta, Lourenço Marques*, n°2, 1966, pp. 51-56, en portugais. Il est complété par des observations faites en avril 1970 avec M. Pierre Vérin. Les travaux en Cap Delgado ont pu être réalisés grâce à une bourse de la fondation Gulbenkien.



ARCHIPEL DES QUERIMBA DU SUD



Fig. 2

Dans son histoire de l'Ethiopie Orientale, le Frère Joao dos Santos nous fournit le témoignage écrit le plus ancien sur Quisiva... "La première île de cette côte, en partant de Mozambique pour les Indes, c'est l'île des Chèvres, dont le seigneur était un Portugais nommé Antonio Afonso, au temps que je voyageais parmi ces îles-là, c'est-à-dire, à l'an de grâce de 1592"...

D'après les ruines découvertes, qui vont être décrites, on peut se demander si avant l'arrivée des Portugais, il n'y avait pas déjà là un entrepôt "arabe" fortifié, qui aurait persisté même après l'établissement de la présence portugaise. En effet, ce comptoir situé sur une côte ignorée de la navigation hauturière, était environné de conditions exceptionnelles de sécurité et pouvait jouer, en dehors du rôle de dépôt d'eau douce et de vivres, celui d'un avant-poste pour la défense de la région côtière d'Arimba - point où confluait le commerce avec l'intérieur (ivoire, esclaves, cornes de rhinocéros, etc...) - en même temps que les pirates l'utilisaient comme base d'opérations.

Dans le "Roteiro da Viagem de Vasco da Gama" on trouve l'épisode de l'île de l'Açoutado - tout simplement l'île de Quisiva - ainsi nommée d'après la punition que le navigateur portugais fit subir au pilote maure dont il avait constaté la déloyauté.

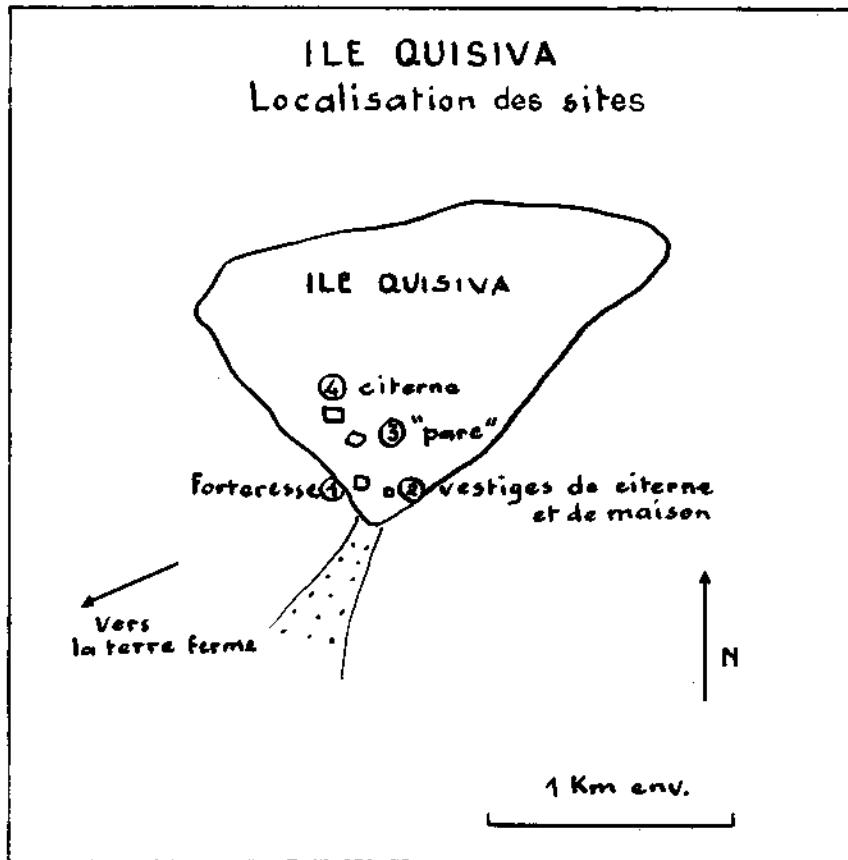


Fig. 3

Les ruines découvertes se situent au Sud-Ouest de l'île, tout près de la côte, en face de la terre ferme, dans une crique de sable. Le premier site est une résidence fortifiée sur le Nord de la mer; le plan est rectangulaire; la largeur a 17 mètres environ et la longueur mesure 34 mètres. Dans un plan inférieur et en face de la crique, se trouve une cour entourée de murs analogues aux restes de la résidence. Celle-ci se compose d'un seul étage avec une couverture en terrasse dans le style arabe, dont la forme et la hauteur des créneaux font croire qu'elle servait à l'observation et à la défense;

ILE QUISIVA

Localisation des sites

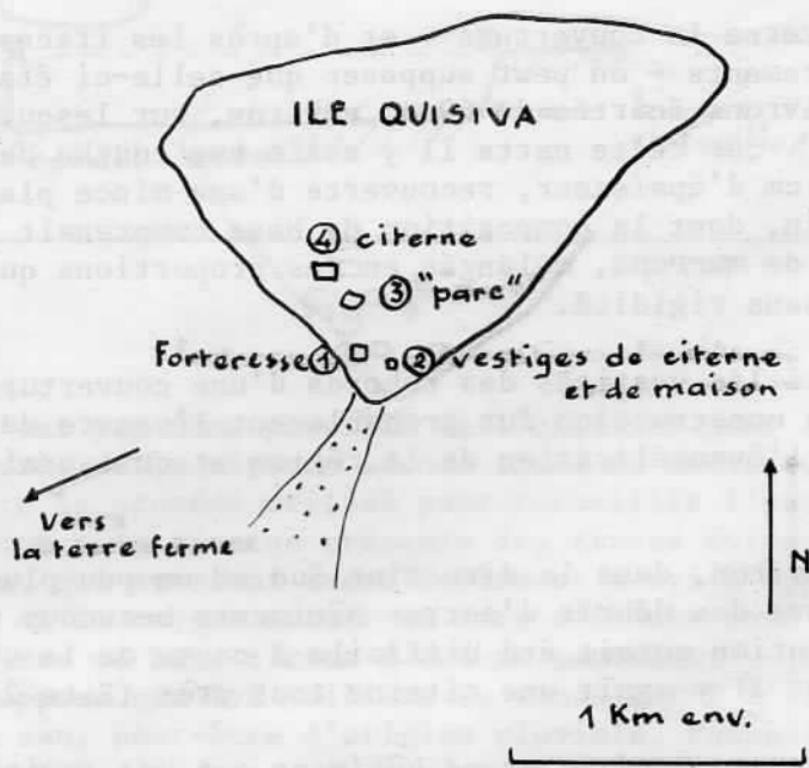


Fig. 3

à l'intérieur, le compartimentage, très simple, était défini par un mur de refend; au dedans des compartiments définis par le mur de refend, d'autres pièces avaient été aménagées. Parmi celles-ci il y en avait une, située à l'arrière du bâtiment, face au Nord, où il existait une citerne, creusée à un niveau inférieur à celui du sol, probablement pour recueillir l'eau de pluie provenant de la terrasse. Dans les murs inférieurs il y avait des ouvertures en forme de meurtrières, mesurant 0,70 x 0,10 mètres environ.

Les parements extérieurs, bâtis à la façon arabe, épais de 1,10m environ, ne présentent pas de baies à l'exception de la porte principale, située sur la face Nord.

On voit très nettement que le bâtiment a subi plusieurs transformations; celles-ci se remarquent d'après les différences dans les maçonneries. Ainsi observe-t-on, sur la partie la plus ancienne de la maçonnerie, des pierres régulièrement superposées, reliées par le mortier typique fait avec de la chaux de coquille; dans la partie la plus récente, on trouve de la maçonnerie avec les pierres liées bien disposées. En étudiant le remplissage, on s'aperçoit que la chaux employée n'est pas d'origine coquillière. En ce qui concerne l'aspect propre des maçonneries, il y a un détail à signaler, au sujet du mortier des enduits; l'enduit de la partie la plus ancienne - c'est-à-dire celle d'origine arabe, se trouve dans un état bien meilleur que celui de la partie bâtie par les Portugais; ceci s'explique parce que les mortiers utilisés par les Arabes pour l'enduit étaient préparés avec de la chaux de coquilles, qui leur conféraient une grande résistance au salpêtrage et contenaient un fort pourcentage d'huile de *murrapa*, largement utilisée au Mozambique dans les bâtiments arabes et caractérisée par son fort pouvoir d'imperméabilisation.

En ce qui concerne la couverture - et d'après les traces qui se présentent dans les parements - on peut supposer que celle-ci était constituée par un système de chevrons écartés de 60 cm environ, sur lesquels se posait une natte de "mangal". Sur cette natte il y avait une couche de terre sablonneuse, d'environ 30 cm d'épaisseur, recouverte d'une mince plaque imperméable ciment à grain fin, dont la composition de base comprenait le sable, la chaux et l'huile de *murrapa*, mélangés en des proportions qui lui conféraient une flexibilité sans rigidité.

On a aussi noté les vestiges des rebords d'une couverture plus récente, en tuiles dont la construction fut probablement l'œuvre de Dominicains, auquel incombaît l'évangélisation de la région et qui auraient occupé ce bâtiment.

A 50 mètres environ, dans la direction Sud et un peu plus à l'intérieur de l'île, on trouve des débris d'autres bâtiments beaucoup plus simples, dont la reconstitution aurait été difficile à cause de la végétation dense qui les entourait. Il y avait une citerne tout près (Site 2).

Le site 3 un peu au Nord du grand bâtiment est une cavité ayant la forme d'un polygone irrégulier creusé dans le corail et ayant entre 1,20 à 1,80 m de profondeur. Il a 20 m dans sa plus grande dimension et 12,50 m pour sa largeur (Fig.4). Son utilisation est enigmatique. Il évoque un peu les parcs à boeufs de l'Île de Madagascar voisine mais sa fonction pourrait bien être celle d'un jardin, une certaine humidité étant conservée dans cette cavité aménagée. Il nous paraît peu probable qu'il s'agisse d'une citerne à la différence du site 4. On rencontre là une cavité parallélopipédique cimentée de 15 m de longueur, 7 m de largeur et 7 m de profondeur. Le rebord supérieur épais de 35 cm est percé de cavités de 20 cm de côté.

Il n'y a dans l'île toute entière aucune trace d'eau potable; le seul puits que l'on y trouve est petit et l'eau qu'il fournit contient tant

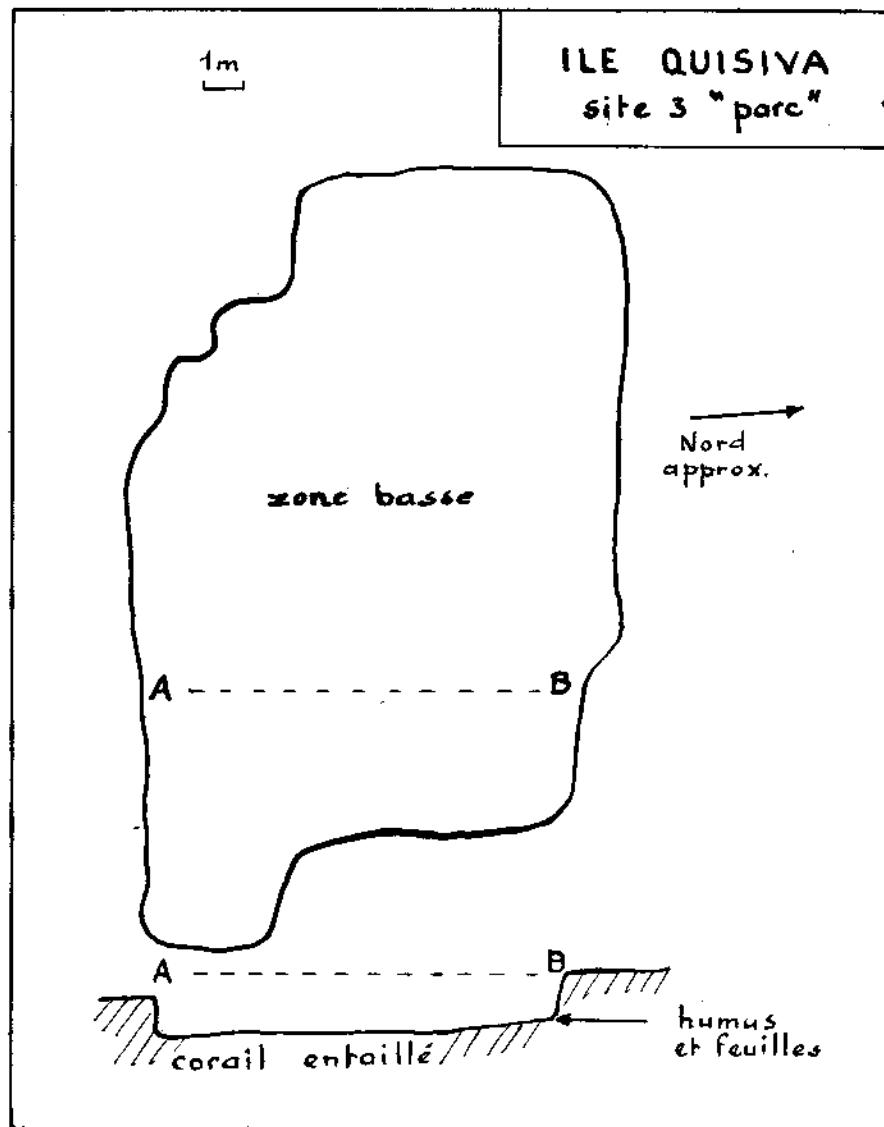


Fig. 4

d'impuretés qu'il n'est pas même possible de l'utiliser pour l'alimentation. On n'a découvert auprès de la citerne aucune trace de couverture et, par conséquent, on ignore le procédé utilisé pour recueillir l'eau. Cependant, une chose est certaine : la citerne présente des traces évidentes de plusieurs niveaux d'eau, qui auraient indubitablement servi à approvisionner les voiliers. Les côtes de la crique située en face d'Arimba sont en réalité si basses que les voiliers de haut tirant-d'eau ne pouvaient y jeter l'ancre. C'est pourquoi on suppose que les voiliers se rendaient à l'île Quisiva pour s'approvisionner en eau, peut-être d'origine pluviale, recueillie dans ces citernes par des procédés inconnus, ou provenant du continent et transportée jusqu'à l'île par des petits bateaux.

Cette reconnaissance de Quisiva mérite d'être complétée par des fouilles qui permettront de dater avec précision les occupations Arabes et Portugaises successives. Il conviendra également d'établir des corrélations avec des sites anciens d'une ville arabe qui aurait existé jadis au Nord dans l'île de Matemo.

1m

ILE QUISIVA
site 3 "parc"

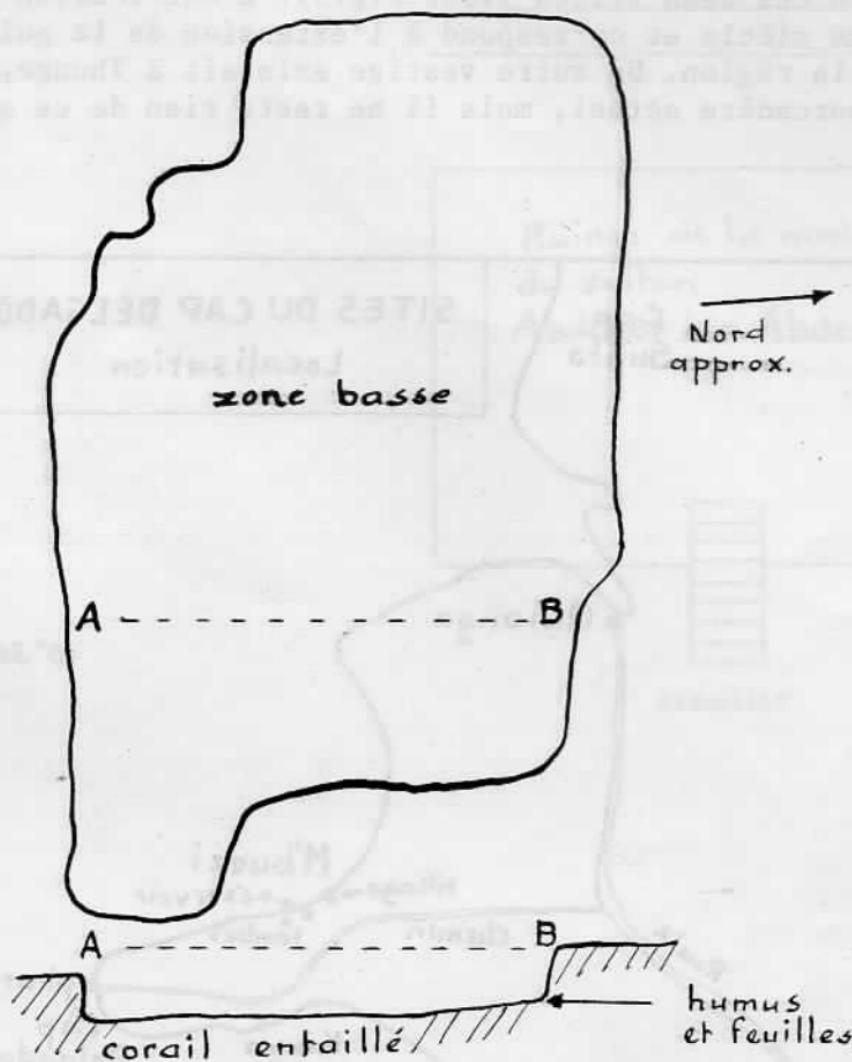


Fig. 4

2. VESTIGES DU CAP DELGADO A KIUYA ET MBUEZI

Ces sites sont situés sur les rivages du Cap Delgado qui s'avance vers l'Est entre Quionga et Palma. On y accède par une piste qui bifurque de la grande route entre ces deux villes (voir Fig.5). L'édition de ces vestiges date au XIXème siècle et correspond à l'extension de la puissance zanzibarite dans la région. Un autre vestige existait à Thunge, aujourd'hui Palma, près du débarcadère actuel, mais il ne reste rien de ce qui aurait été un petit palais.

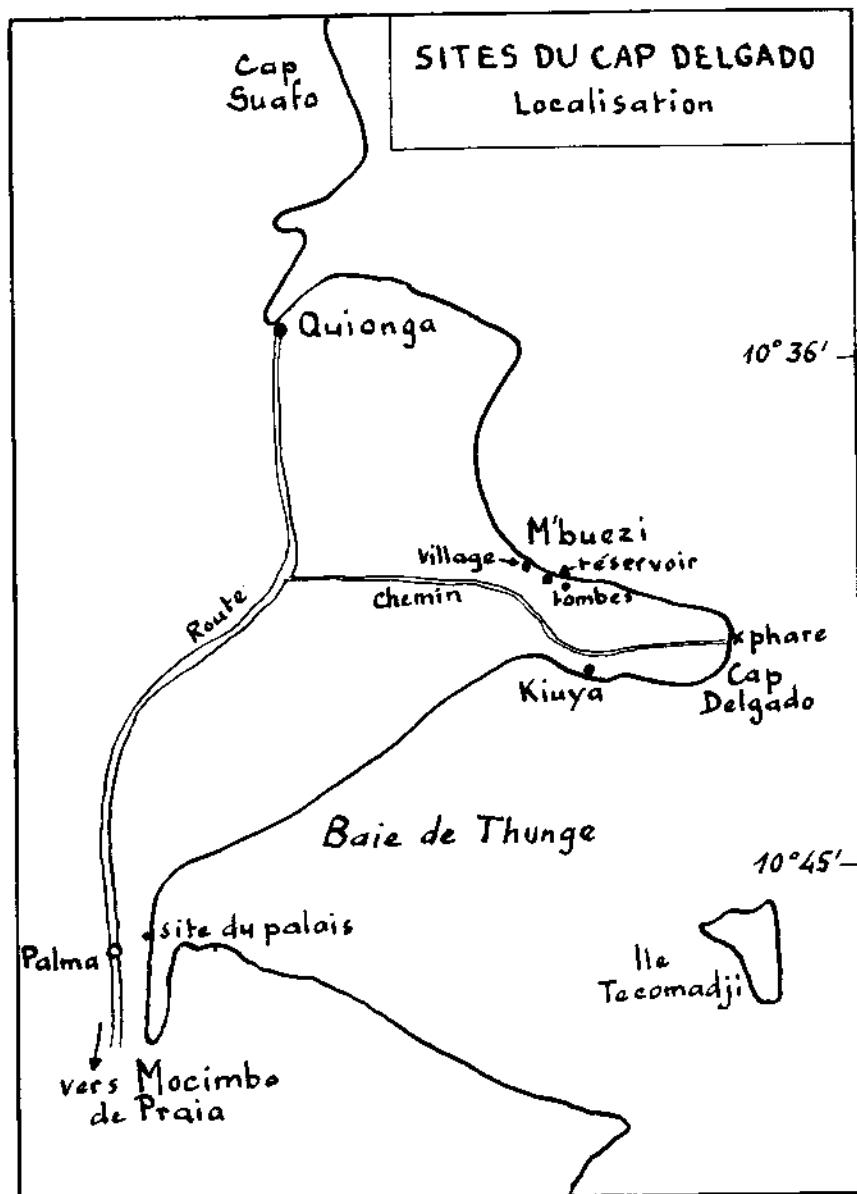


Fig. 5

Tout près de la mer, les ruines de l'entrepôt fortifié de Kiuya, constituent un ensemble d'une importance considérable, qui se compose : 1) d'une habitation proprement dite, avec une cour entourée de murs. (Les fouilles y révèlèrent l'existence d'une seconde habitation), 2) d'une mosquée un peu écartée, avec un cimetière tout près, et 3) d'un système d'approvisionnement d'eau, constitué par trois puits et une citerne.

Le plan de l'immeuble cité en premier lieu, est rectangulaire et très compartimenté, la disposition des pièces étant presque symétrique. On a

Cap
Suafo

SITES DU CAP DELGADO
Localisation

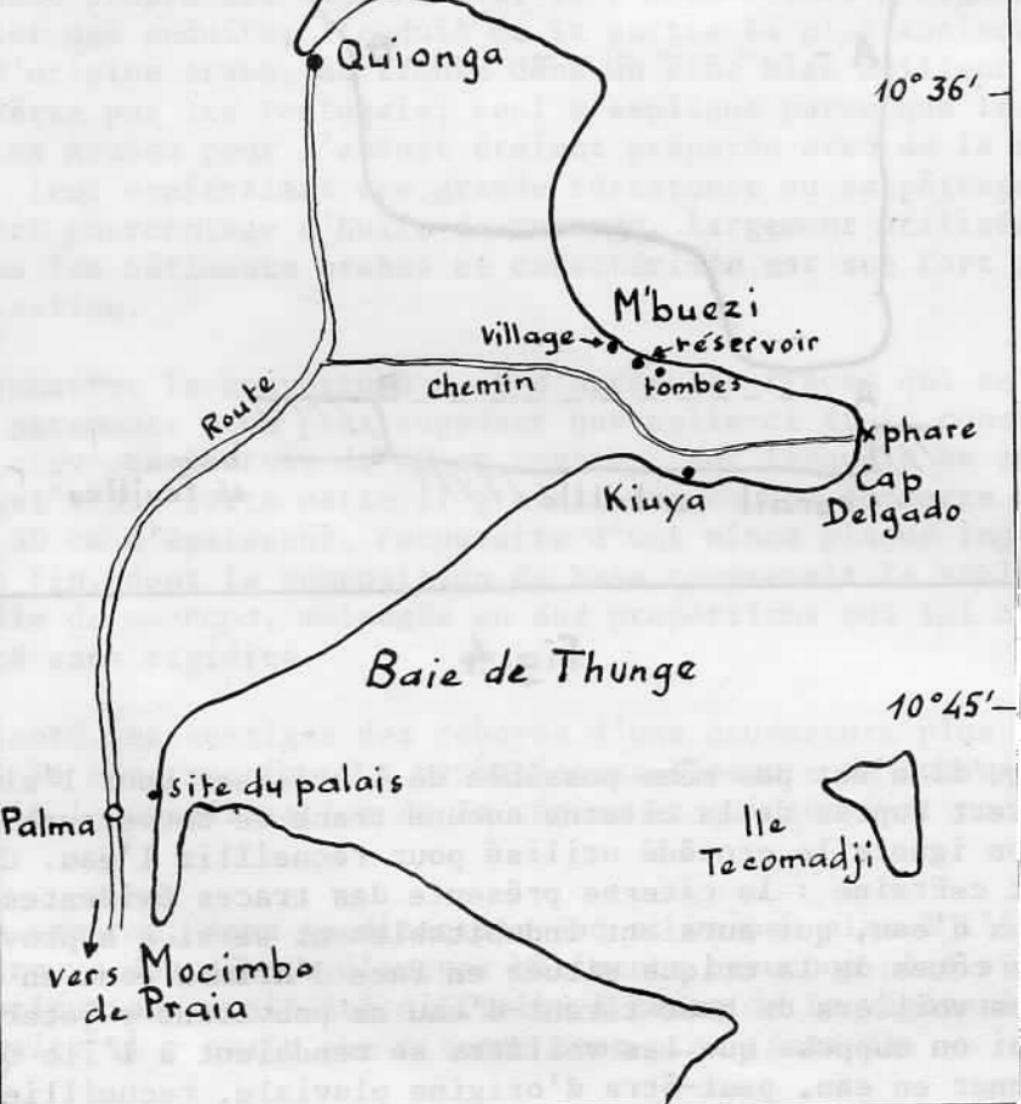


Fig. 5

Entrepôt fortifié de Kiuya. Plan des bâtiments et des fouilles.

 tranchée

Nord approx.

1m

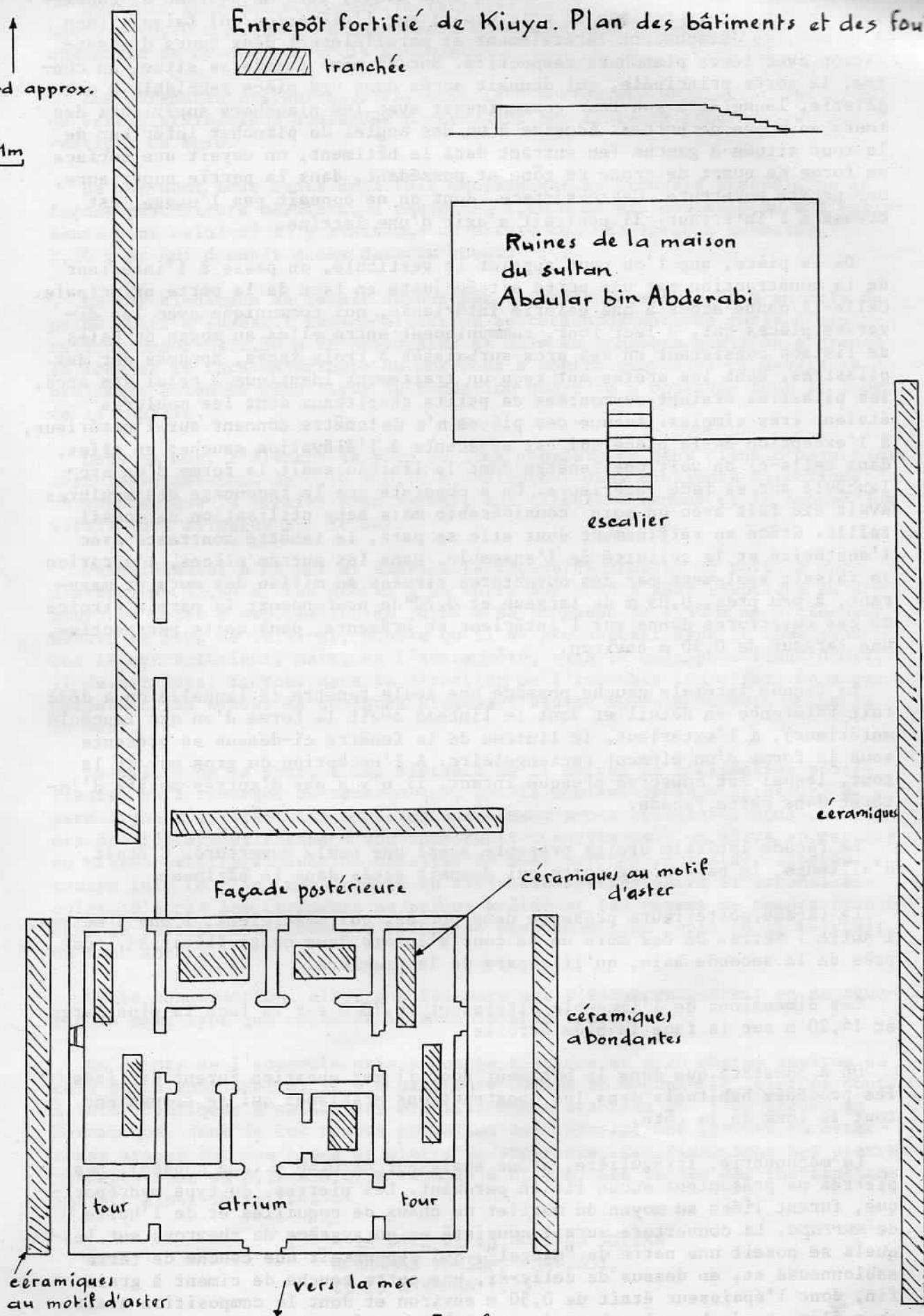


Fig. 6

constaté que c'était une construction sans étage, avec un système de couverture en terrasse, crénelée au coin droit; sur l'élévation qui faisait face à la mer, se détachaient latéralement et parallèlement deux tours d'observation avec leurs planchers respectifs. Sur la même façade se situe, au centre, la porte principale, qui donnait accès dans une pièce semblable à une galerie, laquelle à son tour communiquait avec les planchers supérieurs des tours au moyen de portes. Adossée à un des angles du plancher inférieur de la tour située à gauche (en entrant dans le bâtiment, on voyait une surface en forme de quart de tronc de cône et possédant, dans la partie supérieure, une petite ouverture. Cette surface, dont on ne connaît pas l'usage, est creuse à l'intérieur. Il pourrait s'agir d'une latrine.

De la pièce, que l'on peut appeler le vestibule, on passe à l'intérieur de la construction par une porte située juste en face de la porte principale. Celle-là donne accès à une galerie intérieure, qui communique avec les diverses pièces qui, à leur tour, communiquent entre elles au moyen de baies de liaison consistant en des arcs surbaissés à trois faces, appuyés sur des pilastres, dont les arêtes ont reçu un traitement identique à celui des arcs, les pilastres étaient surmontées de petits chapiteaux dont les moulures étaient très simples. Aucune des pièces n'a de fenêtre donnant sur l'extérieur, à l'exception de la pièce qui est adjacente à l'élévation gauche; en effet, dans celle-ci on voit une fenêtre dont le linteau avait la forme d'un arc lancéolé sur sa face intérieure. On a constaté que le façonnage des moulures avait été fait avec un soin considérable mais sans utilisation de corail taillé. Grâce au raffinement dont elle se pare, la fenêtre contraste avec l'austérité et la solidité de l'ensemble. Dans les autres pièces, l'aération se faisait seulement par des ouvertures situées au milieu des murs et mesurant, à peu près, 0,05 m de largeur et 0,70^m de profondeur; la partie étroite de ces ouvertures donne sur l'intérieur et présente, dans cette perspective, une largeur de 0,30 m environ.

La façade latérale gauche possède une seule fenêtre (à laquelle on a déjà fait référence en détail et dont le linteau avait la forme d'un arc lancéolé antérieur). A l'extérieur, le linteau de la fenêtre ci-dessus se présente sous la forme d'un élément rectangulaire. A l'exception du gros mur de la tour, lequel est conservé presque intact, il n'y a pas d'autres motifs d'intérêt dans cette façade.

La façade latérale droite présente aussi une seule ouverture. C'était, d'ailleurs, la baie d'une porte qui donnait accès dans le bâtiment.

La façade postérieure présente deux portes, qui mesuraient, l'une 2 mètres, l'autre 1 mètre. Un des murs de la cour s'insère dans cette élévation, tout près de la seconde baie, qu'il sépare de la première.

Les dimensions de l'immeuble atteignent 16,70 m sur la face la plus large et 14,20 m sur la face la plus étroite.

On a constaté que dans le bâtiment dont il est question furent utilisés les procédés habituels dans les constructions arabisées qui se trouvaient tout le long de la côte.

La maçonnerie, irrégulière, a une épaisseur de 0,40 m (une coudée). Les pierres ne présentent aucun lit en parement. Les pierres, du type madréporique, furent liées au moyen du mortier de chaux de coquilles et de l'huile de *murrapa*. La couverture aurait consisté en un système de chevrons sur lesquels se posait une natte de "mangal", qui supportait une couche de terre sablonneuse et, en dessus de celle-ci, une autre couche de ciment à grain fin, dont l'épaisseur était de 0,50 m environ et dont la composition avait pour éléments de base la chaux de coquilles et l'huile de *murrapa*.

Toute la zone qui entourait la terrasse possédait une petite plate-forme, haute de 0,70 m environ et encadrée d'un rebord très simple, constituant une sorte de ceinture pour le bâtiment.

Les parements étaient enduits, mais leur contexture présentait une certaine irrégularité. Il y avait des portes dont les linteaux présentaient des vestiges de bois.

Le mur dont nous avons déjà fait mention qui se trouvait inséré dans la façade postérieure mesurait, à peu près, 1,60 m de hauteur et 0,50 m d'épaisseur. Dans celui-ci il y avait une ouverture dont la largeur mesurait 2,20 m et qui donnait accès dans la cour.

Le mur ci-dessus se tenait debout par un prolongement de 21 m au delà du point où il s'insérait dans l'élévation postérieure; mais le fossé d'exploration, mesurant 1,50 m de profondeur et 35 m de longueur que l'on a creusé le long de la face extérieure du mur nous a montré que celui-ci devait se prolonger selon la même ligne de fondation que l'on a observée tout le long de la fouille.

Dans ce mur, l'élément le plus curieux consiste en deux plans d'ouvertures avec les dimensions de 0,10 x 0,10 m, orientées dans plusieurs directions; on suppose que le premier plan servait aux tireurs à genoux et le second aux tirailleurs allongés sur le sol.

Parallèlement à ce mur et aussi à la façade de droite, on voit, à une distance de 32,60 m, les débris d'un autre mur tout à fait identique au premier. Un fossé d'exploration de 38,60 m de longueur et 1,50 m de profondeur, ouvert le long de celui-ci, montre qu'il se prolongeait dans le même sens que le mur antérieur; mais, de l'autre côté, vers le coin postérieur droit, il devait aussi tourner dans la direction de l'immeuble. En effet, on a pas découvert les traces de quelques plaques d'assise au-delà du coin probable du mur.

Au milieu de la cour, à une distance de 21 mètres de l'élévation postérieure, on a remarqué un mamelon qui, par la couleur de la végétation, a paru digne d'intérêt. Les fouilles que nous y avons effectuées nous ont permis de trouver les restes d'une construction surélevée d'un mètre en rapport au niveau extérieur, avec un escalier de huit marches, qui était adossée contre lui. Le plan, nous semble en avoir été rectangulaire et arrondi aux coins. D'après les fragments de brique brûlée et les restes de cendre trouvés dans la partie postérieure, à 1,20 m de profondeur, on croit qu'il existait un four annexe.

Cette construction, ainsi que les murs qui l'entourent, était en maçonnerie du même type que celle de l'immeuble principal.

En dehors de l'ensemble mais à courte distance et à 20 mètres environ du coin de la tour droite, il y a plusieurs tombes en maçonnerie plâtrée tout à fait identiques à celles des établissements arabisés que l'on trouve au Mozambique, deux de ces tombes portaient des inscriptions gravées en caractères arabes sur des blocs de pierre madréporique. Les dimensions des pierres tombales sont de 0,27 x 0,27 m et 0,23 x 0,19 m. Les textes des inscriptions ont été ainsi déchiffrés :

1. "A LA DATE DE LA MORT DU SULTAN
MOHAMMAS YUSSUF, KHAMISI,
LE 15 RAMADAN 1275"
2. "A LA DATE DE LA MORT DU SULTAN
ABDERABI, LE 11 SUAFAR 1289"

Le réservoir de M'buezi

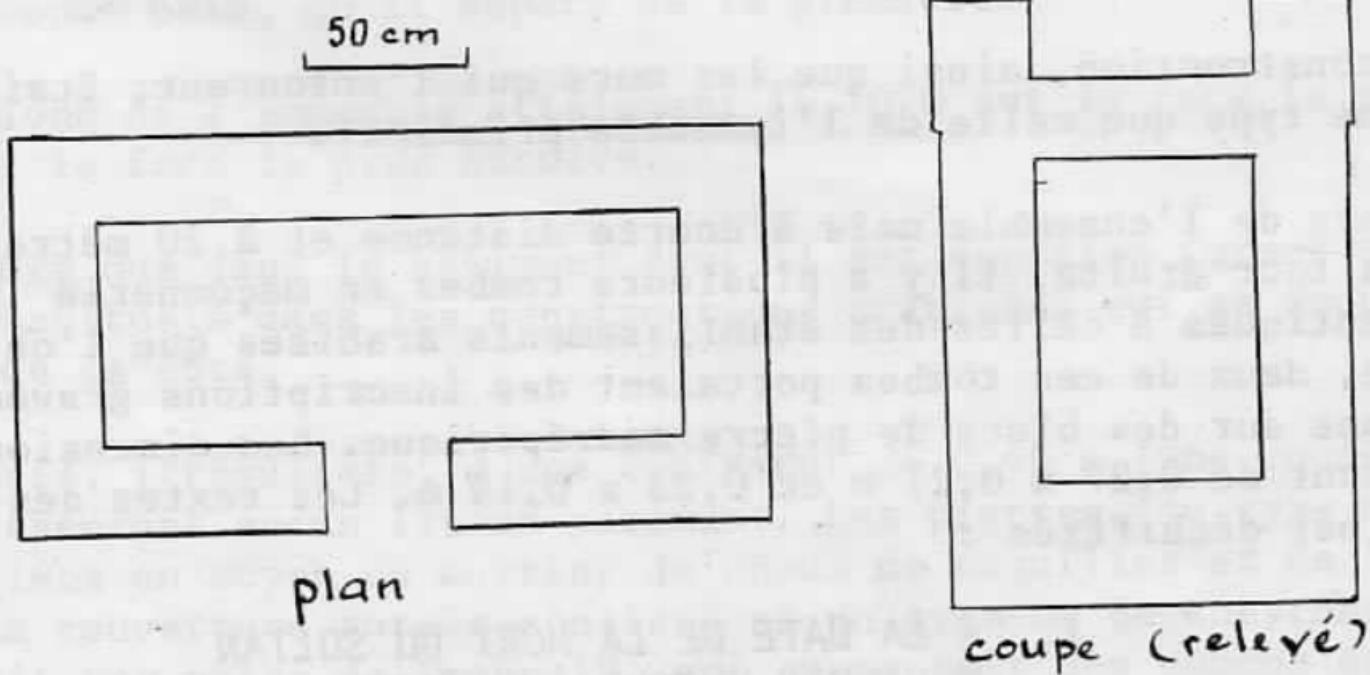


Fig. 7

Tout près des tombes se dresse une mosquée couverte de *capim*, laquelle nous semble avoir fait partie de l'entrepôt fortifié, bien qu'il n'en existe aucune preuve. Cependant, elle présente des traces de modifications récentes; ainsi, n'a-t-elle pas retenue pour cette étude. Il s'agit, d'ailleurs, d'une construction très simple et primitive, de plan rectangulaire, avec de gros murs. Dans son compartiment unique, aéré par des fenêtres et d'autres ouvertures, on voit, moulée dans un des murs, la niche de la "quibla".

Tout près des tombes et de la mosquée se subsiste un puits d'eau potable en ruines. Les deux autres puits et la citerne mentionnés au début de ce paragraphe sont situés à courte distance de la plage. Les murs étaient en maçonnerie de pierre façonnée, du type madréporique, et soigneusement, construits.

Les fouilles ont mis à jour d'importantes quantités de céramiques européennes et chinoises tardives. Leur étude n'est pas terminée. L'ensemble date du XIXème siècle.

Sur la côte Nord du Cap Delgado Mbuezi possède deux lieux d'intérêt archéologique :

1. Un réservoir à eau, trouvé retourné par F.Balsan. Nous l'avons fait relever. Il représente un dispositif très ingénieux (voir Fig.7). L'eau de pluie tombe dans la cuve supérieure, traverse la couche de mortier fin puis tombe dans le réservoir où elle est conservée. Une ouverture latérale à la base permet de prélever le liquide. Une assiette à motif d'aster était fixée au fond; cette céramique de fabrication européenne date de la deuxième moitié du XIXème siècle.
2. Un complexe funéraire : la tombe de la princesse zanzibarite Rilla qui serait morte en mer et fait l'objet d'une vénération. Cette sépulture est installée sur le rivage et est recouverte d'une hutte régulièrement réparée. Une centaine de mètres à l'intérieur on rencontre un groupe de tombes. Sur une pierre tombale de 0,31 m par 0,25 m de 14 cm d'épaisseur on lit gravé 1127 ou 1271 date de la mort de Muinhenbzi bin Muinhê Muaka, le 15 de Shualif Lahedi". Cette famille des potentats de Mbuezi a été liée à l'expansion du commerce zanzibarite dans la région au XIXème siècle.

Les inscriptions et la céramique à aster confirment bien qu'il s'agit d'un établissement tardif.

Le réservoir de M'buezi

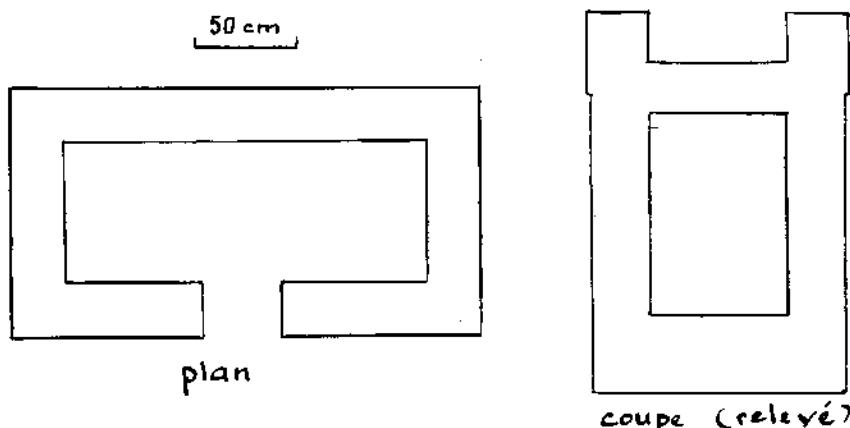


Fig. 7

éléments d'études pour une anthropologie malgache

(1ère partie: historique des recherches)

JEAN GOULESQUE

Hubert DESCHAMPS avec la compétence qu'on lui connaît, parlant des tâches de l'Archéologie à Madagascar (1), jette les bases d'une vaste entreprise destinée à nous éclairer sur la connaissance du "premier" malgache et du peuplement de la Grande Ile.

Il souligne l'importance de l'anthropologie physique qui pendant longtemps négligée, pourrait apporter des éléments précieux pour la solution de ces problèmes. On en est encore réduit à des hypothèses ou bien trop d'auteurs s'en sont donnés à coeur joie pour échaffauder des conceptions imaginaires sans aucune assise scientifique. Il faut bien dire cependant que si la science anthropologique a fait défaut, elle-même n'a pu apporter jusqu'à ces dernières années que des moyens bien faibles pour de fragiles résultats. Mais animée à présent d'un "souffle nouveau" (OLIVIER), on peut attendre d'elle des conclusions précises et précieuses pour pouvoir examiner avec confiance la récolte d'éléments destinés à présenter sous un autre aspect la préhistoire malgache.

Nous allons brosser un rapide tableau des études anthropologiques depuis les relations les plus reculées jusqu'à ce jour. Nous indiquerons ensuite les hypothèses, théories et conceptions auxquelles elles ont servi de base. Nous tenterons ensuite de faire le point sur l'état antérieur et les progrès de la science anthropologique, beaucoup plus récente que ce que l'on croit (2) et sa méthodologie moderne. Nous verrons enfin les caractères qui, dans ces recherches, peuvent être plus particulièrement utilisés dans l'étude des populations malgaches.

RECITS ET NARRATIONS

Sans vouloir exposer les résultats d'une vaste enquête qui trouvera sa place dans une autre étude, nous ferons état des éléments anthropologiques marquants, tendant à décrire les aspects physiques des Malgaches et qui ont conduit à des suppositions quant à l'origine de ces populations.

Des voyageurs, des curieux des sciences de l'homme ont relaté leurs pri-ses de contact avec ce peuple malgache si surprenant par sa diversité.

Il faut remonter à la relation de NACQUART en 1550 pour avoir une première constatation sur les habitants de la Grande Ile qui comprendraient des éléments à cheveux frisés et qui seraient les premiers occupants et des éléments blancs à cheveux longs, venus de Perse il y a cinq cents ans.

(1) *Annales de l'Université de Madagascar - TALOHA 1 - Archéologie - Juin 1965.*

(2) *Le mot "anthropologie" a été employé pour la première fois par de Quatrefages en 1855.*

En 1557, B.de SOUZA indique que les aborigènes de Madagascar sont des Cafres métissés de Javanais. Mais c'est au jésuite portugais Luis MARIANO (1663) qu'on doit d'avoir présenté une narration détaillée, sur les habitants de l'Ile de Saint-Laurent et que cite H.DESCHAMPS :

"*On sait à ce sujet que les premiers habitants de l'Ile Saint-Laurent (Madagascar) sont venus les uns de Malacca (Indonésie), les autres de la Cafrière (Afrique Orientale) et qu'il est arrivé ultérieurement dans la région du Nord-Ouest des Maures de l'Inde ou de l'Arabie et longtemps après quelques portugais. On retrouve dans les usages de ces indigènes la trace de ces diverses nations*".

Avant d'en arriver aux travaux classiques étayés sur des bases scientifiques, nous devons mentionner deux documents qu'a présentés récemment VALETTE. D'abord, un écrit anonyme situé aux environs de 1750. Pour cet auteur inconnu qui devait être un des nombreux traitants qui parcouraient l'île, "deux races d'hommes" habitent Madagascar. Les uns noirs, venant des Sakalave, les premiers occupants, les autres "descendants de blancs" provenant pour ceux du Sud des Arabes, ceux du Nord "la race étrangère" sont d'origine inconnue peut-être phénicienne.

A signaler en passant que cet anonyme reste dans la même imprécision en ce qui concerne les noirs auxquels il dénie toute ressemblance avec les noirs d'Afrique et notons aussi, bien que cela soit hors de notre sujet, qu'il a observé que les Hova parlent une langue employée dans tout le pays.

L'autre manuscrit dû à SONNERAT fait état de trois races distinctes. L'une très noire avec les cheveux courts et crépus; l'autre située à l'intérieur composée d'individus au teint basané qui ont les cheveux longs et plats. Il remarque leur ressemblance avec les Malais. Les Arabes entrent dans la composition de la troisième race. FLACOURT avait déjà parlé de ce teint "ventre de biche" et HUGON qui eut le privilège d'approcher le roi ANDRIANAMPOINIMERINA fut frappé par son visage de Malais.

L'OEUVRE SCIENTIFIQUE DE A. GRANDIDIER

Nous en arrivons à présent à l'un des travaux scientifiques les plus importants celui de A. GRANDIDIER qui a vu le problème des populations et du peuplement de Madagascar avec les yeux du savant "polyvalent" mais ayant pour son travail une méthodologie correspondant au degré d'évolution des sciences de l'époque. Il parcourut la Grande Ile de 1864 à 1870 et publia en plusieurs tomes son "Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar". De cet immense inventaire, A. GRANDIDIER tire des conclusions sur l'origine du peuplement malgache et des voies d'accès empruntées par ces immigrants. On pourra discuter encore longtemps sur la valeur de sa théorie qui ne laisse pas de côté les autres considérations ethnologiques, géographiques, culturelles, qui sont d'un appoint précieux et parfois judicieusement commentées. Quoiqu'il en soit rejeté par certains comme son opposé, la théorie africaine des Bantous et des Vazimbas, il n'en reste pas moins que A. GRANDIDIER a le mérite d'avoir posé le problème dans toute son ampleur et surtout de ne pas avoir cantonné ses recherches à l'étude de particularités fragiles lorsqu'il s'agit de répondre aux questions que posent l'Anthropologie (1) des Malgaches. Comme la plupart des auteurs, il admet que l'île est composée de noirs et d'un groupe malais : les Merina.

(1) Anthropologie est pris ici dans le sens anglo-saxon : Etude de l'Homme.

Mais la théorie de A. GRANDIDIER diverge de celle des Africanistes qui pensent que l'important élément noir vient de l'Afrique Orientale et cela à cause de sa proximité, alors que A. GRANDIDIER s'insurge parfois avec véhémence contre cette allégation. L'élément noir est indomélanésien (nègres indo-océaniens ou orientaux) qui par des immigrations répétées est venu à Madagascar bien des siècles avant l'ère chrétienne, alors qu'une autre branche allait peupler l'Océanie. Ces immigrants ont amené avec eux la langue malaise. Les immigrants indonésiens sont venus longtemps après.

Il ne repousse pas la théorie que les premiers occupants aient été les Vazimba; que les Merina d'origine indonésienne ont repoussé vers l'Ouest et dont l'immigration en provenance de la Côte Est où ils ont atterri se situe dans la seconde moitié de 16ème siècle.

La théorie de A. GRANDIDIER est nettement anti-africaniste. Élément noir, élément xanthoderme de moindre importance puis métissages multiples à tous les degrés. Il en convient. Mais l'élément mélanoderme vient pour lui de l'Orient, tandis que les Africanistes voient dans les noirs d'Afrique et plus précisément pour certains les Bantous l'origine de cet élément. L'anthropologie devrait apporter la clef du problème sinon le serrer de près. Mais malgré la valeur des chercheurs, l'anthropologie ne pouvait donner en 1872 plus que ce qu'elle pouvait donner. N'oublions pas que l'Anthropologie physique ne voit le jour qu'à la fin du XIXème siècle. Longtemps la théorie de GRANDIDIER est restée la théorie généralement admise bien que la théorie africaine ait eu des défenseurs qui réfutèrent point par point la théorie de A. GRANDIDIER; tant du point de vue anthropologique que les arguments d'ordre linguistiques, géographiques, historiques et ethnologiques.

L'ANTHROPOLOGIE MODERNE

Il faut en venir au travail de RAKOTO-RATSIMAMANGA pour avoir en mains une étude substantielle et scientifiquement conduite sur un caractère précis: la tâche mongolique (1940).

On a été souvent injuste envers ce chercheur qu'on peut à juste titre, considérer comme le père de l'Anthropologie Malgache. Ce n'est qu'une partie de son travail et bien la moindre qui est consacrée à la tâche mongolique. Or, on a passé maintes fois sous silence qu'il a accompagné son enquête de nombreux tableaux relatifs aux diverses populations Malgaches, d'autres recherches sur la taille, l'indice céphalique, la peau, les cheveux, le système pileux. Omission plus grave encore, divers auteurs ne parlent que de la fréquence de la tâche mongolique (80% de la plupart des populations s'apparentant aux Océaniens : Betsileo, Masikoro, Sihanaka, Betsimisaraka, Antanosy, Tanala...) qui confirme la théorie mélanésienne, mais font une abstraction délibérée de la partie beaucoup plus importante et qui traite des "Origines des Malgaches".

Dans sa vaste entreprise dirigée par les Professeurs LAPICQUE et CHAMPY, RAKOTO-RATSIMAMANGA outre ses travaux de laboratoire, mène son enquête sur une aire géographique très étendue dans les domaines divers de la linguistique, de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'ethnographie et de l'histoire.

Avant d'aboutir aux conclusions qu'il tire de ses investigations, il y a lieu de remarquer de par l'abondante iconographie qui illustre son texte, l'intérêt qu'il accorde à une prosopologie des Malgaches comparée aux autres habitants de Madagascar et aux échantillons indonésiens, Cambodgiens et Hindous qui démontre l'intérêt qu'il porte à l'étude du visage. Il jette là les bases d'une étude qui se révèlera très fructueuse si on tient compte des préoccupations des différents auteurs à ce sujet.

Il fait aussi un sort par un raisonnement rigoureusement scientifique, avec chiffres à l'appui, à cette appellation bien incontrôlée qui veut attester qu'une "poignée de Malais" aborda la Grande Ile à tel moment précis ou tel autre, selon l'imagination des auteurs. Ces allégations ont été maintes fois, reprises par bien des rédacteurs routiniers.

"Comment peut-on admettre sans porter atteinte à la logique qu'une poignée d'envahisseurs javanais - parmi lesquels les femmes faisaient, peut-être défaut, aient pu donner naissance en un espace de temps aussi court (depuis le XVIème siècle) à un royaume dont l'étendue correspondrait au tiers de la superficie de la France ? Comment un groupe restreint a-t-il pu traverser des régions habitées sans laisser de traces de son passage ? Comment a-t-il pu changer les caractères somatiques de toute une race, alors que les apports ultérieurs beaucoup plus importants n'ont pu modifier ni le type ethnique, ni la langue des tribus côtières ?..."

Prenant appui sur les calculs démographiques de J.d'ERAISMES qu'il reprend en les appliquant à la situation démographique malgache en Imerina, il cite cette opinion de RIVET : "de même l'influence malaise à Madagascar ne saurait être l'œuvre d'une poignée d'envahisseurs".

Faisant état de la thèse de RANDRIAMANANJA (problème démographique Malgache, Paris 1939) qui démontre que le nombre des Hova n'a pas augmenté depuis un demi-siècle, RAKOTO-RATSIMAMANGA déclare : "Il est impossible, compte-tenu des conditions locales, des guerres, des maladies, du taux de mortalité certainement plus élevé à cette époque, que la population Hova ait pu augmenter si rapidement depuis le XVIème siècle".

De cette somme de recherches il conclut que la masse des Malgaches est d'origine indo-océanienne.

Quant au peuplement de la Grande Ile, il en établit un calendrier bien plus étendu que les précédents auteurs. Les immigrations auraient eu lieu par des populations d'origines diverses et en plusieurs vagues, qui s'échelonnent ainsi qui suit :

1. des populations d'origine Austro-Mélanésienne et mélanésiennes, dix siècles avant notre ère;
2. des populations d'origine Malayo-hindoue au début de l'ère bouddhique primitive, deux siècles avant J-C.;
3. des populations d'origine hindoue, bantou, arabe, à une époque relativement récente de notre ère.

Ce qui nous retiendrons pour le moment du travail de RAKOTO-RATSIMAMANGA c'est son apport à l'étude anthropologique et sa tentative d'explication, fort documentée par ailleurs, de l'Origine des Malgaches.

Il ressort que la collection d'impressions amassée ça et là, est supplantée par des recherches plus saines et plus précises donnant lieu à la présentation de conceptions sérieusement établies. C'est sur cette lancée que vont partir désormais des études anthropologiques qui, si elles sont peu nombreuses vont tout de même affirmer l'édifice de l'anthropologie malgache.

P. MARQUER conclut sur l'analyse de crânes provenant de Vohémar à la présence d'éléments mélanoïde et mongoloïde. Ce dernier étant le plus important.

DART en 1950 signale des analogies sérologiques entre certaines populations de noirs africains et les Mainty de Madagascar. Pour DAVID (1940) et MOURANT (1954) qui ont étudié les groupes sanguins, un rapprochement peut être établi entre les Mahafaly et les populations de Rhodésie.

Signalons encore dans ce même domaine les publications de SINGER, BUDTZ-OLSEN, BRAIN et SAUGRAIN (1957) apparentant les Bantous aux populations de

Madagascar par l'analyse du facteur Rh. Nous n'avons pas jusqu'ici parlé des importants travaux de VALLOIS parce qu'ils constituent depuis 1934 des apports successifs sur l'anthropologie des Malgaches, leurs origines et le peuplement de l'Ile; pour aboutir à l'étude magistrale de son élève Mme CHAMLA et qui a pour titre : "Recherches anthropologiques sur l'origine des Malgaches" (1958). Une préface avait été donnée de cet important ouvrage le plus important même paru à ce jour dans une communication de H.V. VALLOIS et M.C. CHAMLA à la Société d'Anthropologie de Paris en 1957 : "Recherches sur l'Anthropologie des Malgaches". On ne saurait mieux dire que c'est là un travail de base auquel les anthropologues s'intéressant aux populations malgaches et au mystère de leur origine devront longtemps se référer.

C'est une étude qui apporte des évaluations précises sur les diverses populations malgaches et aussi procède aux études comparatives avec des populations hors Madagascar.

On a reproché à l'auteur d'avoir établi ses conclusions sur un nombre restreint d'échantillons. Il s'agit d'une partie de cette étude, celle qui a trait à la craniologie.

Quant aux déductions, elles n'ont pas été contredites par des auteurs ayant procédé à des investigations plus larges.

M.C. CHAMLA après avoir fait une étude craniologique formule une classification par groupes et les affinités de ces groupes entre-eux. Elle procède ensuite à une comparaison entre les Noirs de Madagascar et les Noirs d'Afrique du Sud et de Mélanésie.

Enfin, elle établit une étude parallèle entre les Malgaches et les Indonésiens.

C'est dans un travail très documenté qu'elle expose les données somatoscopiques et somatométriques, ainsi que les caractères généraux des populations malgaches et les principaux types sous raciaux. Elle compare les Malgaches avec les Noirs africains du Sud et ceux de Mélanésie. Elle examine successivement les caractères descriptifs, la tâche pigmentaire congénitale, les dermatoglyphes, les caractères somatométriques, les groupes sanguins, la picklémie. Pour l'élément xanthoderme, elle établit les comparaisons des caractères descriptifs, des caractères métriques et enfin des groupes sanguins. En conclusion, Mme C. CHAMLA partant de l'indice céphalique et de la stature présente la classification suivante :

- a - les petits dolichocéphales du Sud-Est représentés par les Antaisaka et les Antanoriratra;
- b - les grands dolichocéphales du Sud représentés uniquement par les Bara;
- c - les petits dolicho/mésocéphales de l'Est, probablement analogues aux petits dolichocéphales du Sud-Est, mais légèrement modifiés au contact des Merina; ce sont les Betsimisaraka;
- d - les dolicho/mésocéphales de taille moyenne du centre, chez qui ont subsisté le plus les caractères des envahisseurs jaunes, mais où les caractères mélanoïdernes sont cependant largement représentés, ce sont les Merina et les Betsileo;
- e - les grands dolichocéphales de l'Ouest, appartenant à la même race que les Bara, mais où est intervenu pour une certaine part l'élément indonésien, ce sont les Sakalava;
- f - les dolicho/mésocéphales, de taille moyenne du Sud (mais plus grands que ceux du Centre) qui procèdent à la fois des types orientaux et occidentaux et où on retrouve une dominance des caractères mélanoïdernes. Ce sont les Mahafaly et les Antanosy.

L'auteur en terminant, réduit considérablement le noyau malais pur.

Mme CHAMLA repousse catégoriquement la théorie mélanésienne. Quant à l'élément noir de la population malgache, elle considère les Bara comme très proches des noirs d'Afrique du Sud. Les autres groupes montrent la participation de l'élément jaune venu après les noirs (métissage à tous les degrés).

Les travaux de CHIPPAUX examinant des squelettes de Vazimba (aux dires des habitants) rejoignent les conclusions de Mme CHAMLA. Les échantillons étudiés ne montrent aucun caractère particulier si ce ne sont les éléments d'une population Sakalava dont certains sont très métissés.

Une étude sérieuse des dermatoglyphes a été fait par Mme RAKOTOSAMIMANANA.

Après avoir sérié les caractères les plus discriminatifs, l'auteur en arrive aux conclusions suivantes qui méritent qu'on s'y arrête :

- les groupes ethniques sont différenciés statistiquement sur un simple pourcentage;
- l'étude des dermatoglyphes montre les relations entre les populations malgaches d'une part et les populations africaines et indonésiennes d'autre part. A noter cependant un net rapprochement avec les Indonésiens. Mais B. RAKOTOSAMIMANANA insiste sur la nécessité d'une étude du contexte anthropologique. Il n'est pas douteux qu'il doit être aussi large que possible dans l'étude des caractères, leur comparaison avec les autres populations et aussi avec le concours de sciences voisines. Certes en ce qui concerne les dermatoglyphes, il n'est à considérer que leur caractère héréditaire : ce qui est un appoint d'une incontestable importance. Mais comme nous le verrons plus loin les influences du milieu, l'étude de l'anthropologie pathologique, enfin de l'hématologie géographique sont des facteurs tests dont l'intérêt se révèle grandissant. Le travail récent de JAEGER l'a démontré.

Tout récemment l'anthropologie malgache vient de s'enrichir d'un travail de grande valeur car il introduit les données de la méthodologie moderne. CHABEUF a étudié "les caractères physiques de sept populations malgaches" (1969). Parmi les éléments complexes des populations malgaches, CHABEUF a recherché les distinctions physiques et biologiques, le facteur psychologique de la constitution des ethnies étant par trop difficile à saisir.

L'auteur passe donc en revue les populations : Betsimisaraka, Merina, Antaisaka, Antaimoro, Antandroy, Sihanaka, et Tsimihety. Au total 493 sujets examinés par mensurations (15) et calculs des indices (13). Il entreprend ensuite les études de la variabilité des corrélations, des mesures des distances : distance de Penrose et distance générale de Hiernaux.

Dans les calculs de la distance de Penrose il inclut les dix mensurations classiques; la stature, la taille assis, la longueur du membre supérieur et les sept dimensions céphalo-faciales : longueur et largeur de la tête, hauteur et largeur de la face et du nez, hauteur des lèvres. Parmi les sept groupes étudiés un seul diffère nettement des autres, les Antaisaka, distants des Merina, des Tsimihety et surtout des Sihanaka. Il compare les chiffres obtenus de ceux recueillis dans l'étude d'autres populations : les Boschimans qui sont très éloignés; les Nhunguès du Mozambique; les Souahili qui sont proches des Antandroy; les Tamouls étudiés par OLIVIER dont les Antaimoro et surtout les Antaisaka se rapprochent; les Cambodgiens, voisins des Merina, des Sihanaka, puis des Tsimihety et des Betsimisaraka. Le voisinage des Tamouls, des Cambodgiens et des Javanais avec les autres populations montre le métissage indonésien.

Il existe donc une différence morphologique certaine entre les Africains et les Malgaches.

Dans l'étude de la distance générale de HIERNAUX, l'auteur ajoute aux dix dimensions étudiées précédemment celle des caractères anthropologiques essentiels : la couleur de la peau, les cheveux et l'existence de la bride mongolique. Cette étude a l'avantage de faire entrer dans les calculs des caractères métriques et descriptifs et même les groupes sanguins. Les résultats en sont que l'ensemble des Malgaches se rapproche des Tamouls comme les Cambodgiens et les Javanais, mais, constatation très intéressante si comme dans l'étude du coefficient de Penrose il est démontré que les Malgaches diffèrent des mélanodermes Africains, certaines populations se rapprochent des Indonésiens.

Les Antaisaka sont les plus proches des Mélano-Africains (Noirs du Congo). Les Antandroy s'apparentent aussi aux Africains mais avec certains traits de sujets de l'Inde.

TABLEAU I
ETUDE DE LA DISTANCE GENERALE DE HIERNAUX
d'après CHABEUF

	antaimoro	antaisaka	Sihanaka	Merina	Tsimihety	Betsimisaraka	Total Malgache	Souahili	Nhunguès	Boschimans	Javanais	Cambodgiens	Tamouls
antandroy	60	167	175	136	75	77	36	456	710	475	631	369	224
antaimoro	102	280	175	117	19	27	426	672	459	917	527	198	
antaisaka	486	370	336	119	132	319	428	365	1099	820	267		
Sihanaka	136	125	329	206	918	1293	775	433	188	446			
Merina	151	164	88	734	1147	583	442	258	190				
Tsimihety	156	93	694	1065	618	691	274	330					
Betsimisaraka		27	427	743	521	986	617	174					
Total Malgache			463	739	453	746	438	172					
Souahili			259	582	1123	1092	596						
Nhunguès			501	1544	1490	909							
Boschimans			900	974	590								
Javanais			175	787									
Cambodgiens			646										
Tamouls													

Mêmes affinités pour les Betsimisaraka. Les Antaimoro ont des ressemblances avec les Tsimihety et les Tamouls (différence notable avec les données ethnographiques qui évoquent une culture arabe). Les Sihanaka sont près des Cambodgiens de même que les Tsimihety. Pour les Merina, il existe un élément mélanoderme mêlé à des traits qu'on trouve en Inde et en Indonésie.

Finalement CHABEUF rejoint les conclusions de M. CHAMLA. Des isolats non métissés BARA et ANTAISAKA et une population métissée qui sont toutes les autres populations. Ce métissage est le produit de deux grandes souches parentales mélanodermes et xanthodermes. Il conclut sur une citation de DESCHAMPS dont nous parlerons à la fin de cette première partie.

..." L'arrivée des étrangers dans l'île s'est toujours manifestée par leur malgachisation progressive". Immigrations et migrations intérieures ont façonné et façonnent encore le peuple malgache. Madagascar "marche à l'unité".

Dans son ouvrage désormais classique de "l'Histoire de Madagascar" (1965), Hubert DESCHAMPS n'a pu faire état, et il le déplore, de données anthropologiques substantielles puisque "l'Anthropologie physique est encore à Madagascar peu avancée; quoiqu'il en soit il donne un tableau fidèle des populations rencontrées.

1. un type brun-clair, asiatique, cheveux lisses, crâne mésocéphale, prognathisme modéré, lèvres assez fortes, taille moyenne ou faible;
2. un type noir africain, à cheveux crépus, prognathisme fort, lèvres épaisses, crâne dolichocéphale;
3. un type mixte : peau brune, foncée, cheveux frisés, dolicho/mésocéphale, lèvres généralement épaisses; nez court, narines moins larges que les noirs".

Et il conclut : "Le Malgache n'est donc ni un Asiatique, ni un Africain, mais une juxtaposition d'un métissage des deux, un peuple original et d'une grande variété".

Si l'étude de l'Anthropologie des Malgaches nous renseigne sur les caractères physiques, biométriques, génétiques des habitants de la Grande Ile, son apport est d'une valeur essentielle pour résoudre ou tenter de résoudre ce mystère des "siècles obscurs" (DESCHAMPS).

Hardiment, il pose le problème et suggère une hypothèse qui, à l'heure actuelle, est généralement admise.

Pour lui "le seul trait bantou n'est pas prouvé; il est improbable sous forme massive". D'ailleurs, il n'apporterait aucune lumière sur le peuplement de Madagascar, au contraire...

Un fait demeure, nous constatons la présence d'un peuplement mixte "associé d'une langue et de coutumes essentiellement indonésiennes". D'où deux explications possibles : ou les proto-malgaches indonésiens ont abordé l'île déserte par le Nord ou l'Est et sont allés faire des incursions sur la côte d'Afrique Orientale pour se procurer des esclaves; ou venant de l'Inde ils ont pris pied sur la côte africaine, se sont mélangés avec les Noirs Africains après quoi ils ont abordé Madagascar.

Cette dernière hypothèse paraît à DESCHAMPS la plus vraisemblable. G. DONQUE traitant des routes maritimes d'Est à Ouest, des vents et courants, semble pencher en faveur de la thèse de DESCHAMPS. Plus précisément il démontre que contrairement à l'un des arguments avancés à l'encontre de cette hypothèse le canal de Mozambique n'a pas été un obstacle insurmontable aux vagues de peuplement.

Il est à noter que VERIN a apporté une conception nouvelle sur cet important sujet. Venant d'Indonésie, les proto-Malgaches auraient emprunté une voie directe entre l'Inde du Sud Ceylan - Maldives - Laquedives et le Nord (E. et O.) de la Grande Ile (pays de marins expérimentés).

J.POIRIER a déclaré que les Merina peu nombreux abordèrent Madagascar parmi les derniers immigrants : "pas avant le XIème siècle, certainement pas après le XVème; vraisemblablement aux alentours du XIIème et XIIIème siècle".

Nous avons tenu à mentionner ces quelques hypothèses sur le peuplement établi en marge de la recherche anthropologique. Les études de RAKOTO-RATSIMAMANGA, M.C. CHAMLA, B. RAKOTOSAMIMANANA, CHIPPAUX et celle récente, moderne, dirons-nous de CHABEUF démontrent toute l'importance que prend cette discipline pour la solution des deux problèmes du peuplement malgache et de son origine.

Le rôle de l'Anthropologie pendant longtemps mineur avec toutes ses méthodes récentes d'investigation, l'appui des sciences communes et de référence, l'accroissement considérable de ses moyens de recherche va sans nul doute contribuer puissamment à éclairer d'un jour nouveau l'histoire du peuple malgache, sa vie, son avenir.

Dans un prochain article, nous passerons en revue les moyens d'action que nous offre la science anthropologique.

TABLEAU II
 REPARTITION DE LA POPULATION PAR PROVINCE
 SELON L'ETHNIE OU LA NATIONALITE
 d'après l'Institut de la Statistique

P.1

Province Ethnie ou Nationalité	Tanana- rive	Fiana- rantsoa (P)	Tamata- ve	Majun- ga	Tuléar	Diégo- Suarez	Total (P)
Antaifasy	746	67717	3497	4395	6871	4571	87797
Antaimoro	2208	189698	9864	18150	3824	24260	248004
Antaisaka	2158	235836	7719	39451	56585	27570	369319
Antakarana	253	92	80	645	257	42490	43817
Antambahoaka	199	21049	5702	380	348	1057	28735
Antandroy	9432	7825	8301	15510	322978	19520	383566
Antanosy	889	2903	2647	3844	150433	4405	165121
Bara	4813	84024	1245	13242	143417	3666	250407
Betsileo	53491	660468	8365	68400	56577	13169	860470
Betsimisaraka	5550	131115	782230	21496	1126	126541	1068053
Bezanozano	1383	72	50057	3813	219	765	56309
Mahafaly	542	364	263	3348	108731	3404	116652
Makoa	275	29	1616	51054	4826	21365	79165
Merina	1624700	56816	75075	67260	19772	18881	1862504
Saint-Mariens	577	47	13756	2609	24	4434	21447
Sakalava	3713	523	847	133187	206961	77937	423168
Sihanaka	2017	523	138235	30947	714	2074	174510
Tanala	1278	250566	633	4950	19384	4422	281233
Tsimihety	1349	118	20715	342550	319	155531	520582
Zafisoro	52	48444	126	1102	746	1580	52050
Autres Malagasy ...	640	1928	381	1366	2440	420	7175
TOTAL MALAGASY	1716265	1760157	1131354	827699	1106552	558062	7100089
Français-Réunionais	12054	3289	4110	3315	2075	7135	31978
Comoriens	2893	214	886	14761	1024	16716	36494
Autres de l'U.A.M.	269	37	19	166	73	125	689
Britanniques	195	41	114	70	48	199	667
Grecs	173	31	-	102	14	62	382
Autres non Asiatiques	549	113	33	190	254	289	1428
Chinois	1748	2204	3291	105	203	1931	9482
Indiens	1500	928	1214	5402	4207	2643	15894
Autres Asiatiques	241	17	142	415	192	530	1537
TOTAL ETRANGERS	19622	6874	9809	24526	8090	29630	98551
TOTAL GENERAL	1735887	1767031	1141163	852225	1114642	587692	7198640

(P) Chiffres provisoires.

le problème anthropobiologique à Madagascar

JEAN PIERRE PIGACHE

L'anthropobiologie est la branche de l'anthropologie physique qui étudie les caractères biologiques de l'homme à travers les divers groupes humains. Cette discipline encore à ses débuts nous fournit des enseignements fort prometteurs.

L'étude de quatre caractéristiques hématologiques à travers les différents groupes ethniques de Madagascar, soit deux caractères biologiques normaux :

- les groupes sanguins dans le système A B O et dans le système Rhésus;
- et deux caractères biologiques pathologiques :
- l'hémoglobinose S et le déficit en Glucose-6-Phosphate-deshydrogénase.

Il nous permet d'entrevoir la contribution importante que peut apporter l'anthropologie au problème de l'origine du peuplement de Madagascar.

Ces quatre caractères possèdent un point commun intéressant à souligner : ils ont tous une origine génétique connue, donc une transmission héréditaire parfaitement contrôlable et relativement peu dépendante des conditions du milieu si l'on considère une période de temps assez restreinte comme cela semble être le cas à Madagascar puisque les archéologues évaluent les premières traces de civilisation aux environs du Vème siècle de notre ère.

Cependant, si nous sommes amenés à conclure qu'une filiation est possible entre telle ethnité et telle autre, ou qu'une telle filiation est possible, il ne nous est pas possible d'affirmer qu'une filiation est certaine. Ce problème génétique rejoue celui de la recherche de paternité par les groupes sanguins, où nous pouvons affirmer que les liens n'existent pas ou que la filiation est possible; jamais nous n'affirmerons qu'elle est certaine.

1. GROUPES SANGUINS A B O

Les groupes sanguins dans le système A B O ont été mis en évidence par le fait que le sang d'un sujet mis en présence de celui d'un autre sujet provoque parfois une réaction d'incompatibilité : l'agglutination. Landsteiner a été amené à définir quatre groupes sanguins A - B - O - AB; ils correspondent à trois caractères génétiques A - B - O, les deux premiers étant codominants par rapport au troisième, ils se transmettent selon les lois de l'hérédité de Mendel.

Notre étude a porté sur les groupages de 50.000 sujets malgaches effectués par les hôpitaux répartis géographiquement sur l'ensemble de la grande île. Il en ressort une assez grande homogénéité sur l'ensemble du territoire pour la répartition des différents groupes.

Le groupe O domine partout : 40% à 50% des sujets.

Le groupe AB est faible partout : 5% des sujets.

Quant à la répartition des groupes A et B si leur fréquence est toujours à peu près identique, il existe néanmoins un clivage géographique intéressant. Au Nord de l'île, sur toute la côte Est et à l'extrême Sud le groupe A est plus représenté que le groupe B; sur les plateaux et la côte Ouest c'est le groupe B qui est plus représenté que le groupe A.

Ce clivage géographique a d'autre part été confirmé par l'étude de la répartition A B O dans les diverses ethnies si nous replaçons celles-ci sur la carte dans les territoires qui leur sont généralement impartis.

Une étude particulière chez les Merina classés en quatre catégories selon qu'ils avaient le teint clair ou foncé et les cheveux lisses ou frisés nous a montré que les répartitions dans le groupe A B O étaient identiques; ceci nous permet de conclure qu'il n'existerait plus d'endogamie absolue entre les différentes castes Hova, Andriana, Mainty.

Si nous plaçons ces résultats en face de la répartition des groupes A B O dans les diverses races du monde, qui sont divisées en cinq grands groupes, dans le diagramme de KHERUMIAM, nous voyons que tous les groupes ethniques malgaches se situent dans le groupe des Afro-Insulaires à côté des Javanais, Malais, Indonésiens, Mélanésiens, Micronésiens, Noirs d'Afrique et même Arabes.

Il existe donc une certaine homogénéité dans la répartition des groupes sanguins des ethnies malgaches mais actuellement toute tentative pour rapprocher cette répartition de celle que l'on rencontre dans d'autres races à l'intérieur du groupe afro-insulaire est purement hypothétique.

2. GROUPES RHÉSUS

On définit classiquement deux groupes rhésus, le groupe positif et le groupe négatif. A Madagascar, seul le groupe positif est représenté chez 99% de la population de l'île; on trouve un pour cent (1%) de rhésus négatif, la plupart du temps chez des sujets métis européens.

Plus intéressante est l'étude des sous-groupes rhésus qui permet de mettre en évidence la fréquence relative des chromosomes, composés de trois gènes liés, transmis héréditairement par les parents, car nous savons que cette fréquence chromosomique est très différente chez les Mélano-Africains et chez les peuples d'Asie du Sud-Est.

Le chromosome R₁ correspondant à la séquence génique CDe a une fréquence élevée (60 à 70%) chez les Indonésiens. Le chromosome R₀ (séquence cDe) n'existe pratiquement pas. Chez les Africains, R₀ a une fréquence élevée (60%) et celle de R₁ est inférieure à 10%. Chez les Mélanésiens, R₁ a une forte fréquence et R₀ une fréquence faible.

Singer a étudié les sous-groupes rhésus sur un échantillon de sujets malgaches d'ethnies mélangées; il a trouvé la fréquence du chromosome R₁ (CDe) égale à 32% et celle de R₀ (cDe) égale à 43%.

On en conclut que le chromosome R₀ viendrait d'Afrique et le chromosome R₁ viendrait en grande partie d'Indonésie ou de Mélanésie. Ceci tendrait à montrer que l'apport africain a été conséquent dans le peuplement de la grande île, au moins aussi conséquent que l'apport Asiatique.

3. HEMOGLOBINOSE S

L'Hémoglobine est le pigment respiratoire responsable du transport de l'oxygène dans le sang par les globules rouges.

Il se produit parfois une modification dans la structure biochimique de l'hémoglobine, nous appellerons celle-ci l'hémoglobine S anormale par opposition à l'hémoglobine A normale.

Cette modification de structure biochimique est héréditaire et se transmet selon les lois de Mendel comme un facteur simple codominant.

L'Hémoglobine S est responsable de la présence d'hématies falciformes, en forme de faux, qui apparaissent dans le sang quand le sujet manque d'oxygène et peut déterminer des troubles graves comme l'anémie sicklémique.

L'étude de la répartition géographique de cette tare génétique qui a la particularité de rendre le sujet hétérozygote plus résistant au paludisme nous montre qu'il existe une "ceinture sicklémique" comprenant l'Afrique Occidentale au Sud du Sahara, toute l'Afrique Equatoriale, le Sud de l'Inde, Ceylan et Madagascar.

Cette tare existe avec une fréquence moindre chez les noirs américains, dans quelques pays méditerranéens et dans la péninsule arabique. Elle n'existe pas en Asie du Sud-Est.

A Madagascar l'hémoglobine S se trouve chez 10 à 20% des côtiers et chez 5% des habitants des plateaux. La mutation ayant donné naissance à cette tare n'ayant pas son origine à Madagascar, celle-ci est venue d'ailleurs : d'Afrique ou d'Inde et de Ceylan ?

L'origine africaine, la plus vraisemblable, a influencé les habitants de la côte plus que ceux des plateaux.

4. DEFICIT EN GLUCOSE-6-PHOSPHATE DESHYDROGENASE

Le déficit de cet enzyme qui a un rôle important dans le métabolisme biochimique des globules rouges, provoque une anémie hémolytique grave lorsque l'organisme qui en est atteint subit une agression. Ce déficit est répandu dans le monde entier mais récemment il fut démontré que cet enzyme n'était pas unique mais correspondait à deux types A et B de mobilité électrophorétique différente, or le type A est représenté en Afrique et le type B est représenté en Asie. A Madagascar le déficit se retrouve dans l'ensemble de la population chez 15% des sujets. Il serait intéressant de rechercher la proportion relative des deux types dans les ethnies malgaches. Ce travail n'a pas encore été entrepris mais est riche de promesses.

L'étude de ces quatre caractères nous montre que si les origines indonésiennes des Malgaches sont indubitables à cause de l'héritage culturel, il n'en faut pas négliger pour autant les origines africaines.

La répartition des sous-groupes sanguins rhésus, et de l'hémoglobine S nous montrent que cette influence africaine est plus importante que l'on ne le pense généralement et qu'elle semble se retrouver à des degrés différents dans toutes les ethnies de Madagascar.

ny kajemby sy ny toeram-pandevenany

Les kajemby et leurs coutumes funéraires

RAMILISONINA

Tarika iray izay fantatra tokoa ny atao hoe Kajemby, ao amin'ny morontsi-raka andrefana avaratry ny Nosy. Ao anelanelan'ny Mahajamba sy ny tanjon'i Saint-André no misy azy.

Foko manana ny tantarany sy ny nihaviany tokoa izy. Toy izao ary izany araky ny fitantaran'Andriamatoa Tonga mpivarotra ao Kingany :

Nisy hono taloha elabe, nosy iray, tao anelanelan'i Afrique sy Madagasikara atao hoe *Mojomby*. Nanompo sy nivavaka tamin'i Allah tokoa ny mponina tao, ka nambinin'Andriamanitra sy notiaviny tanteraka, tamin'ny zavatra nataony rehetra, ary tonga mpanankarena sy sambatra. Tsy lavina fa nanjary maro mpaniry tokoa ity nosy kely toa *Paradisa anivon'ny riaka* ity.

Indrisy anefa fa noho izany filibâna tafahoatra tao anatin'ny harena sy ny zava-tsoan'ny tany izany, dia nihodina tamin'i Allah ireo mponina ireo ary nahasahy nanosihosy ny voninahitr'Andriamanitra mihitsy aza (olo kaforo), ka nandrodana ireo trano fivavahana (Mosquée) sy namono ny Solotany.

Kanjo raha variana tsara teo amin'ny fomba ratsy sy ny fizahozahoana, nanasa tongotra tamin'ny ronona, etsetra..., dia tonga tampoka ny fahatez-*ran'i Allah*. Dia nisy tafiodrivatra mahery sy onja vaventy nivalombalona no namely ny tanâna. Ora vitsy monja taorianan'izay dia saron'ny rano tanteraka ilay tany. Ka rava tampoka ilay nosy sambatra.

Na izany kosa aza, dia nisy olona vitsivitsy tamin'ireo tao antanâna, tsy mba nahafoy ny anaran'i Allah. Koa dia nivavaka sy nitalaho mafy hatramin'ny farany hatrany ihany izy ireo. Ary nihaino azy ireo Allah.

Mba ho famonjena azy ireo ary, dia indro nisy trozona tonga hanavotra. Nibaby azy ary nitondra ny sasany ho any Comores. Fa ny sasany tamin'ireo kosa, dia nentiny taty Madagasikara. Koa ireo no nitombo ary nihavian'ny foko hoe "Kajemby" ankehitriny.

~ Nizara taïka roa anefa izy ireo teto Madagasikara. Ny antony dia izao. Misy ireo mbola nahatsiaro ny fahasambarana nipetraka amoron'ny rano, ka mbola te-hanohy izany ihany. Ka nanorim-ponenana amorondranomasina, ary mivelona amin'ny fanjonoana. Dia natao hoe Kajemby.

Fa ireo sasany kosa dia leom-boanana'omaly ka tsy tia zava-boribory. Satria tsy maty tao ampony ireo loza nanjo ny fianakaviany maro maty saron'ny rano tao *Mojomby*. Koa nalaviriny toy ny fasambao ny rano. Ary nanapake-vitra izy fa hanao tanâna any *antety*, ary namboly sy niompy. Izy ireo kosa dia nitondra anaram-baovao hoe "Marambitsy" toy ireo mponina manodidinan'i Lac Kinkony.

Ny fomban'ireo tarika roa ireo kosa anefa dia somary mitovitovy ihany. Miray sy mifankatia izy ary mifanambady.

Saingy ny Kajemby moa dia zatra amin'ny *laka misy tanâna na fanâry* andriaka.

Fa ny Marambitsy kosa dia zatra amin'ny *laka'jilo* amin'ny rano boka.

Mifaneso sy manao sangisangy ambava izy ireo amin'nizany. Satria raha misy olona iray tsy mahay mitondra *laka misy tanâna na fanâry*, na koa tsy mahay



mañajary lahy, dia hoy izy "karahe Marambitsy laholo'ty; ary raha tsy mahay mitaingina laka'jilo kosa dia hoy indray izy "ânao mah'olo Kajemby" ?

Ny zavatra iray izay tena mampiavakaindrindra ny Kajemby amin'ireo mpoinina sy foko marobe eto Madagaskara, kosa, dia ny fasana. Hafa tokoa mantsy ny fombany amin'io zavatra io. Ary raha vao hita ny toerana fandevenany dia tonga ao antsaina avy hatrany, fa Kajemby ny mponina amin'ity tany ity, na hoe misy Kajemby amin'ity faritany ity.

Marihana fa tsy mba manana fasam-pianakaviana ny Kajemby, izany hoe lava-ka iray no ilevenan'olona maro. Tsy manao sangampsana koa izy, na fasambato misy rihana tahaka ny fahita aty ampovoantany, na tany asondrotra. Tsy fanaony koa ny manao bako hazo voasikotra mampiseho sary isankarazany, na vato mifanongoa maro tahaka ireo any andrefana sy atsimo andrefan'ny Nosy. Tsy fahita toy izany koa no mandevina andava-bato, na ny fasana mitsipitipitika etsy sy eroa.

Mandrakariva dia eny amin'ny bongom-pasika amoron-dranomasina no fidiany atao toerana fandevenana. Tsy mba mamonjy toerana avo mihitsy izy, fa amin'ny iva sy marina ihany. Matetika aza dia tongan'ny ranomasina izany, rehefa tonga ny samonta, ary mihofara amin'ny fahalevonana tanteraka, nohon'ny fitaran'ny ranomasina. Tsy mampaninon'azy ireo anefa izany, fa zary mahafaly aza. Raha misy fasana simba lasan'ny rano mantsy, dia heverin-dry zareo ho lasa olomasy na fanany izy. Ka zary tompona sy hivavahana mihitsy, ary ilay toerana koa dia hajaina hoe toerana faly.

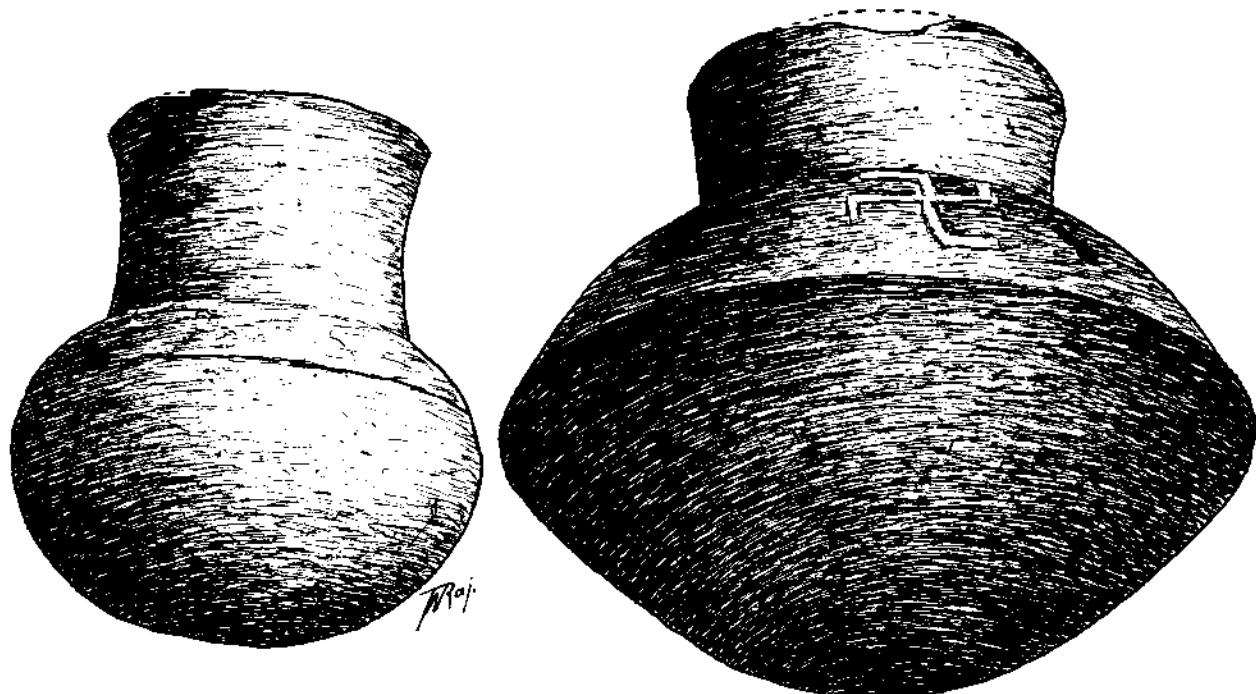
Lavaka tsotra tsy dia lalina loatra, ary mifanerana amin'ny maty ny fasa-na. Olona iray ihany no ao. Misy vato hono ny ao ambanin'ny maty. Ny olona sasany dia fonosona lamba fotsiny dia halevina. Fa misy kosa faty sasany halevina anaty lakana.



Mitodika miantsinanana sy miankandrefana ny fasana. Milahatra mifanila ary mitohy lavabe araky ny haben'ny tany mihitsy izy. Rehefa feno kosa iny laharana iray iny, dia manao iray hafa mifanaraka amin'ny teo aloha indray.

Raha misy maty ka hamonoana *aombe*, dia tsy fomba mihitsy ny mamono azy any amin'ny toeran-kafa na lávitra, fa tsy maintsy eo amin'ny toerana hande-venana ihany.

Misy zavatra vitsivitsy amin'ny fananan'ny maty no hampanarahina azy, ka hapetraka eo ambony fasana : tohin'ny vilany, *fivehylaka*, firombaka, ary ny tena betsaka amin'ireny dia ny vilany tany maro karazany.

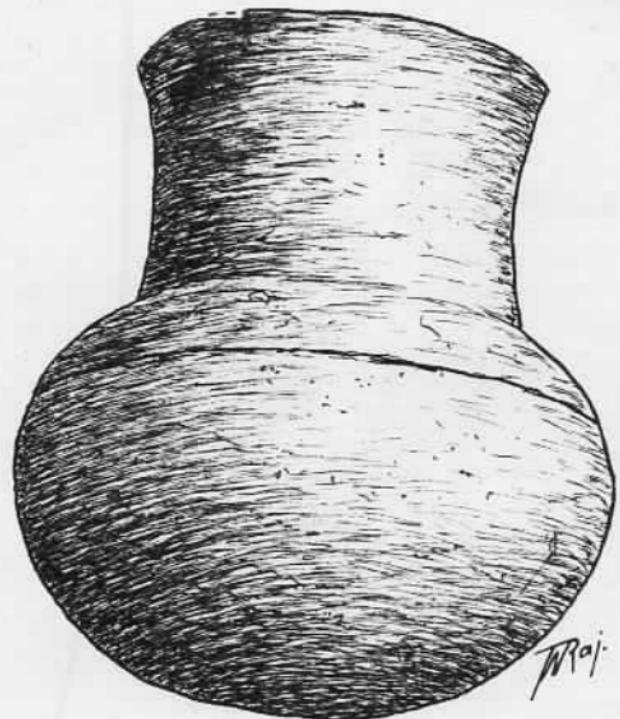


Tsy maintsy simbana mba tsy ho azo hampiasaina intsony anefa ny zavatra rehetra hapetraka eny ambony fasana araky ny fomba, fa mety hisy haka.

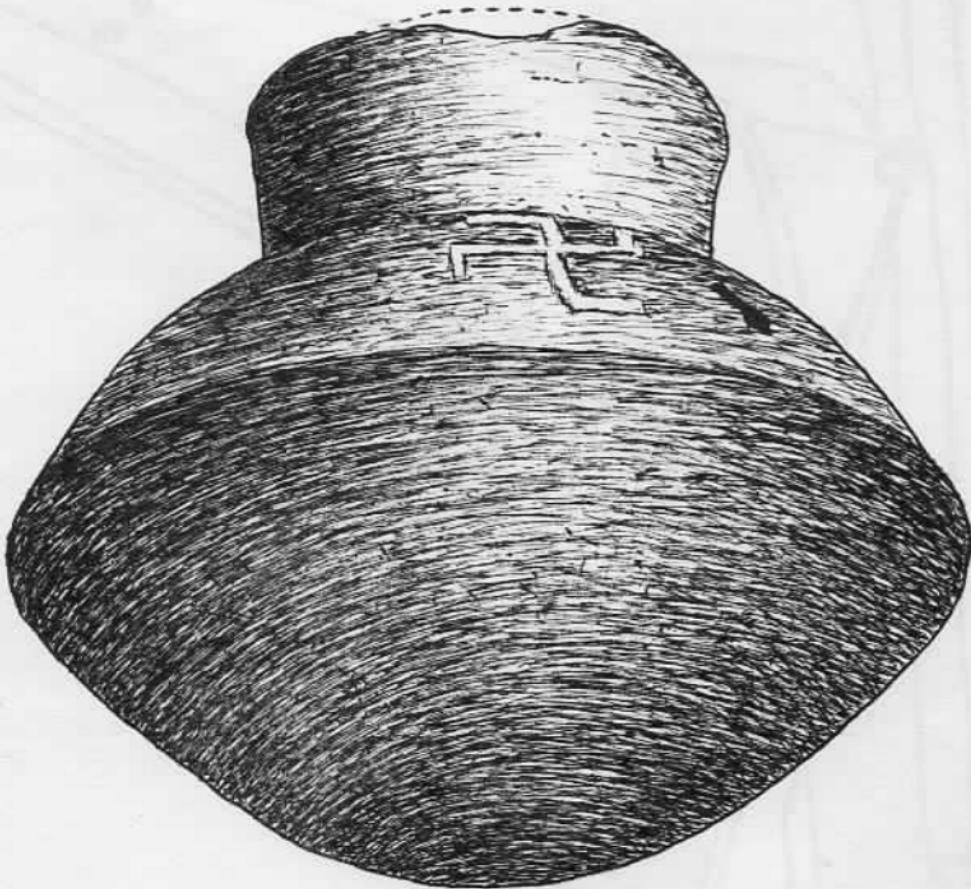
; Voalaza tery aloha fa tsy fahita mihitsy ny sangampasana. Mba ho solon' ireny kosa anefa dia mampiasa tsangambato tsotra izy. Izany hoe vato lava 70 à 100 cm fisaka, mitsangana eo andoha, ary 50 à 70 santimetatra eo antongatra. Tena fomba sy fanao koa ny manatsatoka hazo maranidoha mirefy 1 na 2 metatra.

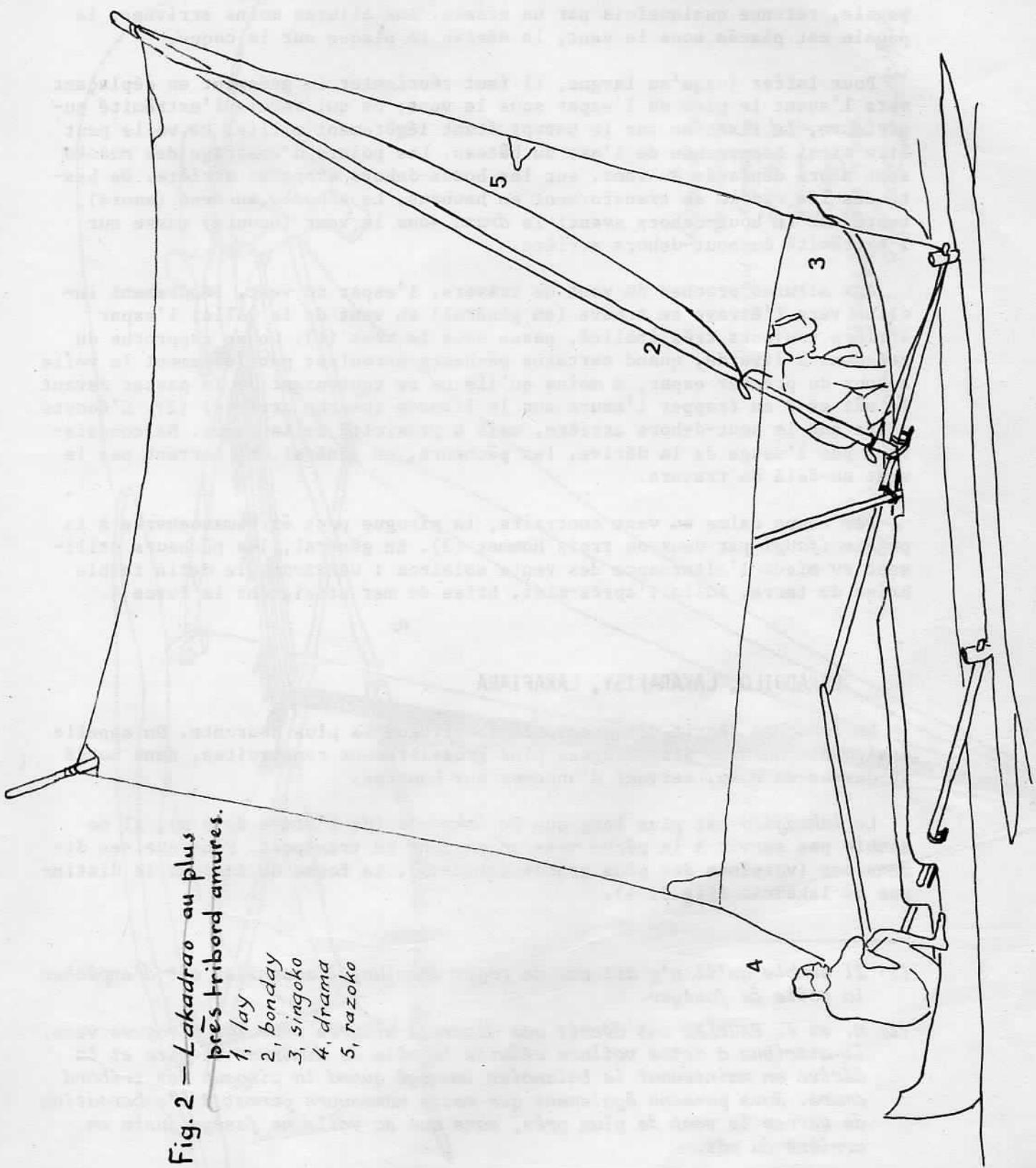
Matetika dia faritana vato manodidina koa ny fasana, ary boribory lavalava tahaky ny atody izany, na velonjoro efatra. Raha tsy mahavita toy izany aza anefa izy, dia tsy maintsy asiany marika kely ihany eo ambony fasana; ohatra vatomely mitsangana 40 santimetatra, na hambolena vahona, na zavamaniry samy hafa.

Tantara sy lovan-tsosofina ihany anefa izany foko hoe *Kajemby* ankehitriny, fa tsy inona akory izy, fa ireo mponina Sakalava Antalaotse izay fantatry ny be sy ny maro amin'izao fotoana izao.



N. Raj





L'effort de la voile vers l'avant est transmis du haut des perches au bout-dehors arrière par les *razoko* (sortes de bastaques), frappés à proximité du barreur. Les écoutes (*drama*), passées aux extrémités du bout-dehors avant reviennent s'amarrer sur les espars.

Le barreur s'assied derrière le bout-dehors arrière et gouverne avec une pagaine, retenue quelquefois par un erseau. Aux allures moins arrivées, la pagaine est placée sous le vent, la dérive la plaque sur la coque.

Pour loffer jusqu'au largue, il faut réorienter le gréement en déplaçant vers l'avant le pied de l'espar sous le vent; ce qui recule l'extrémité supérieure, la fixation sur le barrot étant légèrement molle. La voile peut être ainsi rapprochée de l'axe du bateau. Les points d'amarrage des *razoko* sont alors déplacés au vent, sur les bouts-dehors avant et arrière. De bastaques les *razoko* se transforment en haubans. Le *singoko*, au vent (amure), reste sur le bout-dehors avant; le *drama* sous le vent (écoute) passe sur l'extrémité du bout-dehors arrière.

Aux allures proches du vent de travers, l'espar du vent, légèrement incliné vers l'étrave se trouve (en général) au vent de la voile; l'espar arrière toujours très incliné, passe sous le vent (1). On se rapproche du gréement à livarde, quand certains pêcheurs enroulent partiellement la voile autour du premier espar, à moins qu'ils ne se contentent de la passer devant le mât et d'en frapper l'amure sur la livarde (perche arrière) (2). L'écoute reste sur le bout-dehors arrière, mais à proximité de la coque. Ne connaissant pas l'usage de la dérive, les pêcheurs, en général, ne serrent pas le vent au-delà du travers.

Par temps calme ou vent contraire, la pirogue peut être manoeuvrée à la pagaine (*favy*) par deux ou trois hommes (3). En général, les pêcheurs utilisent au mieux l'alternance des vents solaires : *varatrazo* le matin faible brise de terre, *talio* l'après-midi, brise de mer atteignant la force 4.

LAKADJILo, LAKARAKISy, LAKAFIARA

Le *lakadrao* décrit ci-dessus est la pirogue la plus courante. On appelle également *lakadrao* des pirogues plus grossièrement construites, sans bordé au-dessus du *roka*, servant d'annexes aux boutres.

Le *lakadjilo* est plus long que le *lakadrao* (de l'ordre de 8 m), il ne semble pas servir à la pêche mais uniquement au transport. Plus que ses dimensions (voisines des plus grands *lakadrao*), la forme du *tsetaka* le distingue du *lakadrao* (fig.3, 4).

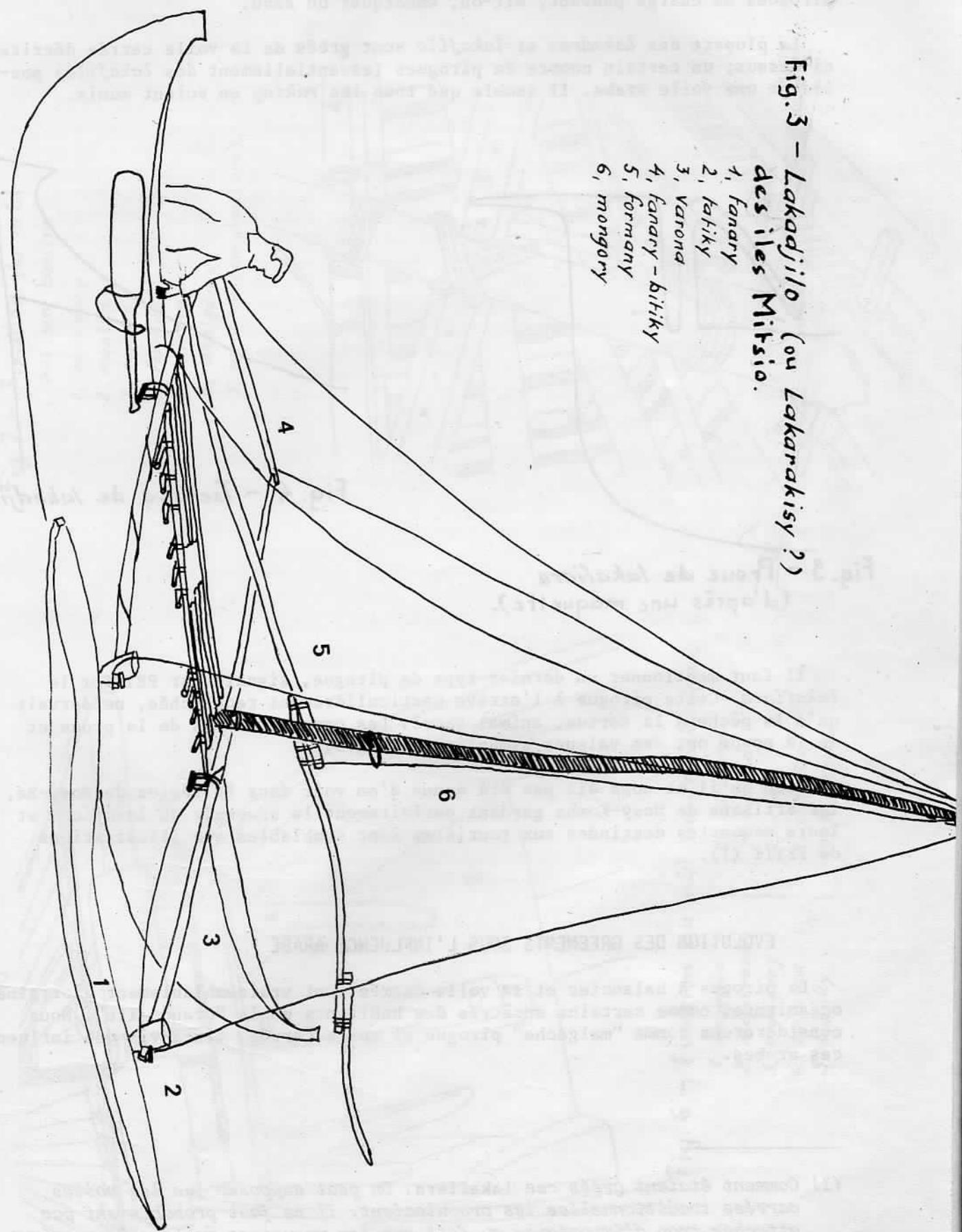
(1) Il semble qu'il n'y ait pas de règle absolue, l'essentiel est d'empêcher la voile de faséyer.

(2) M. et J. FAUBLEE ont décrit ces diverses allures pour les pirogues vezo, il attribue à cette voilure réduite le rôle de diminuer la gîte et la dérive en maintenant le balancier immergé quand la pirogue est tribord amure. Nous pensons également que cette manoeuvre permet à l'embarcation de serrer le vent de plus près, sans que sa voile ne faséye juste en arrière du mât.

(3) Nous avons eu l'occasion de voir une pirogue de type *lakadrao*, un peu plus large et profonde que celles utilisées pour la pêche à Nosy-Be, venant du massif d'Ankify, gréé d'une voile arabe (voir ci-dessous) et dont les pagaines reliées par un erseau au bordé étaient utilisées comme aviron, à l'avant et à l'arrière, un de chaque bord.

Fig. 3 - Lakadjilo (ou Lakarakisy ?)
des îles Mitsio.

- 1, fanary
- 2, latiky
- 3, varona
- 4, fanary-bitiky
- 5, formany
- 6, mongory



On trouve beaucoup plus rarement des *lakarakisy*, plus longs, mais surtout plus larges et au franc-bord plus élevé (au moins 1 m du fond de la *roka* au plat-bord). Le *tsetaka* a la même forme que celui du *lakajilo*. Ce sont des pirogues de charge pouvant, dit-on, embarquer un zébu.

La plupart des *lakadrao* et *lakajilo* sont gréés de la voile carrée décrite ci-dessus; un certain nombre de pirogues (essentiellement des *lakajilo*) possèdent une voile arabe. Il semble que tous les *rakisy* en soient munis.

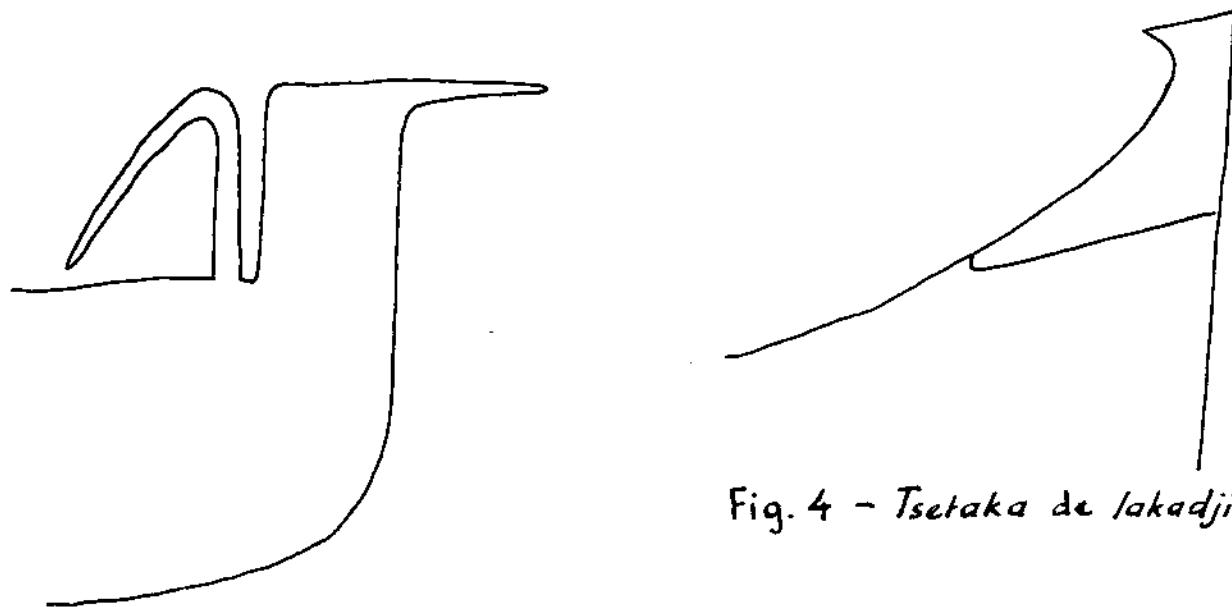


Fig. 4 - *Tsetaka de lakadjilo*

Fig. 5 - *Proue de lakafiara*
(d'après une maquette).

Il faut mentionner un dernier type de pirogue, signalé par PETIT : le *lakafiara*. Cette pirogue à l'étrave particulièrement recherchée, ne servait qu'à la pêche à la tortue, animal sacré. Les ornementsations de la proue et de la poupe ont des valeurs symboliques (fig.5).

Bien qu'il ne nous ait pas été donné d'en voir dans la région de Nosy-Be, les artisans de Nosy-Komba gardent parfaitement le souvenir du *lakafiara* et leurs maquettes destinées aux touristes sont semblables aux illustrations de PETIT (1).

EVOLUTION DES GREEMENTS SOUS L'INFLUENCE ARABE

La pirogue à balancier et sa voile carrée sont vraisemblablement d'origine océanienne, comme certains ancêtres des habitants de la "Grande Ile". Nous considérerons comme "malgache" pirogue et voile carrée, vis-à-vis des influences arabes.

(1) Comment étaient gréés ces *lakafiara*. On peut supposer que les voiles carrées traditionnelles les propulsaient. Il ne faut probablement pas attacher trop d'importance au fait que les maquettes de *lakafiara* soient gréés de voiles arabes, étant donné qu'il en est de même pour presque toutes les maquettes.

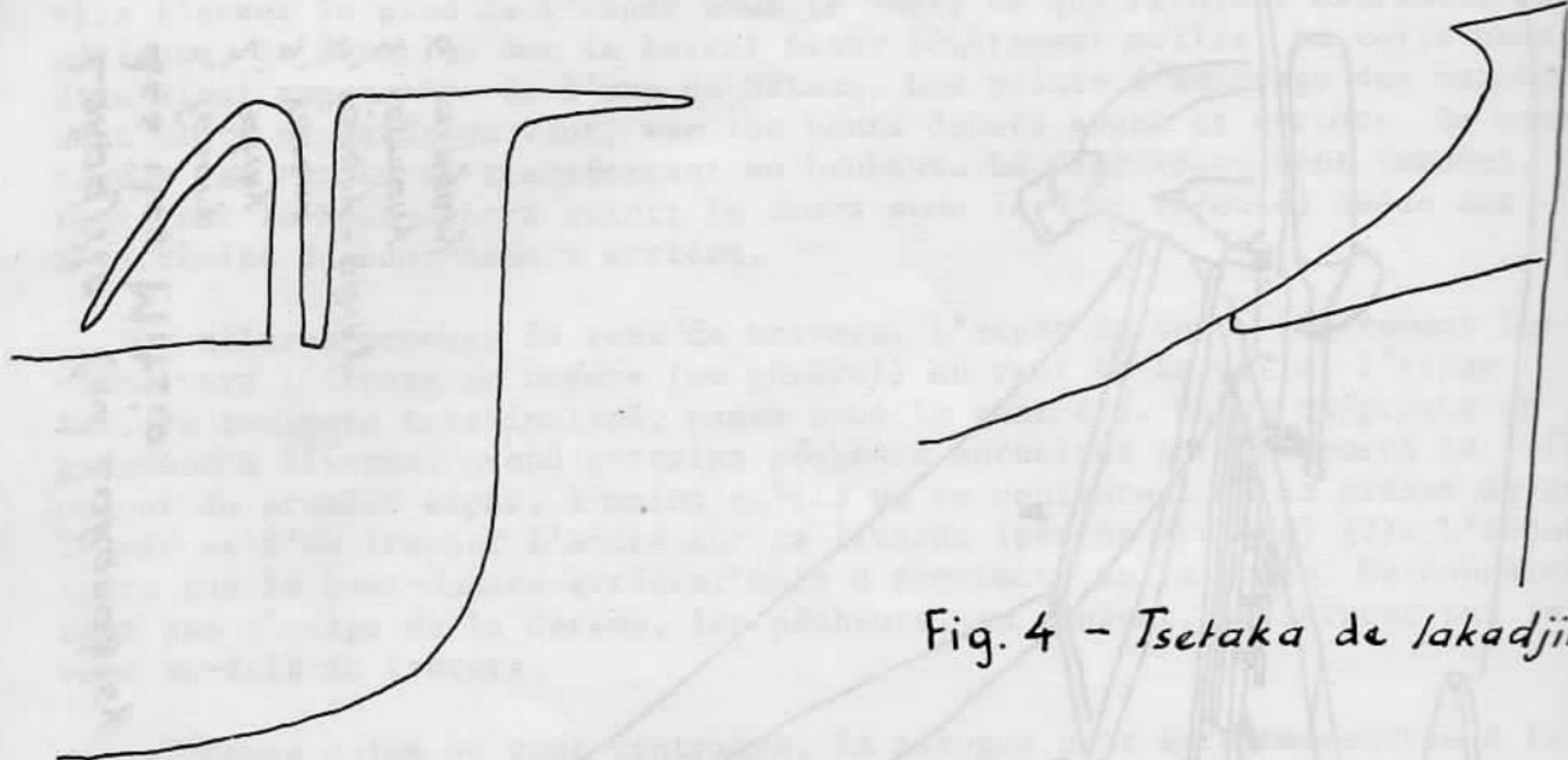


Fig. 5 - Proue de *lakafiora*
(d'après une maquette).

Fig. 4 - *Tsetaka* de *lakadjilo*

Fig. 7 - Fixation du mât
sur un boutre.

- 1, mongory
- 2, montrana
- 3, fandro
- 4, formany
- 5, karoma
- 6, ahalgamy
- 7, motamy (emplanture).

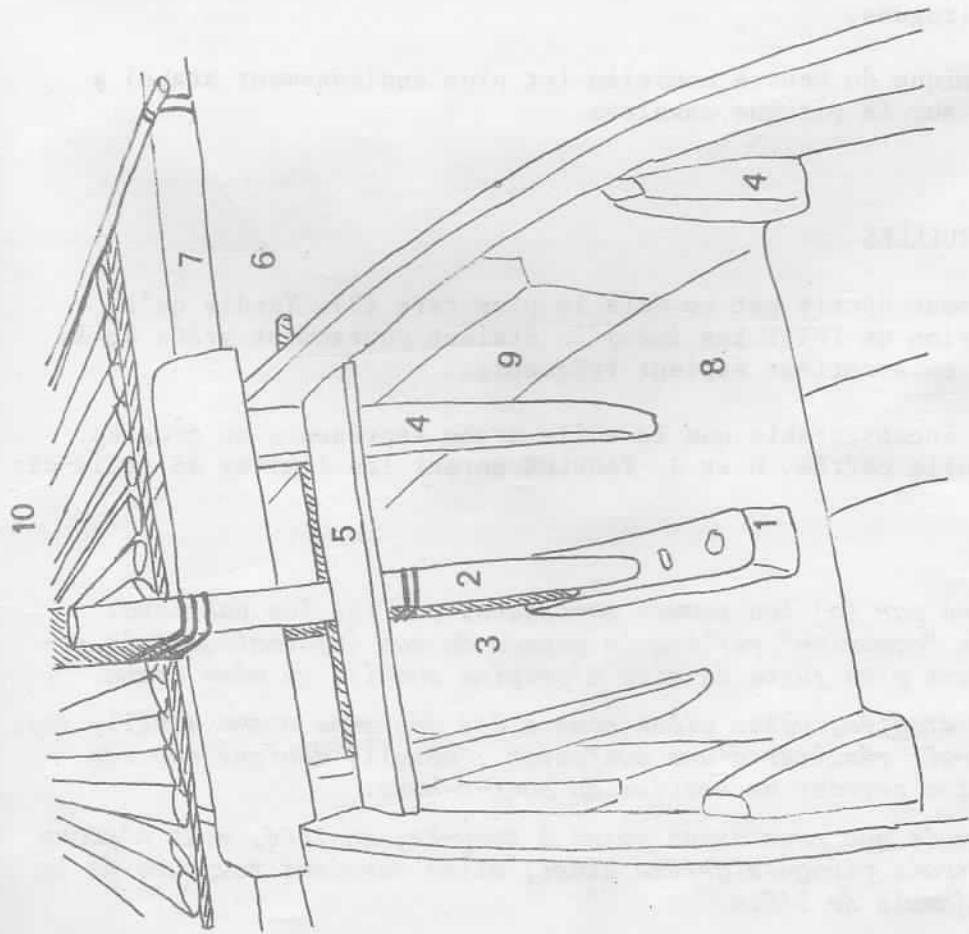
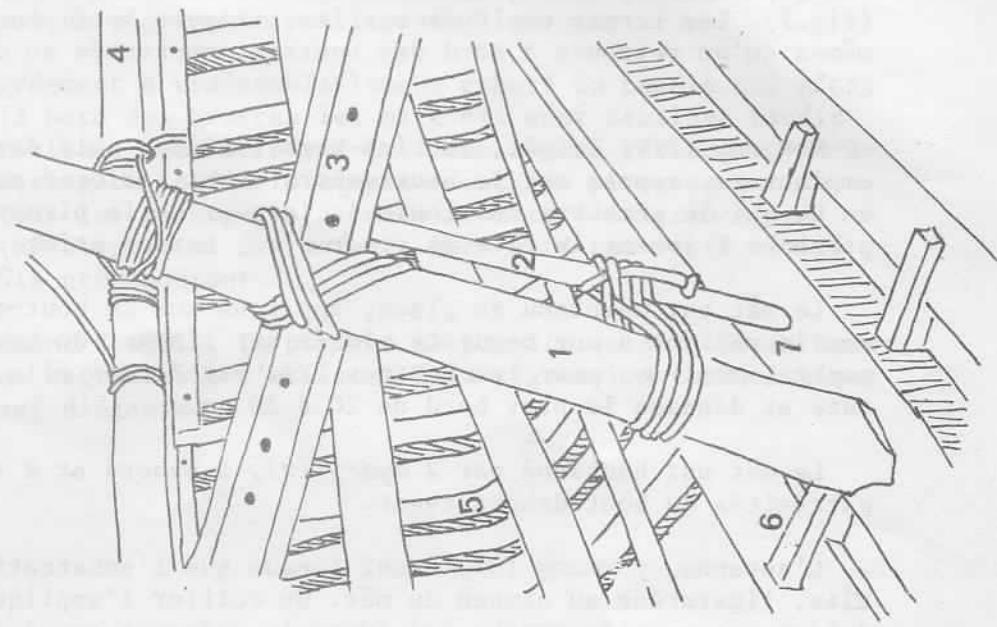


Fig. 6 - Fixation du mât sur un lakadro.

- 1, fangitia
- 2, montrana
- 3, mongory
- 4, karoma
- 5, fianky
- 6, hetikara
- 7, varoma
- 8, roka
- 9, daraba
- 10, kitandra

Cependant les influences étrangères existent déjà dans le vocabulaire technique de la pirogue : *taroma* (la membrure), *drama* (l'écoute) sont des termes comoriens. Ces influences se précisent avec la voile trapézoïdale qui mérite certainement son nom de "voile arabe" (*lay rakisy* ou voile de *rakisy*).

La fixation du mât (fig.6) est exactement calquée sur celle des boutres (fig.7). Les termes employés sur les pirogues sont pour la plupart ceux-là mêmes qu'on retrouve à bord des boutres, empruntés au dialecte des Comores (1).

Mongory (c) : le mât, incliné vers l'avant, calé dans le *fangitia* (s) : emplanture, repose sur le bout-dehors avant renforcé par une pièce évidée en U, qui le recouvre sur toute la largeur de la pirogue. Bout-dehors et pièce en U jouent le rôle du *fondro* (c), barrot principal des boutres.

Le mât est maintenu en place, appliqué sur le bout-dehors, par 2 ligatures le reliant à une baguette placée sur l'avant du bout-dehors. Cette baguette, *montrana* pour les boutres (2), est fichée elle aussi dans l'emplanture et dépasse le plat bord de 20 à 30 cm.

Le mât est haubanné par 2 *ayary* (c), à babord et à tribord, frappés aux extrémités du bout-dehors avant.

L'antenne, *formany* (c), aussi longue que l'embarcation est en deux parties, ligaturées au niveau du mât. Un collier l'applique contre le mât. La drisse est appelée *razoko* (s) (dans le gréement carré c'est le nom des bastaques), ou *hehenja* (c) (dormant de la drisse sur les boutres).

A bord des boutres, il faut trois cordages pour orienter la voile arabe : *drama* (c), l'écoute - *jiosy* (c), l'amure - et *amirao* (c), palan frappé sur l'avant de l'antenne. Il n'est pas certain que cette dernière manœuvre se retrouve sur les pirogues.

L'ensemble technique du boutre comorien (et plus anciennement arabe) a donc été transposé sur la pirogue sakalava.

TENDANCES ACTUELLES

Le dernier gréement décrit est en fait le plus rare (3). Tandis qu'à l'époque de la mission de PETIT les *lakajilo* étaient couramment gréés de la voile arabe et ces embarcations étaient fréquentes.

Il est pourtant incontestable que la voile arabe représente un progrès par rapport à la voile carrée. M. et J. FAUBLEE notent les limites de celle-ci :

(1) Nous signalerons par (c) les termes comoriens, par (s) les sakalava. L'appellation de "comorien" reflète la pensée de nos informateurs; il serait probablement plus juste de dire d'origine swahili ou même arabe.

(2) Sur la pirogue étudiée, cette pièce nous a été désignée comme *mangily* (c); ce qui nous paraît résulter d'une confusion : *mangily* désigne sur les boutres une pièce servant au soutien du bout-dehors.

(3) Lors des sept mois que nous avons passé à Nosy-Be, en 1966, nous n'en rencontré que trois pirogues gréées ainsi; elles venaient toujours de la Grande Terre, jamais de l'île.

remontée au vent impossible, difficulté d'amener la voile en mer : état antérieur à l'invention de la poulie. La voile arabe permet à un même équipage d'établir une surface de voile plus importante et plus facile à manœuvrer, grâce à un mât fixe et à des pouliés. La voile arabe permet également un réglage plus progressif et peut-être une meilleure remontée au vent.

Cette nouvelle voile autorisait des embarcations plus importantes, plus manœuvrantes, pourquoi ne s'est-elle pas imposée ?

La complexité du gréement a vraisemblablement rebuté un peuple qui n'est pas très navigateur (à bord des boutres les matelots sont Sakalava tandis que le patron est comorien), peut-être y a-t-il une légère réticence vis-à-vis d'une technique étrangère, enfin le remplacement des pirogues par de petits boutres pour tous les transports a rendu inutile l'existence des grandes pirogues. Le développement des moteurs hors-bord est resté limité et n'a pu jouer un rôle prépondérant.

Exigüe et relativement fragile, la pirogue ne pouvait se développer beaucoup; il est néanmoins regrettable d'assister à la régression technologique d'une ambarcation aussi élégante.

perles malgaches du xix^e et du xx^e siècle

CHRISTIAN G. MANTAUXT

Les débuts de la fabrication et de l'usage des perles remontent à la nuit des temps. Les premières perles ont été faites avec des coquillages, des fragments d'os ou de dents, des graines. Puis la pierre forée fut utilisée et trois mille ans avant Jésus-Christ des perles en améthyste et en cornaline étaient fabriquées en Mésopotamie et en Egypte.

L'apparition de la céramique vitrifiée puis du verre lui-même vont multiplier les objets de décoration; mais les pierres semi-précieuses coexistent pendant longtemps avec le verre, notamment à Madagascar où, jusqu'à l'aube du XXème siècle, on continue à forer des perles de cornaline et de quartz. Lorsque dans la Grande Ile les perles de verre importées commencent à se substituer à celles en cornaline on assiste à une étrange permanence des couleurs et des motifs; l'exportateur savait qu'il devait se plier au goût de l'utilisateur.

A Madagascar comme dans le reste du monde les perles n'avaient pas seulement une fonction esthétique. Elles étaient des objets que l'homme employait pour lutter contre un mauvais sort et améliorer son destin.

Qu'attendait des perles le Malgache du 19ème siècle ?

- qu'elles préviennent ou chassent toutes les calamités pouvant s'abattre sur lui ou sa famille,
- qu'elles lui fassent obtenir le maximum de joies et d'honneurs,
- qu'elles augmentent sa richesse et parvenir sans encombre à une vieillesse heureuse.

Les perles furent d'un emploi extrêmement varié; elles étaient rattachées aux signes du Zodiaque et aux mois lunaires malgaches. Elles paraient la tête, les bras, les jambes, des humains ainsi que les idoles, les solo, les mohara et les ody.

La relation des perles aux mois lunaires est bien décrite par PAGES dans son manuscrit inédit sur les perles malgaches déposé en 1918 à l'Académie Malgache. C'est à cet ouvrage que nous avons emprunté la description des perles du 19ème siècle, nous l'avons complété par des indications que nous avons pu recueillir.

L'importance attachée actuellement aux perles est très faible. Seul le marché de Tananarive vend encore cette médication de l'esprit. Toutefois, si les noms des perles sont restés inchangés, certaines ont disparu ou existent sous des formes ou couleurs différentes de celles décrites en 1918 par PAGES.

LITSTE DES PERLES AVEC LEURS PROPRIETES

1. VOAHANGY (*Alahamady*)

Perle cylindrique aux deux bouts chanfreinés, en verre opaque de couleur rouge, longueur 5 mm, Ø 8 mm.

Réservée exclusivement aux souverains et aux nobles. Permettait d'éviter le destin contraire, les maladies et d'atteindre la vieillesse. Autrefois en corail, elle paraît l'idole Kelimalaza.

*Actuellement : cylindrique aplatie, en verre rouge vif opaque Ø 7 mm
longueur 4 mm.*

2. TSY MANDRY LALANA (Alahamady)

Perle sphérique en agathe, de couleur rouge opaque, Ø 16 mm. Attributions semblables à celles de Voahangy. Son détenteur ne pouvait rester hors de son domicile la nuit.

Perle introuvable actuellement.

3. TSIRIBIHY (Alahamady)

Perle cylindrique allongée prismatique à 8 facettes en cornaline translucide rouge, longueur 40 mm - Ø aux arêtes 10 mm.

Réservee exclusivement aux souverains, aux Zanak'Andriana et Zazamarolahy, permettait d'éviter les blessures par balles, coups de sagaie. Les principales idoles en étaient parées.

Actuellement introuvable.

4. SARIHANGY ou SARIMBOAHANGY (Adaoro)

Perle en forme de tonneau, de couleur rouge transparente, longueur 8 mm. Une seconde perle semblable mais beaucoup plus petite portait le même nom, longueur 2 mm.

Actuellement, elle se présente sous la forme cylindrique aux deux bouts chanfreinés en verre opaque de couleur rouge orange.

5. VAKA-MIARINA (Adaoro)

Perle annulaire, en verre à bouteille représentée par quatre spécimens de même forme mais de couleurs différentes. L'une est blanche bigarrée de bleu, l'autre de couleur verte, deux en forme d'anneau vert clair et jaune beige, Ø 12 mm, épaisseur 3 mm.

Actuellement, il y a toujours 4 spécimens en verre très ordinaire, l'un incolore, transparent, le second bleu foncé, le troisième vert clair, le quatrième cognac foncé; leur fabrication est très fruste et leurs formes sont très irrégulières. Ø 15 mm, épaisseur 3 mm.

Elles s'associent avec SARIHANGY pour compléter les pouvoirs de cette dernière. Chacun est libre de prendre la teinte ou la couleur qu'il préfère.

6. TSIAMBANDRAFY (Adaoro)

Perle ovale à spirale, en verre opaque. Il existe deux variétés de perles: l'une de couleur grenat foncé et de forme oblongue porte une espèce de planches à feuilles longues bleues et blanches dont une partie est renversée (perle à arabesques). L'autre de même couleur, même forme, porte incrustée sur sa périphérie en forme de spire, une corde blanche et bleue en verre (perle à spirale).

Actuellement, elle se présente sous la forme de deux perles ovales spiralee en verre opaque de couleur noire. La première a des spires incrustées en verre à bandes blanche/Bleu/Blanche/rouge/Blanche. La seconde également à spires incrustées en verre rouge/blanche/verte/blanche. (Cette perle existe également en graine peinte imitant celles en verre).

Ces perles étaient surtout portées par les femmes lorsque le mari avait plusieurs épouses. La femme portant cette perle ne se considérait plus en état d'infériorité vis-à-vis des autres femmes du mari.

Les souverains ne pouvaient porter cette perle puisqu'ils ne peuvent être polygame ou bigame (depuis Ranavalona Ière). Elle pouvait être portée sans se préoccuper de l'influence de la perle affectée au mois de leur naissance.

7. SAMALAMA (Adizaoza)

Perle sphérique en verre opaque de 8 mm de diamètre.

Perle ronde de couleur jaune clair mélangé de vert, mais plus jaune que la couleur "vert d'eau pâle".

Actuellement, sphérique en verre opaque de couleur blanc laiteux - Ø 8 mm.

Elle pouvait être portée par tout le monde sans distinction de caste ou d'origine.

Le porteur de cette perle devait s'abstenir de manger du mouton cuit à l'eau, du manioc cru, du sakamalo (gingembre) sous peine d'être continuellement malade.

Cette perle se porte associée à VAKAMIAHANA, HARENTSIMATY, MALAIMISARAKA, VORONOSY, TSILEOMPARIMBONA etc...

8. MALAIMISARAKA (Adizaoza)

Perle sphérique double, accolée en verre transparent de 8 mm de diamètre.

Cette perle possède deux spécimens de couleur différente. L'un marron clair et l'autre blanc.

Actuellement, elle est de même forme mais se présente en 9 couleurs différentes, Ø 5 à 8 mm et de fabrication plus ou moins soignée.

Trois sont bleues : de bleu pâle à bleu foncé, deux sont verts clairs et moyens, une est rouge sang, une autre cognac foncé, la huitième est cognac clair et la dernière incolore.

Son appellation vient de ce que ces perles sont moulées deux à deux. Elles sont attribuées à Adizaoza, appelé aussi "Trembleur".

L'on faisait porter cette perle aux enfants afin qu'ils aient de la répu-gnance à se séparer de leurs parents. Elle était aussi considérée comme ayant le pouvoir de prolonger la vie du porteur.

9. TONGAHASINA (*Adizaoza*)

Perle sphérique en verre opaque de 8 mm, de couleur bleu clair et vert, de forme bien faite, portant au milieu de sa périphérie un cercle, duquel partent vers ses pôles des rainures.

Actuellement, elle est représentée par deux types :

- le premier, sphérique, à côtes de melon, en verre opaque noir avec un cercle blanc en son milieu - Ø 10 mm;
- le second type est sphérique, à côtes de melons (de fabrication grossière) 4 couleurs : une cognac foncé, la seconde incolore, la troisième bleu foncé, la quatrième bleu d'eau - Ø 16 mm.

Elle était dénommée *TONGAHASINA* parce qu'elle était comme un substitut du souverain et considérée comme ayant une influence considérable sur le destin de son possesseur. Elle n'était pas portée ostensiblement par les adultes qui la conservaient sur eux dans un sachet.

10. FELANA (*Adizaoza*)

Coquillage provenant de la mer et de forme lenticulaire de Ø 15 mm, de couleur blanche opaque.

Actuellement, se présente sous une forme lenticulaire de Ø 8 mm, couleur blanc opaque

S'associe aux autres perles du même signe.

11. VAKANTANY (*Asoratany*)

Cylindrique, aux bouts chanfreinés obliques Ø 7 mm.

Perle difforme, pas jolie, fabriquée avec du verre à bouteilles sur laquelle une couche assez épaisse d'une composition couleur marron un peu clair a été placée.

Actuellement, elle se présente sous deux formes : la première cylindrique à bouts chanfreinés Ø 8 mm, en verre opaque marron clair, la deuxième est identique au premier mais d'un diamètre de 5 mm.

Ceux d'*ADIJADY* ne pouvaient la porter sous peine de graves malheurs. Cette perle était considérée comme ayant un pouvoir considérable, les enfants nés sous l'influence de *VAKANTANY* étant réputés doués d'une puissance occulte considérable et portaient malheur à leurs parents. Les enfants, pour conjurer le sort portaient des noms tels que *TSIMANOSIKA* (qui ne pousse pas), *MALEMISAHÀ* (qui est calme) etc...

Toutefois, les gens nés sous *ASORONTANY* n'étaient pas considérés comme aussi dangereux que ceux nés en *ALAKAOSY*. Pour atténuer la punition qui les obligeaient à porter un nom peu considéré, ils portaient continuellement une perle appelée *MANARIMBITANA*.

12. FENOMANANA (*Asoratany*)

Perle sphérique en verre opaque de deux types : le premier est jaune sur lequel trois cercles sont inscrits comme sur une mappemonde (type zoné), le

cercle du milieu est rose bordé de blanc des deux côtés, les deux autres sont bleus bordés de blanc des deux côtés. Entre ces trois cercles, des points verts sont parsemés - Ø 13 mm.

Le deuxième est de forme ronde un peu allongée de couleur noire, sur laquelle des dessins blancs ressemblant à des signes sont inscrits - Ø 8 mm. N'importe lequel des deux types pouvait être choisi.

Actuellement, est représenté par deux types à peu près semblables, de forme bitronconique connexe en verre jaune opaque Ø 16 mm, l'équateur est souligné d'une bande blanche bordée de noir de chaque côté.

Le second type est semblable au premier, les bandes du premier type qui sont incrustées sont simplement peintes sur le second et les transversales sont noir/Blanc/rouge au lieu de noir/blanc/noir sur le premier.

Elle était censée augmenter la richesse et devait permettre d'atteindre le sommet des grandeurs qu'un être humain est susceptible d'atteindre.

13. *TSILAIMBY (Asorontany)*

Perle ovale en verre opaque, longueur 12 mm, Ø 8 mm.

Elle est très rare. Sa forme est ovoïde, de couleur rouge sang. Presqu'au haut bout se trouve une bordure dorée. Elle est ceinturée de roses et de petites perles vertes façon émeraude en son milieu.

Actuellement, elle est introuvable, toutefois deux spécimens possédés sont différents de ceux ci-dessus : les deux spécimens sont identiques, seule la longueur diffère.

En cornaline, de forme cylindrique hexagonale de 30 mm et 50 mm de longueur, 10 mm aux angles.

Elle était, comme son nom l'indique, "inattaquable par le fer" et censée protéger des balles.

14. *MAINZINKITRO MAINTY (Alahasaty)*

Toute petite perle sphérique noire Ø 2 mm.

Actuellement, du même type, en verre opaque.

15. *MAINZINITRO MANGA*

Toute petite perle sphérique bleue Ø 2 mm.

Actuellement, sans changement, en verre opaque.

Ceux nés sous cette influence étaient considérés comme ceux d'ALAKAOSY. Ils ne pouvaient détenir d'amulettes sous peine d'être considérés comme sorciers. Les jours du mois affectés à ces perles sont considérés comme néfastes. Les personnes décédées en Alahasaty n'étaient pas enterrées de suite, on attendait quelques jours avant de les ensevelir.

16. MANARIMBINTANA (*Alahasaty*)

Perle en verre opaque.

Trois variétés de perles de ce nom et qui toutes ont le même pouvoir. La première a une certaine ressemblance en tant que forme avec un animal : sa couleur est jaune claire, elle porte tout autour d'elle de nombreuses protubérances. La deuxième est de forme ronde, de couleur bleu azur foncé. De sa périphérie partent des feuilles jaunes et entre ces feuilles, se trouvent placées des protubérances bleues et blanches, grenat et blanches. La troisième est ronde, de couleur vert d'eau foncé. Des traits tricolores vont d'un sommet (ou pôle) à l'autre et entre eux des points blancs et rouges un peu rugueux sont placés, qui doivent probablement remplacer les protubérances que l'on voit sur les deux premières.

Actuellement, ces perles se présentent sous quatre types de couleur jaune plus ou moins foncé:

- le premier type est une perle ocellée à mamelons de Ø 6 mm.
- les autres sont sphériques à mamelons de 10 à 14 mm, de jaune soufre à jaune d'oeuf.

Ces perles étaient censées pouvoir changer le destin d'une personne, de "le relever" comme l'indique leur nom. Les protubérances représentant le mauvais destin sortant de la personne.

MANARIMBITANA est satellites des *MAINZINKITRO*.

17. FANJAIBOLA (*Asombola*)

Perle en métal argenté représentant grossièrement une aiguille.

Actuellement, elle se fabrique en aluminium et en plomb (très anciennement elle était en argent).

L'aiguille en argent était considérée comme ayant le pouvoir de retenir l'argent que l'on possède et d'en empêcher le gaspillage. Parce que l'on se servait d'une aiguille pour coudre le sac où l'argent était placé.

18. FAMAKY VOLA (*Asombola*)

Perle en métal argenté, représentant une hache.

Actuellement, en aluminium ou plomb (était anciennement en argent).

Les personnes aisées fondaient une partie de leur avoir qui était en piastrines d'argent, elles faisaient le lingot à l'image d'une hache et la portaient sous l'aisselle. Cette très ancienne coutume permettait de reconnaître les familles riches.

Cette perle était aussi considérée comme le talisman devant lequel tout céde. Signe de force abattant tous les obstacles qui empêchent d'arriver promptement à la richesse.

19. MASOMBOLA (*Asombola*)

Perle en métal, de forme ronde représentant un anneau.

Actuellement, en aluminium ou plomb.

Anciennement, il existait des *MASOMBOLA* femelle et mâle, ils paraient les SOLO royaux, ces perles ou anneaux étaient en argent. Elles avaient la propriété d'attirer la richesse et étaient fréquemment employées pour les talismans.

20. *OMBALAHIVOLA* (*Asombola*)

Perle représentant grossièrement un boeuf en argent ou métal argenté.

Actuellement, en aluminium ou plomb.

Anciennement en argent, du poids d'une piastre, était réservé au souverain et aux nobles, paraît aussi les SOLO royaux et les idoles merina.

Le boeuf est le signe de la puissance et l'on comprend pourquoi le souverain et les nobles seuls avaient droit à cette perle.

21. *TSILEOMPARIMBONA* (*Adimizana*)

Très jolie perle ronde de couleur grenat, parsemée de points blancs Ø 8 mm (existait aussi à chappe polaire).

Actuellement, perle sphérique de verre opaque représentée par 4 perles de couleurs différentes mais toutes parsemées de points blancs - Ø de 10 à 14 mm : une noire, une rouge grenat, une rouge cerise, une rouge orange.

Censée donner biens et richesse et également protéger des coups, rendant invulnérables ses possesseurs.

22. *VEEOMODY* (*Adimizana*)

Perle ronde et aplatie de couleur "vert irlandais clair" - Ø 8 mm.

Actuellement, perle sphérique aplatie aux pôles en verre transparent Ø 8 à 10 mm, existe en trois couleurs vert-clair, bleu-clair, bleu-foncé.

Tout porteur de cette perle était censée ne pouvoir mourir hors de chez lui, et pouvoir toujours rentrer chez lui pour rendre le dernier soupir.

23. *TONGARIVO* (*Adimizana*)

Deux perles de cette catégorie : l'une est difforme de couleur noire Ø 6 mm, portant autour d'elle et dans le sens de la longueur de nombreuses raies blanches. L'autre beaucoup plus petite Ø 3 mm, couleur bleu outre-mer et de forme ronde, porte aussi des raies blanches longitudinales.

Actuellement, perle cylindrique à bouts chanfreinés en verre opaque. Existe en plusieurs modèles. Le premier est noir strié de raies blanches très fines Ø 6 mm, longueur 6 mm.

Deux modèles identiques mais de couleurs différentes Ø 4 mm, longueur 4 mm, l'un vert foncé, l'autre rouge clair striés tous deux de fines raies blanches.

Le dernier spécimen est minuscule Ø 2 mm, longueur 2 mm, couleur noire striée de fines raies blanches.

Censée faire arriver tout objet jusqu'à mille.

24. SOAMANODIDINA (*Adimizana*)

Cette perle est de couleur marron, de forme oblongue (longueur 16 mm), dans le genre de la perle TSIAMBANDRAFY mais moins belle qu'elle, et surtout plus grossièrement confectionnée au point de vue des traits bleus formant sur le fond blanc la corde, qui ne sont pas réguliers.

Actuellement, trois formes de perles : l'une sphérique en verre opaque noir zonée de traits "jaunes sales" Ø 14 mm, la seconde en verre opaque noir de forme cylindrique zoné de traits blancs Ø 8 mm, longueur 14 mm, la troisième 25 mm - Ø au centre 10 mm.

Existe en mâle et femelle. Toute personne née sous son signe pouvait entreprendre de longs voyages, aller et venir à sa guise, ne pouvait être atteinte ni par le malheur, ni par l'adversité.

25. MAHAFEHITENA (*Adimizana*)

Perle ronde à fond noir. Un trait de couleur jaune foncé y est inscrit en forme de spire, allant d'un pôle à l'autre, dans l'intervalle laissé une autre spire de couleur tricolore y est aussi dessiné.

Actuellement, de forme ovale en verre opaque de couleur noire avec un double anneau blanc en son centre. Longueur 20 mm, Ø au centre 8 mm.

Censée assumer un rôle prédominant en ce qui concerne la maison familiale.

Le mari seul a le droit d'y commander, tout est soumis à son autorité. Les parents à quelque degré qu'ils soient et notamment la belle-mère, n'ont aucun droit de venir s'interposer dans les affaires ne concernant que celles de la famille ou de la communauté.

26. VAKAMPOTSY (*Adimizana*)

Cette perle, comme son nom l'indique est blanche. Ø 2 mm.

Actuellement, identique.

Elle était employée dans les broderies des lamba mortuaires. Empêchait dit-on son possesseur d'être infirme.

27. VORONOSY (*Alakarabo*)

Perle en forme d'olive très allongée, de couleur blanche sur laquelle est dessinée dans le sens de la longueur de couleur bleue, une espèce de feuillage (longueur 20 mm Ø au centre 8 mm).

Actuellement, est représentée par quatre perles : la première en verre opaque blanc de forme ovale, longueur 15 mm, Ø au centre 8 mm avec des arabesques bleus. La seconde est identique mais de couleur jaune. La troisième

également identique mais de couleur rouge vif. La quatrième de forme ovale en verre opaque rouge à décors à plume blanc et bleu, cette perle existe en deux dimensions :

- l'un de 25 mm de longueur, Ø 12 mm au centre;
- la seconde : 16 mm de long, Ø 8 mm au centre.

Censée porter chance à son détenteur.

28. MANAVODREVO (*Alakarabo*)

Perle de forme cylindrique renflée à son centre, sa couleur est jaune soufre; elle porte dans le sens transversal des marques bleues et blanches en forme de petits lacs (longueur 12 mm Ø 8 mm) actuellement en verre jaune orange opaque en forme de Tonneau (sans arabesque), longueur 12 mm Ø 10 mm. Pouvait être portée par tous.

Elle était censée faire revenir l'aisance, elle procurait la réhabilitation des faillis.

29. VODILANITRA (*Alakarabo*)

Jolie pierre de couleur bleu de prusse claire et foncée (Ø 4 et 6 mm).

Actuellement, se confond avec *ATODIMPODY* dont elle a les mêmes caractéristiques. Elle ne possède aucun pouvoir actif, son rôle était simplement de démontrer que son propriétaire est "MADIO" réhabilité.

30. VODILANITRA LAVA (*Alakarabo*)

Cette perle est longue avec les deux bouts carrés et le milieu en torsade. Sa couleur est bleu horizon foncé.

Actuellement, introuvable.

Elle passait pour posséder les mêmes propriétés que *TSILAIMBIHY* et *TSIRIBIHY*. Elle empêchait aussi d'être volé.

31. TSY LEON-DOZA (*Alakassy*)

Trois variétés de perles portent le nom ci-dessus :

- l'une de couleur saumon, qui paraît être de l'agathe;
- la deuxième en forme d'olive de couleur rouge de Venise;
- la troisième de forme oblongue, allongée, et à facettes de couleur saumon.

Actuellement, se présente sous quatre types :

- En verre transparent, la première est sphérique de couleur rouge transparente Ø 12 mm;
- la seconde est identique mais plus petite Ø 8 mm;
- la troisième est identique à la seconde mais de couleur plus foncée;
- la quatrième est allongée de couleur rouge transparente (longueur 24 mm).

Ce mois était considéré comme néfaste à la naissance et des actes propria-
toires devaient venir atténuer la difficulté de ceux nés, ce mois et certaines de ces épreuves étaient très dures. La perle devait atténuer la soi-disant malfaïsance des nouveaux-nés de ce mois.

32. VODILANITRA

Déjà attribuée à ALAKAOSY.

Actuellement, se présente sous la forme de 2 perles bleues translucides ovales, Ø 4 mm.

33. TSIATOSIKA (Alakaosy)

Perle en forme d'olive allongée, de couleur noire, portant des traits bleus et blancs et des protubérances roses à ses deux extrémités, au milieu se trouvent disséminées, tout autour de la périphérie, des espèces de torsades de couleur blanche, bleue, rouge et jaune, dans leurs intervalles : trois points dorés.

Actuellement, sphérique en verre noir, opaque, plumetis jaune, points bleus de part et d'autre du plumetis. (Existe en LAHY et VAVY).

La perle décrite est TSIATOSIVAVY.

Les défenses auxquelles sont astreints les possesseurs de cette perle dont les mêmes que pour TSY LEON-DOZA.

34. MAROJINJA (Alakaosy)

Deux sortes de perles sont ainsi appelées :

- l'un de couleur bleu d'outre-mer, porte sur sa périphérie plusieurs facettes d'où son appellation de "MAROJINJA". Elle est très belle.
- la seconde est de couleur noire paraît aussi être taillée.

Nul n'était censé pouvoir tenir tête au porteur de ces perles, soit en acte, soit en paroles.

Les souverains n'aimaient pas ceux nés sous l'influence de cette perle, car ils étaient réputés agressifs, insociables.

Actuellement, ces perles sont introuvables.

35. TAHONANGANALA (Adijady)

Perle longue, d'un bleu foncé à laquelle celle appelée VAKAN-TANY est opposée. Ø 4 mm - Longueur 20 mm.

Cette perle était portée en forme de collier ou de bracelet attaché avec de la soie non coloriée.

Les gens nés sous son influence étaient considérés comme peu causeurs et aimant la solitude.

Actuellement, de couleur claire ou rouge vif (la bleu est introuvable). Ø 4 mm, longueur 20 mm.

36. VAKAN-TODY (Adijady)

Perle de couleur vert pâle d'eau, de forme ronde irrégulière. Comme son nom l'indique, cette perle était censée faire revenir une chose quelconque à son état primitif Ø 6 mm.

Les personnes nées sous son influence étaient considérées comme ayant peu de valeur. La perle était censée changer leur destin.

Actuellement, 3 perles de verres opaques se nomment ainsi :

- la première est cylindrique, blanche à rayures bleues foncées. 4 mm longueur, Ø 4 mm;
- la seconde est identique mais à rayures rouge vif;
- la troisième est sphérique aplatie Ø 6 mm. Longueur 3 mm et rayée de bleu.

37.. VAKAMBONY (Adijady)

Perle de forme cylindrique aplatie, de couleur noire, portant inscrits sur sa longueur, plusieurs traits blancs. Ø 6 mm. Longueur 6 mm.

Cette perle était remise aux natifs d'ADIJADY, afin qu'ils ne deviennent pas, durant le cours de leur vie, inférieur à ceux nés sans un destin plus propice.

Actuellement, de verre opaque, cylindrique, noire rayée de blanc. Ø 5 mm. Longueur 4 mm.

38. TSIMAROFY (Adijady)

Petite perle ronde de couleur jaune soufre, Ø 2 mm. Cette perle était censée avoir le pouvoir de terrasser tous les maux.

Actuellement, introuvable.

39. RANOLALINA (Adalo)

Perle sphérique, bleu tendre, Ø 6 mm.

Elle était portée : retenue par des fils de soie non teintés.

Les personnes nées sous son influence ne pouvaient se mettre en deuil, ni élever des animaux que de couleur fauve ou approchant.

Les souverains n'aimaient pas employer les gens nés sous cette perle.

Actuellement, sphérique de verre opaque bleu tendre. Ø 8 mm.

40. VOHANGINDRANO (Adalo)

Très jolie perle de forme sphérique, renflée au milieu dans le genre d'un tormelet.

Elle est rouge, a une grande ressemblance avec le corail.

Longueur : 12 mm. Ø 10 mm.

Etais destinée à être donnée à toute femme mettant au monde en "ADALO" un enfant de sexe féminin. Il était courant de croire que toute jeune femme accouchant de son premier enfant en ce mois était destinée à une grande fécondité.

Actuellement, extrêmement rare, se présente sous forme de perle en cornaline, rouge, en forme de : ovale.

Longueur : 18 mm. Ø 14 mm.

41. ATODIMPODY (Adalo)

Deux jolies perles rondes, d'inégales grosseurs, de couleur bleu horizon, dont l'une est plus foncée que l'autre. Ø 6 mm et 4 mm.

Comme son nom voulait le dire : le bien retournait à sa première destination ou à la personne à qui il a été destiné, ou échue en premier lieu.

Actuellement, sphériques, en verre opaque bleu et Ø différents. Ø 8 mm et 6 mm.

42. TANTERAKALA (Adalo)

Perle de couleur noire et blanche, de forme ronde unie portant des déclinaisons dans le sens de la longueur. Ø 4 à 6 mm.

Le Porteur de cette pierre se croyait invincible et à l'abri de tout malheur.

Actuellement, de verre opaque, de forme tabulaire à facettes, de couleur striée blanche et grise/Noire.

Ø 8 mm. Epaisseur 2 mm.

43. ATODINOSY (Adalo)

Grosse perle de couleur blanche de forme ovoïde. Il en existe aussi en bleu horizon, vert clair... Toutes de même formes.

Ø 14 mm. Longueur 24 mm.

Cette perle était l'indice que ceux qui s'en paraient avaient atteint le summum de la richesse et qu'ils ne pouvaient plus rien se refuser; serait-ce même "un œuf de chèvre".

Actuellement, de verre opaque sphérique blanche Ø 14 mm.

44. HARENA TSY MATY (Alahatsy)

Perle de couleur blanche de forme cylindrique déformée. Ø 8 mm; Longueur 8 mm.

Devait se porter attachée avec de la soie blanche.

Ceux-nés sous l'influence de cette perle étaient les préférés des Souverains. Ils ne pouvaient élever que des boeufs blancs. Leurs effets devaient être blancs. Ils ne pouvaient pas manger du manioc cru. Les gens portant cette perle étaient réputés très inconstants dans le mariage. Cette perle était censée renvoyer le mal.

Actuellement, cylindrique, de verre opaque blanc de 6 mm de long et 8 mm de Ø, une autre plus petite blanche aussi 6 mm de Ø et 6 mm de long, cette dernière existe aussi en noire.

45. TAFITA (Alahatsy)

Perle blanche de forme oblongue sur laquelle sont inscrits, en forme de spires, deux traits dont l'un de couleur rose et l'autre en forme de torsade blanc et bleu.

Longueur : 24 mm, Ø : 8 mm.

Les personnes pouvant se parer de cette perle se considéraient pouvoir faire ce que bon leur semblait. Elles étaient censées réussir en tout.

Actuellement, se présente sous plusieurs formes.

La première est cylindre en verre opaque de couleur noire, bleue ou verte Ø 8 mm, longueur 4 mm. Deux cercles dorés aux extrémités, fleurs roses aux centres avec arabesques blanches, pour la noire et la bleue, noire pour la verte.

- La seconde est également cylindrique en verre opaque bleu azur avec spirale dorée. Longueur 12 mm, Ø 4 mm.
- La troisième est sphérique en verre opaque bleu azur, 3 points jaune orange, double spirale opposée marron.

46. TSIATOSIDAHY (Alohotsy)

Perle de couleur noire en forme d'olive sur laquelle des traits en forme de spirale de couleur bleue et blanche sont inscrits, Ø 8 mm, longueur 18 mm.

Le porteur de cette perle croyait que personne ne pouvait le faire rétrograder de la place que sa naissance lui avait garanti.

Actuellement, perle sphérique de verre opaque de couleur noire Ø 12 mm, 6 points blancs, bandes blanches et rouges en plumetis couvrant presque la moitié du milieu de la perle.

47. VONIRAVO (Alohotsy)

Perle ronde de couleur vert d'eau pâle Ø 8 mm, apportait à son détenteur tout ce qui fait le bonheur de l'homme; joie, considération, fortune, bonheur.

Actuellement, sphérique de verre opaque jaune clair de 8 mm et jaune soufre de 6 mm.

D'autres perles non décrites par PAGES, se vendent actuellement sur la place de TANANARIVE.

Nous allons en donner le nom et la description sommaire.

48. ARIVOLAHY

Perle ovale en verre opaque à segments de couleur marron et granulés blanc (type 13) longueur 14 mm, Ø 8 mm.

49. MAHAVORY

Perle sphérique de verre opaque noir, mouchetée de jaune safran et rouge Ø 14 mm.

Deuxième type perle sphérique de verre noir, mouchetée de jaune soufre et rouge Ø 12 mm (type 18).

50. MANANJARY

Perle sphérique de verre opaque noir, cerclée d'une bande jaune avec de part et d'autre une bande ondée blanche Ø 14 mm.

51. VELOMIRIARIA

Perle sphérique de verre opaque noir, 3 bandes blanches spiralées Ø 12 mm.

52. ZORON-TRANO EFATRA

Trois perles cannelées à 4 côtés. La première en verre blanc opaque, la seconde en verre bleu azur transparent, la troisième en verre orange transparent Ø de côté à côté 12 mm, longueur 14 mm (type 10).

53. LELA-MIZANA

Perle difforme à facettes en verre opaque couleur ivoire, épaisseur 3 mm; longueur 10 mm (type 19).

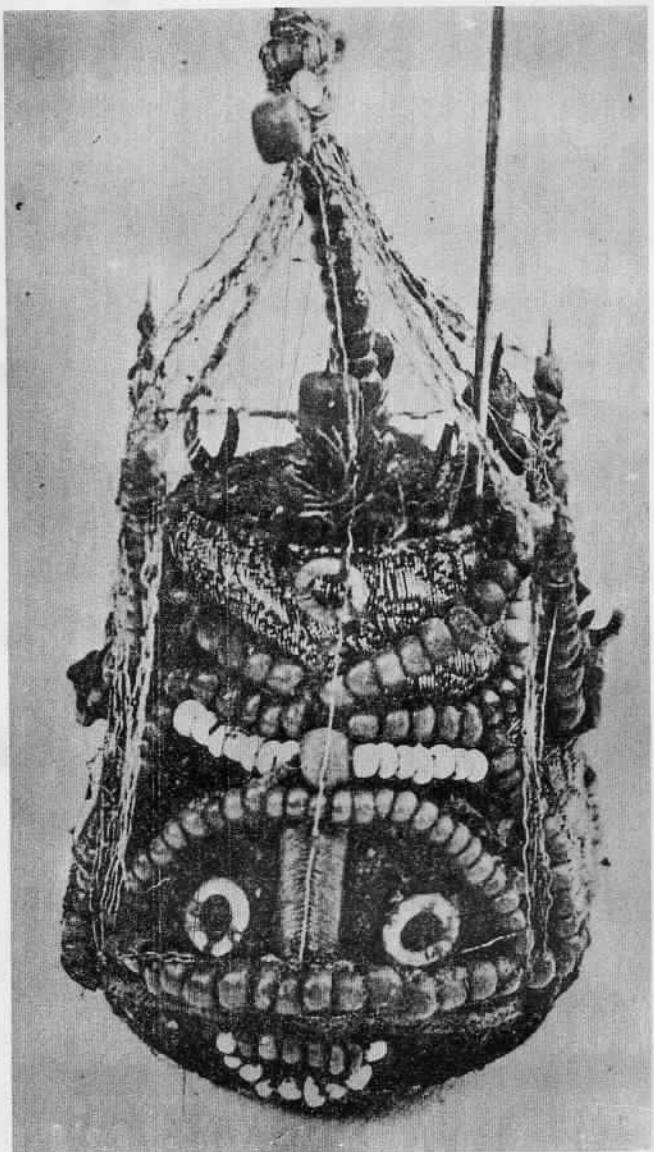
54. FELAN-TANA TSY FOANA

Perles lenticulaires de différentes dimensions :

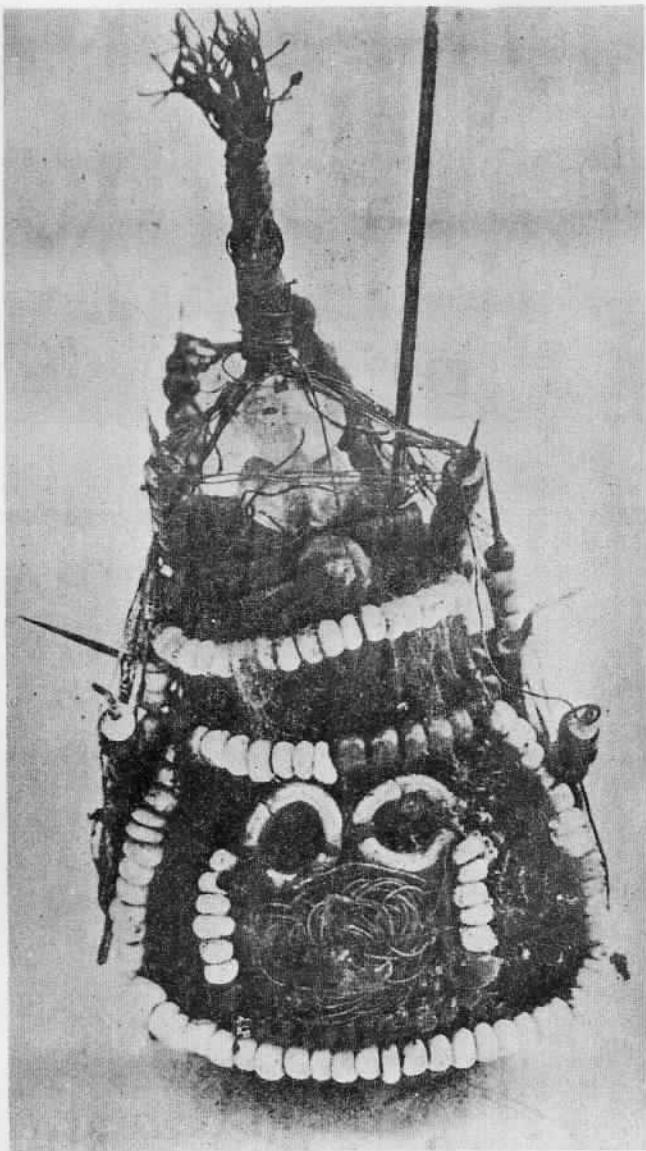
- première : en verre transparent vert d'eau Ø 14 mm, épaisseur 4 mm;
- deuxième : blanche opaque Ø 12 mm, épaisseur 2 mm;
- troisième : bleu foncé transparent Ø 8 mm, épaisseur 2 mm;
- quatrième : marron opaque Ø 9 mm, épaisseur 2 mm (type 5).

LEGENDE
de la planche des perles

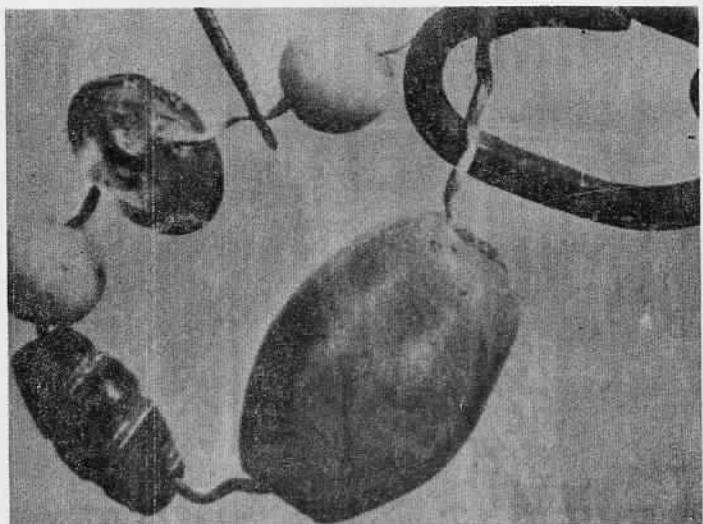
- | | |
|-----------------------------|--------------------------|
| 1. TSY LEON-DOZA | 39. VAKAMiarana |
| 2. TSY LEON-DOZA | 40. SARIHANGY |
| 3. VODILANITRA | 41. TAHonanganala |
| 4. TSIATOSIVAVY | 42. VAKAN-TODY |
| 5. VORONOSY | 43. VAKAN-TODY |
| 6. VORONOSY | 44. VAKAMBONY |
| 7. MANADREVO | 45. ATODIMPODY |
| 8. VAKANTANY | 46. ATODINOSY |
| 9. VAKANTANY | 47. TANterakala |
| 10. FENOMANANA | 48. MANARIMBITANA |
| 11. TSILAIMBY | 49. MANARIMBITANA |
| 12. TSY LEON-DOZA PARIMBONY | 50. VAKAMPOTSY |
| 13. TSY LEON-DOZA PARIMBONY | 51. MAINZIKITRA MAINTY |
| 14. VELOMODY | 52. MAINZIKITRA MANGA |
| 15. VELOMODY | 53. FANJAIBOLA |
| 16. TONGARIVO | 54. FAMAKY VOLA |
| 17. SOAMANODIDINA | 55. OMBALAHIVOLA |
| 18. SOAMANODIDINA | 56. ARTVOLAHY |
| 19. SOAMANODIDINA | 57. MAHAVORY |
| 20. MAHAFITENY | 58. MANANJARA |
| 21. SOMALAMA | 59. VELOMIRIARIA |
| 22. MALAIMISARAKA | 60. ZORON-TRANO EFATRA |
| 23. TONGAHASINA | 61. LELA MIZANA |
| 24. TONGAHASINA | 62. TSIAMBY KANDRINA |
| 25. FELANA | 63. VELONARIVOTONA |
| 26. FELANA | 64. MAHAFEFY |
| 27. HARENA TSY MATY | 65. TSIAMBANIDAHY |
| 28. HARENA TSY MATY | 66. FIHERENANA |
| 29. TAFITA | 67. PANJAKABETANY |
| 30. TAFITA | 68. VOLAN-TSINANA |
| 31. TAFITA | 69. VOLAN-TSINANA |
| 32. TSIATOSIDAHY | 70. MASOMBOLA |
| 33. VONIRAVO | 71. VOHANGINDRANA |
| 34. TSIRIBIHY | 72. MAHAVORY |
| 35. TSY MANDRY LALANA | 73.74.MPANJAKABETANY |
| 36. VOHANGY | 75.76.MPANJAKABETANY |
| 37. TSIAMBANDRAFY | 77. FELAN-TANA TSY FOANA |
| 38. TSIAMBANDRAFY | 78. TSILAIMBY LAVA |



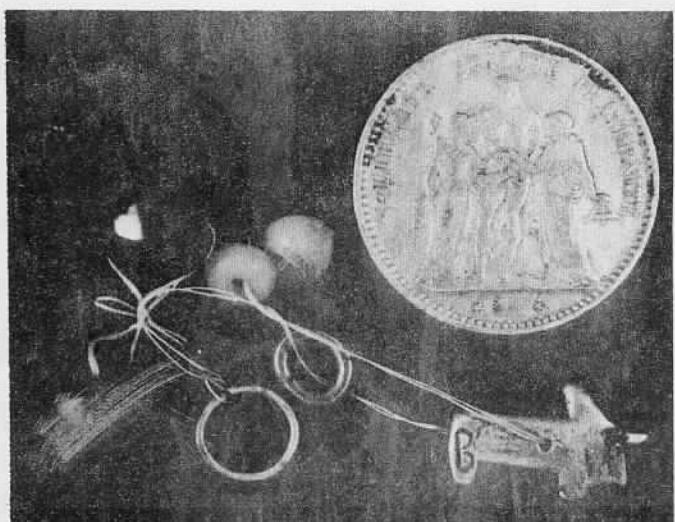
SOLON' ANDRIANJAKA



SOLON' ANDRIAMBOLANAMBO

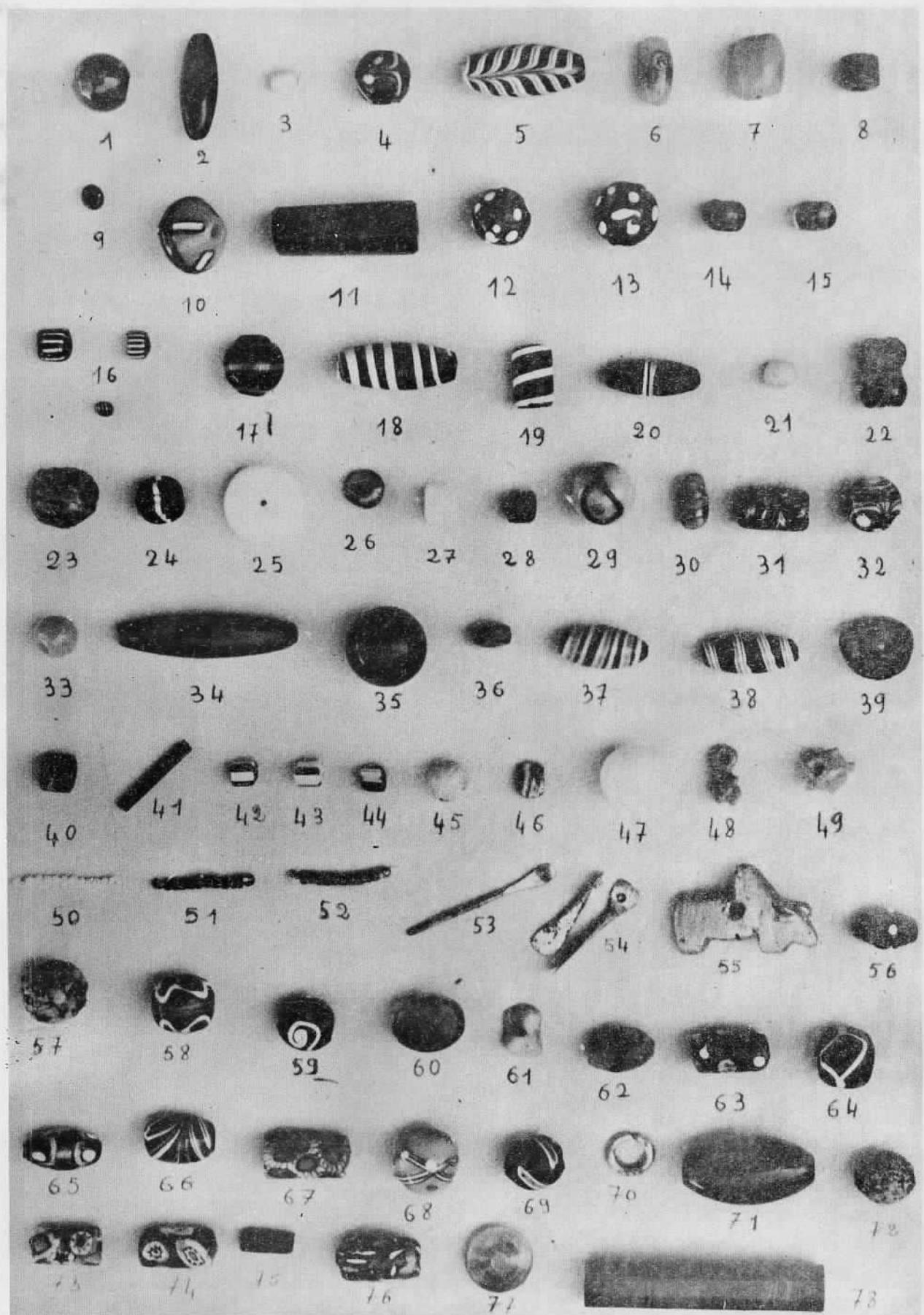


CHARME PROTECTEUR MERINA
(ORDINAIRE)



CHARME PROTECTEUR MERINA
POUR NOBLE

CHARMES ANCIENS AVEC PERLES



55. TSIAMBY KANDRIANA

Perle ovale en verre opaque jaune 6 points bleu spirale rouge. Longueur 14 mm, Ø 8 mm.

56. VELONARIVOTAONA

Perle cylindrique en verre opaque marron manchetée de points blancs, fleur rose, barrée de diagonales jaunes Ø 8 mm, longueur 16 mm.

57. MAHAFEFY

Perle sphérique en verre opaque noir. 9 points jaunes orange, 2 bandes blanches à ondes entrelacées Ø 14 mm.

58. TSIAMBANINDAHY

Perle ovale en verre opaque noir, zonée d'une bande dorée, bande ondée blanche rouge blanche de part et d'autre, 3 points blancs de part et d'autre Ø 8 mm, longueur 16 mm.

59. FIHERENANA

Perle ovale en verre opaque noir, filets festonnés jaune, rouge, blanc, rouge, blanc, et blanc rouge, flamme Ø 10 mm, longueur 14 mm.

60. MPANJAKABEN'NY TANY

Perle cylindrique représentée par 7 modèles différents, se rattachant pour 5 modèles aux perles mosaïques.

La première marron mosaïque de blanc cerclé de bleu. La deuxième mosaïqué jaune cerclée de marron strié de blanc et rouge et bleu, Ø 8 mm, longueur 14 mm. La troisième verte mosaïquée de bleu festonnée de marron cerclé de jaune, la quatrième mosaïquée de jaune, bleu, rouge extrêmement différents formant des fleurs, Ø 8 mm, longueur 12 mm. La cinquième perle, verte avec trois mosaïques noir, rouge, blanc et bleu, et mosaïque noire. Ø 8 mm, longueur 16 mm; la sixième perle verte festonnée de bande rouge, blanc, Ø 4 mm, longueur 11 mm; la septième perle mosaïquée de toutes les couleurs sur fond marron Ø 8 mm, longueur 16 mm.

61. VOLAN-TSIANANA

Deux perles sphériques : la première perle verre opaque bleu pâle mouchette de points blancs et jaune orange, bande croisée noire blanc noir Ø 14 mm. La deuxième est noire opaque barrée de trois traits bleu à bords blancs, Ø 12 mm.

A.N N E X E

LE DESTIN D'APRES LES "DIARY" DE MITHRIDATE ACADEMIE MALGACHE n° 2120

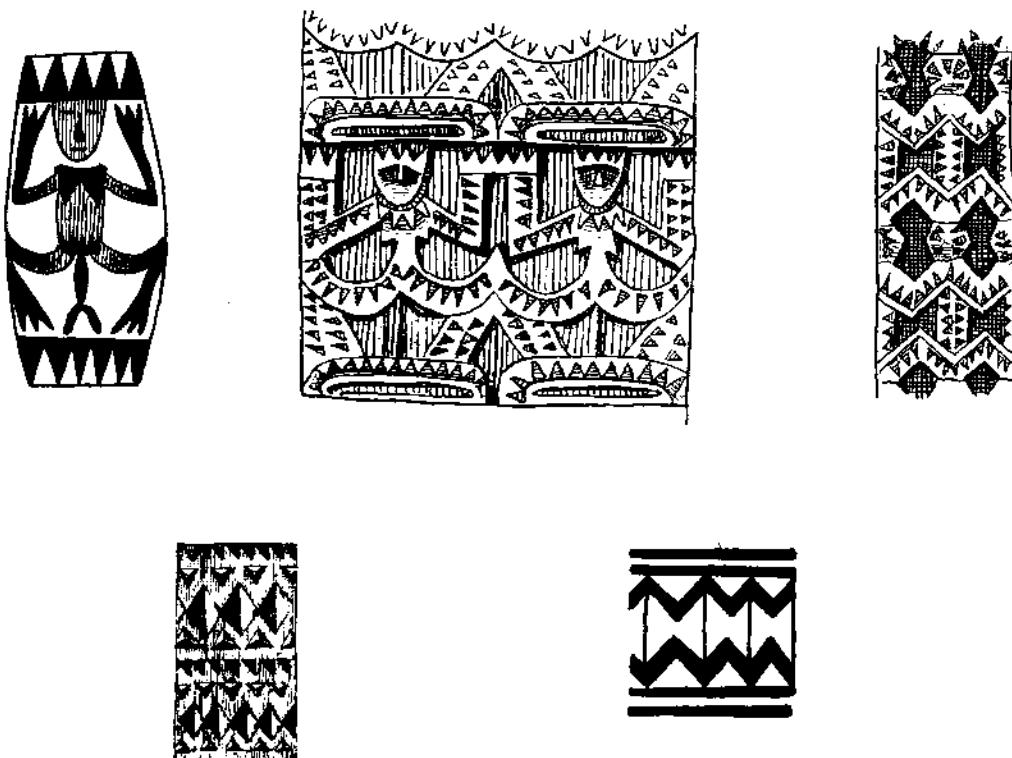
- ALAHAMADY* : Destin princier - rois et nobles n'ont qu'à oser, tout leur réussit. Destin écrasant pour le roturier.
- ADAORO* : Destin rouge, bon d'ailleurs, mais exposé à la fraude et incendiaire.
- ADIZAOZA* : Bonne destinée, hostile cependant à celui qui se propose de construire, on ne peut se marier, à moins qu'il ne possède bien et esclaves.
- ASOROTANY* : Destin fort dur, propice pour construire édifices et tombeaux.
- ALAHASATY* : Destin de sorciers, de magiciens, de donneurs de philtres, le hibou est son enseigne, chats sauvages et oiseaux nocturnes, souvent défavorable ainsi que pour ceux des hommes nés sous son étoile.
- ASOMBOLA* : Destin d'argent, propice pour chercher la fortune. Elle va elle-même au devant de celui qui est né dans ce mois. Toutefois, s'il veut vivre longtemps, il doit éviter de se costumer en rouge sinon il meurt jeune.
- ADIMIZANA* : Excellent destin pour celui qui le reçoit en naissant. Avoir soin de porter sur soi, un trébuchet, pour la double pesée de l'argent et éviter de porter un lamba en 2 pièces.
Moyennant imprécation la vie est à l'abri de tout accident. Mourra de mort naturelle; ne saurait être tué, même par un canon tirant à bout portant. Rarement ce destin tourne à la vieillesse.

note sur le schématisation anthropomorphe dans les arts malgaches et océaniens

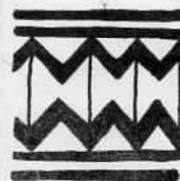
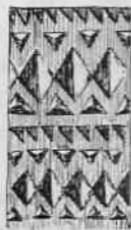
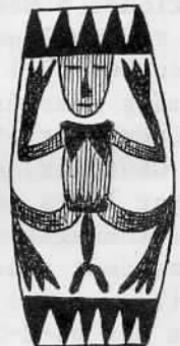
PIERRE VERIN

La culture et l'art malgache tirent pour une bonne part leur origine du Sud-Est asiatique que les peuples indonésiens, branche occidentale du groupe malayo-polynésien, ont peuplé depuis au moins quatre ou cinq millénaires. Les Polynésiens constituent la branche la plus orientale des Malayo-Polynésiens et malgré l'antiquité de leur séparation du fonds originel ils ont conservé bon nombre d'éléments culturels communs avec les Malgaches. Leenhardt (1947 p.119) a été même jusqu'à écrire que "l'Océanie ethnologique est une, depuis les côtes madécasses jusqu'au Finistère pascuan". De ce vieux fonds linguistique et culturel partagé par les Malgaches et les Polynésiens nous voudrions ici n'aborder que les ressemblances qui se manifestent dans l'évolution des motifs décoratifs.

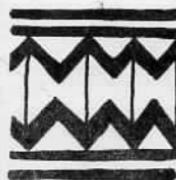
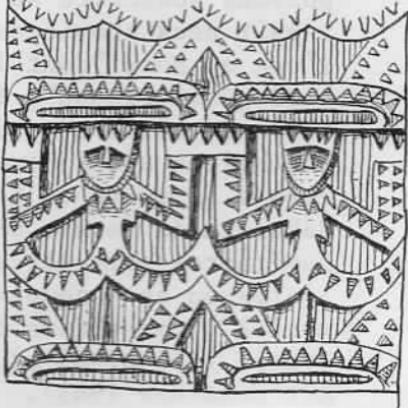
Etudiant les objets polynésiens anciens déposés dans les musées d'Europe K.H. Stolpe "a précisé les modalités du développement d'un symbolisme d'apparence géométrique à partir de représentations humaines dérivées des frises divines décrites pour les Iles Cook" (Guiaut 1963 p.338). Stolpe retrouve une série de formes transitionnelles entre les représentations de personnages et les motifs géométriques les plus simplifiés tels que les XXXX ou même la ligne brisée. Cette évolution se fait soit dans le sens latéral, soit dans le sens de la hauteur. La figure ci-dessous montre certains motifs "au départ" puis au terme de l'évolution.



Motifs décoratifs polynésiens
montrant la dégradation vers le schématisation.
(d'après Stolpe)



Motifs décoratifs polynésiens
montrant la dégradation vers le schématisation.
(d'après Stolpe)



Motifs décoratifs polynésiens
montrant la dégradation vers le schématisation.
(d'après Stolpe)

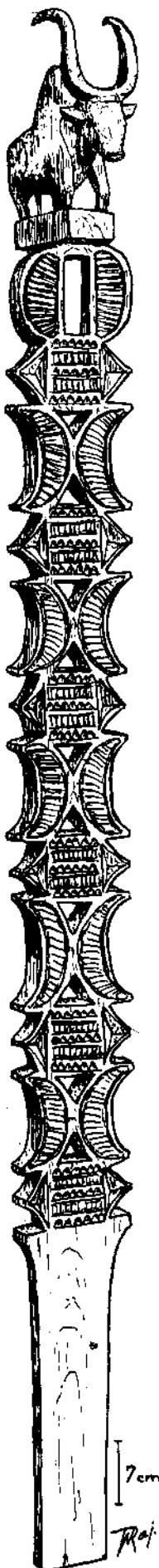
Dans le sens vertical la répétition du dessin anthropomorphe conduit à l'élimination de certaines parties du personnage en particulier de la tête. Dans le cas où les figures humaines sont juxtaposées, les mains et les genoux deviennent soudés à ceux de la figure voisine ("Hands and knees of two contiguous figures are fused together", Stolpe 1927 p.22).

Sans vouloir reprendre en détail la démonstration de Stolpe, on peut accepter son opinion qu'"entre les différents éléments de la décoration géométrique existe une relation organique commune montrant que chacun de ces éléments provient d'un unique et même prototype : le personnage humain" (Stolpe 1927 p.19).

Nous devons cependant constater que cette dégradation du motif anthropomorphe ne s'est pas faite selon une évolution à sens exclusif et unique. L'apparition du schématisation n'élimine pas les personnages bien reconnaissables. Ces derniers continuent de coexister avec les motifs géométriques qui en sont dérivés. D'ailleurs, Stolpe a retrouvé tous les stades intermédiaires du processus sur des objets du XVIII^e et du XIX^e siècle.

A Madagascar, la coexistence des motifs géométriques dérivés de figures anthropomorphes et des représentations humaines existe sur bon nombre de pièces et cela dans toutes les régions. Nous ne pouvons souscrire au point de vue de Leenhardt qui voyait deux provinces artistiques à Madagascar, l'une au Nord "dont l'art se ramène à quelques motifs géométriques", l'autre au Sud où l'on sculpte en ronde bosse et qui a des mâts chargés de représentations anthropomorphes (Leenhardt 1947 p.122), cela à la suite du géographe Gauthier. Ainsi les Sakalava du Menabe célèbres par leurs sculptures funéraires naturalistes de personnages représentés isolés ou en accouplement possèdent aussi tous les motifs géométriques des Betsileo et des Zafimaniry (Vérin 1964 p.46, cf. aussi le mât 63-2-203 Vz dans Art sakalava 1963).

Chez les Mahafaly, on retrouve dans les poteaux funéraires *aloalo* cette coexistence des personnages ou des animaux avec les décors géométriques. L'*aloalo* représenté ici provient d'Ampanihy où il a été obtenu pour le compte du Musée grâce à M & Mme Schomerus. Sous la représentation réaliste s'échelonnent une série de motifs géométriques dont la disposition est bien conforme aux observations de Stolpe. Le rond puis le losange et enfin les deux croissants accolés correspondent à une représentation humaine, stylisée certes, mais encore parfaitement reconnaissable. En dessous ce motif est répété quatre fois la tête tronquée. A la base le corps, sans la tête et les jambes, seul subsiste. A noter que ces stylisations géométriques du corps humain entières ou tronquées renferment





7 cm

Trai

elles-mêmes des lignes brisées *volamirahé* que Stolpe considère en Océanie comme l'extrême schématisation de l'effige humaine.

L'utilisation des représentations symboliques ou non n'est pas expliquée par les artistes qui produisent ces œuvres. Ils donnent volontiers les noms des motifs. Ainsi à Ankilimerimbo près d'Ampanihy nous avons relevé outre *volamirahé*, déjà cité, *valovalo* pour le double croissant, *Kinta* pour motif étoilé (*) et *tiafarana* pour la swastika (ces derniers non présents sur cet *aloalo* mais considérés aussi en Océanie et en Indonésie comme des stylisations humaines). Il nous paraît évident que l'origine humaine des motifs géométriques n'est point consciente chez les sculpteurs d'*aloalo*.

Le fait que les Malgaches et les Polynésiens possèdent en commun certains traits du schématisme anthropomorphe dans la production esthétic-religieuse, permet de supposer que cette évolution artistique des motifs était déjà apparue dans la proto-culture malayo-polynésienne en Asie du Sud-Est. N'ayant pas vécu les étapes de cette schématisation il ne convient donc pas de s'étonner que les sculpteurs ne fassent pas le rapprochement entre les motifs géométriques et les prototypes des décors.

Cela ne peut cependant nous décourager de voir un jour une analyse structurale expliquer le pourquoi de cette superposition de motifs humains dans les effigies funéraires. Dans un contexte de culte des ancêtres il serait tentant d'y voir des matérialisations des lignées.

Dans le domaine des liaisons entre l'art funéraire du Menabe et l'ancienne organisation politique J.Lombard a montré que certains *volihety* (analogues aux *aloalo mahafaly*) correspondaient à la hiérarchie des familles (Société Sculpture sakalava 1970) et Mme Gernbock-Schomerus pense qu'il en est de même dans la région d'Ampanihy. L'inconscient de la personnalité artistique des sculpteurs recèle peut-être encore d'autres principes d'explication du décalque de l'ancienne pensée politique et religieuse dans le domaine de l'art funéraire.

(MALLET & autres) : *Art sakalava*. Université de Madagascar. Département d'Art et d'Archéologie, S.M.E. Tananarive 1963

GUIART Jean : *Océanie*. Coll. l'Univers des Formes, Gallimard, Paris 1963, 463 p.

LEENHARDT Maurice : *Arts de l'Océanie*. Ed. du Chêne, Paris 1947, 150 p.

(Lombard & autres) : *Société Sakalava-Sculpture sakalava*. Catalogue ronéo de l'exposition tenue au Centre Culture Albert Camus, Tananarive 1970

STOLPE Knut Hjalmar : *Collected Essays in Ornamental Art*. Ed. privée Stockholm 1927

VERIN Pierre : *Les Zafimaniry*. Un groupe forestier continuateur d'une tradition esthétique malgache méconnue. Revue de Madagascar n°27, 3ème trimestre, 1964, pp.37-48

PUBLICATIONS DE
L'ASSOCIATION MALGACHE
D'ARCHEOLOGIE
B.P. 802 - TANANARIVE

Compte bancaire : BNCI (OI) n° 80.090 - TANANARIVE

PARUS

SERIE DOCUMENTS ANCIENS SUR MADAGASCAR

I - Voyage à la Capitale du Roi RADAMA 1825-1826	250 FMG
II - La Côte Nord-Est de Madagascar en 1777	250 FMG
III - Les Débuts de la Mission Quaker et l'Exploration du Moyen-Ouest par Joseph Sewell 1875	200 FMG
IV - La Première Ambassade Malgache du XIXème siècle chez Le Sultan de Zanzibar Mascate, Oman en 1833	250 FMG

OUVRAGES SUR MADAGASCAR

Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien	500 FMG
Antananarivo - Fahizay	250 FMG
Ambatondrafandrana, Lapa Royal, Palais de Justice de la Reine	150 FMG
Honneurs et Récompenses, Décorations Militaires de Madagascar 1787-1896	150 FMG
Index Toponymique de l'Imerina	450 FMG
Archéologie et Traditions de l'Imerina du Nord	épuisé

SERIE TALOHA

PATRONAGE D'HONNEUR

Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles de la République
Malagasy
Monsieur le Recteur de l'Université de Madagascar
Monsieur le Président de l'Académie Malagasy

COMITE SCIENTIFIQUE DE PATRONAGE

H. Alimen, N. Chittick, G. Gondominas, R. Cornevin, P. Courbin, R. Decary,
H. Deschamps, J. Faublée, G. Fournier, J. Kirkman, L.S. Leakey, A. Leroy-
Gourhan, R. Mallet, M. Mollat du Jourdin, Th. Monod, G.P. Murdock, P. Ottino,
A. Parrot, J. Poirier, P. Quoniam, W. Solheim, J. Valette.

Directeur de la Publication : P. VERIN
Secrétariat : A. MILLE
Musée de l'Université, B.P. 907, Tananarive

DEJA PARU

- n°1 - 1965. Problèmes généraux de l'archéologie malgache : 650 FMG.
n°2 - 1967. Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien (publié avec l'aide du Secrétariat d'Etat à l'Information, diffusé par l'Association Malgache d'Archéologie, voir 2ème P.de couverture) : 500 FMG.
n°3 - 1970. Archéologie des Hautes Terres : 500 FMG

CATALOGUES

- . Art Sakalava 250 FMG
. La Poterie Malgache 200 FMG

TRAVAUX ET DOCUMENTS DU MUSEE

- I - Index toponymique de l'Imerina, par A. MILLE (Édité avec la collaboration de l'Association Malgache d'Archéologie qui en assure la diffusion, voir 2ème page de couverture).
II et III - Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien. par A. MILLE : 2.500 FMG.
IV - Etude des collections muséographiques de l'ORSTOM, par Dominique EVRARD : 400 FMG.

Compte de Monsieur l'Agent Comptable de la Fondation de l'Enseignement Supérieur - C.C.P. 99.000 - Tananarive.

DEPOT DES PUBLICATIONS :

- . Tananarive : - Librairie de Madagascar, Avenue de l'Indépendance.
- Librairie Mixte, Avenue du 18 Juin.
. Paris : - Michèle Trochon, 76, rue du Cherche Midi - Paris 6ème.
- Librairie de l'Escalier, Rue Monsieur le Prince - Paris 5ème



DEPOT LEGAL BDPA

DEC. 1970